



No 285.^h

Ja. 50^a
8.

LE SPECTACLE
DE
LA NATURE.
TOME HUITIÈME.

Première Partie.



DE SPETACULI

EG.

A NATURÆ

OMNIS HISTORIE

ET CIVILITATIS







Gravé par De Meuse.

Rame
L'a Promesse
Attestée par la séparation et par la conservation des
deux familles d'Isaac et d'Ismael depuis 3500 ans.

Genes. 17: 21. 18: 18. 21: 12. et 22: 18.

LE SPECTACLE
DE
LA NATURE.
TOME HUITIÈME,
Contenant ce qui regarde
L'HOMME EN SOCIÉTÉ
AVEC DIEU.
PREMIÈRE PARTIE.



A LA HAYE,
Chez **CHARLES LE VIER**, Marchand
Libraire.

M. DCC. LII.

KÖNIGLICHE
UNIVERSITÄT
ZU HALLE





DISCOURS PRÉLIMINAIRE

Sur la nécessité d'une Révélation.

Nous avons, mon cher Ami, considéré l'homme en lui-même, & dans la plupart des rapports qu'il peut avoir avec son semblable: nous avons suivi avec quelque soin les differens services & les liens principaux par lesquels la société se forme & se maintient. Mais l'homme meurt, & ses ouvrages ont le même sort. Etoit-ce la peine d'en faire l'objet de nos recherches? S'amuse-t'on à étudier l'origine & les progrès de l'hôtellerie où l'on fait un séjour passager? Nous y mettons-nous en peine de connoître ceux qui occupoient hier l'appartement qu'on nous donne, ou de le rendre plus commode en faveur de ceux qui nous succéderont? Nous ne tenons ni aux uns, ni aux autres: à peine arrêtons-nous nos yeux sur ceux qui logent à côté de nous. Qu'on entre dans l'auberge, ou qu'on en sorte:

Tom. VIII. Part. I.

A

2 DISCOURS

c'est pour nous chose indifférente , parce que nous la quittons demain : un repas honnête , & l'usage de quelques meubles propres , voilà ce qui nous y occupe , & ce que nous prenons soin de nous y assurer : aille le reste comme il pourra.

Il en est à-peu-près de même de la société du genre humain : elle perd ses meilleurs appuis avec les motifs qui la soutiennent , si tout finit pour nous avec la vie. Ce n'est plus une société que de nom.

Si cependant on veut insister sur la différence de ces deux passages , dont l'un n'est que d'un jour , l'autre de plusieurs années ; je consens à abandonner une comparaison qui nous montre dans l'homme plus d'indifférence qu'il n'en a pour les choses de la vie. Prenons-en donc une idée plus juste.

Avec l'attente d'une autre vie , ôtons pour un moment la Religion du commerce des hommes , & n'y mettons que l'intérêt actuel. Ce mobile , je l'avoue , les rendra d'autant plus ardents à s'assurer un état heureux , qu'ils croiront pouvoir en jouir plus long-tems. Mais alors les différentes parties du genre humain deviennent autant de troupes de voleurs. Chaque famille devient une bande de

brigands, qui malgré le fonds d'amour propre & d'avidité qui les domine tous, conviennent cependant de partager entre eux suivant une règle, ce qu'ils peuvent impunément enlever aux autres.

L'alternative est nécessaire : il n'y a qu'indifférence ou que brigandage à attendre de celui qui est sans Religion. Le service de la Patrie au milieu des dangers, l'amour inébranlable de la Justice au milieu des plus vives sollicitations, le mérite de la vertu traversée & invariable dans ses devoirs, sont pour lui des mots vides de sens, puisqu'ils expriment des fantaisies pures & des biens sans réalité. Quel sens trouve-t'il en effet à se tourmenter sans cessé pour les menus débats d'une société qu'il est à la veille de laisser, ou à courir laborieusement & au travers d'une foule de contradictions, après une gloire qui ne sera accordée qu'à ses cendres ? Quand tout est mort, autant vaudroit, dit-il, avoir été bon gourmèt que grand Orateur, ou grand homme d'Etat. Naturellement tous les hommes veulent être heureux : ils proportionnent leur travail à leurs espérances ; & si nous n'attendons plus rien, il semble que les raisonneurs les plus conséquens sont ceux qui se faisissent des plus belles places aux dépens

A ij



4 D I S C O U R S

de qui il appartiendra , ou qui se délivrent de la vie quand elle les incommode , ou enfin qui écartent la pensée de la mort en s'abandonnant sans réserve à tout ce qui peut les distraire agréablement. Ce dernier parti est le plus nombreux , parce qu'il est le plus commode. Peut-on blâmer leur adresse ? En évitant tout retour sur eux-mêmes , ils ressemblent à ces malheureux que la Justice a condamnés , & qui s'étourdisseut en prenant du vin ou de l'opium avant l'exécution. Or je le demande à tout homme de bon sens : quels sentimens & quels services la société peut-elle attendre de gens ou attroupés pour piller les autres , ou plongés dans l'ivresse , ou abandonnés au désespoir ? Jugeons de leurs dispositions par leurs aveux. N'est-ce pas leur discours ordinaire " que la vie n'est pas une affaire sé-
rieuse , que le seul objet désirable est
de passer tranquillement nos jours ;
après lesquels nous n'avons plus rien
à craindre , ni à espérer ? ", Il ne feroit pas du bel air de dire crûment & tout haut : " la vertu n'est qu'une chimère : en
laissant comme elle fait tous les jours
ses partisans les plus zélés sans recom-
penses & sans support , elle n'a ni loi ni
devoir à nous imposer. Mais puisque

„ l'estime qu'on en fait est si grande , sau-
„ vons les apparences : jouons bien notre
„ jeu : tirons d'autrui le plus de secours
„ que nous pourrons , & n'en risquons
„ par retour que le moins qu'il nous sera
„ possible. Le plus sage est celui qui se
„ mocque de tout le genre humain . „
Non : ce n'est pas là ce qu'on dit : mais
on le pense & on chante l'équivalent sur
tous les tons : “ rendons-nous la vie douce
„ & hâtons-nous d'en jouir. Nous n'a-
„ vons ici d'autre affaire que celle de no-
„ tre plaisir. Bûvons , mangeons & rions
„ aujourd'hui , puisque demain nous ne
„ serons plus . „ Telle est la philosophie
d'Anacréon & d'Horace : telle est la doc-
trine à laquelle se consacrent tant de plu-
mes délicates , & tant d'habiles pinceaux :
tel est le précis des sublimes leçons dont
la poësie , les cantates , l'opéra & tous
les théâtres ont si souvent retenti. Voilà
ce qui anime les conversations & les ac-
tions d'un certain monde qui se croit en
possession de lier les hommes , & de les
rendre sociables. Tel est le principe qui les
mène , & ils agissent très-conséquemment.

Mais nous avons déjà remarqué , &
l'on ne peut trop le sentir , que ceux qui
croient se faire honneur de penser de la
sorte , ruinent la société par ses premiers

A iij

6 D I S C O U R S

fondemens. Ils jettent entre les hommes quelques apparences d'amitié & de liens : mais ce sont des liens trompeurs & sans solidité ; tels que ceux dont se forment ces assemblées avanturières où l'on se rapproche pour s'entr'amuser quelques momens avec un masque sur le visage. On s'y donne la main : on y plaît en passant : mais il ne s'y traite ni projets durables , ni engagemens sérieux. Il en est de même de la société entière. Sans l'attente de la vie à venir , celle-ci n'est plus qu'un bal passager qui n'impose d'autres obligations que les dehors intéressés d'une politesse sans gêne & sans réalité ; que les formules d'un jargon qui n'attire après lui ni sentimens ni conséquence. On se dégage : on fuit au premier moment de dégoût.

Un bel esprit qu'on écoute & qui enseigne agréablement qu'il n'y a rien de réel pour nous que le présent , & que nous sommes faits pour céder comme le reste des animaux à la loi de nos panchans , porte des atteintes mortelles aux principes de toute véritable union. Que deviennent à son école la sainteté du Mariage , l'intégrité de la Magistrature , la pureté du Commerce , la vertu de tous les états ? Un tel docteur est plus à craindre pour la société que le faux monnoyeur ou le

P R E L I M I N A I R E. 7

pirate contre lequel on se précautionne.

Je n'ignore pas que nous nous trouvons comme munis par avance contre les prédicateurs de la volupté par un fonds d'estime que nous sentons au-dedans de nous & même malgré nous pour tout ce qui est bienséant, bien ordonné, noble, généreux, dégagé des petiteffes de l'amour propre, & tendant invariablement aux vrais avantages de la société.

Mais c'est cette prévention même que nous éprouvons en faveur de la vertu & du service de nos semblables, qui devient l'objet de la risée des libertins, & pour nous même la matière d'une vraie perplexité, jusqu'à ce que nous soyons vaincus de la réalité d'une Religion. Cette idée du vrai mérite nous touche infinitement : ce goût du beau que la foiblesse de notre éducation n'a pû corrompre, nous décèle l'excellence de notre nature. Nous admirons une vertu qui sert les hommes sans en rien attendre pour le présent, & qui n'a que Dieu pour approbateur. Mais elle demeure sans effet ou sans persévérence, si elle ne marche avec la persuasion d'un état où le mérite sera couronné par la possession de l'Auteur de tous biens, & cet état ne se voit point. Nous sentons au contraire ; nous portons tout le poids

A iiiij



8 D I S C O U R S

des mépris ou des injustices qui sont inévitables en celui-ci , & qui en embrassent communément toute la durée. Il n'y a donc que la certitude de la Religion & de la Justice à venir qui puisse être le dénouement de nos difficultés , nous encourager dans nos peines , & remédier aux imperfections de la société.

Comme en effet nous avons vû que la création de la terre étoit un ouvrage imparfait & même inutile sans l'homme qui est le seul spectateur des beautés qui la parent , & l'usufruitier de tout ce qu'elle produit ; de même sans la Religion , & sans l'attente bien fondée d'une autre vie , la création de l'homme tel que nous le connoissons est inconcevable , & pleine d'imperfections. L'homme est un assemblage de lumière & d'ignorance , de désirs & d'incapacité , d'espérances & d'incertitudes , de plaisirs & de souffrances , de vertus & de vices , de chutes & de regrets , de projets & d'inutilités , de grandeurs & de petiteesses.

J'ajoute un dernier trait à son tableau : si le tombeau est pour lui la fin de tout ; le genre humain se divise en deux parties , dont l'une se livre impunément au crime , l'autre s'attache sans fruit à la vertu .

La société se trouve sans principes &

sans motifs. Des mensonges ingénieusement imaginés sur l'avenir feront toute sa sûreté. S'il s'y trouve des hommes vertueux qui la servent , c'est parce qu'il y a des dupes. Les voluptueux & les fourbes qui se mocquent d'elle , seront ainsi les feules têtes bien montées , & le Créateur qui a mis tant d'ordre dans le monde corporel , n'aura établi ni règle ni justice dans la nature intelligente , même après lui avoir inspiré une très-haute idée de la règle & de la justice. L'homme est donc un chaos , une énigme , qui sans le dénouement de la révélation & de la vie à venir demeureroit inexplicable.

Quelqu'un m'arrête ici en chemin : c'est le Déiste de la secte qui admèt l'immortalité de l'ame. Vous allez trop loin , me dit-il : la vie de l'homme est une énigme inexplicable sans la vie à venir. D'accord : mais quelle nécessité d'ajouter ici le dénouement de la révélation ? La raison ne nous suffit-elle pas ? il ne nous faut que la justice à venir pour nous engager à la vertu , & cette attente découle naturellement de la sagesse de l'Etre tout-puissant & de la spiritualité de notre ame : cela est évident. La raison seule sans doute suffit pour nous conduire par son évidence , dit un autre Déiste de la secte qui croit l'ame maté-

rielle. Mais pourquoi & de quel droit voulez-vous recourir à une vie à venir ? quelle nouvelle en avez-vous , si vous n'admettez point de révélation ? Vous prenez cette idée chez vous ; & comme vous ne pouvez me la garantir , on ne vous écoute point : il faudroit être bien crédule pour s'en tenir à vos décisions : ma doctrine est bien plus simple que la vôtre. Je regarde l'homme comme un autre animal. Pourquoi , je vous prie , auroit-il plutôt qu'un autre des devoirs & une conscience ? Il ne faut que s'en défaire pour n'en avoir plus. Quand l'animal est en vie , il fuit le mal & cherche son bien tant qu'il peut : quand l'animal est mort , tout est mort. Il n'y a pas de nécessité d'admettre une vie à venir pour dédommager l'homme des injustices de celle-ci ; non plus que pour dédommager le bœuf ou la brebis des peines & de la mort qu'on leur a fait souffrir. Cela est évident.

Quoi donc: voilà deux hommes qui se sont affranchis du joug de la révélation pour s'en tenir tous deux à l'évidence de la raison , & que l'évidence conduit à des conclusions contradictoires ? Le premier est d'avis qu'on envoie le matérialiste à la potence comme un homme capable de dégrader l'excellence de notre nature &

de pervertir la société : & celui-ci envoie l'autre aux Petites-Maisons , comme un idiot , qui nous tourmente en pure perte par des devoirs imaginaires.

La contradiction que vous venez de voir sur la nécessité d'une autre vie , vous la trouverez dans les opinions modernes & anciennes sur l'éternité ou la nouveauté du monde , sur l'infini & le fini , sur la différence des esprits & des corps , sur la plupart des choses qui ont rapport à la nature & à la Religion. Ce contraste d'opinions est inévitable. L'homme a reçu quelque lumière pour se conduire. Il a le procédé des conséquences pour faire une juste application de ce qu'il lui est possible de discerner. C'est de cette sorte qu'il agit raisonnablement. Mais les choses dont il est instruit , & de l'usage desquelles il jouit , sont encore , à bien des égards dans une profonde obscurité. Il les voit comme au travers d'un voile. Il voit les traits d'une énigme dont le sens demeure encore caché ; & quoique certain de la réalité des objets qu'il possède ou qu'il espère , il sent la faiblesse de sa vue & soupire après des connaissances plus pures. Cet aveu de ses bornes n'est pas seulement modeste ; il est plein de justice & parfaitement conforme au mélange de lumières & de ténèbres



que nous éprouvons tous. Il est infiniment d'accord avec la célèbre expression de l'Ecriture: *Quærere Deum si forte attrahent;*
Ab. 17. 27. que notre raison en cherchant Dieu & toute autre vérité n'y parvient avant la révélation que par une espèce de tâtonnement, qui pour être accompagné du sentiment de la réalité ne mèt pas l'objet dans une pleine évidence.

Le sentiment de nos imperfections nous conduit à souhaiter un supplément à nos connaissances. C'est une question très intéressante de sçavoir si le besoin d'une révélation en prouve la réalité; mais abrégeons nos recherches. Si ce supplément nous a été donné *de fait* par la révélation de la vie à venir & de la justice qui nous y conduit; alors sommes-nous déraisonnables en cessant à cet égard de nous en rapporter aux simples recherches de notre raison? Le parti sage n'est-il pas plutôt de nous en tenir fidélement à la révélation? Il n'y a de sens que dans cette conduite, puisque c'est sortir des ténèbres qui sont en nous pour marcher à la lumière que Dieu nous offre. Cette conduite de notre part est nécessaire quand il s'agit d'une œuvre sur laquelle on ne nous a pas consultés, & dont l'agent est hors de nous.

Nous pouvons faire sur les intérêts de



nos voisins cent raisonnemens qui nous sembleront clairs & évidens , pour démontrer que les Suisses & les Hollandois doivent ou qu'ils ne doivent pas être en traité de commerce & de paix avec nous. Mais ni l'évidence d'un intérêt pressant ne nous mèt en alliance avec eux s'il n'y a point de traité , ni l'évidence d'un inconvenient futur n'empêche pas cette alliance , si le traité en est ratifié & publié. C'est l'ouvrage de leur liberté : quand la publication en sera faite , il n'y a plus de matière à dispute. De même , quand on parle d'une révélation divine apportée au genre humain après l'écoulement de plusieurs siècles d'ignorance & d'idolâtrie , il seroit pitoyable de s'armer de raisonnement contre le fait , & d'opposer la métaphysique à l'histoire. Ce n'est point augmenter nos lumières que de multiplier les questions auxquelles nous pouvons être hors d'état de répondre. Convenoit-il d'attendre quatre mille ans ? Falloit-il tant de réserve dans l'œuvre du salut ? Pourquoi Dieu n'a-t'il pas débuté par sauver le genre humain ? Dieu ne doit-il pas , n'a-t'il pas dû toutes ces questions sont sans justesse comme sans bienséance , & nous n'avons droit d'en faire qu'une , puisque c'est la seule qui soit raisonnable.



Question légitime : Dieu a toujours montré sa présence , sa sagesse & ses intentions par le spectacle de l'univers , par les sentiments de la conscience , & par les instructions traditionnellement transmises des premiers hommes aux races suivantes : a-t'il ajouté à cette révélation primitive une nouvelle manifestation qui nous instruise précisément de ses volontés , & qui nous conduise au salut ? S'il s'est fait entendre de nouveau , s'il nous a communiqué une règle , un corps de religion , & de puissans moyens de salut , c'est un fait : il nous suffit qu'il soit notoire & réel . L'examen tombera pour lors , non sur l'équité des décrets de Dieu dont les vues sont fort supérieures aux nôtres ; non sur la justesse des moyens qui sont à la liberté de son choix ; mais sur la notoriété du fait . Tout se réduit là : nous devons cette justice à l'Etre infiniment puissant & sage de penser que ce qu'il exécute est très-équitable & très-bien réglé : & la difficulté que nous éprouvons à éclaircir ce que Dieu réserve à sa connaissance , n'empêche pas que ce qu'il met au jour ne soit une réalité , & qu'il n'ait dans son application une convenance admirable avec nos besoins . Or un fait qui est une chose passée & qu'on ne peut plus voir , ne se constate que par des

preuves testimoniales. Avons-nous une publication & des témoignages de la paix faite entre la France & la Hollande? Avons-nous une publication & des témoignages de la nouvelle de notre salut , ou de la réconciliation du genre humain avec Dieu? Rien de si simple que la question. La réponse ne l'est pas moins ; la voici. *L'Evangile , la nouvelle du salut est de tous les faits celui dont les attestations se trouvent les moins équivoques , les plus nombreuses , les plus conspirantes , les plus per-séverantes , & les plus exposées à tous les yeux.*

De ces attestations existantes , les unes devancent l'œuvre , & en ont été les préparatifs ; les autres la suivent & en sont l'annonce , la publication , & la confirmation.

1. Les préparatifs de l'œuvre salutaire nous ont été conservés par des témoignages éclatans qui se trouvent répandus sur toute la face de la nature , & subsistans dans toute la société du genre humain.

2. L'annonce ou la publication de l'E-vangile a été faite & continue à se faire par des Envoyés plus notoirement chargés de la commission de le publier que les Notaires conservateurs de nos actes ; & les ambassadeurs des Puissances contrac-

tantes ne sont autorisés par des moyens reconnoissables à nous instruire de nos avantages & de nos engagemens. Il a été pris plus de précautions pour illustrer la mission des Envoyés, & pour prévenir nos méprises, qu'il n'en est pris dans les traités que les hommes font ensemble pour éviter l'incertitude & pour se garantir les uns aux autres leurs propriétés respectives.

Le plus bel ordre que nous puissions suivre dans la manière de traiter l'œuvre salutaire est celui que Dieu nous a montré lui-même dans la manière de l'exécuter. La certitude de son Evangile se peut tirer de ce qui le devance ou de ce qui le suit : réunissons d'abord les préparatifs par lesquels Dieu a voulu long-tems auparavant rendre son œuvre reconnoissable, quand il lui plairoit de la manifester, & s'il en résulte une preuve, une intention marquée, nous la nommerons *la Préparation Evangelique*.

Mais elle suppose la connaissance de l'histoire du genre humain & des affaires du monde, en sorte qu'elle est comme réservée à ceux ou qui ont plus de facilité que les autres, ou qui ont acquis plus de connaissances. Dieu s'est proportionné dans un second moyen à la capacité de tous les esprits, même les plus bornés,

&

& n'a employé pour les convaincre , s'ils ont peu de talens ou peu de loisir , que ce qu'ils regardent tous comme la voie la plus expéditive & la plus sûre pour se garantir de l'illusion. La manière dont il a fait porter par-tout l'annonce de l'heureuse nouvelle & publier son alliance avec nous , n'est point différente de la manière dont les hommes ont coutume de s'instruire mutuellement & de traiter ensemble , ou de faire passer un acte & une possession à leurs successeurs. Quels moyens prennent-ils ? Ils ont recours à des actes en bonne forme ; à un dépôt public & toujouors ouvert pour le besoin ; à des messagers croyables ; ou à une ambassade solennelle & suffisamment autorisée. Telles sont les pratiques , tels sont les instrumens qui constatent les faits parmi nous , & assurent l'exécution des volontés de ceux qui contractent ensemble. Tout est encore plus simple , plus réitéré , plus immanquable dans la publication & dans les garanties du salut auquel nous sommes appellés. Il n'y a ici ni métaphores , ni figures : le dépôt dont je parle est un dépôt très-réel , & l'Apostolat Evangelique une vraie ambassade. Ce qui en résulte est ce que nous appellerons *la Démonstration Evangelique.*

Tom. VIII. Part. I. B

Cette seconde preuve a un grand avantage , qui est que se trouvant très-satisfaisante pour les esprits du commun & intelligible pour les plus bornés , elle est en même-tems de nature à contenter les esprits les plus cultivés & les plus attentifs quand ils n'ont pas le loisir de faire de plus amples recherches. Elle est même plus sûre que toutes leurs recherches possibles ; & elle décide pour eux comme pour les autres. Le même Courier qui est assez connu & assez croyable par sa réputation d'homme de probité , pour faire recevoir au peuple la nouvelle dont il est porteur , suffit aux Magistrats & aux Princesses. Le même Notaire qui est bon pour garder les contrats des gens de campagne , & des ignorans , suffit pour assurer dix mille livres de rente au Gentilhomme & au Philosophe. Les Envoyés d'une Puissance Asiatique , en venant offrir aux Européens l'échange de telles marchandises que nous demandons , contre telles qui manquent en Asie , peuvent lier la partie avec des Etats populaires & avec des têtes couronnées. On ne dispute pas contre un Notaire. La dispute est donc mille fois plus indécente & plus déraisonnable contre l'Apostolat Evangelique , puisque les preuves qui en autorisent l'en-

voi , sont plus éclatantes & beaucoup plus nombreuses. C'est pour se proportionner à l'intelligence de l'homme , c'est pour traiter avec lui comme avec une créature raisonnable & libre , que Dieu a bien voulu lui faire connoître ses volontés par la voie usitée des témoins & par l'entremise d'une ambassade. La lumière & la certitude s'y trouvent , puisque ce sont là parmi nous les voies de sûreté. Cette conduite étoit parfaitement propre pour satisfaire la raison. Celui qui croit à l'Evangile est donc aussi raisonnable que celui qui cherche les intentions du Roi de France & des Hollandois dans les articles du traité de paix publié , plutôt que de chercher ces articles dans sa propre raison. Mais avec la sûreté du moyen , l'homme rencontre ici la réserve ou le ménagement de la lumière , & l'attente d'une communication plus immédiate. C'étoit un procédé visiblement nécessaire pour exercer le choix de sa liberté & le mérite de sa confiance. Il devoit y avoir une grande différence entre l'œuvre de la nature & celle de la grace. L'impression des objets naturels sur nos oreilles ou sur nos yeux , ne laisse à l'homme ni liberté ni mérite. Il n'y a point de mérite pour lui à convenir en plein jour que le

B ij

20 DISCOURS PRELIMINAIRE.

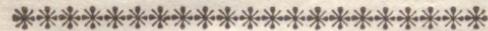
soleil est sur l'horison , & il n'est pas en son pouvoir de n'entendre pas le tonnerre quand il gronde sur sa tête. Mais l'impression de l'Évangile devoit être d'un autre caractère. Les preuves en sont assez lumineuses pour satisfaire un esprit que Dieu touche , & pour rendre inexcusables les cœurs indifférens : mais Dieu y demeure encore assez caché , soit pour punir un raisonneur présomptueux , qui croit avoir droit à tout entendre ; soit pour perfectionner un cœur fidèle qui soupire après la plénitude du grand jour , en louant Dieu de la mesure de lumière qui lui suffit actuellement.

En mettant sous vos yeux la préparation & la publication de l'Évangile , je crois , Monsieur , finir le Spectacle de la Nature & le traité de l'Homme par ce qui en est le véritable terme ; puisque , comme la terre que nous habitons a été créée pour l'homme , c'est pour l'œuvre de la grace que Dieu a créé le genre humain.





LE SPECTACLE
DE
LA NATURE.



LA PRÉPARATION
ÉVANGELIQUE.



E quelque part ou de quelques mains que nous viennent les mémoires des anciens Juifs & des premiers Chrétiens , mémoires qui ensemble composent ce que nous nommons l'*Ecriture sainte* ou la *Bible* , c'est-à-dire selon notre persuasion , le livre par excellence ; nous y trouvons une suite de faits qui sont les préparatifs & l'exécution du salut présenté au genre humain. Les évènemens qui s'y distinguent font l'ori-

B iij

22 LE SPECTACLE

LA PRE-
PARATION
EVANGEL.

gine de la terre & des nations qui la couvrent , les différens progrès de la corruption du genre humain , le choix d'un peuple auquel Dieu a confié les promesses du salut qui intéressé toutes les Nations , enfin l'accomplissement des promesses . Ce livre est donc l'histoire de la commune famille , & le titre de nos possessions , ou de nos espérances . Mais il faut vérifier l'histoire , & autentiquer le titre .

On vérifie une histoire par la vûe des monumens relatifs aux faits qu'elle rapporte . On vérifie un titre en le montrant déposé dans des archives qui aient été mises à l'abri de toute altération & suffisamment autorisées .

Quoiqu'il soit aisé de faire voir que les Ecrivains qui ont eu part au recueil des Ecritures saintes sont contemporains & témoins des évènemens qu'ils racontent , nous n'avons besoin de faire ici aucune enquête à leur égard : nous ne leur supposons d'ailleurs aucune autorité : nous ne demandons aucune prévention en leur faveur : nous nous contentons de faire voir qu'on peut les mettre au niveau d'un Historien ordinaire , par exemple , de Quinte-Curce considéré comme un Ecrivain véritable à bien des égards & sans attention à son style ou à ses qualités personnelles .

On ne connoît ni sa famille , ni son siècle , ni son éducation. A juger de lui par les graces de sa diction , il est du tems de la belle latinité , & conséquemment il n'a écrit la vie d'Alexandre que plus de trois cens ans après la mort de son héros. On laisse les discours qu'il lui attribue & le menu détail de ses actions pour ce qu'ils peuvent valoir. Il nous permet d'en douter , parce qu'il en doute lui-même. Mais nonobstant tous ces motifs de défiance en bien des articles , on est certain de la vérité de cette histoire prise en gros & dans les principaux évènemens. On ne peut douter de la réalité d'Alexandre le Macédonien ; ni de la ruine de Thèbes qu'il sacagea pour s'être opposée à la ligue des Grecs contre la Perse ; ni des trois victoires remportées par ce Prince , au bord du Granique , dans la vallée d'Issus , & dans les plaines d'Arbelles ; ni du renversement de l'ancienne monarchie des Perses ; ni de la conquête que fit Alexandre de l'Asie mineure , de la Syrie & de l'Egypte ; ni de son entrée à Babylone. Tous ces faits sont attestés par d'autres Historiens de différentes Nations , par des médailles frappées à l'occasion des conquêtes d'Alexandre , par des Villes célèbres qui ont porté son nom , par le partage des mêmes Etats entre ses

B iiii



principaux Officiers. L'expédition d'Alexandre en Asie demeure donc démontrée , & Quinte-Curce justifié à cet égard. De même quelque défiance qu'on juge à propos de prendre des récits de l'Ecriture , on ne pourra raisonnablement douter d'une révélation faite à Adam de ce qui a précédé sa formation ; à Noé du moyen de repeupler la terre qui alloit perdre ses habitans dans un déluge universel ; à Abraham des bénédictions mises en réserve dans sa famille pour le bonheur de toutes les Nations ; si ces faits & les autres qui sont la base de l'œuvre salutaire sont attestés. C'est le concert des monumens avec l'histoire qui en fait la certitude.

Mais quels monumens avons-nous d'une révélation faite à Adam , à Noé , à Abraham ? Quelles inscriptions trouverons-nous dans des siècles où l'on n'écrivait pas ? Quelles médailles produirons-nous à côté de la défense faite au premier homme de manger du fruit d'un certain arbre ? Quelles colonnes ou quels obélisques ont conservé le souvenir du déluge ? Quelles villes ont porté le nom d'Abraham ?

Il y a ici quelque chose de plus à attendre de nous , & qui rend encore notre tâche plus difficile. On se contente du

concert des historiens, & d'un nombre de monumens pour avoir droit de citer l'expédition d'Alexandre rapportée par Quinte-Curce comme une vérité. Mais c'est une vérité à laquelle nous prenons peu d'intérêt. Cette histoire n'est pas pour nous le titre d'un héritage. Si Quinte-Curce dit faux, le danger n'est pas grand. Qu'il dise vrai ou faux, du moins il nous amuse, & nous n'y regardons pas de si près. Au lieu que la promesse faite à Abraham de bénir par l'un de ses descendants les nations qui ne connoissoient pas Dieu, est l'annonce de leur bonheur & de notre salut. Voilà un engagement pris en notre faveur. Mais où en sont les actes ? Quel est le notariat public, authentique & digne de foi, où ces magnifiques promesses aient été conservées ? En produit-on les pièces justificatives ? C'est là, je l'avoue, ce qu'on a droit d'exiger de nous. Commençons donc par les monumens de l'histoire du monde, & des évènemens que l'Evangile suppose. Nous viendrons ensuite au dépôt public destiné à garantir & l'histoire & les actes.



LA CERTITUDE
DE
L'HISTOIRE SAINTE.

RIEN ne caractérise mieux la noblesse & la vraie grandeur de l'homme, que l'empressement qu'il montre à s'instruire des origines du monde & à trouver dans l'histoire de ceux qui l'ont précédé ou des modèles de conduite, ou les connaissances de sa propre destination. Ce désir nous est commun à tous. Ce désir est inséparable de la raison qui est notre prérogative. Mais quelles sont les sources où il faut puiser pour le satisfaire ?

N'ayons point d'abord recours à la Bible : essayons d'y suppléer par des connaissances prises ailleurs. Nous pouvons même pour un moment supposer qu'elle n'est point. Quelles sont en ce cas les Nations auxquelles il faut nous adresser pour trouver le fil des évènemens en remontant jusqu'à la naissance du monde ? Celles qui vantent le plus leur scavoir sont les Arabes, les Romains, les Grecs, les Egyptiens & les Chinois. Ecouteons-les tour à tour.

Nous perdrons nos peines à consulter les Arabes Mahométans. Ils sçavent de l'arithmétique & de l'algèbre , un peu d'astronomie & de médecine. Ils ont avec cela des généalogies plus ou moins entières de leurs différentes familles. Ils ne nous apprennent rien des autres Nations & ne connoissent que la leur. Ils ont quelque connoissance des enfans dispersés , & provenus d'un homme qui se sauva du déluge. Mais tout ce qui précéde Abraham est chez eux dans la plus grande confusion. Ils n'ont rien de suivi & en rapportent beaucoup moins que Moïse. D'ailleurs ils ont écrit fort tard , & presque tous depuis Mahomèt. Cet avanturier de la Meque , homme fin , beau parleur , mais sans lettres , se mit en tête au septième siècle de contrefaire l'illuminé & de s'attribuer une mission qui devoit achever d'une façon nouvelle la ruine de l'idolâtrie & la conversion du genre humain commencée , disoit-il , par Jesus-Christ qu'il appelloit le Messie , le Verbe divin. Jesus-Christ devoit employer les miracles & lui le glaive. Mahomèt faisoit bien de compter plutôt sur le service de son épée que sur celui de sa plume. Il écrivit cependant ; & quoique sans science , il essaya de faire usage dans son Alcoran d'un tour de langage assez

léger qui lui étoit propre , & de quelques traits historiques dont il avoit entendu parler dans ses voyages en Syrie où il trafiquoit. Les Juifs lui avoient parlé de Marie , fille d'Amram , sœur de Moïse & d'Aaron. Les Chrétiens lui avoient souvent nommé Marie , mere de Jesus , pour lequel il affectoit de montrer un respect singulier. Après avoir donné à Jesus les qualités les plus distinguées , il fait l'éloge de Marie sa mere , qu'il appelle pour la désigner plus exactement , fille d'Amram & sœur d'Aaron. On peut juger par-là des connaissances historiques de ce célèbre Législateur. (a)

Quoique Mahomèt n'ait fait en cela que ce qu'ont fait la plûpart de ses compatriotes qui ont rempli l'ancienne Histoire de traits découfus , incompatibles , & aussi burlesques la plûpart que les Métamorphoses d'Ovide ; les derniers Ecritvains Arabes ont rougi de cet anachronisme que la lecture de nos livres leur a démontré de quinze cens ans. Ils ont cherché toutes les interprétations , tous les palliatifs imaginables pour cacher cette insigne turpitude. Mais comme la bevûe du Maître & les réformes de ses

(a) Voyez Hoornbeck , *Summa Controv.* Reland qui voudroit pouvoir excuser Mahomèt convient du fait.

Interprètes supposent les livres des Juifs & des Chrétiens , d'où ils ont tiré tant ce qu'ils sçavent que ce qu'ils estropient , il est clair que les Arabes ne connoissent plus d'antiquité s'il n'y a plus de Bible pour les en instruire . La généalogie de Mahomèt lui-même n'a pû être portée sans interruption jusqu'à Ismaël de qui sa famille provient . Tout ce que les Arabes s'avisent de produire d'historique en sortant de leurs propres affaires & en remontant seulement au-dessus de Mahomèt , est dans un désordre qui les rend singulièrement ridicules .

LA PRE-
PARATION
EVANGEL.

Dans la supposition de l'anéantissement de nos Ecritures , ferons-nous mieux servis par d'autres que nous ne le sommes par les Arabes ? Les Romains tiennent tout des Grecs . Quand ceux-ci avoient voyagé en Egypte ils croyoient en revenir avec des trésors de science . Mais bien loin que les uns & les autres nous aient appris l'origine du monde , ils ne nous apprennent pas seulement celle de leur propre nation . Ils nous montrent bien quelques bandes d'Ioniens , de Pélasges , d'Eoliens , d'Ausoniens , de Sicules , de Troyens , ou autres vagabonds qui rodent d'une côté à l'autre , & qui s'entrechassent ou essaient de se fixer . Mais d'où

LA PRÉPARATION proviennent-ils la plûpart? Réponse : ce
EVANGEL. sont des Aborigènes : ce sont des Autocto-

Bibliothec. nes. On les fait sortir des entrailles de
lib. 1. leur pays natal. Le sage Diodore discute

philosophiquement quels sont les pays qui par leur fange & par leurs fermens ont été les premiers à produire des hommes & des insectes ; c'est, selon lui, la grande abundance de limon que le Nil laisse après son débordement sur la plaine qui a peuplé l'Egypte plutôt que tout autre pays. Ce limon revient tous les ans : mais il n'engendre plus d'hommes. La nature a pris une autre méthode : elle est devenue constante & uniforme dans ses productions : autrefois ce n'étoit pas de même. En ce tems-là il y avoit en Sicile des peuplades auxquelles la nature n'avoit donné qu'un œil au milieu du front ; d'autres en Afrique qui étoient fans tête, & qui avoient deux yeux, un nez, une bouche placés sur leur poitrine. On vous en livreroit bien d'autres si vous vouliez entendre les Tartares & les Américains. Quand les Grecs commencent à risquer quelques anciens noms, & à vouloir mettre de suite quelques faits , ce ne sont que des *oui-dire* pleins de confusion , il ne paroît ni lien , ni certitude dans leurs connoissances. Dès que Diodore , Héro-

dote , & sur-tout Homère remontent de quelques siècles au-dessus de leur tems , ou qu'ils s'éloignent quelque peu de leur patrie dans la description des lieux , leurs histoires & leurs topographies deviennent de purs contes de Fées . Osiris & Typhon , Hercule & Geryon , Ménélas & Ulysse commencent par se montrer dans des endroits très-bien connus , & s'égarent ensuite dans des pays & sur des côtes de mer , dont l'étendue & l'arrangement n'ont aucun rapport avec la disposition du Globe . Les faits que les Grecs & les Egyptiens nous ont rapportés , ressemblent aux figures qui composent l'extérieur de leur religion . Tout y est si monstrueux & si bizarrement assorti , qu'on reconnoît sans peine que ce sont ou des fables de pur amusement , ou des instrumens significatifs dont le sens a été perverti & ridiculement historié . Plutarque en est honteux & prend le parti de les allégoriser le mieux qu'il peut , en trouvant d'ordinaire ou une physique d'une petite utilité , ou une morale telle quelle , sous une enveloppe fort sale . Ce sont de vrais songes plutôt que des histoires . Tout s'y passe à la fois en Egypte & en Grèce , en Espagne & en Scythie , en Asie & en Crète , dans le Ciel & sur la terre , dans le fond

SUP.



LA PRE- des eaux & au fond des enfers, dans le
PARATION soleil & dans la lune. Ces êtres n'étant
EVANGEL. donc rien de naturel ni de réel, & n'ayant
visiblement pris faveur qu'en flattant uni-
versellement la licence ou la vanité des
Peuples, on ne peut regarder ni les fê-
tes Payennes, ni les objets des pratiques
religieuses comme des monumens nation-
naux. Ménès ou Minos avec ses loix &
son labirinte, ne pouvoit pas s'établir
tout ensemble dans la moyenne Egypte
& en Crète. Jupiter, Bacchus & Apollon
dont on montroit le berceau en tant de
lieux, ne pouvoient pas être nés par-tout.
Les noms, les faits, les lieux & les dattes
tout étoit en contradiction.

Les Auteurs anciens qui ont parlé de
l'Egypte nous la représentent comme un
Royaume florissant, & ne nous y mon-
trent qu'un Roi. Cependant un certain
Manéthon sous le regne de Ptolomée
Philadelphe, c'est-à-dire, après que les
mémoires des anciens regnes eurent été
dissipés par Cambyse & par d'autres con-
quérans, s'avisa d'écrire une histoire Egy-
ptienne, où il fait regner plusieurs Dynas-
ties, dont les Catalogues mis bout-à-bout
vont se perdre dans une très-haute anti-
quité. Où a-t'il trouvé ces belles légen-
des? Sur les colonnes de la terre Sériadi-
que.

que. Où est cette terre? On ne la connaît point. Qui avoit la clef des hiéroglyphes gravés sur ces colonnes? Manéthon sans doute. Mais ni le graveur de figures ni l'interprète n'ont le privilége d'être crus, qu'autant qu'il résulte de ces écritures une suite justifiée par d'autres monumens, & c'est ce qu'on ne trouve point. Or une histoire qui n'est point vérifiée, n'est point différente d'une fable.

LA PRE-
PARATION
EVANGEL.

Il est hors de doute que la famille royale en Egypte a quelquefois été détrônée & a fait place à une autre. Des Gouverneurs de Tanis, ou des familles puissantes d'Héliopolis, de Tis, de Thébès, ou de quelqu'autre Province auront profité de leurs postes & des forces qu'ils avoient en mains pour monter sur le trône. Il est très-croyable qu'on aura conservé quelques mémoires des généalogies de leurs ancêtres connus par un rang distingué dans telle ou telle ville. Ils ont pu affectionner une ville plutôt qu'une autre, & s'y établir; ils ont pu faire des partages & regner de compagnie. Si ces listes naturellement collatérales ou plutôt sans liaison & sans aucun titre avéré, sont mises à la suite l'une de l'autre, on sent le merveilleux allongement qui doit en revenir à cette Histoire & la facilité des

Tom. VIII. Part. I.

C



LE SPECTACLE

LA PRE-
PARATION
EVANGEL.

34

peuples à s'en laisser persuader. Quoiqu'il en soit au reste de ces évènemens publiés si tard, si dénués de preuves, & si peu dignes des peines que Scaliger & Marsham se sont données après bien d'autres pour y mettre une ombre d'arrangement; ce n'est point là l'histoire du monde. Ce n'est pas même l'histoire d'Egypte; puisque Osiris, Isis, Ménès, & Anubis ou les Cabires, ces grands noms venus d'Egypte, ces Rois qui devinrent des Dieux & qu'on montrroit dans les mystères introduits à l'imitation de ceux d'Egypte, en Crète, en Samothrace, & à Eleusis, n'avoient jamais été des êtres réels. Plusieurs Sages de l'antiquité qui avoient assisté à ces représentations nous ont très-nettement appris que les personnages qu'on y montrroit, n'étoient ni des hommes ni des dieux, mais les emblèmes de certaines pratiques les plus nécessaires au genre humain.

Si les historiens Grecs & Egyptiens nous ont fort mal servis, leurs Philosophes l'ont fait encore plus mal. Ces hommes qui ont prétendu tout tirer de leur raison, l'ont tous deshonorée ou par l' Athéisme ou par la pluralité des Dieux. Jusqu'ici les ténèbres qui couvrent les commencemens du monde vont en s'é-



paissant. La Chine a une grande réputation de savoir & d'antiquité. Allons-y chercher ce que la Gréce & l'Egypte ne nous ont point fourni.

LA PRE-
PARATION
EVANGEL.

Les annales Chinoises conviennent qu'un ancien usurpateur de la Chine (*a*) ennemi par intérêt des sciences & des savans, avoit fait brûler tous les livres, exterminé tous les monumens, persécuté pendant soixante ans tout ce qui pouvoit rappeler les connoissances précédentes. Après lui on rapprocha les oui-dire des vieillards, qui ne purent fournir que les leçons très-informes de leur enfance. Le tout étoit sans liaison & sans justesse. On fit par-ci par-là différens rhabillages d'histoires, où le merveilleux fut d'autant moins épargné, que les monumens n'étoient plus pour y mettre obstacle. On n'est point surpris après cela d'entendre dire que 1250 ans avant Jesus-Christ l'Empereur Vu-Ye trouva l'aiguille aimantée & en fit part à ses voisins les Cochinchinois ; que 2697 ans avant l'ère Chrétienne Hoam-Ti inventa l'astronomie, l'arithmétique, les instrumens de musique ; les armes, les chariots, les navires, les poids, les mesures, la potterie,

(a) Xi-Hoam-Ti, celui qui fit bâtir la grande muraille environ 240 ans avant l'ère Chrétienne.

LA PRE- & la charpenterie ; qu'un autre avant lui
PARATION avoit trouvé la fonte des cloches ; un autre
EVANGEL. les échecs ; un autre l'Imprimerie ; que
près de 3000 ans avant Jesus-Christ Fo-
Hy, le premier de tous leurs Empereurs,
avoit trouvé *le grand œuvre* & convertis-
soit en or les métaux inférieurs. Telle est
l'ouverture de l'histoire Chinoise. Partout
ailleurs les Princes travaillent à étendre
ou à gouverner leurs Etats , & c'est
bien assez pour les occuper. Ici les Empe-
reurs inventent tour à tour tout ce qu'il y a
de beau dans la société , & heureusement
pour la Chine , ils lui ont communiqué
leurs secrets de très-bonne heure. Mais il
n'y a qu'un mot à dire là-dessus. Tels évè-
nemens , telles dattes ; & j'aimerois au-
tant ajouter foi à l'alchimie qu'à l'histoire
de la Chine.

Une autre merveille aussi incroyable
que tout ce qui précéde , c'est que les moines
qui voyagèrent à la Chine du tems de
Justinien , & tant d'autres voyageurs qui
dès auparavant avoient vû l'Inde , la Co-
chinchine , & les pays de Sères ou des Chi-
nois , y trouvèrent la boussole , l'Impri-
merie , la poudre , & l'artillerie moderne ,
la fonte des grosses cloches , & la conver-
sion du fer en or , sans être tant soit peu
touchés de ces inventions , sans en faire

part à leurs compatriotes , sans leur en dire même le moindre mot à leur retour.

Les moines Grecs rapportèrent seulement des œufs de vers à soie comme une curiosité , & par la suite un homme prudent jugea qu'on en pouvoit tirer du profit dans une presqu'île de la Gréce où il y avoit des meuriers blancs. (a)

La durée de cette rapsodie Chinoise qu'on peut aussi bien se dispenser d'examiner que l'époque d'Osiris & de Ménès , se trouve avoir son commencement en-deçà du déluge , & a été accourcie de plus de six cens ans par M. Cassini , qui a démontré cette méprise par la comparaison des éclipses que les Chinois caractérisent avec celles que nos astronomes ont suivies. Mais quand le calcul de leurs éclipses seroit juste , le tout faute de monumens se réduit à rien , parce que les astronomes qui prédisent les éclipses futures , se sont aussi exercés à fixer celles qui devoient être arrivées précédemment , & qu'on peut calculer des éclipses qui remontent avant la création des tems. Ainsi la suppression des témoignages & le merveilleux le plus outré deshonorent entièrement l'entrée & les premiers regnes de l'histoire Chinoise. Moins encore devons-

(a) La Morée.

C iij

nous y chercher l'origine du monde. Mais si les plus beaux génies de l'antiquité, si les nations les mieux cultivées n'ont rien su à cet égard, qui faudra-t'il consulter? la raison? le ciel? la terre? tout est muet.

Voici enfin une grande société qui nous présente l'histoire que nous demandons. Ce sont les Chrétiens. Un petit enfant chez les Chrétiens articule mieux la naissance & les progrès du monde que n'a fait Aristote ou Manéthon, ou le vieux Sanchoniaton. Leur écriture commence au premier homme qui ait été, disent-ils, sur la terre & continue dans une ligne de générations non interrompue jusqu'au tems de l'Empereur Titus. A la vérité ce n'est pas tant l'histoire commune du genre humain que celle de la famille de leur Messie : mais outre l'extrême singularité d'une suite de noms qui se succèdent pendant plus de quatre mille ans, avec des faits qui y tiennent, nous y trouvons des éclaircissements sur notre origine commune, & sur nos intérêts communs. On nous y enseigne d'où nous venons, & ce qui nous est réservé. Il reste à savoir quelle confiance on y peut prendre.

Il y a eu un tems, disent les Chrétiens, où nous faisions partie du corps de la nation Juive. C'est de Jérusalem que sont

sortis les premiers fondateurs de nos Eglises , & les premiers porteurs de nos anciens mémoires. Ceux de la nation Juive qui reçurent le Christ , l'annoncèrent aux Gentils avec l'histoire de ce qui avoit précédé. Ceux qui le rejettèrent furent ou exterminés dans la prise de Jérusalem sous Vespasien , ou dispersés comme ils le sont encore avec leurs anciens livres. Jusques-là nous avions les uns & les autres la même écriture commencée par Moïse le législateur des Hébreux , & continuée chez eux d'âge en âge par ceux qui étoient chargés du gouvernement des choses saintes. Les Samaritains que l'Esprit de schisme & des pratiques pleines d'idolâtrie ou de superstition avoient séparés du corps de la nation Juive depuis plus de sept siècles , faisoient usage des cinq livres de Moïse , & les conservoient avec le même soin que nous le faisons. Le recueil de nos premières écritures avoit été mis en Grec trois cens ans avant la ruine de Jérusalem. La naissance du Christianisme précede de peu cette ruine : & depuis ce tems Chrétiens & Juifs nous conservons à l'envi & le texte & la traduction. Nous nous servons de surveillans les uns aux autres. Mais les Juifs sont quelque chose de plus à notre égard. Ils sont nos garans. Le livre

C iiiij

que nous citons, & que nous honorons, vient d'eux. Ce livre & la nation étoient avant qu'il y eût des Chrétiens. Il est clair par cet exposé fort simple que si l'incrédulité vouloit former quelques soupçons sur les auteurs des livres Saints, elle ne pourroit les faire tomber sur les Chrétiens. Ils en sont déchargés.

On ne peut attribuer la supposition de l'ancienne Ecriture aux Juifs qui ont vécu depuis Ptolomée Philadelphe, puisque la version qu'il en fit faire en Grec suppose l'existence du texte avant ce tems.

Les circonstances & les liaisons des évènemens du peuple Juif avec les révolutions des nations voisines démontrent très-naïvement que tous les livres qui composent cette Ecriture proviennent des Ecrivains dont ils portent le nom. On peut d'année en année en voir les preuves dans les annales d'Usser, dans l'excellente histoire des Juifs par Prideaux, & dans l'explication des livres des Rois par M. l'Abbé d'Asfeld. Mais ces livres regardent spécialement la nation Juive: contentons-nous de dire un mot sur l'antiquité du Pentateuque ou des cinq livres attribués à Moïse, parce qu'avec la Loi fondamentale de la république Juive, on y trouve proprement l'histoire du monde ou l'origine

da genre humain, & que c'est là notre
objet actuel.

LA PRE-
PARATION
EVANGEL.

L'histoire d'un peuple n'est jamais plus sûre ni mieux éclaircie que dans les tems où il s'y élève deux partis intéressés à relever les fautes l'un de l'autre. C'est ainsi que nous n'avons point dans notre histoire de France de morceaux mieux circonstanciés que ceux de nos guerres civiles. Tel est le fruit de la haine que la Providence a laissé naître & s'augmenter à l'excès entre les tribus qui formèrent le Royaume de Juda & les dix autres qui se détachèrent de Roboam , fils de Salomon , pour former le Royaume d'Israël. Les Juifs durement punis par une captivité de soixante dix ans de leur pente à l'idolâtrie , en concurent depuis leur retour sous Cyrus un tel éloignement , qu'ils en redoutoient la plus simple apparence plus que la mort même. Ils avoient déjà pris les tribus d'Israël en aversion à cause du schisme & du culte des veaux d'or , introduit en Israël par Jéroboam. Depuis la dispersion du gros de ces Tribus dans le nord de l'Asie sous Salmanazar , les plus pauvres familles restées dans les environs de Samarie , furent mêlangées avec des idolâtres qu'Assaraddon fit venir de Cutha ou du Chusistan : ce qui augmenta l'ancienne

LA PRE- prévention des Juifs au point qu'ils n'a-
PARATION voient aucun commerce avec les Samari-
EVANGEL tains , & que ceux-ci reciprocement ne
vouloient pas se servir d'un instrument
qui auroit été à l'usage d'un Juif. Dans ces
dispositions d'aigreur & de jalousie on
peut être sûr que le Pentateuque qu'ils
avoient les uns & les autres n'avoit point
passé d'un peuple à l'autre , mais qu'il leur
provenoit d'un tems antérieur à leur schis-
me , & où ils ne faisoient qu'un même
corps d'Etat & de Religion. Avec quelle
vraisemblance auroit-on innové ou sup-
posé chez l'un des deux Peuples un livre
de cette importance , sans redouter les
plaintes de l'autre , & dans l'espérance de
le lui faire agréer ? Le Pentateuque a donc
de beaucoup devancé Cyrus , & subsistoit
chez les Hébreux lorsque ni Hérodote
postérieur à Cyrus , ni Homère posté-
rieur à Roboam , ni aucun Ecrivain Grec
n'avoit encore publié l'histoire de la moin-
dre Nation. Mais plus nous trouverons
de facilité à rapprocher l'existence de ce
livre des tems où vivoit le législateur des
Hébreux , plus deviendra-t'il difficile ,
dira-t'on , d'y ajouter foi. On convient
que l'art d'écrire étoit trouvé au tems de
Moïse ; puisque Cadmus force de fuir de-
vant Josué , introduisit en Grèce l'usage

de l'écriture qui y étoit encore inconnu , & que les autres troupes des Chananéens qui se sauvèrent sur les côtes Occidentales d'Afrique , alors peu habitées , y érigèrent des colonnes où ils écrivirent leur origine & l'occasion de leur retraite . L'usage de l'écriture étoit connu en Phénicie , en Syrie , & en Arabie . Job qui étoit Arabe , en parle , & Moïse qui a vécu dans le même pays chez Jéro , Prêtre & Roi des Madianites , a pû y apprendre l'écriture courante , si elle n'étoit pas encore en usage parmi les Egyptiens . Mais ce n'est pas assez que Moïse ait pû écrire un livre : il faut montrer 1°. qu'il n'est point suspect d'avoir voulu faire remonter fort haut les origines de sa Nation . 2°. Qu'il a pû être instruit de l'histoire du monde . 3°. Il faut de plus que les évènemens qu'il rapporte soient constatés par des monumens . Ceux qui restoient d'une si haute antiquité ne sont-ils pas anéantis ?

1°. D'abord Moïse n'écrit point pour flatter son peuple par l'ancienneté de ses origines . Au contraire , il en démontre pour son siècle l'extrême nouveauté . Deux siècles auparavant , à peine les Israélites excédoient-ils le nombre de soixante & dix personnes . Quatre cens ans avant Moïse , Abraham , le pere des Hébreux ,

LA PRE-
PARATION
EVANGEL.

*Procop. de
bell. Van-
dal.*

Il n'y a
point de
vanité na-
tionale
dans le li-
vre de
Moïse.

LE SPECTACLE

44
LA PRE-
PARATION
EVANGEL.
n'avoit pas encore un seul fils lorsque l'Egypte étoit déjà florissante , que Babel & toutes les Villes d'Orient avoient leur Roi , que les Sidoniens courroient les mers & qu'ils avoient sur toutes les côtes d'anciens établissemens . Du vivant d'Abraham les Hébreux n'étoient qu'une petite famille . Ils se multiplierent ensuite : mais ils étoient sans illustration , cachés dans un coin de l'Egypte , méprisés & réduits sous une dure servitude . Loin de vouloir plaire à ce peuple en s'accommodant à ses inclinations , l'historien n'a que des reproches à leur faire sur leur grossiéreté & sur leur passion indomptable pour les extravagances de l'idolâtrie . Ce n'est pas de cette sorte que les imposteurs s'y prennent : & l'intention manifeste de Moïse est de faire sentir à ce peuple la misère & les égaremens du cœur de l'homme , en lui exposant l'histoire du genre humain corrompu par le péché , puni par le déluge , & enfin replongé dans de nouveaux maux par l'idolâtrie . Le service qu'il rendoit à sa nation s'étendoit plus loin qu'elle , puisque la lumière s'éteignoit partout , & que l'oubli de Dieu alloit jusqu'à croire le monde éternel . Dieu demeure connu chez les Hébreux , & Moïse sauve l'essentiel de notre commune histoire .



2^e. Pour exécuter ce noble dessein & pour mettre à profit l'invention de l'écriture qui paroît avoir été nouvelle en ce tems-là, Moïse avoit tous les secours domestiques les plus propres à rendre sa narration croyable. La race d'Abraham, d'Isaac & d'Israël qui étoit demeuré unie & toujouors rassemblée en un même canton, n'étoit à la vérité ni florissante ni lettrée. Mais elle touchoit dans son origine aux siècles où les Colonies provenues des enfans de Noé étoient encore récentes, & en plusieurs lieux encore mal affirmées.

LA PRE-
PARATION
EVANGEL.

Il a eû tou-
tes les fa-
cilités né-
cessaires.

Ces premières origines du monde se retenoient sans peine, étant traitées & transmises très-sommairement. On s'y bornoit au nécessaire, & depuis le déluge jusqu'à Abraham elles ne courroient pas encore le risque de se confondre par la multitude. Moïse ne blesse en rien la vraisemblance, ni n'excéde la capacité de l'esprit humain. Il nous rapporte la création du monde comme on la tenoit d'Adam, puis la chute de l'homme, le déluge, & la dispersion, qui sont les commencemens de notre histoire commune: aussi-tôt après ces évènemens si peu nombreux, & dont le souvenir étoit aussi récent, qu'il étoit touchant, Moïse se

Manière
de conser-
ver l'an-
cienne his-
toire.

LA PRE-renferme dans l'histoire de son peuple.
PARATION L'invention de l'écriture a été précédée
EVANGEL. de l'usage des simboles & des marques

Ecriture à la vûe desquelles on se rappelloit un
simboli-nom ou un objet. Les caractères simbo-
que.

lques des Chaldéens & des Egyptiens, sont antérieurs à Moïse. On pouvoit donc avec ces secours & au défaut de notre écriture, perpétuer l'essentiel de l'ancienne histoire. C'est ainsi que les Américains au tems de nos premiers voyages, favoient l'histoire de trois ou quatre siècles, dans un pays par une suite d'images peintes, dans un autre par des paquets de cordelettes où ils faisoient des noeuds dont la disposition avoit été réglée & convenue pour signifier une chose ou une autre. Voici une facilité de plus. On peut voir dans Homère & par la très-ancienne coutume qui subsiste encore aujourd'hui chez les Arabes, que les premiers hommes ne nommoient jamais personne sans ajouter à son nom une épithète ou un surnom propre à désigner sa patrie, ou sa famille, ou son caractère particulier. Le léger Achille fils de Pelée, Ulysse fils de Laerte, Josué fils de Nun, Jéroboam fils de Nabat qui engagea Israël dans l'égarement, Mahomét fils d'Abdollah. Cette méthode étoit propre à frapper la mé-

moire par de fréquentes répétitions , & à conserver les principaux traits des hommes célèbres par la simplicité du précis. Cette remarque peut se fortifier & recevoir un nouveau jour.

Dans les noms significatifs que Moïse donne aux premiers hommes , il y a une singularité qui montre avec quelles précautions on avoit conservé le souvenir des plus grands évènemens de chaque âge , & l'essentiel de l'histoire. Un moyen des plus propres à y réussir , étoit de distinguer chaque pere de famille , ou un chef de Colonie par un surnom relatif à quelque évènement mémorable arrivé de son tems , ou au lieu même de son établissement. Ce surnom devenoit son nom ordinaire sur la fin de sa vie , ou après sa mort. On remarque , par exemple , que la dernière des années attribuées à Methuselah tombe dans l'année même du déluge , & que ce nom signifie , *mort dans les eaux du déluge* : c'est visiblement un surnom qu'on lui a donné depuis. En rapportant la généalogie des Patriarches , Moïse nous fait entendre que du tems d'Héber le genre humain étoit encore tout entier au-delà de l'Euphrate , & que c'est du tems de Phaleg son fils que se fit la dispersion. Or le nom de Phaleg signifie *dif-*

LA PRÉ-
PARATION.
EVANGEL.

Noms si-
gnificatifs,
surnoms
commé-
moratifs.

LA PRE-
PARATION
EVANGEL.
persian, & celui d'Héber dans le langage des Syriens & des Arabes parmi lesquels a vécu Moïse , signifioit *l'autre côté du fleuve*: ce qui nous fait entendre pourquoi ils donnèrent aussi à Abraham & à sa famille établie parmi eux le même nom d'Héber & d'Hibrim ou Hébreux , *les gens de delà le fleuve*. Les anciens habitans d'Epire se nommoient *Dodanim* ou *Dodonéens* , & ceux d'Egypte *Mesraim*. Quoique ces noms soient pluriels & ne conviennent qu'à des peuples , l'Ecriture les donne aux deux chefs de Colonies qui conduisirent leur famille , l'un en Epire , l'autre en Egypte , plutôt que de nous apprendre leurs noms propres. Ce petit nombre d'exemples peut suffire pour montrer que la plupart des noms des Patriarches non-seulement aident la mémoire , mais fixent les époques de l'histoire , étant moins les noms que ces hommes célèbres ont portés pendant leur vie , que des surnoms distinctifs qu'on leur donnoit après leur mort. En faisant la généalogie des familles on en conservoit l'ordre par l'enchaînement des faits , & cinquante épithètes de cette espèce étoient réellement une histoire très-sûre & très-circonstanciée , mais en même-tems très-facile à transmettre à la postérité.

Les



Les Arabes Scenites qui habitent sous des tentes comme faisoient les premières Colonies après leur dispersion , sont ceux qui se trouvent les moins mêlangés avec les autres peuples , & qui ont conséquemment le mieux conservé les anciens usages. Ils ont encore celui de tenir des registres généalogiques de toutes leurs familles , soit pauvres , soit riches : & quoique leur vie vagabonde expose leurs générances à bien des vuides , ils sauvent ce qu'ils peuvent ; d'où il est arrivé qu'ils ont à l'excès le ridicule de se croire meilleurs ou plus estimables que les autres , parce qu'ils connoissent mieux leur ancianeté : & ce goût de noblesse est porté parmi eux jusqu'à l'extravagance de conserver l'exacte filiation de leurs chevaux , tant du côté maternel que du côté paternel depuis des sept ou huit cens ans.

3°. Mais quand nous n'aurions pas la preuve des attentions & des diverses facilités qu'ont eues les anciens Orientaux pour conserver la mémoire des premiers évènemens que la dispersion a obscurcis ailleurs ; la narration de Moïse n'en seroit ni moins respectable ni moins sûre ; puisqu'on ne peut raisonnablement rejeter un récit , lorsque de point en point il se trouve attesté par des monumens connus.

Tom. VIII. Part. I.

D

LA PRE-
PARATION
EVANGEL.

Soin des
généalo-
gies.



LA PRE-
PARATION
EVANGEL.

* Monu-
mens d'ac-
cord avec
le récit de
Moïse.

† La nou-
veauté du
monde.

* I. Le premier trait de la hardiesse de Moïse est de nous apprendre la nouveauté du monde que nous habitons , & d'en fixer la durée. † Platon , Aristote & presque tous les grands génies de l'antiquité se sont présentés avec le flambeau de la raison pour discuter ce point , & nous ont dit que le monde étoit éternel. Ceux même qui ont dit que la forme actuelle du monde étoit récente supposoient tous & assuroient que les principes en étoient subsistans de toute éternité. Voici un homme & un peuple qui ne font point profession de science , mais qui se distinguent par le culte qu'ils rendent à l'Etre éternel , & qui nous disent : c'est l'Eternel qui a fait le ciel & la terre. Qui sont ici ceux qui raisonnent le mieux ? Il est des cas où il ne faut pas procéder par raisonnemens , mais s'en tenir à ce qui est attesté. C'est ce qu'a fait Moïse en nous apprenant la naissance du monde. Il avoit pour lui les généalogies connues qui remontent depuis Amram son pere , jusqu'à Adam. Il avoit en second lieu les preuves de nouveauté qui se voient dans la nature & dans la société. Ce sont les deux Chartriers que nous mettrons toujours à côté de son histoire.

Preuves de
nouveauté
dans la na-
ture.

Les pluies & les ravines qui roulent sur
les pentes des montagnes en emportent

sans fin des pièces massives qui se dispersent sur les plaines, ou s'en vont à la mer par l'embouchure des fleuves. Il est vrai que des plaines & de la mer il s'élève une évaporation qui contient quelques parties terreuses, atténuees & volatilisées, mais qui sont peu de chose en comparaison des amas que les torrens entraînent. Ou si on peut compenser ces masses par l'étendue de l'évaporation, remarquez que ces parcelles retombent en trois parts, sur les montagnes, sur les plaines & sur la mer. Les parts de ces molécules atténuees & rapportées par l'évaporation, sont comme les surfaces qui les reçoivent. La plus grande portion sera donc celle qui tombe sur la mer ; la seconde sur les plaines ; la plus petite sur les montagnes, où elle se trouve sans proportion avec les masses détachées du sommet & des différens côtés. La pluie ne leur rend donc pas à beaucoup près ce qu'elle leur ôte. Conséquemment les montagnes vont toujours en s'abaissant, & les plaines avec le fond de la mer en s'élevant. En effet il arrive souvent que les habitans d'un lieu apprennent derrière les collines qui les bordent des pointes de clochers qu'on ne voyoit point chez eux quarante ou cinquante ans auparavant. Toutes les hau-

D ij

LA PRE-
PARATION
EVANGEL.
teurs s'affaissent. Ce progrès dans une
durée éternelle auroit tout égalé dans les
dehors de la terre , & il y a long-tems que
la boule seroit lisse.

Preuves de
nouveauté
dans la fo-
ciété.

La nouveauté de la terre se manifeste
également par la nouveauté de tout ce
qui se voit dans la société. L'Imprimerie ,
la bouffole , le papier , les moulins , &
tant d'autres inventions dont on se trouve
si bien , sont d'une datte encore récente.
Elles viennent , pour ainsi dire , coup sur
coup. Les histoires les plus célèbres ont
peu d'étendue. On fait à peu près la
durée des nations & de leurs monumens.
Les Antiquaires distinguent très-bien le
goût Gotique , le Romain , le Grec , l'E-
gyptien . Ils auroient bien d'autres goûts
à caractériser , & bien d'autres suites de
monumens à nous montrer , si les géné-
rations étoient éternelles.

II. La certitude des connaissances qu'a-
voit le législateur des Hébreux , se déclare
dans un second trait également prouvé
par des attestations aussi anciennes que

L'œuvre
de six jours
& la réser-
ve du sep-
tième , at-
testées par
l'ordre de
la semaine.
les hommes. Ce trait c'est d'assurer que
Dieu après avoir créé les cieux & notre
terre , aovoit laissé celle-ci dans un état
d'imperfection , puis l'avoit arrangé libre-
ment en y introduisant par reprises & suc-
cessivement la lumière , la vûe des astres ,

les plantes , les animaux & l'homme dans une durée précise de six jours ; qu'aucune créature n'avoit été la cause productive d'une autre créature ; que ni la main de l'homme , ni le mouvement , ni la chaleur , ni la pluie n'avoit donné ou la forme ou la vie à aucune espéce ; mais que c'étoit de la pure volonté , & des mains du Créateur qu'il sortoit d'un jour à l'autre de nouvelles beautés & de nouvelles utilités ; qu'enfin il avoit cessé le septième de créer de nouveaux êtres. L'ordre de la semaine ou la coutume presque générale de compter les jours par le nombre de sept , est le monument que nous produisons à côté de ce fait. On le trouve chez les Egyptiens , chez les Indiens , chez les Romains , chez les anciens habitans de la Bretagne , des Gaules , de la Germanie , du Nord & de l'Amérique.

Les Occidentaux dans leurs divers déplacemens sembloient avoir perdu le fil de cette numération. Mais lorsque l'expédition d'Alexandre eut renouvellé les anciennes liaisons du genre humain , ils reprirent la très-ancienne & très-universelle coutume. Dion Cassius & d'autres historiens nous apprennent que les Egyptiens comptoient les jours par sept longtems avant Jesus-Christ , & qu'ils les

D iii

LE SPECTACLE

LA PRE-
PARATION
ÉVANGEL.

54 avoient consacrés au culte des sept planètes. Hottinger, Pocock & Maimonide qui avoient une grande connoissance des historiens Arabes, nous apprennent que l'ordre hebdomadaire étoit de tous tems en usage parmi les Zabiens, (a) c'est-à-dire, les adorateurs de *l'armée des cieux*, tels qu'ont été de très-bonne heure les Arabes, les habitans de Charan, & ceux de Chaldée. Cette idolâtrie qui dans l'Orient divinisoit les astres, a d'abord reçu son nom de la coutume de faire du soleil un Roi accompagné de sa Reine & de son cortège. Elle assigna par la suite un des jours de la semaine à chaque planète, & rapportoit tous les évènemens de la vie aux astres comme à des causes puissantes & éternelles. C'étoit la plus répandue & la plus populaire de toutes les erreurs. C'est aussi celle dont Moïse recommande le plus à son peuple de se défendre. Les Auteurs que je viens de citer, nous font observer la sagesse qui dirigea Moïse dans la disposition de ses ordonnances, pour détourner les Hébreux de cette impiété en les rappelant à la véritable origine de toutes choses. Il se garda bien d'interrompre l'usage immémorial de compter les jours par

(a) *De izeba izebaib exercitus.*

sept, usage dont on peut voir deux traits dans l'histoire de Jacob, * & de Noé. † Mais comme cette pratique les confondait avec les autres peuples , il distingue efficacement ses Hébreux d'avec les Idolâtres, en leur commandant ou plutôt en leur inculcant presqu'à chaque page de sa loi d'honorer la cessation des œuvres du Très-Haut par la cessation de tout travail manuel le septième jour de chaque semaine. Voilà, leur disoit-il, la marque à laquelle on reconnoîtra le peuple de Dieu. En effet ce repos religieux étoit une profession expresse de reconnoître l'œuvre des six jours, de rejeter l'éternité du monde, & de ne regarder le soleil , la lune & tous les êtres divinisés dans la nature par les Egyptiens , les Arabes , & les Chaldéens , que comme des masses stupides qui n'avoient d'action & de beauté que ce qu'il avoit plu à l'Eternel de leur en donner pour le service des créatures intelligentes. Une philosophie aussi lumineuse n'est pas sortie du fonds d'ignorance & de grossièreté , qui a toujours caractérisé le peuple Hébreu.

III. Pour détourner les Hébreux d'honorer le soleil comme l'auteur & le pere de la lumière , Moïse ne pouvoit prendre un moyen plus simple que celui de leur

Le corps
de la lu-
mière in-
dépendant
des astres.

D iiiij

* Genes.
20. 26.

† Genes. 8.
10. & 12.

Exod. 31.
^{13.}

56 LE SPECTACLE

LA PRÉ-
PARATION
EVANGEL.

montrer le corps de la lumière formé par le commandement de Dieu , indépendamment du soleil & de la lune , qui ont été achevés postérieurement pour en distribuer une portion au jour & à la nuit. Mais il se trouve ici autant d'exactitude que d'adresse. Toutes les expériences de la physique moderne démontrent le corps de la lumière distribué dans toute la nature , & recevant des astres , non son être , mais ses déterminations. Le soleil la trouve autour de lui : mais il ne l'engendre point. Il la projette ou l'incline dans des espaces , pour ainsi dire , immenses : mais ses entrailles ne fournissent pas à chaque instant de quoi remplir de tels abîmes. C'est le corps que son action pousse , qui est immense , & la même lumière qui reçoit aujourd'hui l'impression du soleil , l'a reçue de jour en jour depuis six mille ans , parce qu'elle étoit avant lui : comme l'air que le canon chasse avec détonation contre mon oreille , subsistoit avant le canon , & servira par la suite à transmettre de nouveaux sons.

L'astrono-
mie , règle
des fêtes &
de la poli-
ce civile.

IV. L'homme qui trouvoit un mémo-
rial de sa création dans l'ordre même de
ses jours perpétuellement ramenés par
sept , devoit encore , selon le récit de
Moïse , trouver dans les aspects des astres

& de tout le ciel , l'avertissement perpétuel , non-seulement de ses différens travaux , mais d'un culte spécial qui seroit publiquement rendu à son Auteur en certaines faisons . Que nous est-il possible & utile de savoir sur le ciel supérieur , qui est si loin de nous , & dont l'assemblage peut être infiniment différent des apparences qu'il nous montre ? Entreprendrons-nous d'en pénétrer la structure par l'étude des élemens qui le composent & des mouvemens qui les ont assemblés , ou qui continuent à les mettre en action avec tant d'ordre & de majesté ? Une telle discussion passe visiblement les forces de celui qui au fond fait bien qu'il lui est impossible de deviner l'origine , la structure , & les progrès d'un cheveu de sa tête . Chercherons-nous si la sagesse de Dieu s'est communiquée à d'autres intelligences placées dans des milliers d'autres mondes ? Cela peut être . Cette communication est infiniment digne de sa magnificence . Mais il garde le silence là-dessus : il ne nous en a rien fait savoir . Revenons donc à ce qu'il nous laisse connoître , & à ce qu'il a mis à notre usage : rien de si simple ni de plus raisonnable que cette conduite , & c'est celle de Moïse . Que veut-il que nous envisa-

gions dans la fabrique du soleil , de la lune , & des étoiles ? Il craint pour nous l'ingratitude & l'inutilité . Il ne veut pas qu'à la manière des Idolâtres , ou des matérialistes , ou des brutes , nous méconnoissions un instant l'Auteur de ces globes & l'intention qui les met à notre service . Il veut que nous en comptions scrupuleusement les révolutions pour régler les fêtes annuelles & les travaux de chaque saison . " Les cieux sont , dit-il , „ pour régler les jours , les tems de l'an- „ née , & les retours des assemblées (a) „ de religion . Conformément à la fin de l'homme , voilà ce qui se présente de plus beau dans l'étude du ciel . C'est peut-être tout ce qu'il est possible d'en savoir , & Moïse a fait du ciel un livre magnifique où l'homme doit apprendre l'ordre de ses travaux & de ses devoirs .

Depuis le tems de Moïse tous les peuples se sont-ils entendus pour justifier sa parole ? a-t'on cessé même dans les religions les plus dépravées de s'assembler aux nouvelles lunes & de régler comme dès le commencement toutes les solemnités sur les points où arrivoit le soleil ? l'astronomie ne jouit-elle pas encore de la possession honorable de régler la police

(a) *Moadim dies festi , catus constituti.*

de la société & du culte qu'on rend à la divinité ? Toute la terre rend donc un témoignage positif à la justesse des vues de Moïse , qui sont visiblement celles de Dieu-même.

LA PRE-
PARATION
EVANGEL.

Il est juste d'ajouter que comme la police & la religion sont ici les deux objets que la Genèse assigne à l'étude des aspects du ciel , la police & la religion ont été pareillement & sont encore le double objet du calendrier de tous les peuples.

V. Si Moïse n'est pas divinement inspiré , il se montre du moins parfaitement instruit de la tradition du premier âge , & nous apprend des singularités de la nature qui ont échappé aux Sages de tous les siècles , mais que l'expérience confirme aujourd'hui pleinement. C'est assez de vous les indiquer , puisque je vous en ai fourni ci-devant les preuves. Telle est l'existence des eaux supérieures & atténées qui remplissent la vaste étendue de l'atmosphère où le Tout-puissant les tient en réserve pour en faire , comme il lui plaît , un instrument de vengeance ou de fécondité. Telle est encore la génération régulière & constante de toutes les espèces de plantes & d'animaux. Les causes auxquelles une erreur grossière en a at-

Distinction
des eaux
supérieu-
res & infé-
rieures.

LA PRE-tribué la formation , varient sans fin , &
PARATION devoient produire des espèces toujours
EVANGEL. nouvelles. Aucune cependant n'a changé
Cause for- ni fait place à d'autres productions aupar-
matrice des espé- avant inconnues. Moïse & l'expérience
ces & des nous apprennent conjointement qu'elles
germes ré- productifs. sont toutes sorties de la main de Dieu ,
*contenant en elles-mêmes les germes répro-
ductifs des mêmes espèces.* C'étoit une pen-
sée commune au siècle de Moïse , & de-
puis ç'a été celle de quelques Philosophes
Phéniciens , celle de Démocrite , d'Aristote ,
d'Epicure , de Pline , de Plutarque ,
& de tous les hommes les plus célèbres ,
même de nos jours , comme Gassendi ,
Descartes , Kirker , & Bonanni ; qu'une
matière mise en mouvement , par exem-
ple la terre délayée par la pluie & remuée
par l'action de la chaleur ou par les soins
de l'homme , suffit pour engendrer des
plantes & des animaux. Moïse rejette
cette pensée comme contraire à la vérité
& à la gloire de Dieu. Il revendique à
l'action du Créateur seul la première naiss-
ance & la reproduction perpétuelle des
espèces. Le seul commandement de Dieu ,
selon lui , a pu les organiser , & lorsque
ces espèces parurent avec les germes qui
les devoient renouveler , les causes aux-
quelles l'erreur en a si souvent attribué la

formation n'avoient pas encore paru dans la nature. L'homme n'étoit pas : & les plantes ne devoient rien à son travail. Le Seigneur ne faisoit point alors tomber la pluie sur la terre , & les animaux ne pouvoient éclore du sédiment des inondations. Il n'y avoit qu'une rosée , une fraîcheur qui suffissoit pour humecter la campagne. Ce simple exposé du premier état du monde établiffoit l'unique cause formatrice de tout. Point de tentatives d'agriculture : point de débordement : point de dépôt ou de fange : point de ces corruptions ou fermentations , ni de ces causes aveugles & changeantes d'où la philosophie a cru voir sortir des êtres si sage-ment & si uniformément ordonnés. Dans des siècles que nous appellons l'enfance du monde , dans une nation ignorante & méprisée , il s'est trouvé un homme capable de nous apprendre qu'il n'y a sur la terre aucune plante ni aucun animal dont Dieu n'ait déterminé l'espèce par un ordre immuable , & qu'il n'en paroîtra jamais aucune autre , parce qu'il n'accorde la fécondité & la multiplication qu'aux espèces dont il a créé & bénî dès le commencement les seuls germes qu'il destinoit à les reproduire d'année en année , & d'âge en âge. Après avoir entendu

LA PRE- là-dessus l'Ecriture , consultons l'expé-
PARATION rience.
EVANGEL.

Tous les Philosophes Egyptiens , Phéniciens , Grecs , Italiens , François & autres qui ont cru trouver toute vérité au bout d'un raisonnement , se sont égarés sur cette matière jusqu'à prêter à un mouvement uniforme la faculté de donner l'organisation , la vie , des sexes différens , & la reproduction à des masses de boue , jusqu'à prêter au même mouvement la faculté de produire des planètes habitables & des mondes réguliers . Ce ne sont pas là les pensées de nos grands Observateurs , & il suffit d'en nommer deux , Rédi & Reaumur . Ceux-ci ont enfin apperçu & démontré par une suite innombrable d'expériences réitérées chacune à part , que Dieu seul par une volonté expresse pouvoit changer une matière brute en un corps régulier & vivant ; qu'il n'y avoit ni fange , ni chaleur , ni corruption , ni mouvement uniforme ou irrégulier qui pût organiser un corps ou perpétuer une espèce ; que ce merveilleux assortiment d'organes n'étoit possible que par la préparation d'un germe déterminé qui les contînt en petit ; qu'il ne naifsoit aucune espèce qu'on n'en trouvât le germe sorti des mains de Dieu , soit par une formation spéciale & actuelle , soit

par la préparation des organes futurs &
insérés en petit dans un premier germe
dès la naissance du monde.

L'homme en rapprochant deux principes de fécondité de deux natures totalement différentes , avoit cru pouvoir trouver une troisième espéce qui ne fût ni celle du pere , ni celle de la mere : mais il n'obtint qu'un animal infécond. Le mulèt ne peut multiplier son espéce , parce qu'il n'étoit point sous la bénédiction primordiale. Il vit comme les monstres vivent. Mais c'est une nature désordonnée. Dieu ne lui a point accordé de germe propre ; puisque Dieu en préordonnant les deux germes qui perpétuent la race de l'âne & celle du cheval , n'en a pas préparé une troisième qui perpétuât celle du mulèt. Autrement le mulèt prenant alliance dans une quatrième famille , & son petit dans une cinquième , on pourroit s'en tenir par choix à ces nouvelles productions. L'âne & le cheval pourroient être négligés & absolument oubliés. Les espèces primitives pourroient disparaître , & la nature changeroit entièrement de face d'un âge à l'autre. Mais si des natures déjà organisées & vivantes ne peuvent produire que des monstres inféconds , quand l'homme les unit contre

LA PRE-
PARATION
EVANGEL.

l'ordre & par des associations arbitraires ; quelle fécondité faudra-t'il attendre de ce qui est non-seulement sans germe, mais sans organes & sans vie ? C'est ainsi que l'expérience de la nature & la remarque des vrais savans viennent de jour en jour rendre de nouvelles attestations & de nouveaux hommages à la sagesse des vîtes de Moïse. Mais où a-t'il puisé cette sagesse ? est-ce dans une inspiration divine ? est-ce dans la tradition de sa famille ? Vous n'avez que cette alternative : il devoit , je l'avoue , quelques secours à son éducation : mais les Egyptiens qui l'avoient élevé , enseignoient l'éternité du monde. Ils attribuoient tout aux astres & à des divinités bizarres. Leur pretendu docteur Hermès enseignoit , dit-on , à convertir la boue en or , & à mettre des corps en dissolution , pour en organiser des êtres vivans. Vous le sentez : Moïse a eû un meilleur Maître.

L'homme
créé pour
gouverner
tout sur la
terre est
encore en
possession
de ce do-
maine.

VI. Moïse nous apprend que Dieu a fait l'homme à sa ressemblance , & pour exercer comme lui la souveraineté sur la terre. C'est pour l'homme qu'est ici le service des différens aspects du ciel. C'est lui qui fait venir devant lui tous les animaux , & qui leur donne un nom. Il examine les propriétés de tout ce que la terre nourrit

nourrit & contient. Il en dispose en maître ; & bien loin que son domaine soit restreint par les égards qu'il doit à son semblable, c'est au contraire parce qu'il a une aide & qu'il est en société, que tout lui est soumis sur la terre. Il ne perd ses droits que quand il veut être seul. L'homme s'en trouve encore en possession par les supports & par les correspondances de la société. L'expérience de tous les siècles dépose donc en faveur de Moïse, & rien ne se trouve si étroitement lié que la suprématie de l'homme avec les diverses facultés qui en aident l'exercice. La taupe & le souriceau fouillent & retournent la terre pour vivre. Voilà leur destination. L'homme est géomètre, mécanicien, astronome, navigateur, roi, orateur, architecte, & berger. Chaque homme a son département, & par le concours des opérations particulières, le genre humain dispersé par-tout, exerce une souveraineté qui s'étend à tout. Telle étendue de droits, telle étendue de facultés & d'intelligence.

VII. La ressemblance du domaine de l'homme sur la terre à celui de Dieu dans l'univers, & la double origine qu'il doit à celui qui l'a formé du limon de la terre, puis animé d'un souffle céleste &

Le domai-
ne & la
double
origine de
l'homme
connus des
premiers
Ecrivains.

Tom. VIII. Part. I.

E

LA PRE-
PARATION
EVANGEL.

vivisiant, sont encore deux vérités du récit de Moïse attestées par les Poëtes qui ont conservé ce vestige de l'ancienne tradition, parce qu'ils sont les premiers qui aient écrit, l'ancien usage étant de chanter dans les fêtes & de cadencer par une composition régulière ce qui devoit être chanté.

L'homma-
ge exigé
d'Adam a
subsisté par
tout & sub-
fiste.

VIII. Le domaine de l'homme ne fut ni sans règles ni sans bornes. Dieu lui imposa l'obligation de sentir qu'en possédant tout, il devoit tout à son Créateur, & d'exprimer au-dehors sa reconnoissance en s'abstenant de toucher à une seule espèce de fruit. Une religion si juste & si simple n'a jamais dû ni pu être oubliée dans la société, si le genre humain est provenu d'un seul homme. Aussi toutes les nations, soit barbares, soit policées, ont-elles eû quelques dehors de religion, dont l'acte le plus uniforme consistoit en offrandes de fruits ou d'autres nourritures qui étoient présentées en public & abandonnées aux pauvres ou aux ministres de la religion. On peut avoir excédé dans l'abstinence & les réserves, quoiqu'elles fussent tout ensemble l'exercice extérieur de la piété, & une excellente préparation à la prière. La philosophie n'a pas inventé ces usages ; elle les a trouvés &

y a beaucoup ajouté du sien. Personne n'ignore les extravagances auxquelles se portèrent en ce genre les Chaldéens, les Prêtres de Cybèle & de Baal, les Pythagoriciens, Porphyre, Jamblique & tous les Jeûneurs de l'école Platonicienne qui courroient après les visions extatiques, comme les Alchymistes courrent encore après le beaume qui donne l'immortalité. Mais comme cette dernière folie suppose un usage raisonnable de la médecine, les abstinences & les pratiques inquiètes de l'idolâtrie supposoient les anciennes règles par lesquelles le genre humain se disposoit à la prière & confessoit sa reconnoissance. Ce premier fond étoit bon. C'étoit la racine de toute piété. La pratique de ces réserves fut transmise à tous les enfans d'Adam. Tous, sans concert dans leur dispersion & par le simple effet d'une instruction qui leur étoit commune comme leur origine, ont conservé la pratique visiblement instituée pour glorifier Dieu des bienfaits perpétuels de sa providence, & ont toujours réitéré leurs offrandes comme elle réitère ses faveurs dans toutes les faisons.

IX. Notre amour propre souffre à voir punir la rébellion d'Adam par son bannissement hors du séjour de volupté, par

L'homme
pécheur,
& puni.

E ij

Dénouement de sa
grandeur
& de sa mi-
sère.

la soustraction de l'arbre de vie , qui porté par-tout , auroit été par-tout un germe d'immortalité ; enfin par l'affujettissement de sa postérité aux maladies , aux tenta-tions de la concupiscence , & à la mort. Nous sommes fort sensibles à nos pertes , & nous ne considérons ni la conservation de notre domaine , ni la conservation de notre intelligence , de notre conscience , de notre liberté , & de cette capacité qui nous reste à tous de nous porter au bien & d'éviter le mal. Je n'entreprendrai point de justifier la conduite de Dieu , parce que sa conduite n'a pas besoin de justification. Il ne s'agit pour nous que de savoir ce qu'il a fait. Ce qu'il condamne est bien condamné. Les peines qu'il impose sont justement imposées. Moïse rapporte à cette première chute tous les maux qui ont suivi. Ce refus de l'hommage exigé est le dénouement qu'il nous donne de la contradiction que nous trouvons entre la grandeur de l'homme & sa misère. L'ex-périence est d'accord avec Moïse. Nous sentons tous de quoi l'homme est capable par ses prérogatives , par ses connoissan-ces , par son travail , & par l'amour du bien. Voilà l'homme dans le grand. Tels sont ses avantages dont nous nous som-mes plus occupés jusqu'à présent que de

sa misère , pour mieux sentir la nature de ces objets si différens en les considérant à part. Mais cette séparation n'est que d'économie : nous perdrions insiniment à ne voir que la grandeur de l'homme sans passer ensuite à l'étude de sa misère. Il est pécheur & déréglé. Nous sentons tous que nous naissions enfans de colère , & que nos avantages sont affoiblis , puisque nous éprouvons tant d'obstacles & de répugnance , soit à connoître la vérité & nos devoirs , soit à faire le bien ; & que nous avons indubitablement part au péché dont nous portons la peine en souffrant & en mourant tous , comme notre pere commun.

Plusieurs Philosophes ont fait venir ici la raison à l'appui de l'expérience & de l'histoire sainte. Ils ont prouvé par les restes de la grandeur de l'homme , qu'il étoit ou dégénéré ou disgracié. Qui le rétablira dans ses droits , & quelle espérance lui reste-t'il ? Si Moïse étoit notre libérateur , il répondroit pleinement à cette question à laquelle il n'a satisfait qu'imparfairement , en nous annonçant que le Fils de la femme écraseroit la tête au tentateur. Mais le titre de libérateur convient-il à Moïse ? est-ce là sa fonction ? Moïse a une double qualité , il est tout en-

E iij

70 LE SPECTACLE

LA PRE-
PARATION
EVANGEL.

semble l'unique historien du genre humain & le législateur des Hébreux. Mais il n'est que cela. Nous verrons quand il en sera tems, que son ministère à l'égard de ceux-ci ne consistoit pas à leur apprendre toute vérité, mais seulement à leur donner une loi propre pour les empêcher de se confondre avec les autres peuples, & à les détourner de l'idolâtrie jusqu'à l'accomplissement des biens promis. Les Patriarches ont connu le ministère des bons Anges, & n'ont pas ignoré le dérèglement des autres qui s'appliquent à nous nuire, mais dont Dieu a modéré le pouvoir. Les

Moïse a égaremens où s'est porté l'idolâtrie en parlé de la peuplant toute la nature de divinités puissantes, & d'oracles qui annonçoient l'avenir, tentation & des esprits avec ont assujetti Moïse à une réserve extrême sur la doctrine des esprits. Son livre devant d'abord être seul & long-tems dans les mains de son peuple, avant d'arriver dans celles des autres Nations, dont il contenoit les origines & les titres, il a dû user d'une grande économie envers les siens. Jamais peuple n'a été ni plus grossier, ni plus superstitieux, ni plus porté à idolâtrer ce qu'il croyoit propre à lui faire du bien ou du mal. Il ne lui a rien dit ni des intelligences qui ont persévétré dans la justice, ni des Anges qui



sont tombés , & à qui Dieu a laissé une mesure de pouvoir qu'il peut seul con- noître & régler. Moïse montrant aux Hébreux la tentation qui séduisit Eve , n'a parlé que de l'instrument , & n'a point parlé de l'esprit tentateur qui mettoit le serpent en œuvre. Il étoit réservé à la dernière révélation , à l'Evangile , de nous instruire pleinement du pouvoir que Dieu laisse aux esprits de ténèbres , & nous le glorifions de ce qu'en nous apprenant nos dangers , il nous a communiqué la connoissance de la vérité , & son esprit pour résister à leurs suggestions. Ainsi l'ancien serpent dans le livre de Moïse , est comme une énigme suffisante dans sa première face pour ce peuple stupide ; mais une énigme dont le sens complet se découvre dans l'Evangile. C'est donc énigmatiquement qu'il est dit & promis dans ce livre que le Fils de la femme écrasera la tête du serpent : l'Evangile en explique le sens plein & entier , en nous montrant celui qui n'a point eû de pere , le Fils de la femme , sortant victorieux de la tentation , *devenu vainqueur de la mort par sa résurrection , & commençant à détruire par-tout l'œuvre de l'esprit séducteur. Moïse se montre par-là d'accord avec les évènemens postérieurs.

E iiiij

72 LE SPECTACLE

LA PRE-
PARATION
EVANGEL.

Continuons à voir la conformité des autres parties de nos origines avec les monumens.

Sacrifices
universels,
aveu d'un
péché
commun.

X. Adam pécheur associe ses deux fils à son travail & à sa pénitence. Il partage avec l'aîné la culture de la terre , & avec Abel le soin des troupeaux. Mais se réglèrent-ils tous deux selon les ordonnances du pere dans les pratiques de la religion comme dans les départemens du travail ? Voici une nouveauté dans le culte extérieur. Adam ne s'y contente plus de rendre , comme il étoit prescrit dans les jours de son innocence , l'hommage qu'il doit à l'Auteur de toutes choses , par l'abstinence de quelques-unes seulement : il ajoute l'effusion du sang à l'offrande des plus belles productions de ses terres & de ses troupeaux. Le pere & les descendants se confessent pécheurs : ils avouent qu'ils n'ont plus de droit à la vie , & mettent le sang d'une victime à la place du leur pour exprimer leur disposition. Mais le sang des taureaux & des boucs peut-il remplacer celui de l'homme & expier son péché ? Non , il n'en est que l'aveu , & cet aveu suffissoit cependant pour rendre l'offrande d'Abel plus parfaite que celle à laquelle Caïn continuoit à se borner.

Telle est la source des offrandes & des



sacrifices qui parmi les nations les plus inconnues les unes aux autres , ont toujours fait les deux parties du culte public jusqu'à Jesus-Christ : elles se retrouvent encore toutes deux dans le Christianisme. On y glorifie la fécondité toujours bienfaisante de la Providence en lui offrant du pain & du vin. Mais cette offrande n'est point sans la victime excellente qui réconcilie les pécheurs par son sang , & qui leur a donné la vie en se sacrifiant pour eux.

LA PRE-
PARATION
EVANGEL.

XI. Si nous réunissons tout d'un coup les traits de l'histoire de Noé , de Melchisédech , d'Abraham , d'Isaac , de Jacob , de Joseph & des âges suivans , nous trouvons dans leurs pratiques un repas commun après le sacrifice , de grands honneurs rendus aux morts , des soins religieux de conserver & de décorer leurs tombeaux. Toutes coutumes également reçues chez les autres Nations , & qui supposent chez les Hébreux comme chez les autres la tradition de deux importantes vérités ; l'une , que les hommes doivent s'aimer comme les enfans d'un même pere qui les nourrit en commun ; l'autre , qu'il y a un second état & des espérances après la mort.

La nécessité de l'amour de Dieu & du prochain , attente d'une autre vie ; vérités attestées par les Hébreux & par toutes les nations.

XII. Le silence du législateur des Hébreux sur l'intention de ces pratiques est

Silence de Moïse sur la fin des pratiques.

bien digne de remarque. Si en rapportant les pratiques, il en eût exposé les intentions, on pourroit le croire inventeur de cette doctrine : & plus il nous paroît naturel d'une part que Moïse en parlât, plus nous appercevons de l'autre que son silence est commandé. Il laisse à un plus grand Maître que lui le soin de nous instruire pleinement de ces grandes vérités. C'est là l'objet de la grande alliance qui doit ramener l'homme de ses égarements à ses premiers devoirs. Mais le récit de Moïse en nous présentant les offrandes, les sacrifices, le repas commun, les honneurs funèbres & le tendre attachement des familles à leurs ancêtres, suppose la connoissance traditionnelle des vérités qui tenoient à toutes ces pratiques. Elles y sont inseparablement enfermées. La cupidité y cherchoit autre chose : & c'est le premier crime de l'idolâtrie.

Ces connaissances étoient plus ou moins défigurées, plus ou moins développées. Mais elles étoient dans la société, & elles découloient d'une première institution que nous ne pouvons méconnoître. La conformité des pratiques chez des gens qui se haïssent ou qui ne se connoissoient point, prouve leur réunion dans une origine commune : l'histoire du genre hu-

main que Moïse nous a laissée , trouve donc ses attestations & ses preuves dans toute la société qui couvre la terre.

LA PRE-
PARATION
EVANGEL.

XIII. Moïse en nous conservant les coutumes du premier âge nous apprend ce que l'Histoire ancienne pouvoit nous livrer de plus important ; qui est que la religion , celle même qu'on appelle *loi naturelle* , n'a jamais été abandonnée dans son exercice extérieur au raisonnement de l'esprit humain , ni aux recherches variables de la raison. L'Auteur de la nature en avoit mis les principes dans la conscience. Personne ne pouvoit ignorer cette loi , & il est très-raisonnable de l'appeler la loi naturelle : parce que telle est la nature commune de tous les esprits , de sentir l'équité qu'il y a à honorer notre Auteur , & à aimer nos semblables. Mais l'esprit particulier pouvoit y ajouter ou y retrancher. C'est pourquoi tout a été fixé dès le commencement par les réglemens du culte extérieur. Adam & Noé , en ordonnant à leurs enfans les assemblées religieuses en des tems déterminés ; en leur prescrivant la règle des offrandes , des réserves , des sacrifices , des repas communs & des honneurs funèbres ; transmirent à la postérité les leçons qui tenoient inseparablement aux pratiques. Celles-ci étoient

Jamais la détermi-
nation du culte n'a été aban-
donnée au raionne-
ment de l'homme.

76 LE SPECTACLE

LA PRE-SIGNIFICATIVES & PARLANTES. C'étoit une
PARATION prédication publique & perpétuelle où
EVANGEL tous ceux qui vouloient l'entendre, comprenoient sans efforts & sans hésitation
qu'il faut glorifier celui de qui nous recevons tout ; qu'il faut nous avouer pécheurs, & désirer la délivrance ou l'expiation de nos péchés ; que nous devons aimer les hommes comme les enfans d'un pere commun ; qu'il faut enfin honorer les morts qui ont été fidèles aux loix, & leur demeurer unis, parce qu'ils ne sont pas réellement morts, ni eux, ni leurs œuvres ; mais qu'ils attendent le jugement de Dieu, & un état où les bons seront récompensés & les méchants punis.

L'attente & la persuasion des premiers hommes se manifestent par leurs pratiques, comme nos pratiques actuelles sont l'expression de notre foi. Or ce que nous venons de voir est le fond de notre religion, comme celui de la loi naturelle, d'où il suit naturellement que l'instituteur des usages primitifs n'est point différent de l'instituteur de l'Evangile : c'est le même esprit & la même sagesse. La raison a donc tout d'abord trouvé sa règle devant soi, & ne l'a pas faite. Ce qu'elle y a mis du sien n'en a été que l'altération.

Pour avoir droit de tirer du récit de



Moïse un avantage de si grand prix , il
nous reste à mettre à côté de son récit des
témoignages non suspects qui nous en
montrent l'exactitude.

LA PRE-
PARATION
EVANGEL.

Les réglemens & la foi des premiers
âges tels que Moïse nous les rapporte , se
retrouvent chez la plûpart des anciens
peuples , même les plus abandonnés à la
superstition & à l'idolâtrie. Tous les mo-
numens de l'antiquité profane nous ser-
vent ici de preuves. Les voyageurs Véni-
tiens , Portugais , & autres , ont retrouvé
les mêmes usages parmi les peuples les
plus inconnus. (a) Tous vont donc se
réunir en une même origine , & remon-
tent à une première source d'uniformité
que l'on trouve dans l'histoire seule de
Moïse. Quels maux l'erreur causoit-elle ?
Baal ou un seigneur imaginaire placé dans
le soleil , une Baaltis ou reine des cieux
dans la lune , une mere des moissons dans
la terre , & telles autres folies que l'esprit
de l'homme avoit inventées , ruinoient
sans doute la confiance en Dieu & la vraie
piété : on composoit , on marchandoit
vis-à-vis ces Dieux capricieux & avares ,
parce qu'ils étoient de pure imagination
& d'après l'homme. Mais si vous consul-
tez Homère , Hésiode , Diodore , Plutar-

(a) Voyages recueillis par Ramufio.

que & toute l'antiquité , au travers des fables & des extravagances vous retrouvez les assemblées religieuses , les offrandes ou les réserves , les sacrifices & les expiations , le repas commun & les marques de fraternité , les honneurs rendus aux morts , & les signes de l'étroite union qu'on vouloit entretenir avec eux . (a) Le paganisme a anéanti l'esprit de religion & étrangement chargé le cérémonial . Mais le premier culte & les premières vérités s'y retrouvent . Or cette profession de vivre fraternellement avec les hommes , & d'honorer un Etre auteur de tout , juste juge & remunérateur , est proprement ce qu'on entend par la loi naturelle . Elle a donc été fixée dès le commencement par la prédication uniforme du culte extérieur & des premiers réglement . De sorte que Moïse en nous apprennant l'histoire de l'homme , nous apprend aussi que dès le commencement il a eu une règle , & que son grand malheur est de la vouloir prendre dans son propre entendement . C'est ce qui a fait tomber le premier homme . La même indépendance a perverti le culte primitif & la loi traditionnelle . Tous ceux qui se sont écartés de la

(a) Voyez la fin du premier tome de l'Histoire du Ciel , quatrième édition .

révélation ont eû pour guide l'esprit particulier. Ainsi de tout tems la règle prescrite & révélée a été unique. Mais les raisonnemens qui l'éludent , ou l'obscurcis- sent , ou la suppriment , sont sans nombre & se multiplient comme les années.

XIV. L'Ecriture ancienne continue l'histoire de l'homme par les progrès de la corruption qui a suivi sa chute , & l'on sent par le choix qu'elle fait d'un petit nom- bre d'évènemens dans une longue du- rée , qu'elle est moins l'histoire de l'hom- me que l'histoire du cœur humain. Elle se renferme dans nos besoins , & nous mon- tre à juger sainement de toutes choses , en n'y attachant ni prix ni estime , qu'autant qu'elles demeurent subordonnées à la ré- gie de la religion , & que l'usage en est saint. Par exemple , elle nous montre les arts estimables , comme la métallurgie , la couture , la musique , les instrumens & d'autres bonnes inventions accordées à de méchants hommes , & dans la postérité de Caïn. Elle nous apprend tout ensemble à rendre justice aux méchants dans ce qu'ils ont de bon , & à voir leur industrie sans jaloufie ni aigreur. Elle nous montre les guerres domestiques & toutes les suites malheureuses de la polygamie qui fut in- troduite par Lamech au mépris de l'inf-

La cor-
ruption de
l'homme
arrêtée ou
modérée
par le dé-
luge.

titution primitive. Ce premier exemple amène & autorise de plus grandes usurpations. Les plus voluptueux s'approprient ce qui devoit être partagé. Le dépit & les fureurs soutenues d'un tempérament vigoureux & d'une longue vie font de la société une troupe de combattans toujours aux prises. L'homme va de chute en chute, & d'égarement en égarement. La religion s'éteint par dégré, jusques dans les familles qui se glorifioient d'un reste de fidélité au culte extérieur. La vûe des œuvres de Dieu, la raison, la conscience, les pratiques, la religion, les leçons très-intelligibles qui y étoient attachées, en un mot tous les soutiens de la piété demeurèrent infructueux. L'esprit humain raisonna sur le tout, & crut trouver par l'examen de la règle ou des moyens de dispenses, ou des raisons de mépris. Il secoua le joug de la loi, & du culte extérieur. Mais partout où l'esprit particulier s'ingère & se donne pour règle, là regneront infailliblement les schismes, les bisarreries, les infamies, & les emportemens les plus funestes. Le déluge seul arrêta les crimes du premier âge, & devint une leçon terrible pour le siècle suivant. L'antiquité payenne en a conservé la mémoire. Les poètes & les historiens de divers continens en parlent:

lent : ce qui forme un monument du délugue plus exposé aux yeux qu'une pyramide qui auroit été élevée aussi-tôt après l'évènement , & qu'il faudroit aller chercher dans un endroit unique sans aucune assûrance de la vraie date de l'érection.

LA PRE-
PARATION
EVANGEL.

XV. La Genèse ajoute que la vie des hommes qui étoit très-longue avant le délugue , fut accourcie & resserrée dans des bornes fort étroites. Personne n'ignore que les effets ordinaires & constans sont produits par des causes ordinaires & constantes. Il y a donc eût un changement dans l'ordre de la nature , & l'aspect du soleil qui est l'ame de notre vie , n'a plus été le même sur l'homme. Moïse ne parle de l'alternative des saisons , & de la diversité des aspects du soleil , qu'après le délugue. Il est en tout ceci parfaitement d'accord avec l'antiquité profane qui nous parle de la longue vie des premiers habitans du monde , & de la modique durée à laquelle elle fut réduite après le délugue par l'introduction des météores , & par l'inégalité des saisons. Quand ils parlent du délugue ils ne manquent pas de nous montrer dans leurs fables une barque servant de refuge à un homme & à une femme pour repeupler le monde. Mais ce qui est ici fort remarquable est le nom qu'ils

Les suites
du délugue.

Tom. VIII. Part. I.

F



donnent à cet homme : ils l'appellent *Deucalion*, terme qui est un monument de l'affoiblissement de l'homme , puisqu'il en exprime la cause. Il signifie dans la langue Orientale *l'affoiblissement du soleil*. (a) Or le soleil toujours égal en lui-même , n'est affoibli pour nous que par la diversité de ses aspects sur la terre qui ne lui présente plus les mêmes points (b) d'un jour à l'autre.

XVI. Comme nous assemblons ici les monumens réels qui sont les suites & les attestations des évènemens rapportés par l'Ecriture , nous n'insisterons pas davantage sur ce qui peut se prouver , même avec beaucoup de vraisemblance , mais qui ayant besoin de preuve ne peut pas en tenir lieu. Telle est la nouveauté de l'inclinaison de l'axe terrestre sur l'écliptique , situation nécessaire à la diversité des saisons. Nous n'examinerons ni si cet axe déplacé de sa situation perpendiculaire à l'orbite a pu troubler l'atmosphère & causer le déplacement de la mer ; ni si cette inclinaison de l'axe terrestre est plutôt la suite & l'effet d'une secoussse violente donnée à l'atmosphère & à la terre , en sorte que les dehors de la terre qui

(a) De Dacah , l'affoiblissement ; & Hélion , le soleil .

(b) Voyez le quatrième tome .

contenoient l'abîme des eaux ayant été rompus , & la terre en étant devenu irréguliére dans sa figure , le centre du volume de cette figure ne seroit plus le même que celui de la gravité de tout le corps , plus massif d'un côté que de l'autre . Pour justifier l'histoire , continuons à en produire des monumens qui se puissent montrer sans disputes .

Les causes employées pour l'exécution du déluge sont , selon l'expression de Moïse , la rupture des digues du grand abîme , & l'ouverture des cataractes du ciel . L'épanchement d'une eau auparavant invisible & suspendue , ou atténuee dans l'atmosphère , est un effet d'expérience dont la mesure ou la quantité se régle sur la force de la secoussé ou du vent qui ébranle l'atmosphère . D'une autre part la rupture universelle des barrières qui régloient le bassin du premier Océan , est un effet universel dont les vestiges subsistent sous nos yeux .

Les observations modernes tendent de plus en plus à élargir l'atmosphère terrestre . M. de Mairan , dans son traité de l'Aurore Boréale , a fait une étude particulière de ce fuseau de matière lumineuse qu'on a découvert autour du soleil , & dont l'extrémité rencontrant notre atmos-

LA PRE-
PARATION
EVANGEL.

Les deux causes du déluge se retrouvent & sont attestées .

F ij



phère , & s'y plongeant , peut y devenir par son immersion la cause de cette lumière qu'on apperçoit quelquefois à l'entrée de la nuit du côté du Nord. Il n'hésite point à mettre jusqu'à trois cens lieues de distance de la terre jusqu'aux couches supérieures de l'atmosphère. D'autres Physiciens la confondent avec la cage , ou la grande enveloppe de matière liquide , dont la terre occupe le centre & qui se trouve plus ou moins foulée , ou même contrainte de reculer , sous la pression des enveloppes semblables dans lesquelles la lune & les autres planètes sont suspendues. C'est à ces pressions & à ces reculs inégaux qu'on peut attribuer le flux & reflux , l'eau du globe continuant encore à se mouvoir dans un sens lorsque la masse terrestre commence à se déplacer un peu dans un autre ; comme l'eau qui suit le mouvement d'une jatte que l'on transporte , continue sa marche & se répand sur les bords de la jatte au moment que celle-ci recule , ou se détourne de sa première route.

L'azur que nous voyons dans l'étendue du ciel n'est , comme toute autre couleur , qu'une lumière réfléchie , & nous y décelle la présence d'un liquide , assez transparent pour admettre la lumière qui

vient du soleil , & assez substantiel pour réverbérer celle qui réaillit de dessus la terre.

Mais voici des faits qui ne laissent point douter de l'immense quantité de ces eaux qui s'étendent jusqu'aux couches supérieures de cette vaste machine , & qui s'épaississent en pluie à proportion de l'ébranlement qu'elle reçoit. Un vent étésien ou annuel soufflant cinq ou six semaines de suite du nord au midi sur l'Afrique , suffit pour épaisir les couches les plus basses de l'atmosphère jusqu'à couvrir de brouillards , puis à inonder de pluie toute l'Abyssinie & toute la Nigritie. On admire ensuite les débordemens du Nil & du Niger. On cherche les sources de ces fleuves , & on s'étonne de ne les pas trouver. En remontant vers les pays où ils commencent à couler , on n'apperçoit en hiver & au printemps que quelques petits fillets d'eau qui languissent , & quelques lacs ou étangs d'où ils sortent , mais qui demeurent souvent à sec , & font disparaître le courant dont ils faisoient la fourniture. Les vraies sources de ces deux fleuves sont donc dans le ciel : & à le bien prendre , il en est de même de tous les autres courans d'eau. C'est la pluie qui les commence : c'est la pluie

F iij

LA PRE-
PARATION
EVANGEL.
mise en réserve sous terre ou dans des lacs
qui les entretient , & c'est le vent qui par
l'émotion de l'atmosphère , comme par
la durée de sa direction , amène plus ou
moins de pluie.

M. Dupleix aujourd'hui Gouverneur de
la nation Françoise aux Indes Orientales ,
eut soin lorsqu'il résidoit à Chandernagor
de tenir trois ans de suite un état fidèle
de la hauteur de chaque chute de pluie
par pouces & par lignes. Il eut la bonté
de m'en communiquer le journal qui mèt
le produit à 50 pouces , à 60 , & au-dessus ,
pour le pays qui est un peu au-dessus des
bouches du Gange. C'est le triple & plus
de ce qu'il en tombe à Paris. La conf-
iance d'un même vent en est la cause.

Par une autre lettre dattée de Ponti-
chéry du 20. Septembre 1744 , il me fait
part d'une autre observation pareille faite
à Mahé sur la côte de Malabar , dont le
résultat est 127 pouces. La cause qu'il
apporte de cette abondance de pluie est
curieuse , & étroitement liée avec mon
objet actuel. Les naturalistes ont été fort
embarassés à deviner la raison des pluies
qui tombent sur la côte Occidentale de
la presqu'île d'Inde , pendant que l'Orien-
tale qui se joint à l'autre au Cap Com-
morin jouit d'une entière sérénité , ou

éprouve des chaleurs violentes. Leur surprise redouble quand ils voient la pluie tomber ensuite sur la côte de Coromandel sans porter jusqu'à la côte Occidentale qui en est peu distante. Tout dépend , selon l'observation de M. Dupleix , de la direction du vent , & de la résistance qu'il trouve. La résistance à la direction du vent se fait le long des *Gattes* , qui sont une chaîne de montagnes hautes comme les Pyrénées ; & qui séparent la partie de l'Inde qu'on nomme le Malabar d'avec l'Orientale qu'on nomme le Coromandel , mais en se tenant un peu plus voisines de la côte Occidentale que de l'autre , & n'avancant que dix , quinze , & vingt lieues dans les terres.

Depuis le mois de Mai jusqu'en Octobre , il souffle sur l'Inde un vent de Sud-ouest qui bat & pousse directement le pied de l'atmosphère contre les *Gattes* , où les couches de l'air sont arrêtées , & conséquemment épaissees. De-là les grandes pluies du Malabar pendant qu'on est brûlé au Coromandel. Vers la fin d'Octobre le vent change & souffle de Nord-est. Il porte pareillement contre les montagnes qui condensent l'air. Alors le Coromandel est inondé en Novembre & en Décembre , pendant que la côte de Malabar

F iiiij



LA PRE-
PARATION
EVANGEL.

jouit des jours les plus séreins. Elle a de cette sorte un hiver agréable qu'elle nomme son été , & les ardeurs de son été réel sont tellement rafraîchies qu'elle le nomme son hiver. L'eau tombe plus abondamment au Malabar qu'au Coromandel, parce que la direction du Sud-ouest est plus constante , & que le vent passant sur une grande mer en entraîne beaucoup de vapeurs , au lieu que le vent de Nord-est passant sur la Tartarie , la Chine , le Tibet , & le Mogol , y trouve moins de brouillards , & ne devient , contre sa coutume , pluvieux que par la condensation de l'air chassé sur une même ligne , & toujours entassé contre les Gattes. (a)

Ce peu d'exemples suffit pour montrer ce que le simple ébranlement peut opérer dans l'atmosphère. Rien de si sec que les vents d'Est & de Nord. Ce sont cependant ceux qui par la simple durée de leur direction barrée par un obstacle , inondent le Coromandel & le cœur de l'Afrique. Ils trouvent donc l'eau dans l'air le plus pur , & les eaux supérieures qui étoient

(a) Les Amiraux Anglois Boscowen & Griffin , qui firent le siège de Pontichéry dans les mois d'Août & de Septembre 1748 , n'ayant pu tenir contre l'activité de M. Dupleix , délogèrent en Octobre pour n'avoir pas sur les bras un autre ennemi encore plus redoutable , ce même vent dont nous parlons.

invisibles, se changent en des torrens de pluie selon la force du courant qui les accumule. Que sera-ce si une violente secoussé chasse du même sens toutes les eaux volatilisées dans la sphère spacieuse dont la terre occupe le centre ? Il ne faut point créer de nouvelles eaux pour noyer le petit globe qui s'y trouve suspendu. La seule impulsion de la main de Dieu suffit ici, pour mettre en œuvre l'instrument qu'elle trouve dans la nature.

La même secoussé qui dut épaissir & épancher les eaux célestes sur la terre, y causa une tourmente générale qui en changea les dehors. *Le réservoir du grand abîme fut rompu*, dit l'Écriture ; cette barrière levée, l'Océan s'écoula de son ancien lit. Il s'est arrêté depuis dans le fond où nous le voyons, & la plupart des terrains que nous occupons aujourd'hui, sont l'ancien lit où il avoit séjourné. Les corps marins que l'on trouve par tas dans le cœur & quelquefois au sommet des collines, n'y ont pas été portés par le déluge, mais s'y sont arrêtés dans leur première situation ; ces terrains hauts que nous nommons aujourd'hui montagnes, n'étant alors que les inégalités du premier bassin de la mer, & n'étant aujourd'hui que les restes des terrains que la tourmente a

enfoncés. Les corps marins que l'on trouve engagés dans des sucs pierreux, ou dans d'autres matières, ont été, comme les métaux, comme tous les fossiles, plus ou moins dispersés ou mêlangués dans les crevasses des lits de terre, qu'on trouve tantôt parallèles à l'horison, tantôt inclinés, communément disloqués & bouleversés. Toute la face de la nature est donc d'accord avec le récit de Moïse, & nous y retrouvons, tant les eaux supérieures qu'il a lui seul osé nous indiquer, que les vestiges de l'ancien Océan qu'il dit être sorti de sa première demeure, par le renversement de ses barrières.

Restes du
pays d'E-
den, té-
moins de
l'histoire
d'Adam.

XVII. Mais quelque inégalité que ce changement ait produit sur la terre pour exécuter le dessein de la Providence, qui étoit d'en lier les hommes par la multiplication des besoins de toute espèce, & par la communication des supports mutuels, Dieu n'a pas voulu anéantir tous les dehors du premier monde, ou cacher exactement sous la mer, tout ce qui fairoit la première habitation du genre humain. Il a même voulu qu'il restât une partie du pays d'Eden, & qu'on pût montrer dans toute la suite des âges les vestiges du séjour de notre pere commun. Moïse en a exactement rassemblé les restes

qui subsistent. Il a pris soin de les caractériser par des marques reconnaissables. Le Tigre & l'Euphrate qui ont deux sources différentes, se réunissent en un seul lit , & en se partageant de nouveau en forment deux autres , dont l'un nommé le Geon couloit au pays de Chus ; l'autre nommé le Phison traversoit le pays qui , depuis la dispersion , fut appellé Chavilath , où l'on trouvoit le meilleur or , des pierres précieuses & des perles. On connoît parfaitement les deux premiers fleuves. Le troisième est reconnaissable par le nom que conserve le Chusistan , où il coule vers le Golphe persique. Le quatrième est le bras qui couloit à l'Occident du même côté que l'Euphrate , & qui se voit encore en Arabie dans la Province qu'Arrien nomme Phasine , (a) où les anciens géographes ont placé les Chavilatéens ou Chau-latéens. Les pierreries & l'or de l'Arabie étoient autrefois célèbres. La pêche des perles n'a jamais discontinue sur la côte occidentale du Golphe persique où se jettoit le Phison ; & si l'on a donné le nom de Phison ou de Phase à quelqu'autre rivière , c'est parce qu'il y affuoit , comme dans

(a) Κατὰ πατίνις χώρας καὶ πολέμου Ευφράτη.
Juxta Pasini regionem fluvio Euphrati adjacentem.
In peripl. maris Erythr.

LA PRE-
PARATION
EVANGEL.
le Phison d'Arabie , des courans chargés de paillées d'or. Malgré les coupures sans nombre que les anciens Rois de Perse , & les Arabes modernes ont faites à l'Euphrate pour arroser leurs plaines , on reconnoît encore la longue fosse qui étoit le lit du Phison , ou Phase , souvent nommé Euphrate dans les Auteurs , parce qu'ils le voyoient du même côté que l'Euphrate , quoiqu'il n'en fût qu'une branche. Cette fosse Occidentale conformément à l'expression de Moïse est très-longue. Elle est pleine quand l'Euphrate se déborde. Dans d'autres tems on la trouve à sec , ou plus semblable à un marais qu'à un fleuve. Mais Ptolomée nous l'indique. M. de Lisle dans sa carte de Turquie , Perse & Arabie , & M. Bellin dans sa mapemonde réduite , ont tracé cette fosse avec une parfaite exactitude , en la prolongeant d'après les voyageurs modernes jusques vis-à-vis l'île-Baharen , où se fait encore la célèbre pêche des perles , & jusqu'à la ville d'Elcatif où l'on en fait la vente. (a) Le concours de ces traits distinctifs avec la demeure des Chaulatéens , ne se trouve pas ailleurs.

(a) Voyez le Paradis Terrestre de Huet , & la Dissertation de Morin dans Samuel Bochard , édit. de Ville-mandi.

Quoique le pays où le Tigre & l'Euphrate concourent en un seul lit , ait été sujet à de grandes innovations , & qu'il ait souvent changé de face par les différens cours qu'on y a fait prendre à ces fleuves , on apperçoit cependant l'excellence de ce séjour par le choix qu'en firent les enfans de Noé pour s'y fixer , s'il étoit possible , & par la convoitise des conquérans qui depuis Nemrod n'ont point discontinué d'âge en âge d'en rechercher la possession . Strabon & Pline dans leurs géographies , les historiens & les voyageurs , conspirent tous à nous vanter la fécondité extraordinaire du pays où le Tigre & l'Euphrate se rapprochent . Il n'y a donc aucune apparence de vérité à la prétention de Burnet , de Wodward , & de quelques autres qui ont cru que la terre avoit été mise en dissolution , & qu'elle s'étoit formée de nouveau après le déluge par l'affaissement successif des couches des différens élémens . Ce ne sont que les dehors du globe qui ont été rompus , diversement abaissés , & remplis d'inégalités . Mais il reste quelques plaines du séjour de volupté . Les fleuves qui l'arroSENT sont altérés & non détruits . On peut encore dire : voilà le berceau du genre humain . C'est de-là que nous sommes

sortis pour nous rendre chacun au lieu de notre exil.

Les di-
menions
de l'Arche
d'accord
avec la na-
ture.

XVIII. Un nouveau trait de la confiance qu'avoit Moïse aux instructions qui conduisoient sa plume , est la hardiesse de nous donner la dimension de l'Arche où quelques paires de tous les animaux devoient avec leurs nourritures propres se conserver pendant un an. La précision des mesures rapportées dans la Genèse est parfaite. Trois cens coudées de long sur cinquante de large , avec trente coudées de haut distribuées en trois étages , ce qui donnoit l'avantage de trois bâtimens chacun de quinze pieds de haut sur soixante quinze de large , & de quatre cens cinquante pieds de long , tous trois posés l'un sur l'autre. Les monumens de la suffisance de ces mesures ne se doivent chercher que dans l'histoire naturelle & dans l'arithmétique. Buteo , Wilkins , & Pelletier un des meilleurs calculateurs que Rouen ait produits , ont examiné le nombre & la taille des animaux connus ; ensuite les places qu'il faudroit assigner à tant de paires de toutes les espèces voraces , & aux brebis qui seroient nécessaires pour les nourrir pendant un an. Ils ont de même calculé ce qu'il falloit de place aux autres animaux & aux provisions qui leur

convenoient , sans oublier les galleries & les facilités de l'accès de chaque loge. Le fruit uniforme de leurs différentes méthodes a été de prouver géométriquement que les dimensions marquées dans la Genèse étoient plus que suffisantes pour l'entretien & l'aisance de tout.

XIX. Tous ceux qui ont fabriqué les origines de leur Nation , ou qui ont répété sans critique les vieux contes qu'ils en avoient entendu faire , se sauvoient commodément dans une antiquité où le tout s'arrange à volonté , sans redouter la comparaison d'une autre histoire. Quand les Grecs faisoient sortir les hommes du creux des chênes qui couronoient le val- lon de Tempé , ou les faisoient éclore comme des fourmillières de dessous les plaines d'Arcadie ; quand les discoureurs Chinois & Egyptiens faisoient sortir quatre mille ans avant eux les beaux arts , & même l'or , des mains de Fohy & d'Hermès Trismégiste , ils n'avoient contr'eux ni les historiens des Nations voisines , ni aucun monumens contradicteurs. Ce silence est fondé sur ce qu'alors la terre n'existoit ou n'étoit pas peuplée. Moïse au contraire avoit tout contre lui. Mais il est si sûr de ne trouver aucun monument antérieur à ses dattes , qu'il ne se contente

Les con-
teurs de fa-
bles se sau-
vent dans
l'antiqui-
té : Moïse
s'expose
par la nou-
veauté de
ses dattes.

pas de rapporter l'origine de tous les hommes au seul Adam : il se met à l'étroit jusqu'à avancer que tout ce qu'il y avoit d'hommes sur la terre au tems où il a vécu, provenoient du seul Noé qui vivoit huit ou neuf siècles auparavant. Il ne craint point qu'on lui objecte que certaines Nations avoient le teint blanc , d'autres olivâtre , d'autres rouge , d'autres bazané, quelques-unes absolument noir ; en sorte qu'on pouvoit douter si elles avoient une origine commune. Il étoit très-assuré que ces nuances ne supposoient aucune diversité d'origine , mais des climats différens, ou un air & des nourritures capables par la différence de leurs principes , de varier la constitution de leurs humeurs , & leur coloris. Il ne craignoit point qu'on lui montrât ni des Cyclopes avec un œil au milieu du front, ni des Blemmies avec deux yeux sur la poitrine , ni des hommes qui n'eussent de génération en génération que quatre de nos sens , ou qui en eussent un sixième. Tous ces contes ou n'étoient pas encore créés , ou ne l'épouventoient guères. Il rend sa condition encore plus gênante par la nécessité où il se met de tenir tout le genre humain rassemblé sur l'Euphrate à la ville de Babel , & ne parlant qu'une même langue environ

environ huit cens ans avant lui. Toute son histoire tomboit en poussière devant deux inscriptions antérieures en deux langues différentes. Un homme qui agit avec cette confiance trouvoit sans doute la preuve & non la réfutation de ses dattes dans les monumens Egyptiens qu'il connoissoit parfaitement. C'est plutôt l'exac-titude de son récit qui réfute par avance les fables postérieurement introduites dans les annales Egyptiennes.

XX. Ce point d'histoire est important : considérons-le par parties , & regardons toujours à côté de Moïse si la nature & la société nous offrent les vestiges & les preuves de ce qu'il avance.

Les enfans de Noé multipliés & mal à l'aise dans les rochers de la Gordyenne où l'Arche s'étoit arrêtée , passèrent le Tigre & choisirent les fertiles campagnes de Singare ou Sennahar dans la basse Mésopotamie , vers le confluent du Tigre & de l'Euphrate , pour y établir leur séjour comme dans le pays le plus uni & le plus gras qu'ils connussent. La nécessité de pourvoir aux besoins d'une énorme multitude d'habitans & de troupeaux les obligeant à s'étendre ; & n'ayant point d'ob-jet dans cette plaine immense qui pût être apperçu de loin , *bâtissons , dirent-ils , une*

Conformité de l'état de la Babylone avec le récit de l'Ecriture.

Tom. VIII. Part. I.

G

**LA PRE-
PARATION
EVANGEL.**
 ville & une tour qui s'élève dans le ciel.
Faisons-nous une marque (a) *reconnaisable pour ne nous pas desunir en nous dispersant de côté & d'autre.* Manquant de pierres ils cuisirent des briques: & l'asphalte ou le bitume que le pays fournissait en abondance leur tint lieu de ciment. Dieu jugea à propos d'arrêter l'entreprise en diversifiant leur langage. La confusion se mit parmi eux, & ce lieu en prit le nom de Babel, qui signifie *confusion*. Y a-t'il eu une ville du nom de Babel, une tour connue qui ait accompagné cette ville, une plaine de Sinhar en Mésopotamie, un fleuve Euphrate, des campagnes infiniment fertiles & parfaitement unies de façon à rendre la précaution d'une très-haute tour intelligible & raisonnable? enfin l'asphalte est-il une production naturelle de ce pays? Toute l'antiquité profane a connu dès les premiers tems où l'on a commencé à écrire, & l'Euphrate, & l'égalité de la plaine. Ptolomée (b) dans ses cartes d'Asie termine la plaine de Mésopotamie aux monts Singar, du côté du Tigre. Tous les historiens nous parlent

(a) En hébreu *shem*, une marque. Le grec *shēma*, une marque, en est venu. Ce mot signifie aussi un nom; mais ce n'est pas ici.

(b) Voyez la quatrième carte d'Asie du Ptolomée de Ger. Mercator chez Hondius.

de la parfaite égalité des terres du côté de Babylone , jusques-là qu'on y élevoit les beaux jardins sur quelques masses de bâtiments en brique pour les détacher de la plaine & varier les aspects auparavant trop uniformes. Ammien Marcellin qui a suivi l'Empereur Julien dans cette contrée ; Pline & tous les géographes tant anciens que modernes , attestent pareillement l'étendue & l'égalité des plaines de la Méopotamie où la vûe se perd sans aucun objet qui la fixe. Ils nous y font remarquer l'abondance du bitume qui y coule naturellement , & la fertilité incroyable de l'ancienne Babylonie. Tout concourt donc à nous faire reconnoître les restes du pays d'Eden , & l'exactitude de toutes les circonstances où Moïse s'engage. Toute la littérature profane rend hommage à l'Ecriture , au lieu que les histoires Chinoise & Egyptienne sont comme si elles étoient tombées de la lune.

XXI. Le crime que Moïse attribue aux enfans de Noé , n'est pas comme les LXX l'ont traduit , *de se vouloir faire un nom avant la dispersion* , mais comme porte littéralement le texte original , c'étoit de se construire une habitation qui pût contenir un peuple nombreux , & d'y joindre une tour qui étant vûe de loin , devînt

G ij

LA PRE-
PARATION
ÉVANGEL.
un *signe* de ralliement pour prévenir les
égaremens & la séparation. C'est ce qu'ils
expriment fort simplement en ces termes:
*Faisons-nous une marque pour (a) ne nous
point desunir en nous avançant en diffé-
rentes contrées.*

L'inconvénient qu'ils vouloient éviter
avec soin étoit précisément ce que Dieu
vouloit & exigeoit d'eux. Ils favoient
très-bien que Dieu les appelloit depuis
un siècle & plus, à se distribuer par Col-
onies d'une contrée dans une autre, & ils
prenoient des mesures pour empêcher ou
pour suspendre long-tems l'exécution de
ses volontés. Dieu confondit leur langa-
ge. Il peupla peu-à-peu chaque pays en y
attachant les habitans que l'usage d'une
même langue y avoit réunis, & que le
desagrément de n'entendre plus les autres
familles, avoit obligés d'aller vivre loin
d'elles.

L'état actuel de la terre & toutes les
histoires connues rendent témoignage à
l'intention qui a de bonne heure partagé
les langues après le déluge. Rien de plus
digne de la sagesse Divine que d'avoir
d'abord employé pour peupler prompt-
tement les différentes contrées le même
moyen qui lui sert encore aujourd'hui

(a) Hebr. *pen* ne forte.

pour y fixer les habitans , & en empêcher la désertion. Il y a des pays si bons , & il y en a de si disgraciés qu'on quitteroit les uns pour les autres , si l'usage d'une même langue n'étoit pour les habitans des plus mauvais une attrache propre à les y retenir , & l'ignorance des autres langues un puissant moyen d'aversion pour tout autre pays malgré les désavantages de la comparaison. Le miracle rapporté par Moïse peuple donc encore aujourd'hui toute la terre aussi réellement qu'au temps de la dispersion des enfans de Noé. L'effet en embrasse tous les siècles.

LA PRE-
PARATION
EVANGEL.

Un autre moyen de sentir la justesse de ce récit consiste en ce que la diversité des langues s'accorde avec les dattes de Moïse. Cette diversité devance toutes nos histoires connues , & d'une autre part ni les pyramides d'Egypte , ni les marbres d'Arondel , (a) ni aucun monument qui porte un caractère de vérité , ne remonte au dessus. Ajoûtons ici que la réunion du genre humain dans la Chaldée avant la

(a) Ce sont des blocs de marbre blanc sur lesquels ont été gravés près de trois siècles avant Jesus-Christ les principaux évènemens de l'histoire Grecque. Ces blocs ont été achetés dans l'Archipel pour Mylord Howard comte d'Arondel , & déposés dans la bibliothèque d'Oxford par ses enfans qui ont repris le nom de Norfolk dont Elizabeth avoit privé leur ayeul.

LA PRE-
PARATION
EVANGEL.

dispersion des Colonies , est un fait très-conforme à la marche qu'elles ont tenue. Tout part de l'Orient , les hommes & les arts. Tout s'avance peu-à-peu vers l'Occident , vers le Midi , & vers le Nord. L'histoire montre des Rois & de grands établissemens au cœur & sur les côtes de l'Asie , lorsqu'on n'avoit encore aucune connoissance d'autres Colonies plus reculées. Celles-ci n'étoient pas encore , ou elles travailloient à se former. Si les peuplades Chinoise & Egyptienne ont eû de très-bonne-heure plus de conformité que les autres avec les anciens habitans de Chaldée , par leur inclination sédentaire , par leurs figures symboliques , par leurs connaissances en astronomie , & par la pratique de quelques beaux arts ; c'est parce qu'elles se font tout d'abord établies dans des pays excellemment bons , où n'étant traversées ni par les bois qui ailleurs couvroient tout ; ni par les bêtes qui troubloient tous les établissemens à l'aide des bois ; se font promptement multipliées & n'ont point perdu l'usage des premières inventions. La haute antiquité de ces trois peuples , & leur ressemblance en tant de points , montre l'unité de leur origine & la singulière exactitude de l'histoire sainte. L'état des autres peuplades

sut fort différent de celles qui s'arrêtèrent de bonne heure dans les riches campagnes de l'Euphrate , du Kian , & du Nil . Concevons ailleurs des familles vagabondes qui ne connoissent ni les lieux , ni les routes , & qui tombent à l'avanture dans un pays misérable où tout leur manque . Point d'instrumens pour exercer ce qu'elles pouvoient avoir retenu de bon . Point de constance ni de repos pour perfectionner ce que le besoin actuel pouvoit leur faire inventer . La modicité des moyens de subsister les mettoit souvent aux prises : la jalouſie les entre-détruisoit . N'étant qu'une poignée de monde , un autre peloton les mettoit en fuite . Cette vie errante & long-tems incertaine , fit tout oublier . Ce n'est qu'en renouant le commerce avec l'Orient que les choses ont changé . Les Goths & tout le Nord n'ont cessé d'être barbares qu'en s'établissant dans la Gaule & en Italie . Les Gaulois & les Francs doivent leur politesse aux Romains . Ceux-ci avoient été prendre leurs loix & leur litterature à Athènes . La Gréce demeura brute jusqu'à l'arrivée de Cadmus qui y porta les lettres Phéniciennes . Les Grecs enchantés de ce secours se livrèrent à la culture de leur langue , à la poësie , & au chant . Ils ne prirent goût

G iiij



à la politique, à l'architecture, à la navigation, à l'astronomie, & à la peinture, qu'après avoir voyagé à Memphis, à Tyr, & à la Cour de Perse. Ils perfectionnent tout, mais n'inventent rien. Il est donc aussi manifeste par l'histoire Profane que par le récit de l'Ecriture, que l'Orient est la source commune des Nations & des belles connoissances. Nous ne voyons un progrès contraire que dans des tems postérieurs où la manie des conquêtes a commencé à reconduire des bandes d'Occidentaux en Asie.

Accord de l'Ecriture avec l'état du monde dans tous les âges.

XXII. J'ai vû des hommes plus que suspects d'incrédulité qui étoient singulièrement frappés ou embarassés de *l'exakte correspondance qui se trouve d'âge en âge entre les différens récits de la Bible & l'état contemporain de la société*. Je les ai toujours trouvé inquiets ou ébranlés à proportion de ce qu'ils avoient d'érudition & de droiture dans l'esprit. Ils savent que la beauté du style qui nous prévient en faveur des Ecrivains d'Athènes & de Rome, ne donne droit à personne de mépriser Moïse, ni ceux qui après lui nous ont laissé les différens livres des Juifs & des premiers Chrétiens. Ce sont non des histoires travaillées; mais des mémoires contemporains des évènemens. De quel

droit les rejeterions-nous en cette qualité ? Ils n'affectent, il est vrai, ni délicatesse, ni savoir. Mais cette raison nous fait-elle rejeter Joinville, Villardoin, ou Froissard ? Nous n'avons droit de mépriser les récits de qui que ce soit qu'autant que nous les pouvons convaincre d'imposture, ou d'ignorance sur l'objet de leur récit. Nous ne pouvons pas accuser d'ignorance à cet égard Moïse, ni ceux qui l'ont suivi. Ils rapportent ce qu'ils ont vu ou ce qu'ils ont appris de leurs peres, & sur des mémoires transmis. Les faits sont appuyés par le concours des circonstances qui se trouvent certaines : ils sont appuyés par l'attestation des monumens qui subsistent, enfin par un arrangement de positions locales qui supposent qu'on a bien vu ou qu'on a été parfaitement instruit.

Le géographique est assurément la partie de l'Ecriture la plus sèche, & où il y ait le moins de profit à faire pour les sensimens & pour la conduite. On peut dire cependant que cet article y est d'un prix inestimable, puisqu'il suffit pour constater la vérité des récits. Le géographique met tout en ordre, & rend la vérité palpable. Prenons le Pentateuque, ou la Genèse seule. Voyons l'origine, & les premiers progrès des Nations. Dans le

Le géogra-
phique de
l'Ecriture
constate la
vérité.

LA PRE-
PARATION
ÉVANGEL.
récit de Moïse on trouve, je l'avoue, des lieux & des peuples que l'éloignement des tems a obscurcis. Mais de tout ce qu'il nomme, ce qui est encore reconnoissable dans des tems postérieurs, justifie sa narration par une étendue de connoissances qui prouvent, ou l'inspiration, ou le secours d'une tradition fidèle. Vous ne trouverez nulle part chez les profanes une pareille exactitude. A tout propos on se voit dans la nécessité de leur reprocher les fables, ou les méprises. Homère voulant briller dans la description de l'Egypte dont on commençoit à parler chez les Grecs, débute par mettre l'île du Phare à une journée des terres. Trois cens ans après lui elle y étoit presque contiguë comme aujourd'hui. L'alluvion du limon en ajoutant ainsi à la côte maritime une masse de plus de dix lieues de profondeur sur cinquante de large, auroit prodigieusement agrandi l'Egypte en peu de tems; au lieu que le limon n'a plus rien fait pour elle depuis Hérodote & Ptolomée. On a bien d'autres preuves que la basse Egypte avant Homère, & avant Moïse, étoit déjà à quelques légers changemens près, ce qu'elle est à présent. On connoissoit les ports du fond de la Mer Rouge, & le Suès ou l'Istme qui fait l'entrée

de la basse Egypte. On y connoissoit la côte de l'ancienne Pélusium , Tanis qui en étoit voisine , & Rosette , ou l'ancienne Canope sur le canal Occidental du Nil. Rien de plus célèbre dans la plus haute antiquité que le culte du bétier à Thèbes , du taureau à Memphis , & des chevreaux à Mendès ville de la basse Egypte . C'est donc sans la moindre vraisemblance que quelques modernes ont prétendu justifier Homère en soutenant que le limon du Nil avoit depuis son siècle allongé l'Egypte jusqu'au Phare. En vain croient-ils donner un grand poids à leur système , en alléguant qu'ils ont tout observé sur les lieux , & résidé au grand Caire. Leur physique se trouve par la réalité des faits aussi démentie que l'érudition d'Homère à cet égard. Dès qu'il sort de la Mer Egée , & des côtes qu'elle baigne , ses descriptions deviennent autant de visions. Il ne connaît plus l'état du monde : il n'y a plus de sens dans ses topographies. Tite-Live , le judicieux Tite-Live , né à Padoue au pied des Alpes , ignore la situation & le nom d'une rivière très-connue qui roule de l'autre côté des monts ; puisque dans le récit du voyage d'Annibal il confond l'Isère qui traversoit le pays des Allobroges , avec la Durance

LA PRE-
PARATION
EVANGEL.

qui tombe dans le Rhône beaucoup plus bas. Quinte-Curce qui par l'élégance de sa latinité & par ses diverses connaissances paroît avoir reçu une bonne éducation, fait une langue de terre très-étroite de l'intervalle qui sépare la côte de Trébisondre, ou du Pont, d'avec celle de Cilicie qui est la Caramanie moderne : il convertit en istme & réduit à rien, un terrain si connu alors, & qui de fait a plus de cent vingt lieues. Je pourrois vous citer bien d'autres méprises pareilles, & qui surprennent non-seulement dans des personnes très-lettrées, mais sur-tout dans des siècles où le commerce & les entreprises militaires avoient tout éclairci. Par quel privilége Moïse & tous ceux qui ont écrit après lui, ont-ils pu mettre tant de justesse dans cette foule de positions locales qui ne sont point naturellement dans la raison, qui passent de beaucoup les connaissances des esprits du commun, & où les plus subtils prennent le change faute de mémoires ou d'instructions ?

Voici un homme qui quinze cens ans avant la propagation de la littérature & le siècle d'Auguste, ose décrire l'enfance du monde, & faire le partage de la terre entre les fils & les petits fils de Noé. Le département qu'il assigne à Japhet est vers

le Nord de l'Asie , & sur-tout vers les îles ou les pays maritimes , qu'on a depuis nommés l'Asie mineure & l'Europe. Les Européens en effet , n'ont jamais oublié qu'ils sortoient de Japhèt. Ils le nomment leur pere commun. Ham ou Cham avec les siens s'est avancé suivant la Genèse , vers le Midi & dans l'Afrique. Les profanes même nous apprennent qu'il y a toujours été célèbre sous le nom de Hammon. Les Hébreux dont les livres sont les seuls qui nous soient venus d'Asie , n'ont jamais méconnu Sem leur auteur , & celui de la plûpart des Nations Asiatiques. On voit la réalité de son établissement en Asie par la situation de ses enfans au-delà , puis en-deçà de l'Euphrate , & ce partage du monde entre trois enfans se retrouve chez les poëtes malgré le fatras des fables. Prenons un autre point de vûe. Suivons les enfans de Noé dans la dispersion.

Rome n'est pas encore , & l'Europe entière est dans les ténèbres de la barbarie. La Gréce commence à être habitée de loin à loin par des familles mal établies , pleines de jalousie & de défiance. Les besoins & les violences qui les chassent d'un lieu dans un autre , ne leur ont pas seulement fait perdre l'usage

La juste position des descendants de Noé dans leur dispersion prouve la supériorité des connaissances de Moïse.

LA PRE- des bonnes inventions , & le fil de leur
PARATION histoire. Leur abatardissement dans tous
EVANGEL. ces déplacemens fortuits va jusqu'à ne sa-
voir si elles sont tombées des nues , ou for-
ties du cœur des pierres. Mais l'Orient
conserve le souvenir de ses origines & des
leurs. Aux signes symboliques dont on se
servoit de tout tems pour s'entendre , on
vient d'ajouter l'invention d'un petit nom-
bre de lettres représentatives de tous les
sons. Le premier usage qu'en fait Moïse
est de sauver la connoissance des com-
mencemens & des progrès du genre hu-
main jusqu'à lui : il en distingue toutes
les branches , & assigne les quartiers de
chaque continent où elles s'étendent. Il
fait avancer vers les pays maritimes du
Nord & de l'Occident , Madai , Jaon ,
Mosoc , Thiras , Ascénès , Elisa , Doda-
nim , & toute leur parenté. On retrouve
en effet , la nation des Médes au bord de
la mer Caspienne. Il place à côté d'eux
Mosoc , auquel l'Ecriture a coutume de
joindre Ross. On a cru dans la suite des
siècles les rencontrer plus avancés dans le
Nord sous les noms de Moscovites & de
Russes. Ascénès établi en Phrygie auprès
d'une autre mer , donne à celle-ci le nom
d'Axene ou de Pont-Euxin , qu'elle a tou-
jours conservé. Des villes & des rivières

de la côte voisine ont eû celui d'Ascanie , & les Princes qui y regnoient , portoient volontiers celui d'Ascagne . Sur le bord opposé nous rencontrons Thiras , qui donna son nom aux Thraces . La situation d'Iaon n'est point équivoque . C'est le pere des Ioniens que l'Ecriture confond toujours avec les Grecs . Or l'ancienne Ionie , bien différente de la Colonie Ionienne qui retorna par la suite en Asie , s'étendoit jusqu'au Péloponèse . Il se peut faire *Pollux lib. 3. c. 9.* qu'auprès de cet Iaon nous retrouvions quelques-uns de ses fils du nombre desquels étoient Dodanim & Elisa . Mais c'est justement à côté de l'Ionie dans l'Epire , ou l'Albanie moderne , qu'étoit la célèbre contrée de Dodone . Et c'est de l'autre côté de l'Istme que se trouve l'habitation d'Elisa ou Elis , la plus belle partie du Péloponèse . A ce léger échantillon , par lequel on peut juger de l'exactitude du reste , je n'ajouterai qu'une nouvelle preuve de la vraie position des trois derniers ches de Colonie . Un des Ecrivains Juifs qui ont continué l'Ecriture & l'œuvre de Moïse , nous entretient de ce que ces différens pays envoyoient aux foires de Tyr : & il nous indique où étoit le gros de la famille d'Elisa , en nous apprenant qu'on apportoit d'Elisa à Tyr le fin lin , & la

Ezech. c.

27.

LA PRE- belle pourpre. Or c'est dans l'Elis ou Pé-
PARATION loponèse qu'on recueilloit & qu'on fa-
EVANGEL. çonnoit le beau lin. C'est au Ténare pro-
montoire de la même presqu'île qu'on tei-
gnoit avec des coquillages la belle pour-
pre de Laconie. Moïse a donc très-bien
placé vers les pays maritimes, & en Gré-
ce, la plûpart de ces Colonies qui tenoient
les unes aux autres par la parenté.

Il nous montre avec une assurance
égale les emplacement des familles sorties
de Sem dans le cœur de l'Asie, &
des familles sorties de Cham depuis les
bords du Tigre jusqu'au fond de l'Afrique.
Des monumens sans nombre postérieurs
de plusieurs siècles, & administrés
par des Ecrivains, ou par des peuples qui
n'ont jamais connu Moïse, justifient de
point en point toute sa distribution. Le
seul dixième chapitre de la Genèse est de
cette sorte le plus précieux recueil de géo-
graphie qu'il y ait sur la terre. Il vient
d'un homme très-instruit qui tenoit à
l'origine de tout, & qui embrasse dans sa
description l'Occident, le Nord, le centre
& les bords de l'Asie, l'Arabie entière, la
Phénicie, la Palestine, l'Egypte & toute
l'Afrique. Par lui enfin les peuples savent
d'où ils viennent.

Ce grand homme qui les a tous eû en
vue,

yée, ne leur apprend pas seulement leur origine qu'on leur a obscurcie par des fables toujours pleines, ou d'impiété, ou de puérilités : mais il leur fait avec un sage discernement le triage historique des faits qu'il leur est important ou nécessaire de ne pas ignorer : après quoi il s'occupe uniquement de l'histoire de son peuple, & n'en instruit plus qu'un seul qui deviendra à jamais le tableau de la Providence, (a) & une école pour tous les autres.

Ce qu'un esprit droit ne se peut déguiser, c'est que dans les origines du monde, comme dans les affaires du peuple Hébreu, ajoutons, & dans les récits de ceux qui sont venus après Moïse, les monumens viennent à l'appui des faits & des positions. On n'y trouve pas tout ce qu'une vaine curiosité voudroit savoir ; mais le nécessaire y est : & qui pourra y convaincre un seul article de faux ? Ceux même qui ont des doutes sur l'inspiration de ces Livres, ne peuvent disconvenir que l'Ecriture ne soit le flambeau de notre érudition historique. Quand les profanes que nous estimons tant, nous laissent dans l'obscurité, & c'est à tout propos qu'ils nous y laissent, l'Ecriture est notre re-

(a) Pensée de M. l'Abbé d'Asfeld, préf. de l'explication des livres des Rois.

Singularité de l'Ecriture. Elle nous apprend historiquement notre origine, notre corruption, & nos espérances.

Parallele de l'histoire de Moïse avec celle du Chevalier Marsham.

Précis de l'Ecriture sainte.

fuge, & nous n'avons point de lumière plus fidèle, pour fixer les lieux, les dates, les coutumes & les faits.

XXIII. Continuons cependant à ne la prendre que sur le pied d'un ouvrage humain, tels que seroient des mémoires domestiques recueillis dans la maison de Bouillon, ou à la bibliothéque du Roi, & par son ordre. Ces mémoires ont le mérite de sortir d'un lieu où l'on étoit à portée des connaissances qu'on y a rassemblées. S'ils sont exactement d'accord avec les monumens contemporains, on les reçoit & on les cite avec confiance. L'Ecriture sainte ne sera, si l'on veut, qu'un recueil de mémoires de différentes mains, & de différens siècles. Mais sur ce pied c'est un livre d'or, puisque les monumens du monde sont rangés comme ces mémoires.

Un Gentilhomme Anglois dont j'honneur la grande littérature, mais dont les intentions trop marquées ne méritent pas les mêmes égards, nous a voulu donner une histoire du genre humain, autrement ordonnée & motivée que celle de Moïse. Dans celle-ci tout marche conséquemment. Une chose y est le principe, ou la fin, ou le remède d'une autre. L'homme y est mis sur la terre pour y gouverner

tout en maître , *ut præsit bestiis uniusque terræ*, * & pour exercer ses droits conjointement avec ses semblables dont il ne se peut passer : *non est bonum hominem esse solum.*

LA PREPARATION
EVANGEL.

* *Genes. 1.*

16. *Genes. 2.*
28.

Mais le pouvoir que Dieu donne à Adam n'est pas comme la force du cheval ou du lion , sans retour vers son auteur. Pour régler le domaine de l'homme par la justice & par les sentimens de la présence de Dieu , il daigne entrer avec lui dans une sorte de relation & d'alliance. Il lui demande sa reconnoissance , & en exige le témoignage extérieur. Voilà l'homme en société avec Dieu , puisqu'il glorifie son bienfaiteur , & que Dieu ne peut qu'agréer cet hommage après le lui avoir prescrit. Ici arrive le premier naufrage de la raison. Elle souffre de se voir bornée. Au lieu de sentir sa dignité , elle n'envisage que sa dépendance , & veut s'en affranchir.

Dieu laisse néanmoins à Adam & à sa postérité le domaine de la terre ; mais il en resserre les avantages , & la durée. Il fait plus : en fixant par une institution publique les sacrifices & le culte qu'il veut encore recevoir d'eux , il leur fait confesser qu'ils sont les enfans d'un pere criminel , que d'eux-mêmes ils n'ont aucun droit , ni à la vie , ni à aucune faveur ; que

H ij

Dieu est l'auteur de tout bien ; que c'est de l'homme qu'est venu & que vient le mal. De nouvelles chutes n'éclaircissent que trop cette publique confession , & attirent un châtiment plus éclatant. La terre est noyée , puis repeuplée , & de nouveau souillée par une idolâtrie qui devient universelle. Les offrandes & les sacrifices demeurent : mais l'objet de l'adoration , & les sentimens des adorateurs , sont généralement pervertis. Dans cette dépravation générale Dieu met à part un peuple provenu & composé des différentes branches d'une seule famille. Il prend soin de le distinguer par l'ordre de ses généalogies , par la singularité des évènemens qu'il lui suscite , & par une loi qui en empêche efficacement le mélange avec d'autres peuples. C'est à celui-là qu'il confie & réitère les promesses du salut réservé à toutes les Tribus qui habitent la terre.

Moïse conduit l'histoire du genre humain jusqu'à la vocation d'Abraham , & commence alors l'histoire particulière du peuple dépositaire des promesses , qui descend d'un des fils de ce Patriarche. D'autres continuent la même histoire. Les promesses confirmées par diverses prophéties s'accomplissent , & le salut général vient de ce peuple.

Voilà le précis de l'Ecriture. Elle est donc une histoire très-réelle des intérêts du genre humain. Nous y voyons ses origines, sa corruption, ses espérances, & le dépôt où sont les promesses de son salut. Tous ces évènemens sont liés. L'un donne lieu à l'autre. Ceux qui ont rapporté les premiers faits ne savaient point ce qui devoit suivre, & la correspondance des évènemens postérieurs ne peut être l'ouvrage des Ecrivains qui ne se sont point connus. Pour nous procurer un nouveau degré de certitude, il ne faut qu'en voir la conformité avec les monumens qui couvrent la terre, & qui viennent à la file se présenter à côté des faits.

Voyons le monde de Marsham.

Le livre est intitulé, *la Règle des tems*; Chronicus
Canan. mais quoiqu'il annonce une chronologie, on y est bien moins attentif à justifier des dates, qu'à y montrer les progrès & la religion des Egyptiens, des Syriens, des Hébreux, & des Grecs. C'est vraiment l'histoire des antiquités du genre humain. Il est vrai qu'on y supprime ce qui a précédé le déluge, comme une connoissance superflue. La création, la loi de la reconnaissance & du culte extérieur imposée à l'homme, l'introduction du mal, la corruption du genre humain, la punition de

H iij

ses excès par un déluge universel , le rétablissement des sacrifices par Noé , & les bénédictions promises à toutes les Tribus de la terre dans la postérité d'Isaac : à quoi ces connaissances seroient - elles bonnes ? Voici quelques-uns des titres qui annoncent les premières parties de la nouvelle & importante histoire .

„ Les différens royaumes d'Egypte.
 „ Ménès , Hammon , Bélus.
 „ Thot , Mercure , les dieux Cabires.
 „ Les calamités prises en Egypte pour
 „ des prodiges.
 „ Les piramides.

„ La Théopsie ,
 C'est-à-dire , la persuasion où étoient alors les Egyptiens , les Hébreux , & les autres peuples , de voir Dieu sous une forme sensible . La fourniture de ce chapitre , très-propre à piquer notre curiosité , consiste à mettre sur une même ligne les révélations faites aux Patriarches , & celles que les Payens se sont attribuées . Ainsi Jacob & Moïse ont conversé avec Dieu , comme Aménophis & Horus ont vu les dieux en Egypte , comme on voyoit Cybèle & les déesses Méres , c'est-à-dire , les Fées en Sicile , &c. Ajoûtons aux titres précédens quelques-uns de ceux qui suivent .

- „ L'idolâtrie & sa haute antiquité.
 „ Apis, Mnévis, ou Ménophis.
 „ Les oracles d'Egypte.
 „ Le bouc de Mendès.
 „ Ledroit de regner accordé aux femmes.
 „ Abraham.
 „ La Circoncision.
 „ Les Rois d'Asie.
 „ L'immolation des enfans.
 „ Le Nil.
 „ Les époques Grecques, &c.

LA PRE-
PARATION
EVANGEL.

Voilà d'abord des évènemens dont l'un n'influe en rien sur les autres , non plus que les piramides n'influent sur les jeux olympiques , ou les fêtes d'Eleusis sur la chute de Babylone. Comme cette histoire est sans lien , elle est sans intérêt. On peut savoir ces évènemens , on peut les ignorer. N'ayant aucun rapport entre eux , ni avec nous , ils sont pour nous de la dernière indifférence. Comme ils peuvent cependant amuser le Lecteur , on y a mis un ordre tel quel. On les a arrangés le moins mal qu'on a pû à côté de cette file de noms qui composent la légende des prétendues Dynasties Egyptiennes. On y a fait tenir & marcher de compagnie les Hébreux comme les Roitelets d'Asie , les Syriens , les Spartiates & les Athéniens , sans prérogatives , & uniquement parce

H iiiij

que les Hébreux ont laissé quelques mémoires historiques , dont on prend ce qu'on veut avec discernement. Moïse & Lycurgue y font à-peu-près la même figure ; & comme on ne sait dans ces Dynasties qui servent de fond à tout le tableau , quelle doit aller la seconde , ou la première , ou la quatrième , Marsham a déchiqueté le tout arbitrairement ; autant en avoient fait avant lui Africain , Eusebe & le Syncelle .

Mais d'où nous vient cette suite de Rois Egyptiens dont on s'avise de faire la base de l'histoire du monde , & quelle confiance y peut-on prendre ? Ce sont des catalogues de noms secs , ou presqu'entièrement dénués de faits , & donnés au Public long-tems après la ruine de la monarchie Egyptienne , treize cens ans après Moïse , par un Manéthon Egyptien dont nous ne savons que le nom . Il ne donne d'autre garantie à ces catalogues que d'avoir été trouvé écrits , ou plutôt gravés sur des pierres , & cela après l'enlevée connue & réitérée des mémoires des Rois d'Egypte par ceux de Perse , qui depuis Cambyse les ont tenus dans l'humiliation , en affectant de détruire tout ce qui regardoit leur noblesse & leurs droits .

Que l'Egyptien Bagoas ait renvoyé, comme on le dit, quelques-uns de ces mémoires de la Cour de Perse à Memphis : qui fait s'ils étoient d'accord avec les sculptures prétendu antiques ? quelle autorité ont ces sculptures ? On n'a aucune connoissance, ni que l'accès en fut facile, ni que personne ait confronté les écritures de Manéthon avec ces gravures. Quelle preuve avoit-il de l'antiquité, & du mérite de ces gravures, qui pouvoient être récentes & fabuleuses ? On ne trouve dans cet Ecrivain, qui fit sa compilation sous le gouvernement des Ptolomées, que les efforts d'un homme qui veut prévenir la destruction totale de l'histoire de sa patrie, qui en rapproche les débris, & qui recourt le moins mal qu'il peut quelques vieux lambeaux fabuleux avec des évènemens réels, comme on l'avoit fait à la Chine après la persécution faite aux Lettrés & aux livres l'espace de soixante ans.

Je veux qu'on puisse faire fonds dans cette histoire de Manéthon sur les successions des siècles postérieurs, & que Marsham ait droit de les faire valoir comme l'ont fait d'autres historiens. Mais quel intérêt peut prendre le genre humain à voir quelques pièces de son histoire coussues tellement quellement à la prétен-

LA PRE-
PARATION
EVANGEL. due ligne généalogique de ces princes
Egyptiens?

Quel début de nous montrer d'abord Ménès ou Ménophis, Esculape, & Thot ou Taaut, qui ont bien plus l'air d'être des affiches de l'ancienne Ecriture que des princes qui aient vécu? On connaît les emplois de Thot le donneur d'avis: on fait qu'avec ses deux têtes adossées & sa clef en main , il faisoit la clôture d'une année , & l'ouverture de la suivante. On n'ignore pas non plus ce qu'il annonçoit ensuite avec sa tête de chien , sa marmite au bras , & ses aîles aux pieds.

Marsham , malgré son flegme , se partialise en leur faveur. Il ne veut pas qu'on confonde Taaut ou l'Aboyeur avec Esculape ou l'homme Chien. Il débrouille leurs droits & leurs talens. Il en fait des hommes admirables qui inventent la police , les sacrifices , les symboles , la philosophie occulte , & la médecine. Ce sont eux qui régulent la Religion & l'Etat : ils sont l'admiration de l'Univers. Mais nonobstant la prétendue sagesse de ces hommes qui savoient faire de si bonnes loix , & procurer à leurs peuples tout bien comme toute vérité , Marsham nous montre aussi tout de suite , & dès le commencement de la monarchie , les cervelles

Egyptiennes remplies d'idées extravagantes , & livrées à des dogmes monstrueux.

Insana Ægyptiorum theologia , ce sont ses termes. On y adore dès la plus haute antiquité un bétier , un taureau , un bouc. Cette sagesse & ces folies sont incompatibles , & voilà un début d'histoire peu différent d'un songe , ou d'un délire.

On nous console de ces ténèbres en nous insinuant plus qu'à demi-mot que la circoncision d'Abraham vient d'Egypte , & que la législation de Moïse n'est qu'un extrait des pratiques Egyptiennes. Viendront ensuite Lycurgue & Pythagore , Dracon & Solon qui réformeront ce qui précéde. Mais de la réforme Evangélique , & du besoin qu'en a le genre humain , il n'en est fait aucune mention. A peine y connoît-on Adam & Jesus-Christ : ou si l'on parle de Jesus-Christ dans un endroit , c'est pour nous apprendre qu'il s'est appliqué la prédiction des soixante-dix semaines de Daniel avec ses suites , quoiqu'elle ne le regardât pas. Il plaît à Marsham de décider que le Prêtre Onias est le saint des saints dont Daniel a parlé , & le calcul des semaines est encore plus ridicule que cette pensée , puisque pour les amener à ses vues , il les réduit à soixante-trois.

L'histoire de Marsham , quoique rai-

sonnée d'un bout à l'autre , & appliquée sur-tout à avilir ce qui se passe chez les Hébreux , mène les Nations à l'aventure , & ne nous montre de la part de Dieu , ni loix , ni traditions , ni providence , ni aucunes marques d'intentions ou de vues sur les hommes . Telle seroit à-peu-près *l'histoire des chiens* , en y mettant bout-à-bout , avec quelque érudition , les exploits de Lélaps & ceux de Mélampe , le premier qui se jetta sur son maître Actœon ; les avantures des levrettes de Laconie ; la garde fidèle des chiens de Siberie ; & les services sédentaires des dogues provenus du pays des Molosse s . J'arrive à la fin sans savoir mon origine , sans connoître ou Dieu m'appelle . Je m'y trouve dégradé comme une bête , & l'unique but de cette rapsodie est de m'ôter jusqu'à l'espérance .

Confor-
mité des
Hébreux
& des
Payens , en
plusieurs
points .
Preuve ex-
cellente
du récit de
l'Ecriture .

XXIV. Ce qui a séduit & égaré Mars ham étoit cependant ce qui pouvoit le mieux redresser ses pas , & le ramener à la vraie source de toute vérité . Il voyoit entre les Hébreux & les Egyptiens quelque conformité d'offrandes , & de sacrifices . Il y voyoit de part & d'autre un coffre portatif , des jeûnes , des règles de pureté , beaucoup de soins des pauvres , & un grand respect pour les morts . Mais

ces traits , quoique marqués chez les Egyptiens , se retrouvoient les mêmes en Syrie , en Crète , en Phénicie , en Ionie , en Attique , & par-tout . Ce qu'il falloit remarquer & admirer c'est l'opposition très-réelle entre les autres pratiques Egyptiennes & celles des Hébreux , qui bien loin d'en être un extrait en étoient la perpétuelle condamnation , comme elles l'étoient des autres peuples leurs voisins . Il y avoit donc un triage à faire , & il se présentoit . Mais n'anticipons pas ici sur ce que nous aurons à dire de la loi de Moïse . Il suffit à présent de faire sentir la vérité de son histoire . Elle se défend comme toute autre , comme plusieurs des évènemens rapportés par Marsham , je veux dire , par les éclaircissemens qui se tirent des témoignages . Les faits deviennent sûrs & incontestables , à proportion de leur conformité avec les vestiges de l'antiquité . Mais prétendre qu'Abraham & Moïse ont pris toutes leurs idées dans le culte Egyptien , parce que les deux religions ont quelques pratiques semblables , ce n'est pas faire une histoire : c'est conjecturer , & cette conjecture tombe par terre quand on observe que les mêmes pratiques ne sont nullement particulières aux Egyptiens , mais communes à

tous les peuples , parce que tous sont sortis de l'école de Noé qui leur a laissé des cérémonies & des instructions tendantes à honorer Dieu , à aider le prochain , à purifier le pécheur , & à mériter une meilleure vie .

Nouvelles preuves de cette conformité , & de la communauté d'origine .

XV. Cette unité d'origine qui est un des plus forts témoignages de l'antiquité en faveur de l'histoire de Moïse , se pourroit prouver par bien d'autres cérémonies usitées chez tous les peuples . Nous n'en citerons plus que trois , qui étant incontestablement universelles , ne peuvent provenir que de la source commune , indiquée par Moïse . Ajoutons que ces cérémonies étant d'une autre part aussi intelligibles que pleines de dignité , ne se ressentent en rien des idées monstrueuses des Egyptiens .

Les Béty-
les .

1^o. C'étoit un usage aussi ancien que la famille de Noé de consacrer par un mémorial , ou monument de reconnaissance , les lieux que Dieu avoit favorisés de quelques bienfaits singuliers , ou honorés des marques de sa présence . Ces mériaux se nommoient Bétyles ou Béthel , c'est-à-dire , *séjour de Dieu* . On nommoit & on désignoit de même les lieux qui avoient servi depuis long-tems aux assemblées de religion . C'étoit dans la simplicité

de ces tems , un monceau de grandes pierres , ou un bloc de marbre dégrossi , soit en figure conique , soit en forme de colonne , soit en manière de table ou d'autel. On y versoit des huiles de senteur : on y posoit des offrandes qui étoient abandonnées aux pauvres. C'étoit la marque du lieu où se faisoient les assemblées de religion pour sacrifier & pour manger en commun. Jusqu'ici tout étoit bon , & nous aurons lieu dans la suite de voir par quel progrès l'abus consista à faire de cette pierre l'objet de sa confiance.

„ Si je rencontrois , (a)dit Arnobe en parlant de son aveuglement dans la gentilité , „ si je rencontrois quelque pierre polie „ & arrosée d'essences , je lui présentois „ mon hommage comme si elle étoit animée & capable de me faire du bien : „ je lui adressois la parole & demandois „ des secours à une masse qui ne m'en-tendoit pas . „ Vous vous rappellez ici Genes. 28. 8. le trait de Jacob qui suivant l'usage très-louable des premiers âges , posa dans le lieu où le Seigneur lui avoit apparu , non un objet qu'il se proposât de faire adorer , mais un monument de sa re-

(a) *Si quando conspexeram lubricatum lapidem , & ex olivi unguine folidatum , tamquam incisæ vis præ-sens , adulabar , affabbar & beneficia poscobam , nihil sentiente de truncō.*

Josué 22.

connoissance. Il en fit la dédicace en l'arrosant d'une huile odoriférante, & lui donna le nom de Béthel. Vous vous rappelez l'autel érigé sur les bords du Jourdain pour avertir l'avenir que la demie tribu de Manassès, la tribu de Gad, & celle du Ruben qui demeuroient au-delà du Jourdain, avoient le même Dieu, la même religion, & les mêmes droits que les tribus établies en-deçà. Mais cette érection d'un titre, ou d'un autel pour servir de mémorial ou de renseignement, étant devenu par-tout une occasion très-commune, ou de division dans le culte, ou de superstition, ou d'idolâtrie ; la loi de Moïse, & la pratique des Juifs y mirent bien des réserves.

Les allian-
ces avec la
Divinité.

*Genes. 15.
10 & 17.*

2°. C'étoit un autre usage aussi ancien que le monde, & commun aux deux peuples, de faire alliance avec la divinité ; de s'engager à la pratique des loix, & de la vertu ; de faire des imprécations contre les contrevanans ; & d'exprimer ces imprécations, ou par des formules qu'on récitoit à voix haute & en chantant, ou du moins par la pratique très-significative, soit de diviser la victime pour faire passer les parties contractantes entre les deux parts ; soit de frapper la tête de la victime avec une pierre. Toute l'Ecriture est

est pleine de ce cérémonial. Les alliances avec Dieu reviennent aussi souvent que les rechutes de ce peuple. Les mêmes usages se retrouvent dans les profanes. Seulement la division de la victime étant plus ordinaire en Orient , & la percussion chez les Occidentaux , les Orientaux disoient *fœdus dividere* , & ceux-ci disoient *fœdus percutere*. Expression courte & équivalente à ces autres : *s'engager envers Dieu à observer ses loix , & à être traité comme la victime si on manquoit à l'engagement pris.* Cette intention étoit encore mieux énoncée & conservée dans la mémoire à l'aide du chant des formules imprécatoires : *Lex horrendi carminis.* Ces formules se trouvent dans les traités rapportés par Tite-Live , & chacun peut se rappeler l'appareil avec lequel Moïse donna que les bénédictions & les imprécations fussent prononcées sur le peuple Israëlite par deux chœurs de ministres placés les uns sur le Mont Garisim , les autres sur le Mont Hébal.

A ces premières cérémonies d'engagement qui liaient les contractans d'une façon étroite , il s'en joignoit d'autres qui tendoient au même but , comme l'aspercion du sang de la victime sur tous les assistans , & le repas commun qui étoit

Tom. VIII. Part. I.

I

LA PRE-
PARATION
EVANGEL.

Autres
pratiques
usitées
dans les al-
liances.

**LA PRE-
PARATION
EVANGEL.** un signe de la participation aux mêmes engagemens , & sur-tout un signe de paix , ou même de fraternité .

Les loix & tous les bons réglemens avec les bénédictons & imprécations étoient ou exprimés par des figures symboliques , ou mis par écrit & gravés sur des colonnes , ou conservés dans un coffret qui étoit portatif & sédentaire , selon les usages de chaque peuple . La vûe en étoit propre dans les fêtes à le rappeller à ses sermens . Delà le coffre des Téf-mophories , c'est-à-dire , le coffre des réglemens qui donnoient leur nom aux fêtes Céréales . Delà le coffre de Bacchus & d'Osiris , &c. Mais la gentilité en abusa horriblement en convertissant des symboles choisis avec peu de discréction en autant d'objets d'un culte abominable ; au lieu que Moïse en conservant l'usage de l'Arche y mit une pureté , & une majesté dignes de Dieu .

**Les baptê-
mes.**

3º. Le dernier trait commun aux deux peuples , & par lequel je finirai , étoit le baptême , ou la cérémonie de se purifier extérieurement , soit par l'aspersion de l'eau , soit par le soin de se laver la tête , les pieds , & les mains ; soit par une immersion plus entière . Ce baptême étoit un avertissement de pureté & une pro-

messe d'être purs. On ne sauroit lire l'Écriture , ni les profanes , sans retrouver ces pratiques à chaque pas. Soit qu'il fût question des différentes parties & de tout l'appareil d'un sacrifice , soit qu'il s'agit d'une alliance solennelle & populaire , soit qu'il fallût marquer l'intention d'un particulier qui vouloit ou changer de religion & de peuple , ou mener une vie nouvelle , ou expier une grande faute par des œuvres satisfactoires ; on employoit fort communément ce tour de phrase , *se purifier* , pour désigner en abrégé une suite d'actions religieuses , dont le préalable étoit un baptême d'eau pure. Ainsi au lieu de dire : *nous faisons les préparatifs d'un grand sacrifice à Jupiter : nous immolons les victimes : nous chantons ses louanges , & implorons son secours , nous mangeons ensuite les chairs des victimes en commun* ; Virgile exprime le tout en deux mots : *lustramurque Jovi.* Nous nous purifions en l'honneur de Jupiter. Le même tour de phrase étoit usité chez les Juifs : *purifier le peuple.* C'étoit le disposer à un sacrifice ou à un renouvellement d'alliance qui consistoit en plusieurs actions , dont la première étant toujours un baptême , désignoit suffisamment les autres , & leur donnoit son nom. Si Samuel ou Es-

LA PRE-
PARATION
EVANGEL.

Aeneid. 3.

dras *purifie* le peuple , on comprend par ce seul mot une suite d'actions propres à former un renouvellement d'alliance avec Dieu. De même recevoir le baptême de Jean-Baptiste c'étoit s'engager à changer de conduite , & entreprendre une vie nouvelle en débutant par une suite réglée ou arbitraire de jeûnes , de prières , de sacrifices , d'aumônes , & d'actions de piété , dont la première étoit le baptême , ou la *purification extérieure*.

Delà l'expression des Chrétiens : *recevoir le baptême*. *Tel Juif*, disons-nous , *tel Infidèle à reçu le baptême*. C'est une expression abrégée qui ne signifie pas uniquement la reception du premier Sacrement des Chrétiens , mais qui emporte avec elle l'idée de toute la justice chrétienne , ou la totalité de la vie d'un Chrétien , dont l'entrée dans l'Eglise est le baptême. *Se purifier* est donc un tour de phrase intelligible par-tout , & qui chez les Payens , chez les Juifs , & chez les Chrétiens , a toujours désigné une suite d'actions connues , en les caractérisant tout d'un coup par celle qui en étoit le commencement nécessaire.

Remarquez en passant qu'il ne peut rester ni équivoque , ni obscurité dans la

1. Cor. 15. 29. fameuse expression de S. Paul. *Se purifier*

pour les morts, c'est entreprendre des jeûnes, des prières, des sacrifices, des aumônes, pour obtenir miséricorde en faveur d'un mort cheri, en commençant par l'action, ou le symbole de pureté qui étoit toujours à la tête de ces œuvres saintes. Il se retrouve à l'entrée de nos Eglises & de nos sacrifices.

On voit ainsi l'accord des usages Catholiques avec ceux des premiers Chrétiens, & même des premiers habitans du monde. La preuve que nous venons d'employer pour faire sentir le concert de l'histoire de Moïse avec les témoignages de tous les peuples, porte beaucoup plus loin, & met au grand jour les causes & les préparatifs de l'Evangile. Il en résulte que les Juifs & les Gentils sont sous une juste malédiction, & c'est ce que l'Evangile suppose. Il annonce des intentions de la part de Dieu. Il annonce le besoin d'un libérateur, & l'état du genre humain en est la preuve.

Quelques fausses que soient les idées introduites & attachées à tout le cérémonial ancien par la cupidité, par la superstition, & par de vains raisonnemens; on sent que toutes ces pratiques si innocentes & si significatives par elles-mêmes, étoient dans leur institution & même dans

I iij

LA PRE-
PARATION
EVANGEL.

Conse-
quence de
cette con-
formité.
Tous les
peuples
sont sous la
maledic-
tion.

**LA PRE-
PARATION
EVANGEL.** tous les siècles ; en les envisageant d'un premier coup d'œil ; autant d'engagemens & d'avertissemens pour les adorateurs de se tenir purs , d'honorer la Divinité , de suivre ses loix , de ne nuire à personne , de servir la société , de pratiquer toute vertu , & d'en attendre la récompense . Or , les Payens & les Juifs en tout tems & par-tout , manquoient à ces promesses solennelles & universelles . Par-tout on attachoit le mérite de la religion aux pratiques du cérémonial , sans se mettre en peine des devoirs auxquels on s'obligeoit , ni des imprécations solennellement faites contre les contrevans . Le genre humain étoit donc sous la malédiction .

Toute l'Ecriture des Juifs est l'histoire de leurs prévarications . Chez les Payens on en étoit venu à cet excès de corruption , de regarder comme permis (a) ce qui ruine l'intention de la nature . On connaît l'indifférence des prétendus sages du Paganisme à cet égard . Quel pouvoir les Payens ne croyoient-ils pas avoir sur la vie & sur le corps d'un esclave dont la santé & la pureté sont aussi chères aux Chrétiens que leur propre corps , parce qu'un

(a) Voyez les égaremens de Platon sur ce sujet .
Eufeb. Prep. Evang. lib. 13. c. 20.

esclave est , comme eux , enfant de Dieu , & peut s'asseoir à la même table ? On étoit aussi corrompu , & réellement plus barbare à Tyr , à Athènes , & à Rome que chez les Antropophages. Ceux-ci avaient avec passion en un jour de fête , le sang des ennemis qu'ils ont vaincus : & les Payens dans leurs jeux voyoient avec délices couler le sang d'une multitude d'hommes qui ne les avoient pas offensés : c'étoit un amusement à l'amphithéâtre : c'étoit une dévotion dans les cérémonies funèbres , & une ressource dans les calamités publiques. On regardoit sur-tout comme une abdication de férocité le soin d'imiter les spectacles des Grecs & des Romains. Le Nord & l'Oc- cident croyoient se polir en adoptant ces folies également infâmes & cruelles. On les a vû passer de Rome à Veronne , à Orange , & à Nisines. Les Arénes qui subsistent auprès de Reims & de plusieurs autres villes , attestent les progrès succes- sifs de la dépravation la plus dominante. Pouvoit-elle être portée plus loin que de donner le nom de politesse & de piété à des actions journalières qui étoient le renversement de la nature , celui de l'hu- manité & de la société ? Ni la conscience , ni les leçons inséparables du culte ancien ,

I. iiiij

ni la philosophie, ni les loix les plus sages, non pas même celles de Moïse traduites & portées par-tout, rien n'a arrêté le torrent du mal. Tous les hommes cependant s'engageoient solennellement, même avec exécration, à honorer la divinité, & à mériter une meilleure vie par la pratique de la justice; & quoique les assitans ne récitassent peut-être pas toujours la formule exératoire, le geste du sacrificiateur y suppléoit: l'engagement étoit public, tous les hommes sacrificioient: tous étoient donc infidèles, maudits de Dieu, & dans la plus profonde indigence de sa miséricorde. Ainsi l'histoire de Moïse & l'état du genre humain, sont l'exposé fort simple *des causes de l'Evangile.*

Si Dieu a déposé quelque part des promesses de délivrance & de salut, Juifs & Gentils ayons recours à ce dépôt. Notre bonheur n'est que là, & comme nous avons un égal besoin du remède, nous avons un intérêt égal à savoir si c'est l'œuvre de Dieu. L'histoire du genre humain, telle que nous la tenons de Moïse, nous montre la chute du premier homme, & l'universelle corruption de sa postérité. Les monumens y sont conformes. Si de l'origine commune & des pratiques universelles du genre humain rapportées par

l'Ecriture, & justifiées par les vestiges qui en téstent dans toute la société , nous passions à la singulière vocation d'Abraham , & à l'histoire de ses descendans , nous trouverions que les monumens qui en subsistent sont réellement innombrables , (& c'est une vérité que nous allons faire voir dans l'article qui suivra celui-ci ;) mais cette histoire & les promesses de notre délivrance qui y sont contenues , acquièrent un nouveau degré de notoriété & de certitude par l'autenticité du dépôt où l'histoire & les promesses ont été mises en réserve . Ces mémoires historiques cessent d'être les écritures de quelques particuliers : elles deviennent publiques si une nation les conserve en son nom . Elles deviennent divines si Dieu les adopte , & les place dans un dépôt qui soit visiblement de son choix .



LE DÉPÔT DES PROMESSES.

Pour donner une parfaite autenticité aux actes par lesquels Dieu nous a promis & préparé les vrais biens , il faut

que le dépôt qui conserve ces actes soit accessible, pour être consultés quand il en sera tems; reconnoissable par la marque la moins équivoque d'un pouvoir légitime; enfin gardé avec des précautions, & sous une clôture qui en empêche la dissipation.

LE DÉPÔT

Placé dans les mains d'un Peuple célèbre.

L E peuple gardien des archives du genre humain a été placé dans la Palestine sur les bords du Jourdain & de la Méditerranée, c'est-à-dire, au centre précis des trois continens anciennement habités. Les Africains ne pouvoient sortir du Sués, leur unique passage entre la Mer Rouge & la Méditerranée pour entrer en Arabie, sans arriver en Palestine. Les Arabes au sortir de leurs déserts rencontraient le Jourdain. Les Européens en terminant leurs plus longues courses sur la Méditerranée, arrivoyaient dans la grande Asie au bord de la Palestine. Les Perse & les Orientaux ne pouvoient passer l'Euphrate, & visiter les Provinces d'Occident & du Midi, sans arriver vers la

Syrie & la Palestine. Le lieu du dépôt étoit accessible à tout l'univers : mais le peuple qui en étoit chargé n'a été montré qu'avec réserve , & au tems convenable. Nous ne tarderons pas à voir les raisons qui l'ont tenu long-tems dans une sorte de secret , ou de séparation.

Cette économie a subsisté jusqu'aux approches de l'accomplissement des promesses. Alors les Juifs déjà connus par plusieurs traits de la protection de Dieu , & même redoutés par cette raison des Egyptiens , des Syriens , des Babyloniens , se mirent en liaison avec d'autres peuples. Plusieurs familles Israélites furent dispersées par force vers l'Araxe , sur le Ternodon , & ailleurs dans le Nord. Plusieurs familles Juives s'établirent volontairement à Alexandrie , à Cyrène , à Damas , à Antioche , à Tarse , à Tessalonique , à Rome , & en beaucoup d'autres lieux. Leurs livres traduits d'hébreu en grec répandirent peu-à-peu la connoissance des promesses faites à Abraham , tige de la nation Juive. L'Orient & l'Occident commençoient à publier que c'étoit de cette nation que devoit sortir le Libérateur , & le Maître de tous les peuples. C'étoit une espérance universellement répandue : *per crebuerat rumor*. Tacite &

Suetone en sont les garands ; il est vrai qu'ils appliquent cette prophétie à Vespasien & à Titus, comme Virgile l'avoit déjà appliquée à un des enfans de Livie destiné à remplacer Auguste. Cette attribution, quoiqu'arbitraire & faite assurément par des interprètes très-mal instruits, suppose l'attente d'un changement d'état dans le genre humain, & d'un changement qui devoit provenir du peuple Juif : *ut ex Iudeâ profecti rerum poterentur.*

Les peuples sont avertis : les promesses d'un événement qui les intéressé tous, sont dans les mains des Juifs. On peut les consulter, & rien ne fut plus propre à prouver l'Evangile que la facilité de comparer la bénédiction de la parole de vie portée par les Apôtres du Christ à toutes les nations, avec les promesses dont les Juifs étoient les dépositaires. Ce peuple étoit connu depuis long-tems : mais si le dépôt demeura fidéitaire avec le gros de la nation jusqu'à la prédication du Messie descendu d'Abraham, c'étoit pour lui donner naissance : c'étoit en même-tems pour manifester sa famille par une généalogie juridiquement conservée dans des archives publiques, & pour mettre au grand jour le fidèle accomplissement des promesses au

tems marqué dans les décrets de la Providence. Depuis cet insigne évènement le dépôt, les actes & le peuple conservateur, ont toujours subsisté. On peut y avoir recours en tout tems pour savoir la vérité des faits que l'Evangile suppose. Les Chrétiens n'en sont point les inventeurs, puisque les Juifs si ennemis du Christianisme, conservent ces actes avec un respect religieux. Cette nation dans ses divers états prête sans le savoir son ministère à l'Evangile. Sédentaire, elle en conserve les préparatifs : dispersée, elle en administre partout les preuves. Lorsque l'Evangile commença à se répandre au loin, les restes de cette nation furent jettés là & là dans les trois continens ; en sorte que depuis la ruine de Jérusalem par-tout où l'Evangile est prêché, là se trouvent quelques familles de Juifs toujours prêtes à montrer ces promesses, & à nous en faciliter la comparaison avec les évènemens.

L'AUTENTICITÉ

Du Dépôt.

ON ne peut disconvenir que le peuple Juif n'ait été fort propre par son séjour fixe au centre du genre humain.

& ensuite par sa dispersion dans les trois continens , à conserver d'abord en bon ordre les actes préparatoires , & la succession de la famille privilégiée , puis à produire par-tout les preuves de l'accomplissement de l'œuvre salutaire à ceux qui voudroient s'en instruire. Mais pour donner aux actes qui nous promettent ce salut une certitude entière , c'est une nécessité que le dépôt qui les contient soit autorisé , & ces actes ne peuvent être censé avoir Dieu pour auteur , si le dépôt ne porte une marque reconnaissable de l'autorité divine qui l'a établi.

Pour éléver la nation Juive , soit sédentaire en Palestine , soit dispersée partout , à la qualité de dépositaire des promesses qui regardent le genre humain , il faut qu'elle ait une marque de la volonté de Dieu par laquelle elle soit convaincue elle-même , & puisse convaincre les autres de sa commission. Cette marque exposée à tous les yeux , c'est la prophétie. Elle est consignée dans leurs mains : les promesses sont fort antérieures aux évènemens , & les évènemens y répondent fidélement d'âge en âge. L'accomplissement qui en est presque journalier , est donc la marque de leur commission.

Les Prophéties qui regardent Jesus-

La prophétie est la marque authentique du dépôt confié aux Juifs.

Christ & son Eglise , tirent une illustration infinie de l'accomplissement des autres prédictions qui regardent les peuples voisins de la Judée. Il en résultoit manifestement , même avant la venue du Messie, que le livre qui les contenoit , étoit le dépôt des volontés de Dieu , & ne pouvoit avoir été formé que par l'ordre de celui qui a tous les siècles sous ses yeux , & le sort des peuples dans ses mains.

De cette multitude de prophéties destinées à autoriser le peuple dépositaire , les unes regardoient un avenir prochain , les autres un avenir plus reculé , afin que l'accomplissement successif & actuel de plusieurs d'entr'elles animât davantage l'attente des dernières , en leur servant par avance de garantie. Cette garantie se trouve la même pour nous , quoique dans un ordre contraire. Je m'explique. Les Hébreux & les Prophètes eux - mêmés étoient convaincus de la vérité des prophéties qui rouloient sur un avenir éloigné d'eux , par l'accomplissement actuel & successif des prédictions faites sur des évènemens dont ils ont été témoins : c'est de notre part une conduite pleine d'équité de nous laisser convaincre de ce qui s'exécutoit sous leurs yeux , conformément aux prédictions , par la réalité des

évenemens qu'ils ont prédits , qu'ils n'ont point vûs , & que nous voyons . On peut suivre , si l'on veut , l'application continuelle des prophéties aux évenemens dans l'explication du livre des Rois (a) par M. d'Asfeld , & dans l'histoire des Juifs par M. Prideaux.(b) Nous nous réduirons ici au choix de trois prédictions très-fameuses & très-anciennes , parce que l'accompilissement n'en étant arrivé que long-tems après , & se continuant jusqu'à nos jours , il n'y a point de subtilité qui soit capable d'en éluder la force . L'une regarde le sort d'une ville célèbre : c'est Babylone ; l'autre le sort d'un Royaume célèbre : c'est l'Egypte ; la dernière , le sort des descendans d'un homme célèbre : c'est Abraham .

Proprétie sur Babylone.

La prophétie d'Isaïe sur la ruine de Babylone contient quatre parties . 1°. Les circonstances de sa prise . 2°. La désertion de ses habitans . 3°. Son changement en une retraite d'animaux sauvages . 4°. Sa dissipation totale sous les eaux d'un marais fangeux .

La

(a) Chez Babuty , rue saint Jacques .

(b) Edition du P. Tournemine , chez Cavelier , rue saint Jacques .

La première partie qui contient la saignée & le desséchement futur du lit de l'Euphrate , avec les plus singulières particuliérés de l'état de son peuple & de son

LA PRE-
PARATION
EVANGEL.

Roi au moment de sa prise , étoit fort propre à animer la foi des Juifs , & à donner aux autres peuples une haute idée du Dieu d'Israël . Mais pour ne nous point charger de répondre à ceux qui soupçonnent ces détails de supposition , considérons-en seulement les trois dernières parties , puisque la prédiction en subsistoit notoirement bien avant l'exécution . Elle fut traduite d'hébreu en grec long-tems avant Jesus-Christ , lorsque Babylone étoit encore habitée , & conservoit l'éclat qu'Alexandre lui avoit rendu . En voici les termes : „ Babylone né sera plus habitée , dit Isaïe plus de six cens ans avant l'évênement , „ & elle ne se rétablira point „ dans la suite de tous les siècles .

13. 20. &c.

„ Les Arabes n'y dresseront pas même 14. 23.
„ leurs tentes , & les Pasteurs n'y feront „ point reposer leurs troupeaux : mais les „ bêtes sauvages s'y retireront . Ses mai- „ sons seront remplies d'oiseaux funestes . „ Les autruches y viendront habiter , & „ des monstres horribles y bondiront en „ liberté . Les hibous heurleront à l'envi „ dans ses maisons superbes , & les dra-

Tom. VIII. Part. I.

K



LA PRE-
PARATION
EVANGEL.

„ gons habiteront dans ses palais de dé-
lices.

„ Je la réduirai enfin en des marais
„ bourbeux : je la détruirai : je l'effacerai
„ de sorte qu'il n'en restera pas le moin-
„ dre vestige , dit le Seigneur des armées.

Ce qui commença à causer la désertion
de ses habitans fut l'état florissant de Se-
leucie bâtie par un des successeurs d'A-
lexandre , à vingt lieues & plus de l'Eup-
hrate & de Babylone , sur la rive occi-
dendale du Tigre , (a) assez près du lieu
où est aujourd'hui Bagdad sur la rive op-
posée. La fuite des habitans de Babylone
& le dépérissement entier de cette grande
habitation , en ont fait très-mal à propos
donner le nom à Bagdad & à Seleucie.
Delà les méprises de plusieurs voyageurs
qui croient voir dans Bagdad tous les
traits de l'ancienne Babylone , quoique
celle-ci fût indubitablement sur l'Euphra-
te. Delà l'érudition si déplacée de Phi-
lostrate , qui fait arriver Apollonius son
héros romanesque à Seleucie sur le Ti-
gref qu'il nomme Babylone , & dont il
nous fait , sans pudeur , la description
qu'Hérodote nous a laissée de la vérita-
ble , qui étoit sur l'Euphrate.

(a) Pline , Hist. Nat. liv. 6. 26. Strabon , lib. 16.
& Pausanias in Arcadic.

Au deuxième siècle de l'Eglise l'ancienne Babylone n'étoit plus qu'un amas de mazures , & ne conservoit plus que ses murailles. C'est Pausanias qui écrivoit au tems des Antonins de qui nous l'apprenons : *Illa autem Babylon, omnium quas unquam sol aspexit urbium maxima, jam præter muros nihil habet reliqui.*

Ces murailles furent quelque tems entretenuées par les Rois Parthes & Persans , pour en faire un parc de bêtes fauves. Tel étoit l'état de Babylone au cinquième siècle , selon le rapport de S. Jérôme. Le *In Isai. 14.* voyageur Benjamin & d'autres , comme Texéira & Rauwolf , qui avoient été sur les lieux , parlent de quelques débris d'un grand château sur une colline , mais si pleins de serpens , de scorpions , & d'animaux redoutés , qu'on évite d'en approcher. On ne fait si ce sont des restes de la fameuse tour , ou du palais de Nabucodonosor , ou de quelques bâtimens , soit des Parthes , soit des Sarazins. Enfin les eaux de l'Euphrate qui n'ont plus de lit réglé sur le terrain de la ville , l'ont couvert avec une partie de la grande plaine , de marais & de vastes fondrières. On n'ignore pas le pays de Babylone : mais faute de pouvoir discerner le lit du fleuve , personne ne peut dire précisément : voilà où elle étoit.

K ij

Ezech. 30.
13.

Voici ce que dit le Seigneur notre Dieu : J'exterminerai les statues , & j'aurai néantirai les idoles de Memphis. Il n'y aura plus à l'avenir de Prince qui soit du pays d'Egypte. Si l'on pouvoit douter de l'existence de cette prophétie dans l'ancien texte hébreu ; on ne pourroit au moins douter que celui des Ptolomées , qui a fait traduire la Bible en grec , n'y ait vû avec complaisance cette prédiction , qui sembloit assurer la couronne à sa famille , & ôter aux Egyptiens toute espérance de changement . Avec quelle vraisemblance a-t'on pu avancer une pareille prédiction , sur-tout pour un pays qui par sa fertilité singulière est souvent la ressource des autres , & qui fournit à ses habitans les moyens les plus sûrs de se rendre indépendans ? La prédiction continue cependant à s'accomplir . Peu après cette triste annonce les Rois de Babylone , puis ceux de Perse , firent la conquête de l'Egypte . Elle n'avoit plus de Rois de race Egyptienne long-tems avant Alexandre qui la subjuga . Des mains de Cléopatre , héritière des Macédoniens , elle passa dans celle des Romains , & suc-

cessivement dans celles des Parthes, des Sarazins, & des Turcs. Elle est encore aujourd'hui la plus belle des Provinces tributaires du Grand-Seigneur. Où trouvera-t'on sur la terre un excellent pays qui ait été deux mille ans de suite sous une domination étrangère, j'ajoute, & à qui la chose ait été prédite?

LA PRE-
PARATION
EVANGEL.

Vous qui rejetez la commission que les Juifs s'attribuent, d'être les conservateurs de l'histoire du monde, & des promesses de l'avenir, vous n'avez ici qu'un parti qui soit vraisemblable pour éluder l'accomplissement des deux prédictions que je vous ai produites. Elles ont au moins deux mille ans d'une antiquité bien connue, & elles continuent à s'accomplir sous nos yeux. Pour les anéantir, faites ce que fit votre devancier l'Empereur Julien. Ne pouvant se délivrer de l'accomplissement de la prophétie de Jesus-Christ sur la destruction du temple de Jérusalem, & sur la longue dissipation de ses habitans ; il entreprit de rendre la prophétie fausse en rassemblant les restes des Juifs, & en remettant leur temple en honneur. Il est vrai que la chose ne réussit point. Mais peut-être ferez-vous plus heureux que Julien. Vous n'avez au reste qu'un moyen de réfutation. Il

K iii



LA PRÉ- vous est libre de le suivre ou de l'aban-
PARATION donner. C'est d'entreprendre de couron-
EVANGEL. ner au Caire un Roi de race Egyptienne,
& de rétablir Babylone dans sa splendeur,
auquel cas les deux prophéties seront ma-
nifestement fausses. Ou si ce parti est im-
praticable , prenez donc celui d'avouer
qu'elles sont manifestement vraies.

*Prophéties sur les descendans
d'Abraham.*

En voici une troisième dont l'avantage est double : non-seulement elle démontre comme les précédentes par la fidélité de son accomplissement que le peuple Juif est dépositaire des promesses de Dieu; mais elle est dans l'exécution de toutes ses parties le préparatif spécial de l'Evangile. C'est le choix des deux lignes d'hommes dont les uns sont destinés à donner au Messie la naissance & les attestations de ses droits ; les autres sont destinés à être à jamais les témoins du privilége que les premiers s'attribuent.

Quoiqu'une multitude d'évènemens qui se trouvent notoirement postérieurs aux prophéties des Juifs soient d'excellens moyens pour justifier la garde qui leur en a été confiée , la prophétie faite à

Abraham, laquelle annonce des biens particuliers aux Juifs, & des biens communs à toutes les nations, est sans contredit la prophétie par excellence. Elle suffit pour garantir la commission donnée aux Juifs, & les biens promis au genre humain. Aussi est-elle conservée avec des précautions encore plus singulières que les autres. Comme elle fait la prérogative de la tribu descendue de Jacob par Juda, elle se trouve en termes formels & exactement conservée dans les exemplaires des tribus les plus jalouses de sa gloire, & les plus disposées par leur haine à la supprimer s'il étoit possible. Nous continuons à citer les cinq livres de Moïse, non comme une écriture divine, mais simplement comme un recueil que la haine irréconciliable des Juifs & des Samaritains suppose & démontre existant plus de six cens ans avant Jesus-Christ, & même dès le siècle de Roboam sous lequel arriva ce schisme. Quant au reste on ne considéreroit ce livre que comme antérieur à la traduction qui en a été faite en grec deux siècles avant l'ère Chrétienne, cela nous suffit. Ce livre est historique, & se donne pour prophétique : il acquiert au moins l'autorité d'une histoire véritable, si tous les monumens qui sub-

K iiiij

LA PRE-
PARATION
EVANGEL. sistent se trouvent conformes aux faits qu'il rapporte : il acquiert l'autorité d'une révélation faite aux Juifs , si les promesses qui regardent des tems postérieurs à la première traduction de ce livre , sont accomplies de point en point. Ce sont les évènemens connus qui décident : suivons-les.

Occasion
des pro-
mettues. Quelle est la circonstance qui donne lieu à ces promesses si vantées ? Les hommes après le déluge sont moins méchans que ceux du premier monde , en ce sens qu'ils sont plus foibles , & qu'ils osent moins entreprendre. Leur vie est devenu plus dure & plus courte : parce que Dieu qui a mis dans la nature les causes de cet ordre nouveau , veut par-là les tenir plus occupés de leurs besoins , & donner un frein à leur brutalité. Mais le fond de leur cœur est également vicieux. Les instructions attachées au cérémonial sont négligées. Ces premières leçons données au monde , *elementa mundi* , étoient bonnes : elles éclairoient l'esprit , & invitoient l'homme à faire le bien. Mais elles étoient des secours extérieurs. Par elles-mêmes elles ne donnoient ni la force de bien faire , ni la vraie justice qui est celle du cœur : *Vacua & egena elementa*. Bientôt après méprisées par des cœurs pleins de

cupidité, tournées en dérision, & converties en fables, ou en autant de moyens, soit réels, soit imaginaires, d'obtenir tous les objets de leurs convoitises, elles se changèrent par la malice humaine en poison, & devinrent les instrumens d'un culte criminel. L'esprit des pratiques mis à part, il n'en resta que le squelette, qu'une énigme obscure que chacun interpréta selon son goût & ses désirs. Ainsi prirent pied par-tout les fêtes licencieuses, les interprétations ridicules des figures symboliques, les superstitions, l'opinion des influences planétaires, les grossièretés les plus horribles, en un mot l'idolâtrie. Le genre humain est-il perdu sans ressource?

L'irréligion se répandant par-tout, Dieu qui a des vœux de miséricorde sur son ouvrage, prend un homme par la main, & le conduit des bords de l'Euphrate sur ceux du Jourdain. Il l'introduit au pays alors habité par les Chananéens auxquels il le rend agréable. Dieu semble prendre un intérêt personnel à le faire connoître: & l'Ecriture Juive qui se donne pour l'interprète des intentions de Dieu, est fort courte sur l'histoire du genre humain jusqu'à Abraham, & ne roule plus par la suite que sur les familles provenues de lui. Ce n'est point, nous l'avons vu ailleurs,

154 LE SPECTACLE

LA PRE-
PARATION
EVANGEL.

ce n'est point une vanité nationale qui a ordonné ce récit. Il n'est fait que pour mettre sous nos yeux les préparatifs du bonheur qui nous intéressé tous.

Dieu fait à Abraham trois promesses qu'il lui réitère à lui-même , puis à ses descendans à diverses fois , pour affermir leur attente par la certitude de la révélation la plus marquée , & la plus inculquée. Il daigne même leur garantir personnellement la réalité de l'avenir par plusieurs faveurs particulières à chacun d'eux , & par quelques prospérités actuelles qui les délivrent miraculeusement dans des pressans besoins. Il réitère sur eux ses faveurs , & de la sorte elles deviennent incompatibles avec les soupçons de méprises ou d'illusions. Il se déclare leur Dieu , quoiqu'il le soit de tout l'univers. Presque entièrement oublié des humains , il ne les perd point de vûe dans leurs égaremens : & s'il veut être appellé le Dieu , ou le bienfaiteur d'Abraham , d'Isaac , & de Jacob ; c'est parce qu'il place dans cette ligne les préparatifs d'un bienfait qui deviendra universel. Il n'en fait ni des monarques , ni des conquérants : ce genre de grandeur n'avoit aucun rapport à son plan. Il lui suffit d'avoir fait éclater sur eux sa protection , & de

leur donner un gage non équivoque des biens qui ne paroissent pas encore.

LA PRE-
PARATION
EVANGEL.

La première promesse qu'il fait à Abraham est de le rendre pere d'une multitude de peuples & de rois , de faire sortir de lui une postérité aussi nombreuse que les étoiles du ciel , ou que le sable de la mer. Pour immortaliser le souvenir de cette promesse , Dieu lui commande de changer son nom d'*Abram* le pere vénérable , en celui d'*Abraham* le pere de la multitude des peuples.

L'accomplissement de cette première partie de la prophétie devant être à jamais la plus éclatante attestation de la vérité d'une révélation faite à Abraham , & la plus propre à en convaincre tous les peuples , Dieu a pris un soin aussi spécial de rendre la promesse autentique que d'en rendre l'effet notoire. Ce n'est pas aux seuls Hébreux que la garde de cette première prophétie est confiée : c'est tout l'Orient , & toute la société qui s'en trouve de tout tems dépositaire. Depuis trois mille ans & davantage , le genre humain connaît le nom d'Abraham : les Madianites , les Ismaélites , les Syriens , les Iduméens , & bien d'autres en favoient le sens , & l'ont appris à toute la terre. Or ce nom est la prédiction d'une fécondité

Le nom
d'Abraham
démontre
une révé-
lation.

immense , & la promesse est aussi connue que l'effet . Il y a donc une révélation , & plus il y aura de circonstances ajoutées à cette promesse générale , moins y aura-t'il de méprises à craindre dans l'exécution .

La seconde promesse faite à Abraham est , de mettre la postérité qu'il aura de son fils Isaac en possession du pays des Chananéens , sans aucun partage avec Ismaël .

La troisième promesse est , de faire sortir de la postérité d'Isaac celui en qui toutes les nations seront bénies . Mais quel est le sens de cette dernière prophétie qui nous regarde ? Tous nos yeux se tournent de ce côté : quels biens , quelle heureuse nouvelle peut-on annoncer à ceux dont le malheur est de ne pas connoître Dieu , & de n'obéir qu'à leurs cupidités , ou de ne vouloir d'autre règle que leur propre raison ? cependant n'éclaircissons pas avant le tems l'importance & l'objet précis de cette promesse : laissons-la dans sa généralité . Ce n'est pas à nous de troubler l'économie que Dieu se propose ; en voulant pour le présent qu'il nous en dise plus ; ni à prescrire au Tout-puissant la conduite qu'il doit tenir . Le sens de ces promesses ne vous sera-t'il pas suffisamment éclairci ? ne feront-elles pas acquittées , lorsque vous

verrez en premier lieu des nations innombrables sorties de celui qui a pris son nom de cette multitude de descendants ; secondelement, lorsque vous verrez la postérité d'Isaac mise en possession de la terre des Chananéens ; lorsqu'enfin un descendant d'Isaac aura ruiné l'idolâtrie par-tout ; & que faisant connoître le vrai Dieu , & le chemin de la justice à tous les peuples , auparavant égarés , il leur aura conséquemment porté de vraies bénédictions ?

Un homme prudent peut bien faire sur un avenir prochain quelques conjectures que l'évènement justifiera. Un homme adroit tel que Mahomèt peut armer un missionnaire , & lui prédire que les habitans d'une telle Province où il l'envoie , se rendront obéissans ; & qu'il époussera la fille de leur Roi. Celui-ci effectue ce qu'il a secrètement promis à Mahomèt , & contribue obligamment à le faire passer pour prophète. (a) Mais un homme deviendra l'objet d'une dérision générale , s'il s'avise d'articuler publiquement des circonstances précises sur des évènemens très-éloignés , dont il ne connaît pas les causes , & qui ne tiennent à lui par aucun fil. Autant vaudroit prédire aujourd'hui les conquêtes & les prospé-

(a) Vie de Mahomèt par Gaigner , l. 4. c. 5.

rités de Louis XVIII. Il n'en est pas de même de ces trois promesses qui furent faites à Abraham : quoiqu'elles roulassent sur trois objets nécessairement reculés dans l'avenir , elles énoncent trois objets très-distincts , & les évènemens qui y répondent ne le sont pas moins. 1°. Une postérité extraordinairement nombreuse , & des Rois célèbres qui en doivent sortir. 2°. La possession d'un pays déterminé & connu. 3°. Une heureuse révolution qui sera causée par sa postérité en faveur de tout le genre humain. La société est pleine des témoignages qui nous assurent que ces trois promesses ont été faites , & le concours des trois évènemens qui les accomplissent assurent à l'Ecriture des Juifs le respect & la confiance.

Qu'il y ait eu en Syrie dix-neuf cens ans avant J. C. un homme célèbre appellé le pere de la multitude des peuples , je pourrois vous le prouver par l'histoire de Nicolas de Damas , & de plusieurs autres Payens bien antérieurs à J. C. cités par Joseph & Eusebe : ceux-ci étant notoirement des hommes de bon sens , ne s'exposoient pas à la risée du public , en alléguant des Ecrivains imaginaires. Mais ce n'est point d'une érudition écartée & disputable que dépend la notoriété des

préparatifs de l'Evangile. Ce n'est pas seulement dans les attestations de quelques particuliers , ni dans les livres , instrumens périssables , & de peu d'usage pour les deux tiers du genre humain , que Dieu mèt les moyens & les indications de son œuvre. Voyez , je vous prie , à quel degré de précision & d'évidence il les porte : voyez quelle est la publicité & l'incorruptibilité du dépôt , où il en a placé les preuves & les renseignemens. Ce sont de très- grandes nations , ou de tout tems ennemis , ou inconnues les unes aux autres , qui font remonter leur arbre généalogique jusqu'à Abraham. D'autres peuples se glorifient de s'être unis par des alliances à sa famille. Presque tous d'un bout de la terre à l'autre , veulent entrer dans l'alliance d'Abraham , ou par l'adoption , ou par la réception de sa foi. Il ne suffit pas d'avoir indiqué cette preuve , elle gagne infiniment à être développée.

Des nations toujours en courses & en armes , insociables entr'elles , & dédaignant chacune à part le reste du genre humain ; dispersées dans des déserts immenses , comme sont sur-tout les Tribus Arabes ; ou jettées par pelotons dans les quatre coins du monde , comme le sont les Israélites ; attestent assurément sans

LA PRE-
PARATION
EVANGEL.

concert , & pourtant avec uniformité , de-
puis plus de trois mille ans qu'Abraham
est leur pere , selon la promesse renfermée
dans son nom . Si elles fournissent les
preuves de leur noblesse , il n'y a rien de
pareil à cet évènement sur la terre : il y a
une révélation .

Toutes ces nations n'ont cessé de dire
& d'écrire qu'Abraham avoit eu Ismaël
d'Agar , Isaac de Sara , & Madian avec
plusieurs autres de Céthura après la mort
de Sara . On fait que Madian & ses fré-
res ont formé des Tribus ou des peuples
établis , les uns à l'Orient du Jourdain ,
d'autres vers le Midi de la Mer Morte , &
quelques-uns dans la Syrie . Jacob sur-
nommé Israël , & Esaü surnommé Edom ,
ou Erytrus , ou le Rouge , ce qui est le
même nom en trois différentes langues ,

Les Ma-
dianites.

Les Idu-
méens.

La Mer
Rouge.

Les Ho-
mérites.

furent les auteurs des Israélites & des
Iduméens . De peur que vous ne doutiez
s'il y a eu des enfans provenus d'Edom ,
ou même un homme de ce nom , établi ,
comme dit l'Ecriture , vers le mont Séir ,
entre le lac Asphaltite & la Mer Rouge ,
observez que ce pays a porté très-long-
tems avant J. C. le nom d'Idumée , & que
le nom de Mer Erythrée , ou de Mer Rou-
ge , en est demeuré au Golphe Arabique .

Rien de si connu que la puissante nation
des

des Homérites , qui habitoient le bord oriental de la Mer Rouge , & qui s'allongèrent jusques dans la Sabée vers le détroit de Babelmandel , d'où ils se sont étendus en Afrique , & ont peuplé l'Abyssynie. Sait-on d'où proviennent ces Homérites ? Strabon , Ptolomée , & bien d'autres les connoissent : mais ce n'est pas aux profanes qu'il faut demander l'origine des peuples. L'Ecriture nous l'apprend : ils sont les enfans d'Homar chef de Tribu *Genes. 36.*
& petit-fils d'Esaü dont je passerai sous *11. & 15.* silence les autres descendans.

Non-seulement il y a eu dans une très-haute antiquité un petit-fils d'Abraham , nommé Israël : mais le peuple dont il est la tige subsiste encore aujourd'hui ; & quoiqu'il soit démembré par parcelles , c'est dans toute sorte de Pays qu'on retrouve les restes du Peuple Juif & de la plus célèbre des Tribus sorties d'Israël. Chacun les connaît , & ils ne paroissent nulle part que le peuple ne les montre au doigt. Dans les grandes villes d'où les Juifs ont été chassés pour leurs usures , on connaît encore leur rue : dans quelques-unes le lieu de leur sinagogue & leur cimetière dans la campagne voisine. Ainsi quoique les enfans de Céthura , d'Edom & d'Israël , si nombreux autrefois ,

Les Israë-
lites. Les
Juifs.

Tom. VIII. Part. I.

L

**LA PRE-
PARATION
EVANGEL.** ne fassent plus aujourd'hui des corps de peuples , à l'exception des Abyssins , on fait où en sont les restes . On fait où ils étoient , & ce qu'ils ont été . Ils ont fait preuve dans leur tems , & ils n'ont jamais discontinué d'attester l'accomplissement de la prophétie .

Il y auroit cependant une espèce de nuage qui affoibliroit l'éclat de cet évènement , si les Rois & les peuples qui devoient sortir d'Abraham étoient entièrement disparus . L'accomplissement n'en seroit pas moins réel : mais cette fécondité promise & accomplie ne seroit sur nous qu'une légère impression , si ce n'étoit qu'un évènement passé . Dieu a voulu que l'histoire fut pleine des effets de sa promesse , & d'une autre part que ces effets fussent à jamais sous les yeux du genre humain . Combien l'histoire n'en ajoute-t'elle pas à ce que nous venons de voir ?

Les Ismaë-
lites , ou
Agaré-
niens .

Nabäioth pere des Nabathéens , Cédar pere des Cédaréniens , Jetur pere des habitans de l'Iturée , & les neuf autres enfans d'Ismaël , tous Patriarches d'autant de grandes tribus qu'on nomme aussi Agaréniens du nom de la mère d'Ismaël , étendirent d'abord leur postérité depuis la Syrie & l'Idumée jusqu'au-delà de la Mec-

que , vers l'Arabie Heureuse. Ils furent long-tems , & sont encore en grand nombre , habitans du désert où ils ont toujou-
jours fait bande à part. Le voisinage du Tropique , & les principes dont l'air de l'Arabie est chargé , ne tardèrent pas à leur donner cette couleur rembrunie qui caractérizoit déjà les anciens habitans descendus de Cham & de Chus. Ceux-ci avoient quitté le Chusistan , & s'étoient étendus du bord Occidental du Golphe Persique en divers cantons de l'Arabie. Les nouveaux venus , tels que les descendants de Sem par Jectan qui sont les anciens habitans de l'Arabie Heureuse , ou les vrais Arabes , & ensuite les nombreuses familles sorties d'Ismaël , se trouvèrent après quelques générations aussi basannées que les Chuséens. On les confondoit tous sous le nom commun de Noirs ou de Chuséens.

C'étoit un usage : l'Ecriture même donne souvent le nom de Chus à l'Arabie ; & Séphora femme de Moïse , quoique Madianite & petite-fille d'Abraham , y est nommée Chusite. Mais malgré cette confusion qui n'étoit qu'apparente , ils se connoissoient par de très-exactes distinctions de nations , de tribus , de familles , & de lignes généalogiques . (a) Moïse nous a donné

LA PRE-
PARATION
EVANGEL.

Chuséens ,
ou Ethio-
piens ,
c'est-à-di-
re , faces
brûlées.

(a) Voyez la vie de Mahomèt par Abul-seda.

les premières listes des familles Iduméennes & des tribus Ismaélites. Les Arabes les ont continuées le mieux qu'ils ont pu, & l'on en retrouve encore l'usage parmi eux. Plusieurs branches Ismaélites se répandirent en Ethiopie, & dans d'autres contrées de l'Afrique par le Suès & par la Mer Rouge. (a) D'où il est arrivé que l'ancien nom de Chuséens, qui leur demeura, fut souvent confondu avec celui d'Ethiopiens. Le nom d'Ethiopiens passa donc ensuite par retour aux Ismaélites Arabes, dont l'origine étoit la même; & les traductions de l'Ecriture rendant presque toujours le nom de Chus par celui d'Ethiopie, jettent les Lecteurs dans des méprises fréquentes, si on ne distingue à propos quand le discours tombe sur ceux qui habitent à l'orient de la Mer Rouge, ou quand il regarde ceux qui en occupoient la côte Occidentale. Homère a connu cette distinction des Ethiopiens Orientaux & Occidentaux. (b) Ce sont des If-

(a) Voyez les excellens voyages recueillis en Italien par Ramusio.

(b) Αλλ' ο μεγαλιώτας περιπλανήτης
Τηλέος εῖναι,
Αιδιώτας τοι δίχλεδος αλαράτης,
Εχατοι ἀνθράποι:
Οι μὲν δυοι οὐδέποτε νερείοντο,
Οι δὲ αἰγαίοι. Odys. I.

maëlites qui ont peuplé la côte des Troglodites , la Nubie , l'Adel , divers cantons de la haute & de la moyenne Egypte , plusieurs autres contrées de la Nigritie & de la grande Isle de Madagascar. Tous savent ce point de leur histoire , & n'ont jamais oublié qu'ils sont la race d'Abraham & d'Ismaël. Voilà les Ismaélites Occidentaux.

Les Sarazins dont le nom , selon les Ecrivains Les Sarazins. les mieux instruits de la langue des Arabes , signifient les enfans de l'Orient ; *les Orientaux* (a) sont les Ismaélites qui restèrent en Arabie. Plusieurs de ceux-ci depuis le septième siècle ont souvent quitté leurs déserts , & ont fait de grandes conquêtes en Egypte , en Syrie , dans l'Irac , dans le Diarbec , & dans la Perse ; ensuite en Morée , en Sicile , en Italie , en France , & dans toute l'Espagne , qu'ils soumirent presqu'entièrement , ce qui démontre leur prodigieuse multiplication. Ceux d'entr'eux qui furent contraints d'abandonner l'Europe se disperserent dans la Mauritanie , & se joignirent à diverses bandes de leur nation qui s'étoient déjà répandues dans l'Afrique par le Suès , & qui s'étoient mêlées avec

(a) C'est l'explication de Pocok sur *Abulfarage , de moribus Arabum.*

les naturels de Barbarie. Mais le corps de la nation se conserve d'une façon plus distincte à la Mecque , à Médine , dans toute l'Arabie déserte , dans l'Yémin , dans l'Irac , & dans toute la Perse. Tous ces Ismaélites se nomment aussi Mostarabes ou Mosarabes , c'est-à-dire , Arabes mêlangués ; parce que les anciens Chusites , & les descendants de Cahtan , ou Jectan fils de Sem , établis dans l'Arabie Heureuse , se sont confondus parmi eux.

Les Turcs & les Tartares Usbek , Mogols , & autres , sont différens gros de Scytes , qui sous la condition d'être soumis aux mêmes loix se joignirent par des mariages dans le Nord , en Perse , & au Mongol , à des familles Ismaélites qui leur avoient prêté secours , (a) ou qui ne voulurent se soumettre qu'à ce prix. Tous ces grands corps d'Arabes Ismaélites sont réellement innombrables : tous ont très-bien conservé le souvenir de leur extraction commune. La plupart sont encore dans l'usage de voyager à la Mecque pour y honorer le séjour d'Ismaël de qui ils sont provenus , ou à la race duquel ils se glorifient d'être associés ; & c'est tellement

(a) Voyez Léunclav Hist. Musulman. I. 1. & Inst. Tholog. par Forbesius I. 4.

là l'objet de cette pratique bien antérieure à Mahomèt , qu'une grande partie de leur dévotion à l'aspect de la demeure du Patriarche commun , consiste à contrefaire l'inquiétude où étoit Agar , craignant dans sa fuite au travers d'un désert aride d'y voir mourir son fils faute d'eau ; (a) & à exprimer ensuite par d'autres gestes , la joie qu'elle ressentit en découvrant une source d'eau vive par l'indication de l'Ange.

Je ne vous demande point de croire par déférence pour l'Ecriture , que la multitude des nations a été promise à Abraham : mais j'ai acquis le droit de vous faire admirer la vérité des récits de l'Ecriture , puisque ce nom d'Abraham , si anciennement & si universellement connu , est par lui-même une prophétie célèbre ; & que d'une autre part l'évènement continué encore à y répondre avec une fidélité parfaite.

Que l'incrédulité après cela critique à l'exemple de Bayle , tantôt la multiplication des Ismaélites comme obscurcissant le Christianisme , tantôt l'expulsion d'Agar comme contraire à l'humanité , tantôt l'envoi d'un Ange pour sauver Ismaël comme incompatible avec l'ordre sévère

(a) Voyez le Mahométisme de Reland.

qui le chasse de la maison paternelle sans provisions , sans ressource , & sans espérance : c'est se plaindre que Dieu ait multiplié les témoins de sa fidélité à tenir ses promesses contre toute apparence . C'est se plaindre que Dieu en séparant par des ordres précis Ismaël d'avec Isaac ait préparé par cette éternelle division , un témoignage non-suspect à l'existence d'Abraham leur commun auteur , & à la promesse qui lui fut faite d'une postérité singulièrement nombreuse .

Genes. 21.
12.

Voulez-vous un nouveau trait de l'intention qui en séparant les deux frères a destiné la postérité d'Isaac à être dépositaire des promesses du salut , & la postérité d'Ismaël à les vérifier par un témoignage éclatant .

Puisque Dieu en chassant Ismaël l'a conservé cependant avec un soin spécial , on peut demander à quoi il le réserve . La promesse de sa destination est dans le dépôt , & le dépôt est dans les mains des Israélites : ayons-y recours . " Retournez , est-il dit à Agar dans sa première fuite , „ rentrez chez votre maîtresse & humifiez-vous sous sa main . Je multiplierai „ extraordinairement votre postérité jus- „ qu'à la rendre innombrable . Vous avez „ conçû , & vous mettrez au monde un

„ fils que vous nommerez Ismaël, (a) LA PRE-
 „ parce que le Seigneur a écouté votre PARATION
 „ prière. Ce sera un homme sauvage &
 „ hautain. Sa main sera contre tous , &
 „ la main de tous sera contre lui. Mais
 „ il dressera ses pavillons sous les yeux
 „ de ses frères.

EVANGEL.

Tel est le portrait que l'Ecriture fait des accroissemens & du caractère des Ismaélites. Ces peuples rendent témoignage aux prédictions qui les regardent , par une exacte conformité d'évènemens & d'inclinations. Nulle nation sur la terre ne s'est tant multipliée. Aucune n'a montré plus d'indépendance , ni plus de mépris pour le droit naturel , qui laisse chacun en possession de son bien & de sa liberté. Ces Ismaélites au désert exercent de tout tems le brigandage ; sur les côtes de la Mer , la piraterie ; par-tout ailleurs un despotisme odieux : tout leur est dû , & ils ne doivent rien à personne. C'est de tout tems & sous nos yeux que la main d'Ismaël est contre tous , & la main de tous contre lui.

Le bannissement d'Agar entièrement contraire aux dispositions du cœur d'Abraham , étoit dans le choix de Dieu un moyen efficace pour illustrer sa promesse ,

Genes. 21.

^{11.}

(a) Dieu l'exaucera.



d'abord par la singulière prospérité de celui qui sortit de la maison de son pere *avec un pain & une cruche d'eau*; ensuite par les témoignages de deux nations à jamais desunies.

La Circon-
cision.

Il en est de même d'un nouveau moyen que Dieu choisit pour distinguer de tous les autres peuples de la terre, ceux qu'il appelloit spécialement à publier son alliance avec Abraham, & à la prouver. Ce moyen nouveau est la Circoncision: elle ne contribuoit en rien à la santé, & tout le mérite en étoit borné à distinguer la famille d'Abraham par une singularité à laquelle les autres peuples naturellement ne seroient pas tentés de se porter. Le commandement en devoit troubler Abraham, & elle affligoit la tendresse paternelle. Tout ce qu'on a de tout tems accumulé d'objections pour en blâmer la pratique, démontre qu'elle ne tombe point dans le sens de l'homme, qui n'aime pas à se gêner en pure perte. Dieu seul a pu caractériser les témoins de sa promesse par une distinction qui n'étoit point de nature à faire fortune ailleurs: *Elle sera*, dit le Seigneur à Abraham, *le signe de mon alliance avec vous*. De lui elle a passé aux Israélites, & aux tribus innombrables des Ismaélites: elle subsiste

encore parmi eux , & ne subsiste que là.
Israël & Ismaël ne se connoissent plus ,
& ils exécutent encore aujourd'hui l'or-
dre donné à leur père plus de dix-huit
cens ans avant Jésus-Christ.

LA PRE-
PARATION
EVANGEL.

La seule persuasion d'être de la fa-
mille à laquelle cet ordre a été donné ,
ou d'en acquérir les droits par l'associa-
tion , a pu maintenir cette pratique in-
commode dans deux peuples si séparés ,
& leur faire vaincre les répugnances qui
devoient les détourner naturellement de
cet usage. Tant de persévérance & d'u-
niformité dans des branches si éparses en
un point si singulier , démontre l'unité
de leur origine. Le motif qui les main-
tient dans cet usage achève de manifester
leur commune extraction , & l'effet des
promesses.

Il n'est pas facile de se donner des ti-
tres de noblesse , & les nobles se croient
heureux de trouver leur noblesse attestée
par des actes qui ne sont point suspects ,
parce qu'ils subsistent indépendamment
d'eux. Aussi ne manquent-ils pas de les
transmettre avec fidélité à leurs chers en-
fants , comme un des plus grands avan-
tages qu'ils leur puissent procurer. Les
descendans de Jacob & d'Ismaël ont ainsi
perpétué de siècle en siècle , le témoi-

gnage de leur origine. C'est un acte qui les devance en quelque sorte , puisqu'il est indélibéré de leur part. Ils comprennent que la pensée d'une telle pratique n'entrant naturellement dans l'esprit d'aucun pere , & la collusion en étant impossible dans des tribus qui ne se connoissent point , il n'y a sur la terre ni actes ni archives qui fassent foi d'une noblesse comparable à la leur. Ils se trouvent de la sorte ensans d'Abraham , non par leur choix , mais par l'ordre de leur naissance , & par la très-ancienne institution qui distingue les enfans d'Abraham de tout le reste du genre humain. Si jamais d'autres l'ont adoptée sans connoître Abraham , & sans s'unir à sa famille ; en premier lieu on n'en a aucune preuve , & quand cette fantaisie leur feroit venue , ils s'en sont lassés faute d'un intérêt capable de les y attacher. C'est un fait que ceux qui y demeurent fidèles sont descendus soit de Jacob , soit d'Ismaël , ou se souviennent d'avoir été associés à la même famille par des mariages , & par la profession de la même religion.

Quand il feroit vrai comme Marsham auroit voulu le persuader , & nous allons voir à propos de quoi , que la circoncision vient originaiement des Egyptiens;

encore seroit-il réel que l'intention de Dieu qui en a fait choix pour distinguer la race d'Abraham , est parfaiteme nt accomplie. Tous les peuples de la terre ne la laissent-ils pas en propre à la race d'Abraham , & à ceux qui se glorifient d'être unis aux Ismaélites par l'adoption , ou qui s'y unissant par des mariages , en ont eu des enfans dont l'origine se rapporte conséquemment à Abraham du côté paternel ou maternel ?

Suivons un moment les progrès de cet usage : nous appercevrons combien les moindres circonstances des récits de l'Ecriture peuvent devenir précieuses par la lumière qu'elles nous fournissent. *Ismaël*, Genes. 17.
y est-il dit, fut circoncis à l'âge de treize ^{25.}
ans révolus ; & Isaac au huitième jour de Genes. 21.
sa naissance. La pratique du huitième jour ^{4.} est demeurée aux descendants d'Isaac , & de la quatorzième année aux Ismaélites. La circoncision du huitième jour se retrouve chez les Juifs descendus de Jacob , & chez les Samaritains qui se sont autrefois unis aux restes des dix tribus d'Israël. On la retrouve aussi chez les Abyssins qui sont descendus non de la Reine de Saba , ce qui est sans preuve , mais de ceux des Sabéens leurs plus proches voisins qui faisoient partie de la tribu des Ho-

LA PRE-
PARATION
EVANGEL.

Quoique cette pratique préparatoire & purement commémorative de la promesse faite à Abraham soit devenu incompatible avec le Christianisme qui en est l'accomplissement, parce qu'on devient enfant d'Abraham, & héritier des biens promis quand on participe à sa foi; les Abyssins qui font profession de la foi Chrétienne répondent à ceux qui leur font cette objection, qu'ils n'ignorent pas la doctrine de S. Paul sur l'inutilité de la circoncision, lorsqu'on a reçu la foi & les vrais biens: mais ils publient, dit-on, qu'ils ne la conservent que comme la marque de l'origine honorable qu'ils tiennent d'Isaac & d'Abraham, sans attendre leur justice d'une cérémonie extérieure, sans se croire autorisés par-là à mépriser les Gentils, convertis à la foi & au Dieu d'Abraham, (a) dont ceux-ci sont ainsi les héritiers & les vrais enfans.

Les autres Ethiopiens & les Troglodytes observoient la même cérémonie du *Hérodote*. I. 2. temps d'Hérodote aussi bien que le reste des Ismaélites dispersés dans l'Arabie, en Afrique & ailleurs. Mais on reconnoît en eux tous, malgré la diversité de leurs

(a) Voyez Damiani Goéz, de *Ethiopum moribus*.

nom, les vrais descendants d'Ismaël par le choix qu'ils faisoient de la quatorzième année pour cette cérémonie : c'est une particularité très-remarquable que nous tenons de Joseph. Origène d'accord avec lui (*a*) nous fait observer la circonstance du huitième jour chez les Juifs, & de la treizième année accomplie chez les Ismaélites. C'est la raison sensible du choix que les habitans de la Nigritie ont toujours fait & font encore de la quatozième année pour donner la circoncision. (*b*)

Antiquit.
l. i. c. 13.

Mais que faut-il penser de la circoncision qu'Hérodote dit avoir été en usage en Egypte, en Colchide, & en Syrie ? Pour un homme assez mal instruit des affaires de sa nation, ce n'étoit pas mal articuler ici les coutumes des autres qu'il connoissoit beaucoup moins. Les Syriens dont il veut parler, sont visiblement les Iduméens & les Juifs. Quant aux Egyptiens, que ni Juvenal ni Lucien, leurs critiques les plus

(*a*) Cité par Eusebe, Préparat. Evangel. l. 6. c. 11.
 (*b*) Voyez le récit de la circoncision des Negres dans l'histoire générale des Voyages, tom. 3. liv. 7. & ailleurs, dans la description de l'Afrique, où l'on trouve que les Negres qui ne sont pas Mahométans, mais idolâtres, sont circoncis. Gordon dans sa géographie anatomisée, remarque parmi les Cafres des peuples idolâtres qui ont le même usage, & l'attente de la vie à venir. Les Turcs & les Tartares choisissent communément la quatorzième année. Mais plusieurs devancent, d'autres diffèrent par dispense. La règle est connue.

impitoyables, n'ont jamais accusés de cette pratique, tournée par-tout en dérision; peut-on dire généralement que les Egyptiens fussent circoncis? Saint Epiphane* & Joseph (*a*) nous apprennent que la circoncision n'étoit pas un usage populaire en Egypte, mais particulier à quelques familles. Hérodote lui-même nous apprend ce qu'il en faut penser, en nous avouant qu'il ne sait pas si cette pratique a passé des Egyptiens aux Troglodytes & aux Ethiopiens, ou si elle est venue d'Ethiopie en Egypte. Ce doute éclaircit tout. Les Philistins établis sur le bord de la Méditerranée, entre l'Egypte & la Phœnicie, étoient appellés par les Hébreux le peuple incircuncis. Ce qui montre que les Egyptiens, dont ils étoient une colonie, n'avoient point la circoncision, bien loin d'en avoir été les auteurs dans la plus haute antiquité. Les Ismaélites du bord de la Mer Rouge & de l'Ethiopie, attirés par l'abondance des plaines, qui sont arrosées plus bas par le Nil, préférèrent souvent l'Egypte à leur climat brûlé & désolé par les insectes. La haute Egypte étoit pleine d'Ethiopiens, & ils ont donné plusieurs Rois à l'Egypte entière; ce qui ne permet point de douter que la circoncision n'y soit devenu assez

com-

(*a*) *Contr. Appian. & libr. 2. Antiquit. Jud. c. 13.*

commune. Une bande de ces Egyptiens ou Arabes peu contens de leur sort, ou contraints de quitter l'Egypte , ont pû chercher fortune ailleurs, courir la Méditerranée ; & trouvant toutes les côtes occupées , pénétrer jusqu'au Pont-Euxin , & se fixer en Colchide , y introduire leurs coutumes , & donner à la rivière , qui y entraîne des paillettes d'or dans son sable , le nom de Phison ou de Phase , à cause de la ressemblance en ce point avec le Phison qui en rouloit pareillement en Arabie. Il se peut faire aussi que les peuples circoncis , qu'on dit avoir habités la Colchide & le Pont , soient quelques-unes des familles Israélites transportées dans le Nord par Salmanasar. Une simple possibilité suffit pour renverser la preuve qu'on veut tirer de ces Colques bien peu connus , en faveur d'une institution antérieure à Abraham. Au tems d'Hérodote il y avoit en Colchide , & sur le Thermodon des peuples circoncis : cette ressemblance avec quelques familles Egyptiennes qui étoient dans cet usage , fit soupçonner à Hérodote que ces habitans de la Colchide & du Pont étoient originaires d'Egypte : mais il est bien plus naturel de penser que ces Colques étoient venus de Samarie. C'est prendre au reste les ténèbres pour la lu-

LA PRE-
PARATION
EVANGEL.

Tom. VIII. Part. I. M

LA PRE-
PARATION
EVANGEL.

mière que de conclure du soupçon d'Hérodote sur l'origine de ces Septentrionaux circoncis , que leur pratique soit antérieure à Abraham , qui devance Hérodote de plus de douze cens ans. Hérodote en tout ceci ne fait que bégayer : mais l'Ecriture articule , & les monumens sont d'accord avec elle.

La circonstance dans laquelle les Egyptiens donnoient la circoncision achève de démontrer que c'étoient précisément des Ismaélites établis en Egypte qui suivoient cet usage , ou tout au plus des familles sacerdotales , qui par un goût particulier pour les dévotions ou consécrations extraordinaires auroient reçu celle-là des Ismaélites leurs voisins , & quelquefois leurs maîtres.

Un Magistrat Romain , très-bien instruit des usages de son siècle , & que sa rare probité fit malgré lui monter à l'Episcopat dans une ville impériale , (a) observe que les Egyptiens ne donnoient la circoncision qu'après la treizième année révolue. Ce mot décide : c'est la circoncision d'Ismaël.

Ecouterons-nous après cela Celse ou Marsham à qui en conséquence de ce ré-

(a) *S. Ambros. de Abrahamo , l. 2. e. II. Egypti
quarto decimo anno circumcidunt mares.*

cit d'Hérodote si informe & si incertain , il plaît de placer la circoncision dès-avant Abraham , quoique Dieu la lui ait commandée pour le distinguer lui & les siens par un signe dont la pensée ne fauroit venir à l'homme , un signe qui déplaît à tous les peuples , & qui de fait caractérise encore aujourd'hui ceux à qui il a été commandé ? Ecouterons - nous Porphyre , Jamblique , ou tel autre qui rapportera la différence du huitième jour & de la quatorzième année à l'aspect des planètes , qui rendoit la pratique de la circoncision le huitième jour heureuse aux enfans d'Isaac , & la quatorzième année favorable aux descendants d'Ismaël . Comparez , je vous prie , la subtilité de cette découverte avec la simplicité des deux origines rapportées par l'Ecriture : *Ismaël fut circoncis âgé de treize ans , & Isaac âgé de huit jours.* Sans efforts & sans recherches l'Ecriture éclaircit tout , en nous ramenant à l'intention qui a voulu efficacement discerner la race d'Abraham par cet usage singulier , & aux deux circonstances qui l'ont utilement diversifiée dans les deux familles ennemis : ce qui devoit y produire deux témoignages non équivoques d'une commune extraction .

On pourroit s'imaginer que cette pra- La circon-
M ij cision des

LA PRE-
PARATION
EVANGEL.

descen-
dans d'Is-
maël a fa-
cilité l'in-
troduction
du Maho-
métisme.

tique étoit tombée en désuetude , & que c'est Mahomèt qui l'a renouvellée au septième siècle ; de sorte que la grande propagation du Mahométisme l'auroit introduite où on ne la connoissoit plus.

Ce seroit peu connoître cet Arabe aussi voluptueux , qu'ambitieux. Il étoit fort éloigné de se gêner lui-même , ou d'affliger les autres par un joug onéreux. Il ne se trouve pas un mot dans tout son Alcoran pour ordonner la circoncision : mais ce que cet imposteur a abandonné avec indifférence à l'incertitude des événemens , Dieu a pris soin de le conserver dans la famille d'Ismaël pour être la preuve de la vérité de ses promesses.

Si Mahomèt s'est tû sur la circoncision , c'est parce qu'il n'a pû avec prudence en dispenser ses adhérens. Il la trouvoit honorablement & universellement établie dans toutes les grandes tribus sorties d'Ismaël , & loin de les attirer à ses idées , il les auroit tous aliénés par la suppression d'un usage qu'ils regardoient comme leur gloire , étant la preuve décisive de la naissance qu'ils s'atribuoient.

On ne trouve en effet cet usage interrompu en aucun tems. Il est attesté par Joseph qui vivoit cinq cens ans avant

Mahomèt , & par Hérodote qui l'a devancé de mille. Dans l'arrangement que Mahomèt projeta d'une religion toute extérieure & conforme au génie de ses compatriotes , il laissa subsister le caractère distinctif par lequel ces Ismaélites se croyoient fort supérieurs au reste du genre humain. Il mit à profit les dogmes & les usages qu'ils avoient le plus à cœur après la circoncision , comme l'invocation du Dieu d'Abraham & d'Ismaël ; la pluralité des femmes ; la liberté de piller & d'assujettir les étrangers ; l'aumône envers leurs compatriotes ; la propreté ; le voyage à la demeure d'Ismaël leur Patriarche.

Il supprima sans grand obstacle quelques idoles relatives aux planètes , dont le culte avoit été associé parmi eux à celui du vrai Dieu , mais que l'introduction du Christianisme avoit rendu presque partout souverainement ridicules. Il se servit ainsi de choses qu'il trouva faites , & établies. Loin de lutter contre les penchans de la nature , il les contenta tous. Il lui fut aisé après cela , sur-tout en employant la force , de vaincre peu-à-peu les premières résistances , & de faire recevoir quelques gesticulations de plus avec un nombre de menues dévotions journa-

lières , en ajoutant au tout la qualité de Prophète Réformateur : ce qui flattoit encore ses Ismaélites par la vanité de penser que leur race étoit devenu la lumière du monde.

L'intérêt & la pleine satisfaction des sens ouvrirent ainsi toutes les portes à Mahomèt. L'intérêt & la vanité nationale perpétuèrent sa législation. Mais bien loin qu'on puisse dire que ce soit le Mahométisme qui a introduit ou étendu l'usage de la circoncision ; c'est au contraire l'usage de la circoncision , déjà très-répandu en Arabie , en Afrique , à Madagascar , (a) & en Asie , qui a facilité la propagation du Mahométisme parmi les Ismaélites dès lors multipliés comme les sables de la mer.

Quand une de leurs tribus se rangeoit à la nouvelle doctrine , & en faisait profession , elle ne se trouvoit obligée de renoncer à rien : mêmes idées : mêmes opinions : mêmes pratiques. Le seul changement qui lui arrivât , étoit de passer d'un état de foiblesse & d'obscurité à la participation des conquêtes & des avantages dont jouissoient les tribus Maho-

(a) Une partie de Madagascar se nomme encore ,
Race d'Abraham , & l'autre , *Iste d'Abraham* . *Geography Anatomised by Gordon.*

métanes. La même prospérité en a ébloui d'autres qui n'étoient pas Ismaélites , & qui se glorifient d'être associés à leurs priviléges & à leurs espérances par la reception de leur loi.

LA PRE-
PARATION
EVANGEL.

On ne peut disconvenir que le Mahométisme n'ait illustré & agrandi les Ismaélites : ils se sont même d'autant plus multipliés , que leur loi , si contraire en cela à l'institution primitive & aux sentimens de la simple humanité , leur permet d'enlever & de s'approprier , ou de détruire ailleurs tous les moyens de la multiplication. Mahomèt & les siens s'arrogent tout. Mais la Providence qui a permis les séductions de cet industrieux visionnaire , est toujouors d'accord avec elle-même. Elle accomplit ce qu'elle a prédit : elle a mis & continué à mettre sous les yeux du genre humain , l'accomplissement de la singulière & odieuse prospérité par laquelle elle a caractérisé Ilmaël , il y a tant de siècles.

Presque tous les peuples se peuvent diviser aujourd'hui en deux familles qui font profession d'honorer le Dieu d'Abraham , & qui se disent *les Croyans* , les enfans d'Abraham ; savoir les Chrétiens & les Mahométans. Les Chrétiens par leur union au descendant d'Isaac en qui

M iiii

ils sont bénis, & incorporés, se disent les enfans d'Abraham, parce qu'ils sont les héritiers des bénédictions promises; les héritiers de sa foi, & les vrais adorateurs. Les Mahométans se disent *les Musulmans*, c'est-à-dire, les Croyans; parce qu'ils sont nés ou adoptés dans la famille provenue du pere des Croyans, & qu'ils ont tous le signe de son alliance avec Dieu. Où sont les grands établissements des Chrétiens, là, ou à côté, se trouvent les grands établissements des Mahométans, toujours hautains, toujours jaloux, & redoutables.

Mais c'est le dernier trait de la pro-
Genes. 16. phétie qui regarde Ismaël : " Ce sera un
12. „ homme fier & sauvage. Il levera la
„ main contre tous, & tous leveront la
„ main contre lui : cependant il dressera
„ ses pavillons sous les yeux de tous ses
„ frères.

N'oublions pas d'observer pour fortifier cette preuve, que comme l'affoiblissement & la dispersion persévérande des Israélites prouvent une révélation, si ce sont des circonstances prédictes & accomplies; de même la *multiplication prodigieuse*, & le caractère destructeur d'Ismaël sont preuve de révélation, parce que ce sont des choses prédictes & accomplies.

Les enfans de Céthura & de Sara , se LA PRE-
sont illustrés , puis obscurcis. Les pre- PARATION
miers sont dispersés & oubliés après avoir
fait preuve dans leur tems. La race de
Sara paroisoit autrefois innombrable. On
la trouvoit en Judée , en Perse , en Egy-
pte , & à Cyrène , dans plusieurs familles
descendues de Juda. On la retrouvoit bien
ailleurs dans les autres branches d'Israë-
lites dispersées dans la Colchide , dans la
Cappadoce , dans le Pont , dans la Ga-
latie , dans la Bithynie , à Thessalonique ,
à Beroé , à Roine , & par toute la terre.
Cette race subsiste & est réservée à une
grandeur qui est encore future. Mais
dans les siécles où ces familles étoient
dans leur plus grande décadence , & où
la race d'Abraham sembloit perdre son
illustration , les Princes & les peuples
provenus d'Abraham par Ismaël , ont pris
par-tout l'essor , & ont levé la main con-
tre tous. Où n'ont-ils point paru ? où ne
trouve-t'on pas les traces de leur passa-
ge ? La multitude en est actuellement
inexprimable.

De la sorte en aucun tems on n'a
cessé de voir l'accomplissement littéral de
la prophétie renfermée dans le nom d'A-
braham , & pour prévenir à cet égard
toute illusion , le signe qui est prescrit à

sa postérité , & à ceux qui voudront être associés à son peuple , quoique ce signe soit intolérable par-tout ailleurs , empêche qu'on ne perde le souvenir d'Abraham , & des promesses qu'il a reçues . Les témoins de l'évènement sont en aussi grand nombre dans la société , que les étoiles qui annoncent la gloire de Dieu dans le Ciel .

On ne peut plus dire avec la moindre vraisemblance que l'Ismälitisme offusque le Christianisme , puisqu'il rend témoignage à l'Ecriture par le développement entier des circonstances promises . Jusqu'au septième siècle on n'a connu que la grande multiplication réservée au fils d'Agar . Mais l'autre partie des promesses qui le regardent n'étoit pas accomplie . Ce n'est que depuis Mahomèt & les Caliphes ses successeurs , qu'on a vu les Ismaélites attaquer l'Orient & l'Occident , s'agrandir d'un siècle à l'autre , & se maintenir malgré tout l'univers armé contre eux .

Seconde
promesse.
La posses-
sion du
pays des
Chana-
néens.

Quelque nombreux au reste qu'aient été les enfans de Céthura , & que soient encore les enfans d'Agar , ils n'entrent jusqu'ici dans le plan de Dieu que comme témoins de son œuvre . Ils sont bannis de la maison paternelle . C'est Isaac qui est

l'héritier, l'enfant chéri, & l'objet des autres promesses. C'est dans la postérité d'Isaac qu'Abraham trouve sa gloire : ce n'est que par Isaac, qu'il est un heureux pere. *In Isaac vocabitur tibi semen.* Quelle est la raison de ce bonheur ? quel sera donc le privilége d'Isaac ? Il est double comme la promesse que Dieu ajoute à la précédente, est double : elle consiste, 1^o. à donner à Abraham & à sa postérité chérie, la possession du pays des Chananéens ; 2^o. à bénir toutes les tribus du genre humain par cette même postérité.

LA PRE-
PARATION
EVANGEL.

*Genes. 21.
13.*

Commençons par l'article du pays des Chananéens. On peut dans l'examen de cette promesse considérer quelle en est la teneur, l'exécution, la certitude, & l'intention.

1^o. Elle est tellement conçue, qu'elle annonce la propriété de la terre de Chanaan, comme assurée à Abraham, & à sa postérité bien-aimée ; 2^o. l'exécution en consiste en ce qu'Abraham après s'y être établi & enrichi en liberté y fait une première acquisition à titre de propriété : il achète une grotte double pour lui servir & aux siens, de sépulture commune. C'est un premier fonds inaliénable & acquis à sa famille par un contrat juridique. Abraham, Isaac & Jacob y sont enterrés,

La teneur
de la pro-
messe.

L'exécu-
tion.

LA PRE-
PARATION
EVANGEL.

& la postérité de celui-ci ne se laisse dé-
courager, dans l'attente de l'établissement
promis, ni par la modicité de ce premier
achapt, ni par la longueur des délais
d'une pleine jouissance. Ce ne fut que
quatre cens ans & plus après Abraham,
que Josué les mit en possession du pays
entier, par l'expulsion de la plûpart des
Chananéens. Je continue à faire usage de
l'Ecriture comme d'une histoire ordinaire,
& sans lui attribuer pour le présent
d'autre autorité que celle qu'elle peut ac-
quérir par la conformité des récits avec
les évènemens. C'est ainsi que se véri-
fient toutes les histoires.

3º. Les mémoires des Israélites au sujet
du nom d'Abraham, de Sara, d'Agar,
& des prédictions spécialement faites à
cette dernière, sont justifiés & pleinement
acquittés, puisque ces noms connus par-
tout sont prophétiques, (a) & que les
prophéties en sont accomplies. Les Israë-
lites qui accusent si juste sur ce qui devoit
arriver dans les âges futurs à la race d'Il-
maël, ne sont pas moins véridiques dans
ce qu'ils nous disent de leur propre fa-
mille, & de ses priviléges. Il n'y a point

La certi-
tude.

(a) *Abraham*, le pere de la multitude des peuples.
Sara, la dame, celle dont le fils est héritier de tout.
Agar, l'étrangère, dont le fils n'a droit à rien.

d'histoire qui soit comme celle des Israélites , vérifiée de point en point par des monumens ineffaçables. Cela se peut démontrer. Mais les états par lesquels cette famille a passé , & les monumens qui en subsistent , supposent nécessairement la promesse de la mettre en possession du pays de Chanaan : en sorte qu'il est aussi certain que Dieu s'est révélé à cette famille , qu'il l'est qu'elle a eu en propre le pays des Chananéens.

Les principaux évènemens de l'histoire des Israélites sont leur séjour en Egypte ; les obstacles qui traversèrent leur introduction dans la terre si long-tems désirée ; la loi qui leur fut donnée au désert ; la conquête du pays des Chananéens ; le gouvernement des Juges , & ensuite des Rois ; le partage de leurs Etats en deux ; la dissipation du gros des dix tribus d'Israël ; la captivité & le retour des deux autres ; la suite de leur gouvernement rétabli par Esdras & Néhémie , jusqu'à Vespasien , qui les ruina & en dispersa les restes. Avant de démontrer la promesse comme supposée par la nature des évènemens , commençons par nous assurer de ceux-ci.

Si l'on doutoit de la perte que les Juifs ont faite de la terre de Chanaan , l'on

LA PRE-
PARATION
EVANGEL.

produiroit avec le récit de Joseph, témoin & historien de la ruine de Jérusalem, les médailles de Vespasien où l'on voit la Judée captive, & déplorant son sort au pied d'un palmier la plus particulière des productions du pays. On montreroit à Rome *l'arc de Titus* encore subsistant avec les bas reliefs, où l'on voit sur le marbre les trompettes qui annonçoient les fêtes du temple de Jérusalem, la table des pains de proposition, le chandelier à sept branches, & les autres monumens de la religion Judaïque.

La suite de leurs Pontifes est attestée par des listes publiques, par la longue célébrité de leur temple, par leurs médailles où l'on voit le nom de Jérusalem *la sainte* en ancien hébreu, & par les liaisons des histoires Gréque & Romaine avec la leur.

La longue captivité des Juifs à Babylone est attestée par la nécessité où l'on fut à leur retour, & sur-tout au tems d'Esdras, d'écrire la Bible en caractères Babyloniens pour la rendre lisible au peuple qui s'y étoit habitué dans la longueur de son séjour en Caldée. Ce caractère est celui de quelques livres de Daniel, élevé à la cour de Babylone, des Paraphrases Caldaïques & de tout ce qui

été écrit dans la langue Babylonienne.

LA PRÉ-
PARATION
EVANGEL.

Le schisme des tribus est attesté par les bandes de Caraïtes & de Samaritains qui subsistent en Orient avec leur Pentateuque écrit en ancien Hébreu, comme on l'écrivoit avant la captivité.

Le gouvernement des Suphétés, ou des Juges, qui a précédé celui des Rois, est attesté par le nom même de Suphétés que l'Ecriture donne à ces Magistrats populaires. Ce nom n'a été connu que des Hébreux & des Phéniciens leurs voisins, qui avoient la même langue. C'est pour cela que les Carthaginois originaires de Tyr, donnaient au rapport de Tite-Live & de Denys le nom de Suphétés à leurs gouverneurs.

Les conquêtes de Josué sur les Chananéens, dont plusieurs se sauverent en Grèce avec Cadmus, & les autres en Afrique, sont attestées par la circonstance du tems où Cadmus fut contraint de s'enfuir chez les Grecs à qui il fit part de la nouvelle invention des lettres, & par un monument célèbre de l'introduction des Hébreux en Palestine lequel subsistoit encore au cinquième siècle. Procope dans l'histoire de la guerre des Vandales rapporte qu'on voyoit dans le voisinage de Tingis à l'extrémité de la Mauritanie vers

le détroit, deux colonnes de pierre blanche , élevées auprès d'une grande fontaine pour conserver le souvenir de l'origine des habitans. On y lisoit cette inscription en caractères Chananéens, c'est-à-dire Phéniciens: *Nous sommes du nombre de ceux qui ont évité les brigandages de Josué fils de Navé.* (a) L'exactitude de Procope se trouve appuyée du témoignage de Pomponius Mela géographe, né dans le voisinage de Tingis , lequel nous assure que les habitans de cette côte d'Afrique vers l'Océan étoient originaires de Phénicie.

L'établissement du culte & du sacerdoce Judaïque par Moïse trouve sa démonstration dans l'état de la famille de Lévi. Toutes les autres tribus donnèrent leur nom à la province qui leur échut en propre. Celle de Lévi seule n'eut point de territoire , parce que le sacerdoce étant le partage de la branche d'Aaron & la garde du temple avec tous les ministères subalternes étant la part des autres Lévites , les offrandes faisoient leur subsistance commune. L'histoire Judaïque ne marche point sans avoir à côté d'elle un monument justificatif.

Le

(a) C'est *nun*, ou mal lu ou mal prononcé , par le traducteur grec.

Le souvenir du desséchement de la Mer Rouge s'est conservé chez les Troglo-dytes qui en habittoient les bords du côté de l'Egypte : & le fameux voyageur Diodore de Sicile nous dit qu'il avoit appris d'eux , " que leurs peres dans une anti-
 " quité très-reculée avoient vû les eaux
 " du golphe se retirer d'un autre côté ,
 " & le fond de leur mer étaler la mousse
 " verte dont il est couvert ; après quoi
 " les eaux revenant , comme une forte
 " marée , avoient repris leur place or-
 " dinaire .

LA PRE-
 PARATION
 EVANGEL.

Le séjour des Israélites en Egypte est attesté par Tacite & par d'autres Ecrivains plus anciens. Joseph & Eusebe les ont cités sans crainte de blâme , parce que le Public les connoissoit , & les lisoit.

L'extravagance du culte que les Israë-lites rendirent en l'absence de Moïse à un taureau d'or , est une preuve naïve & sensible de leur séjour en Egypte. Elle suppose les impressions profondes que les fêtes du taureau Apis , ou au moins du taureau céleste , avoient faites sur leur esprit. La bonne chère & les danses rendoient cette solemnité la plus brillante de toutes celles qui se célébroient à Memphis. Le taureau étoit l'annonce de la moisson qui s'y faisoit sous le signe du

Tom. VIII. Part. I. N

LA PRE-
PARATION
EVANGEL.

taureau en Avril , comme elle se faisoit
sous le signe du bélier dans la haute
Egypte.

Les voyages & les différentes demeures
de Jacob , & d'Isaac , de Lot & d'Abra-
ham , sont , aussi-bien que les faveurs dont
Dieu les honora , attestés par des piles
de pierre , par des autels érigés pour en
perpétuer la mémoire , par les noms des
puits qu'ils ont creusés , des bois qu'ils
ont plantés , des peuples connus qui ont
eû des liaisons avec leur famille. Pline &
tous les voyageurs ont pris soin de justi-
fier la plûpart de ces positions locales ,
souvent sans connoître l'Ecriture , ni l'in-
téret que la religion pouvoit prendre à
ces particularités. Pline pensoit-il à com-
menter ou à justifier la Topographie que
nous trouvons de la Mer Morte dans les
livres de la Genèse & de la Sageſſe ?

Ni Moïſe , ni qui que ce foit , ne peut
ainsi ajuster des récits imaginaires avec
une multitude innombrable de lieux bien
nommés , & fidélement placés. Moins
encore peut-il engager différens peuples
ennemis , ou jaloux , ou indifférens , à don-
ner aux puits qui font fréquentés parmi
eux , aux lacs , aux cavernes , aux villes ,
ou à d'autres lieux , des noms nouveaux
qui soient relatifs à des évènemens qu'on

affectionne , ou qu'on invente. Un de nos plus puissans Rois , & un Ministre des plus actifs qu'il s'en trouve dans l'histoire , n'ont jamais pû parvenir à substituer le nom de Mazarin à celui de Rétel.

Tous les noms significatifs que Moïse nous rapporte , comme autant de mémoires des divers évènemens arrivés aux Patriarches , en étoient donc autant de preuves durables , puisqu'ils étoient consacrés par l'usage de toute sorte de Nations , conséquemment invariables , & d'une telle notoriété , qu'aucun Ecrivain ne pouvoit non plus les inventer que les changer. Voilà des preuves sur lesquelles , ni la métaphysique , ni l'incredulité ne peut avoir prise.

Mais si ces monumens plus inaltérables que le bronze , & plus intelligibles que les livres , prouvent la vérité du séjour des Israélites au pays de Chanaan , ils prouvent également la vérité de la promesse qui leur en fut faite , puisque ce séjour la suppose de toute nécessité.

La persuasion d'avoir acquis par la promesse de Dieu faite à Abraham , à Isaac , & à Jacob , un droit inaliénable sur le pays d'entre le Jourdain & la Méditerranée , n'est jamais sortie de l'esprit des Israélites depuis qu'on les connoît. Ecou-

N ij



tez ce que dit aujourd’hui ce peuple différé. Lisez ce que ses ancêtres ont écrit dans tous les siècles. Voyez les Cantiques qu’ils composèrent à Babylone durant leur captivité , ou sous les regnes brillans de Salomon & de David. Suivez les mémoires des Hébreux dans les tems qui précédent : ils ne vous entretiennent que du pays qu’ils ont perdu , ou qu’ils possèdent , & que Dieu leur a donné en propre. Ils en parlent à toute la terre , & ne parlent d’autre chose. “ Sion , Jérusalem , la ville sainte , les départemens des douze tribus dans la terre où Dieu a introduit leurs peres selon sa promesse. Voilà les paroles qu’ils ont toujours à la bouche , & il faut avouer que les nations qui les connaissent depuis plus de trois mille ans les trouvent ridicules de faire tant de bruit d’une acquisition fort médiocre , toujours chancellante , souvent entamée , & enfin perdue pour eux sans ressource , à en juger par les apparences. Est-ce donc là le peuple cheri de Dieu ? falloit-il opérer des miracles pour faire passer les Israélites d’une longue foibleesse à une désolation encore plus longue ?

Mais peut-être Dieu avoit-il un autre but. Si l’attachement des Israélites pour

Caractère
singulier
des Israélites.

un pays si modique est en eux l'ouvrage d'une promesse ou d'une inspiration supérieure , il est sensible que le dessein de Dieu en les y appellant n'étoit pas d'en faire un peuple puissant & renommé par ses conquêtes. C'est à Dieu lui-même à nous instruire de ses intentions : peut-être se déclareront-elles par les évènemens.

LA PRE-
PARATION
EVANGEL.

On apperçoit quand on en suit le fil , que cette prétention d'avoir en propre le pays des Chananéens , est fondée sur un titre divin : car de deux choses l'une , ou c'est une pensée qui n'a pû être que divinement inspirée à Abraham , à Isaac , & à Jacob ; ou elle a été humainement suggérée à la nation par ses premiers auteurs , puisqu'elle en a été de tout tems si fortement occupée. Ce dernier parti est insoutenable. Abraham en voulant inspirer à ses enfans des projets d'agrandissement & de conquêtes , devoit commencer par leur recommander l'union , l'acquisition de quelque bonne ville , & l'attention de profiter des circonstances pour s'élargir peu-à-peu en s'entr'aidant. Mais que fait-il ? Il chasse hors du pays le fils d'Agar , & ne lui laisse qu'un violent dépit d'être privé de sa part de l'héritage. Il envoie les enfans de Céthura avec des troupeaux & de légers présens s'é-

N iij

tablir au-delà du Jourdain pour y vivre à la manière des Scénites. Il semble prendre à tâche de fusciter à son héritier des ennemis toujours prêts à le perdre, ou à le traverser. Il semble se jouer d'Isaac son bien-aimé en lui promettant la pleine possession d'un pays plein de villes fortes & très-peuplé, où il le laisse sans support, & où il ne lui donne que la propriété d'un tombeau.

Si la naissance de ce projet paroît bizarre & sans vraisemblance, les progrès en paroîtront encore plus absurdes. Jacob dégoûté du pays de Chanaan par la jalouse de ses voisins, & ensuite par la famine, se transporte en Egypte. Il s'y établit avantageusement avec sa famille, & c'est dans cet état de prospérité qu'il recommande en mourant de reporter son corps en Chanaan. La chose s'exécute avec une entière liberté, & avec grand appareil.

Joseph meurt comblé des faveurs de la Cour, & des bénédictions de toute l'Egypte. Que peut-il souhaiter aux siens de plus avantageux que la continuation de leur état actuel? C'est néanmoins dans ce haut degré de prospérité qu'il les avertit de s'attendre un jour à quitter l'Egypte, & leur recommande d'emporter son corps

avec eux pour le joindre à ceux de ses peres , lorsqu'ils iront prendre possession du pays qui leur a été promis. Il voulut même que son corps , qu'ils pouvoient conduire en Chanaan , comme celui de Jacob aussi-tôt après son décès , demeurât au milieu d'eux , & qu'ils s'engageassent à l'emporter avec eux lors de leur départ. Ce cercueil perpétuellement exposé à leurs yeux , ne cessa de *leur prophétiser après sa mort* l'avenir qui les attendoit , & de les rappeller à leur destination.

Par ces précautions il est clair que le tombeau d'Abraham dont l'Ecriture nous rapporte avec soin l'acquisition juridique , est une première attache par laquelle les Hébreux tiennent fortement au pays des Chananéens , & que les souhaits de Jacob , puis de Joseph au lit de la mort , sont pour eux des avis perpétuels de penser à un autre état & une autre terre. Si le projet en est venu de Dieu , ces précautions sont pleines de justesse , & la transaction faite avec les Hétéens pour obtenir d'eux la propriété d'une triste caverne , devient aussi importante que s'il s'agissoit d'acquérir une province , ou un royaume. Mais si l'espérance d'avoir un jour cette contrée en propre , parce qu'on y possède un sépulcre , n'est qu'une pensée humai-

LA PRE-
PARATION
EVANGEL.

N iiiij

ne , elle est dépourvûe de sens. Elle est ridicule dans Abraham , & elle devient encore plus extravagante dans Jacob & dans Joseph , puisqu'elle est en eux absolument contraire à la tendresse des peres , comme aux vrais intérêts des enfans. Les Israëli-tes sont heureux en Egypte : ils ont la jouissance d'une contrée fertile , & ce même Joseph qui les y a établis , les invite à s'en détacher , à exposer leurs femmes & leurs enfans à la boucherie , pour aller avec une poignée de monde tenter la conquête d'un riche pays , & d'une multitude de grandes villes , par cette raison singulière qu'Abraham leur pere commun y avoit acquis par contrat le rocher où il est enterré. Ce ne sont point là les vues de l'homme : ni la raison ni l'amour propre ne s'y retrouvent. C'est donc un autre conseil qui y préside.

Malgré le peu de vraisemblance que les conducteurs de ce peuple y voient , la chose ne laisse pas de s'exécuter : mais loin d'être leur ouvrage , elle s'exécute à regret de leur part , & pour ainsi dire malgré eux. Moïse hésite à l'entreprendre ; il est sans fin traversé , même découragé par un peuple contradicteur pour qui cette idée est devenu affligeante , & qui regrette l'abondance de l'Egypte. Moïse

meurt sans avoir pû mettre le pied dans ce séjour dont l'attente lui attire depuis quarante ans les revoltés des siens , & les résistances des nations voisines de la terre de Chanaan , liguées la plûpart contre lui. Que sera-ce quand il faudra livrer l'attaque aux Chananeens eux-mêmes?

LA PRE-
PARATION
EVANGEL.

Ajoutons que les hommes ne font point faits pour s'occuper long - tems d'une même pensée : & quand elle a été inutilement traînée dans la durée d'un siècle , c'est beaucoup plus qu'il ne faut pour s'en lasser. Ce qu'elle peut avoir eu de flatteur d'une première vûe , s'affoiblit : on n'en sent plus que les dangers : & si les obstacles qui la traversent se réitérent , on y renonce : on en perd jusqu'au souvenir.

C'en est donc fait de la conquête des provinces de Chanaan. Moïse qui avoit tenté l'exécution de l'ancien projet , n'est plus. Son peuple qui s'est saisi de la Batanée (*a*) après quarante ans de misères , n'est-il pas fort heureux de s'y loger avec ses troupeaux , sans aller affronter une nation puissante , une nation que le commerce de mer mettra toujours en état de se rétablir , quand elle seroit maltraitée dans les premières attaques ? Ainsi rai-

(*a*) Le royaume de Bafan.

sionne la politique la plus simple. Ainsi raisonne tout Israël. Ils comprennent depuis long-tems la témérité de l'entreprise : les rapports des espions n'ont que trop augmenté leurs frayeurs. La mort de Moïse achève de les affranchir de ces idées vaines , & de les fixer au-delà du Jourdain. C'étoit donc une entreprise imprudente à laquelle Dieu n'avoit point de part.

Non : c'est précisément dans cette conjoncture que Josué passe le Jourdain , & les mène à l'ennemi. Depuis qu'il est mention de cette conquête , & c'est depuis quatre cens ans qu'on en parle , le sens commun y répugne , l'intérêt s'y oppose. Le peuple qui en doit être l'instrument n'y veut plus entendre : le conducteur de l'entreprise meurt , & c'est alors qu'elle s'exécute. Les Israélites déposent les os de Joseph auprès de ceux de Jacob , d'Isaac , & d'Abraham. Les Chananéens fuient , & la terre de Chanaan devient la terre d'Israël. On la connoît ensuite sous le nom de Juda , le plus célèbre de ses enfans. Celui qui a inspiré & promis cette conquête contre toute vraisemblance l'a donc accomplie malgré le concours des obstacles les plus forts , parce que rien n'est fort contre le Tout-puissant.

Mais à quelle intention le Tout-puissant se révèle-t'il ainsi à une seule famille? S'il étend son bras pour elle , s'il la nomme son peuple , il la conduira sans doute à un état de grandeur. Il en fera des Roms par leurs victoires ; ou des Carthaginois par leurs richesses ; ou des Grecs par leur savoir.

L'inten-
tion du
transport
de ce pays
aux Israë-
lites.

Ces vues sont fort différentes des siennes. Ils ont eu des Judges & quelques Rois capables par une protection singulière de les défendre contre des agresseurs violens. Mais ils n'ont pas porté fort loin leurs conquêtes. Les Israëlitcs ont toujours été plus laboureurs que guerriers. Josaphat & Salomon , les plus sages de leurs Princes , ont voulu les mettre dans l'usage du commerce de mer , l'unique supplément de la foiblessè d'un Etat. Mais le luxe de Salomon épuisa à la fin le profit de ses plus belles entreprises , & donna lieu au schisme qui empêcha efficacement les Hébreux de parvenir à un état de grandeur auquel Dieu ne les appelloit pas. Les tempêtes qui ruinèrent la flotte de Josaphat dans les ports de la Mer Rouge , achevèrent d'ôter aux Juifs le goût du commerce étranger. Dieu les contint toujours malgré eux dans les bornes d'un pays étroit , & d'une puissance

modique. Les grands talens par lesquels Dieu permet que les autres peuples se distinguent & se répandent au dehors, ou attirent chez eux les Etrangers, n'étoient point conformes à l'accomplissement de ses vues sur les Hébreux.

Caractère
& destina-
tion des
Israélites.

Ils ne furent proprement qu'agriculteurs. Ils avoient pour toute science des maximes de droiture, & des règles de conduite. Ceux d'entr'eux qui cultivèrent les lettres avoient pour toute érudition leurs livres saints, & pour toute éloquence ces images vives, ce tour oriental qui plaît infiniment dans la plus belle de nos Tragédies. (a) Nous avouons au reste qu'ils n'ont été ni grands orateurs, ni grands politiques, ni riches négocians, ni guerriers célèbres. Quelle étoit donc la vûe de Dieu en les mettant en possession de la terre promise à leurs peres? C'étoit de les constituer dépositaires des promesses qui regardoient le Sauveur du genre humain, & de les mettre en état par l'ordre de leurs familles de lui donner une naissance autentique & incontestable, afin que les bénédictions spirituelles qu'il préparoit à toutes les nations, fussent aussi notoires que l'accomplissement des promesses temporelles.

(a) Athalie.

Mais pour établir un notariat , il n'est point nécessaire que le tabellion ait une littérature , ni une opulence extraordinaires : & le peuple Israëlite établi en bon ordre dans un pays sous l'inspection de ses chefs , avoit tout ce qui pouvoit suffire pour notifier au tems convenable l'histoire de nos besoins , & la naissance du Libérateur promis.

Ainsi disparaît l'objection tant rebattue d'une protection signalée , qui n'a conduit les Israélites à rien de grand. Dieu leur a confié l'annonce & la préparation d'un heureux avenir. Cette intention achèvera de se montrer à découvert par l'accomplissement littéral de la troisième promesse.

Elle consiste à déclarer à toutes les tribus du genre humain , qu'elles aient à attendre leur salut d'un descendant d'Abraham. C'est pour leur montrer précisément l'effet de cette insigne promesse qu'Abraham est nommé , & réellement reconnu pere d'une multitude de nations. C'est pour mettre encore plus de précision dans cet accomplissement , que le peuple , où doit naître le désiré des nations , est introduit & maintenu jusqu'au tems nécessaire dans un pays connu. C'est enfin pour rendre cette troisième pro-

LA PRE-
PARATION
EVANGEL.

Rom. 3. 2.

La troisiè-
me pro-
messe.

messe aussi lumineuse que le soleil, qu'il se présente ensuite d'autres prophéties qui dans les différentes branches de l'immense famille d'Abraham déterminent la branche salutaire, & dans la suite des âges le moment décisif après lequel l'annonce du salut étant faite, il n'y en aura plus d'autre à espérer. Une seule de ces prophéties éclaircira tout.

Prophétie de Jacob.

Israël au lit de la mort assemble ses douze fils, leur prédit les principaux événemens réservés aux tribus qui doivent naître d'eux, & adresse en particulier à

Genes. 49. Juda ces paroles remarquables.
3.

„ Pour vous Juda, vos frères vous rendront les honneurs & la louange (a)
„ (que votre nom caractérise.) Votre main mettra vos ennemis sous le joug.
„ Les enfans de votre pere se prosterneront devant vous. Juda est un jeune lion. Vous êtes remonté, mon fils,
„ après avoir ravi votre proie.

„ Il s'est couché comme le lion le plus terrible : il s'est reposé : qui osera le réveiller ?

(a) C'est ce qui est exprimé par le nom de Juda,
Confessio, Sacrificium laudis.

„ Le bâton de famille ne sortira point LA PRE-
 „ de Juda , & il y aura toujours un chef PARATION
 „ descendu de lui , jusqu'à ce que le Sau-
 „ veur vienne , & que les peuples lui
 „ obéissent.

Il faut d'abord prouver que cette prophétie est de l'antiquité où nous la plaçons ; ensuite en expliquer la lettre , & le vrai sens ; en dernier lieu en démontrer l'accomplissement.

Sur l'antiquité de la prophétie voici où les faits nous conduisent : elle est dans des livres que les Israélites & les Chrétiens respectent également : elle est donc au moins aussi ancienne que Vespasien , sous lequel les Chrétiens & les Juifs se sont séparés. Les Juifs dispersés par-tout n'ont pû convenir de la mettre uniformement dans leur Bible , & depuis cet événement ce n'étoit pas leur intérêt qu'elle y fût. Elle y étoit même nécessairement bien avant Vespasien , puisqu'ils n'ont pû ni la recevoir des Chrétiens , ni l'inventer depuis leur séparation . Elle devance même de mille ans au moins la dernière ruine de Jérusalem. En effet , mille ans avant Vespasien dix tribus se séparèrent de Roboam Roi de Juda , & firent un royaume à part , qui se nomma le royaume d'Israël. La prophétie subsist-

toit dès ce tems-là. Car si elle a été fabriquée depuis, ç'a été ou par les Juifs, ou par les dix tribus d'Israël. Les Juifs ne l'ont pas inventée : car en ce cas elle ne se trouveroit pas dans la partie de l'Ecriture que les dix tribus ont conservée. Moins encore a-t'elle été inserée dans la Genèse par les dix tribus. Elles sont jalouses des prospérités de Juda dont cette prophétie relève les espérances & la gloire. Elle n'est donc l'ouvrage ni des uns, ni des autres, & elle subsistoit avant le schisme. Mais si elle subsistoit avant le schisme, ou seulement avant la traduction des LXX interprètes, il y a une révélation, puisqu'il n'y a que l'esprit de Dieu qui ait pu annoncer par avance les évènemens que nous allons voir s'accomplir de point en point plusieurs siècles après l'entreprise de cette traduction.

Sens de la prophétie. Par les reproches que Jacob fait à Ruben d'avoir manqué envers son pere aux premières loix de l'humanité; par ceux qu'il fait à Lévid'avoir pris part à la cruelle vengeance tirée des habitans de Sichem; par la prédiction qu'il fait aux descendants de Siméon & de Lévi, qu'ils seront enclavés & dispersés dans les autres tribus sans avoir une province en propre; on voit que tout ce qui est adressé à chacun d'eux,

d'eux , ou à ceux qui en doivent naître , leur est particulier. Nous nous garderons donc bien de donner dans aucune explication qui généraliseroit la prophétie faite à Juda , comme si , au lieu de lui être propre , elle regardoit toutes les tribus ensemble. Ainsi le chef descendu de Juda , qui doit porter le sceptre dans cette tribu jusqu'à la venue du désiré des nations , ne peut être pris pour un chef commun des tribus d'Israël , moins encore pour un chef qui ne seroit pas issu de Juda , par exemple pour un Roi descendu de Lévi. Expliquer ainsi la prophétie , c'est lui ôter son caractère , & l'anéantir en la violentant.

Le premier trait qui désigne celui que Jacob voit en esprit dans la tribu de Juda , c'est de recevoir la louange , & les adorations de ses frères.

Le second caractère de celui que le Patriarche voit dans l'avenir , c'est de soumettre ses ennemis , & d'avoir une telle force que rien ne soit capable de lui enlever ses conquêtes.

Le troisième , c'est de recevoir les soumissions des peuples dans un tems où la tribu de Juda sera encore subsistante & connue par la conservation certaine de ses généalogies sous l'inspection de son chef.

Tom. VIII. Part. I. O

LA PRE-
PARATION
EVANGELIC

LA PRE-
PARATION
EVANGEL.

Ce dernier caractère dont on sent toute l'importance , est exprimé dans les termes les moins équivoques : " Le sceptre (de „ famille) ne sortira point de Juda , & „ sa tribu aura toujours un chef descendu „ de lui jusqu'à ce que le médiateur (ou „ l'envoyé) vienne , & que les nations „ lui obéissent .

Le bâton , ou le sceptre , *scevet* , (d'où vient le sceptos & le sceptron des Grecs , puis le *Scipio* des Latins ,) est un terme vague qui varie ses sens selon la qualité de celui qui le porte . Dans la main d'un vieillard , ou d'un voyageur , c'est un bâ-

2. Samuel. ton d'appui ou de défense . Dans la main

28. 21. d'un berger , c'est une houlette . * Dans

** Psalm.* *23. 4. Hebr.* la main d'un maître irrité qui frappe son esclave , c'est un instrument de colère .

Psalm. 45. Dans la main d'un Roi , c'est la marque

7. Hebr. de sa souveraineté . * Enfin dans la main

** Prov. 23.* *13.* d'un chef de famille , ou d'un inspecteur qui fait les dénombremens & les revues , c'est un *bâton d'honneur* , une marque de distinction .

La qualité de ce bâton doit être déterminée ici par la qualité de celui qui le porte . Il est nommé dans l'autre partie du verset : c'est un chef de famille , un inspecteur , un homme qui a autorité dans la famille , qui préside au conseil de la

tribu , qui en fait le dénombrement (Mé- LA PRE-
hokek.) Ce dernier terme est fort connu PARATION
dans l'Ecriture , & signifie proprement
un homme constitué en dignité , qui tient
registre de ceux qui lui sont subordonnés.
Les chefs des troupes qui vinrent au secours du peuple de Dieu contre Sizara
sont appellés de ce nom. Les premiers *Judic. 5.*
d'Israël se trouvent à une cérémonie avec ^{14.}
leur chef , ou leur conducteur à leur tête
(Méhokek.)

Mais étoit-il d'usage que ces chefs , ces hommes en place pour maintenir la police , portassent un bâton d'honneur pour les distinguer ? Rien ne peut être plus certain. Débora félicite les chefs des familles de Machir , ou de la demie tribu de Manassé de delà le Jourdain , & les commandans de Zabulon qui sont venus au secours de Barac , à la tête de leurs troupes , & ayant en main le bâton d'Inspecteur , ou le sceptre qui caractérifloit l'officier préposé au dénombrement. (*Be sc̄eget sopher.* Cum baculo numerantis , ou censentis populos.)

Chacun fait combien la découverte d'un puits d'eau douce est un riche trésor dans les déserts de l'Arabie. Dieu ayant montré à Moïse un puits d'eau vive , l'ouverture *Judic. 5.*
s'en fit avec beaucoup de joie & d'appa-

EVANGEL.

Num. 21.

14.

Num. 21.

17. & 18.

O ij

LA PRE-
PARATION
EVANGEL.

reil. A l'occasion de la fête les Israélites chantèrent ces paroles : " Puissent les eaux de ce puits monter. Chantez l'heureuse découverte de ce puits que les chefs d'Israël ont fait creuser, & à l'ouverture duquel ont assisté les premiers du peuple, ayant leur conducteur à leur tête, & portant leur bâton d'honneur.

* Mého-
Kek. " (*Cum præside, * & cum baculis suis.*)

Nous avons un autre exemple bien sensible de la destination qu'on faisoit des différentes peuplades, & sur-tout des corps de tribus, par autant de différens sceptres & de différens chefs. Les douze chefs des douze tribus d'Israël, dans la dispute survenue au désert sur la perpétuité du sacerdoce dans la famille d'Aaron, eurent ordre de se rendre au tabernacle pour apprendre la volonté de Dieu, & de s'y présenter avec autant de sceptres qu'ils étoient de chefs, & qu'il y avoit de tribus. Chacun parut avec le sien : & le bâton que portoit Aaron est appellé la verge de Lévi : c'est Naasson qui portoit alors le sceptre de Juda. Chacun d'eux écrivit son nom sur la verge de sa tribu : & le lendemain du transport des douze sceptres devant l'arche, la verge de Lévi sur laquelle le nom d'Aaron venoit d'être écrit, se trouva fleurie. Ce sceptre fut déposé dans le ta-

*. 3.

bernacle auquel toute la famille de Lévi
demeura attachée. Les autres chefs re-
prirent chacun leur sceptre: *Videruntque*
& receperunt singuli virgas suas.

LA PRE-
PARATION
EVANGEL.

Dans le chapitre, qui vient à la suite
de ce récit, la *verge* de Lévi est nette-
ment appellée le *sceptre* de ce Patriar-
che: & les deux termes de *verge* & de
sceptre, rapprochés de la sorte, y sont
employés pour signifier la famille entière
descendue de lui: "Attachez, est-il dit
„à Aaron, attachez avec vous, au ta-
„bernacle, tous vos frères, toute la *verge*
„de Lévi, le *sceptre* de votre père.

Num. 18. 2.

Quelle analogie, quel rapport y a-t'il
entre un bâton ou un *sceptre* & une fa-
mille? Ce rapport consiste en ce que cha-
que grande famille avoit son chef, son
bâton d'honneur, sa marque distinctive;
d'où il est arrivé que dans la langue Hé-
braïque, une tribu n'a point d'autre nom
que celui de *sceptre*. Nous venons de le
voir: *La verge de Lévi, le sceptre de votre*
père: c'est la tribu entière provenue de
Lévi & subordonnée à son *sceptre*. Les
douze *sceptres* d'Israël signifient les douze
tribus descendues de Jacob. Pour mar-
quer de quelles tribus étoient les deux ex-
cellens ouvriers que Moïse employa pour
conduire les ouvrages du tabernacle, l'E-

O iij

LA PRE-
PARATION
EVANGEL.

* Exod. 31.
Hebr.

Num. 18.2.
Judic. 5.
14. Hebr.

criture dit d'Hooliab,* qu'il étoit du *scep-*
tre de Dan, & elle dit de Bézéléel qu'il
étoit du sceptre de Juda. Il est inutile
d'insister davantage sur le sens de ce mot
qui se trouve employé de la même fa-
çon presqu'à chaque page de l'Ecriture.
Quand il a rapport à une famille, à un
corps de troupes, à une tribu, il signifie
tous ceux qui compoisoient ce corps, *fra-*
tres tuos, sceptrum patris tui, ou bien le
bâton d'honneur qui en caractérizoit le
président, *baculus numerantis*. Ainsi le
sceptre de Juda n'est point un sceptre
royal, mais le bâton d'honneur qui distin-
guoit le chef, & qui montroit la tribu.

Le sens de ces paroles de Jacob étant
fixé par l'usage, ses enfans compriront
très-nettement que la tribu de Juda sub-
fisteroit avec ses marques distinctives jus-
qu'à l'arrivée du conquérant qui en de-
voit sortir.

Il ne reste plus qu'un court éclaircisse-
ment à donner sur le terme *shiloh*, qui
de la façon dont il a été lu par l'auteur
de la Vulgate, signifie l'*Envoyé*; & de la
manière dont il se lit universellement dans
le texte Hébreu, conformément à l'an-
cien texte Samaritain, signifie le *pa-
cifique*, le médiateur de la paix. Dans ce
dernier sens, il vient du mot *shalah*,

d'où les Latins ont tiré les mots *salus* &
salvus. (α)

De quelque façon qu'on le prenne , ou pour l'Envoyé par excellence , ou pour le Sauveur , le médiateur qui doit nous réconcilier , il est clair par la prophétie , que quand il paroîtra , la tribu de Juda doit encore subsister , être continué , & se montrer en ordre .

Cette explication de tous les termes de la prophétie est d'accord avec les anciennes paraphrases Caldaïques imprimées dans la Polyglotte de Walton. Elles entendent ici par le chef qui doit porter le bâton de Juda , non un Roi , mais des Juges , un seul ou plusieurs Magistrats , & disent qu'il y aura des Magistrats , des Présidens à la tête de cette tribu jusqu'à la venue du Messie .

La personne de cet illustre rejetton de Juda , est suffisamment reconnaissable par le concours des trois caractères si bien marqués de recevoir les adorations de ses frères , de soumettre des nations ennemis , & de tirer un témoignage éclatant

(α) Le נ qui termine נְשָׁלֵחַ *envoyer* , ressemble au נ qui termine נְשָׁלֵחַ *être en paix* , ce qui a diversifié la manière de lire .

Comme de shacar *bibere* vient shicor *ebriosus* , de shalah *pacificè degere* , vient shiloh *pacis autor* .

O iiiij

LA PRE-
PARATION
EVANGEL.

de la durée de sa tribu jusqu'à ce qu'il vienne recevoir les hommages & l'obéissance des Gentils.

L'histoire nous présente-t'elle un homme qui réunisse en lui ces caractères ? Le tout se trouve parfaitement accompli dans JESUS fils de Marie , de la tribu de Juda, né à Béthléhem du tems de l'Empereur Auguste.

1°. Il a reçu la louange & les adorations de ses frères , ayant eu des disciples & des adorateurs , tant de sa tribu que des restes des autres tribus qui s'étoient conservés çà & là dans la Palestine. Il y a d'autres prophéties qui annoncent que les autres descendans des mêmes tribus se prosterneront devant lui après une longue dispersion. Nous sommes témoins des adorations d'une partie de ses frères , & de la longue dispersion des autres.

2°. Il a réduit ses ennemis sous le joug de l'obéissance , & fait par-tout des conquêtes. A la prédication de la doctrine de JESUS , une multitude de nations , qui honoroient de folles divinités , & qui haïffoient le nom d'un seul Dieu , renoncèrent à leurs préventions & à leurs cupidités , pour s'attacher au Dieu d'Abraham , & à JESUS comme au dispensateur des bénédictons promises.

Les Philosophes qui contre-disoient cette prédication , & les Empereurs qui tâchoient d'écraser les Disciples de l'Evangile , se sont rendus tour à tour. Ils sont devenus eux-mêmes la proie du vainqueur. Sa force est si grande , que malgré son éloignement & son repos , rien n'est capable de lui enlever sa conquête.

LA PRE-
PARATION
EVANGEL.

Quelle différence entre la conviction du Chrétien , de l'Idolâtre , & du Mahométan ! Le Mahométisme ne montre aucune vigueur : il flatte tous les désirs naturels , & n'exige rien qui tienne les sens en captivité : il n'expose ses sectateurs ni à la persécution ni aux épreuves. L'idolâtrie a montré aussi peu de force : elle a été ruinée par-tout dès qu'elle a seulement cessé d'être protégée. Le caractère particulier du Christianisme , c'est d'avoir été dans tous les tems attaqué au dedans & au dehors , & d'être soutenu par des exemples d'une vertu inébranlable. Non-seulement le Christianisme n'a pas cédé aux Puissances armées & réunies contre lui : mais il les a presque toutes changées ou gagnées par sa douceur. A ces premières attaques en succèdent d'autres aussi redoutables. Il sort des différens quartiers du Nord un déluge de Barbares , qui pendant plusieurs siècles inondent l'Empire

Romain, le démembreront par pièces, font tomber les sciences, ruinent le goût & les beaux arts. Comment le Christianisme pourra-t'il tenir contre leur irréligion & contre leur féroceité? Ils renverront tout hors le Christianisme : ils deviendront Chrétiens successivement ; & ce qu'ils acquerront de vraie politesse, ils le devront au Christianisme.

3°. Mais ce qui rend ici l'obéissance des nations au descendant de Juda infiniment remarquable, c'est la circonstance précise du tems qui a été prédit pour commencer la conquête des Gentils.

La prophétie de Jacob ne garantit qu'à la seule tribu de Juda la conservation de sa police & de ses généalogies sous l'inspection d'un chef de famille, & cela jusqu'à l'arrivée de deux évènemens après lesquels cette garantie ne subsiste plus; l'un qu'on voie le Messie paroître, l'autre que l'assemblée des peuples se soumette à lui; selon la lettre du texte : *Non recedet à Juda tribule sceptrum, neque dux è posteris ejus, donec venerit pacificus, & ei aggregentur populi.*

Près de sept cens ans avant Jesus-Christ le gros des dix tribus fut dispersé dans le Nord, où il s'est fort obscurci, s'il n'est entièrement disparu. Quelques familles

des plus pauvres s'unirent aux Juifs: d'autres restèrent aux environs de Sichem , où elles se mêlèrent avec les Cutéens qu'on y fit venir du Cusistan pour repeupler le pays. Il y demeure encore , & on retrouve ailleurs quelques bandes de Samaritains , mais sans union , sans lettres , & sans archives. Juda seul a eu les promesses de la durée & de l'autenticité de ses générologies. Il se conserva en un corps de nation , distinctement connu devant & après la captivité de Babylone. Pendant & depuis la captivité , il est souvent parlé des *Anciens* & des chefs qui exerçoient une juridiction domestique , & mettoient en règle les contrats de mariage , les actes d'acquisition , les regîtres des familles. Chacun connoissoit sûrement sa branche généalogique jusqu'à pouvoir la faire remonter à Juda fils de Jacob. Ceux de Lévi , de Benjamin , & de quelques autres tribus , qui étoient unis à la nation Juive , se maintinrent pareillement en ordre sous le nom & sous le gouvernement commun des Anciens de Juda. On en trouve la preuve dans les livres d'Esdras & de Néhémie , qui , après le rétablissement du Temple , remirent sur pied la police , & la loi des Juifs. Ils s'oposèrent constamment au désordre

que commençoit à causer la liberté des mariages contractés chez les peuples voisins. Ils s'appliquèrent sur-tout à l'exakte tenue des regîtres , & privèrent de la jouissance des terres ceux qui ne purent produire leur généalogie dans une forme autorisée.

Lorsque Joseph & Marie , pour faire à la loi du dénombrement ordonné par Auguste , quittèrent Nazarèt de Galilée , & se firent inscrire dans les regîtres de Béthléhem de Juda , d'où ils tiroient leur origine , & où étoient les terres patrimoniales de leur famille ; tout étoit encore en règle. Juda avoit ses Anciens : c'étoit un corps de peuple , & tout y subfista dans le même ordre jusqu'au tems de Vespasien.

Sous Vespasien la tribu de Juda & tous les restes des tribus sont dispersés çà & là par toute terre. Juda n'est plus un corps de nation. On peut en être : mais on n'en peut plus fournir la preuve. Il n'y a plus de gouvernement , plus d'archives , plus d'autenticité.

C'est donc ici le tems de demander si le Messie est venu. Mais immédiatement avant la chute de Juda tout l'univers retentissoit de l'annonce de la bonne nouvelle , & chez toutes les nations il se for-

moit des sociétés qui honoroient le vrai Dieu par le médiateur Jesus-Christ. Un descendant d'Isaac a apporté à toutes les tribus du genre humain les bénédictions promises, & la parole de Dieu a son effet.

Mais ce qui achève de démontrer la divinité de la promesse , dont les Juifs se disent porteurs , c'est qu'aussi-tôt après les deux évènemens de la prédication du vrai Dieu par un descendant de Juda , & de la conversion des Gentils qui viennent à lui de toute part ; Juda qui devoit nous livrer les promesses , donner naissance au Messie , & fournir les preuves généalogiques de son extraction , a accompli sa vocation. Dieu n'a plus besoin de la propagation régulière de ce peuple : il ne lui avoit promis la conservation de sa police que jusque là , & c'est en ce moment que Juda tombe en ruines. Il n'est plus un peuple.

Les restes des familles Juives dispersées par-tout , continuent à servir l'Evangile par leur état actuel. Mais ce n'est pas encore le moment de nous en entretenir.

Contre ce concours d'évènemens fort singuliers & incontestables, on a quelquefois allégué une prétendue République Juive qui est quelque part dans une des trois Tartaries. On ne peut pas bien fixer

l'endroit : mais on a ouï dire qu'elle avoit son territoire , sa police , & son Roi . La tribu de Juda n'est donc pas ruinée , & elle peut encore faire preuve du Messie qu'elle attend .

Personne n'ignore que les restes de cette tribu subjuguée obtiennent quelquefois de leurs maîtres des établissements plus ou moins avantageux . Ici on ne les reçoit qu'en tel nombre : là on leur abandonne une rue entière , avec permission de s'y élever sans pouvoir s'élargir . Ailleurs on leur abandonne un village , peut-être une ville entière avec quelques terres labou rables . Mais tout cela n'est plus la tribu de Juda ; & quand ce seroit un fait & non une fable , que les Juifs aient quelque part un territoire & un Prince , ce Prince est le chef de cet établissement : mais il n'est point le chef de Juda . Cette tribu est un corps rompu par pièces , qui n'a plus de conseil , ni d'unité , ni de registres , ni d'autenticité . Il ne faut plus attendre le lion de la tribu de Juda . Il a remporté par-tout des victoires : & la prophétie qui l'annonçoit est nettement accomplie .

D'autres prophéties concourent à la rendre encore plus touchante . La première est celle qui fut faite à Adam , que le fils de la femme écraseroit la tête de celui

qui étoit l'auteur de la séduction, & de la mort. Mais la première lueur d'espérance qui nous est donnée, nous oblige par sa généralité même à faire de nouvelles recherches, & à demander quel est ce fils de la femme, & dans quelle famille nous le pourrons trouver. Une seconde prophétie commence à nous fixer. C'est dans la postérité d'Abraham que toutes les nations recevront la bénédiction promise. Mais est-ce d'Agar ou de Céthura qu'il doit descendre? Non: une troisième prophétie nous apprend que c'est de Sara. *In Isaac vocabitur tibi semen.* Mais Isaac a deux fils. Faudra-t'il chercher la postérité si désirée dans la famille d'Esaü? Une quatrième prophétie nous avertit de l'attendre de Jacob. La cinquième va plus loin: elle écarte toutes les autres tribus pour placer notre attente dans la tribu de Juda. Il en viendra encore d'autres qui resserreront le privilége de soumettre & d'éclairer les nations dans la branche sortie de David. Toutes ces prophéties n'en sont donc proprement qu'une, qui nous rend attentifs par de nouveaux dégrés de lumières successivement ajoutées aux précédentes; qui se développe comme les générations; qui nous conduit de famille en famille, & de circons-

tance en circonference au fils de Marie,

Si les nations lui doivent , comme elles
lui doivent sans doute , le renversement
de l'idolâtrie , & le culte qu'elles
rendent au Dieu des Patriarches , il est
cet homme si désiré. Tout est pour lui.
Il paroît : & la tribu qui ne subsistoit que
pour lui donner naissance , n'a plus be-
soin non plus que les autres de la con-
servation régulière de ses archives , ni de la
possession du pays de Chanaan. Ces pré-
cautions cessent d'être nécessaires , parce
que celui auquel les nations obéissent , est
suffisamment connu pour être , selon les
promesses , fils de David , de Juda , d'I-
saac , & d'Abraham. Il est le centre de
tout , & de lui part la lumière qui éclaircit
tout.



LA

LA CLÔTURE

Et la sûreté du Dépôt des promesses.

Nous connoissons le dépôt des promesses : c'est l'Ecriture venue des Juifs. Nous connoissons les dépositaires : c'est le peuple sorti de Jacob & de Juda. Nous connoissons la marque à laquelle le dépôt & le conservateur sont reconnaissables : c'est l'accomplissement des prophéties qu'ils nous présentent. Et comme il a été utile que les dépositaires tinsent à un seul lieu jusqu'à la naissance du Messie attendu , il éroit nécessaire qu'il y eût une clôture & des précautions pour assurer le dépôt , pour empêcher les Etrangers d'en diffuser les actes , pour prévenir les écarts & la mauvaise conduite du notaire même. Or cette clôture , & cette sûreté du notariat se trouvent dans le ministère de la loi prescrite par Moïse. C'est encore une partie essentielle des Préparatifs de l'Evangile : & cette loi , l'objet de tant de critiques , se trouve ainsi un nouveau trait de sagesse , & le motif d'une profonde reconnaissance.

Tom. VIII. Part. I.

P



LA LOI DE MOÏSE

Destinée à assurer le Dépôt.

UNE des premières intentions de cette Loi a été de tenir les Israélites séparés des Etrangers. En second lieu, ce peuple étant grossier, volage, toujours enfant, toujours prêt à courir après les folies du dehors, & à dissiper le dépôt des promesses comme à confondre, ou à méconnoître l'ordre de ses familles par son mélange avec les Etrangers; la Loi lui a tenu lieu d'un tuteur & d'un serviteur assidu; d'un tuteur pour fixer ses alliances par des réglemens sévères; & d'un serviteur assidu pour empêcher ses écarts & ses chutes, en l'exerçant selon

Galat. 3. son caractère & ses besoins.

24.

Nous consentons que ces idées dont nous sommes redevables à l'Apôtre des Gentils, ne tirent pas encore leur certitude de son autorité, puisqu'elle n'a pas été prouvée: mais elle la tire de la réalité des faits. Il falloit aux Hébreux stupides & passionnés comme ils l'étoient, des ordonnances propres, finon à réformer leur cœur, du moins à les contenir

dans un ordre extérieur, qui maintint le dépôt des promesses, & la suite régulière des familles, sans laquelle la grande promesse ne pouvoit avoir lieu. C'est à cet important objet qu'il a été pourvû par le législateur des Juifs.

Son ministère & sa loi sont une économie passagère : ce sont des instrumens destinés à faciliter l'exécution de la troisième promesse, & à nous en manifester l'accomplissement quand il arrivera.

1^o. Son ministère & sa loi sont une institution provisionnelle, relative aux besoins du peuple dépositaire ; mais nullement une instruction de salut proposée au genre humain. Ce n'est point là le ministère de vie qui doit redresser le cœur de l'homme, & le conduire par une vertu sincère à sa vraie destination. C'est un ministère local, & une disposition propre à faire exécuter les desseins du Très-haut par un peuple revêche & sans affection ; mais qui invite cependant le particulier à la justice, & le mène au salut s'il accomplit la loi par amour, & attend avec foi l'effet des promesses. Tout est bon dans cette loi : mais elle est donnée à des hommes dont elle ne change point la volonté, & dont elle n'exerce par sa lettre, que les démarches extérieures.

*Nihil ad
perfectum
adduxit
lex. Hebr.
7. 19.*

A la vérité Moïse y avertit son peuple d'honorer Dieu de toute l'étendue de son pouvoir, & de ne faire aucun tort à son prochain. Par les dix commandemens de ses deux tables qui se réduisent à régler nos actions par l'amour de Dieu & de la société ; Moïse s'élève infiniment au-dessus des vues bornées ou déguisées de tous les législateurs , tandis que ceux d'entre les philosophes qui ont passé pour les plus forts raisonneurs , hésitent quelquefois sur le vol ; autorisent la prostitution ; regardent avec indifférence des actions contraires à l'ordre de la nature , & à celui de la société ; n'osent rappeler le peuple à l'adoration d'un seul Etre suprême , & souffrent lâchement qu'il honore des Dieux qui sont les modèles d'autant de crimes ; voici un homme qui condamne sans variation tout ce qui est mauvais ; qui sans ménagemens pour les préjugés , & pour les cupidités vulgaires , exige que toutes nos actions ne puissent ni nuire à la société , ni déplaire au seul Etre adorable à qui nous appartenons. On sent combien ce double principe , source de tout bien quand il sera suivi , est digne d'un homme éclairé par l'esprit de Dieu. Mais ce début de sa législation en est-il l'objet unique ? ces deux règles de nos actions

n'étoient-elles pas gravées dès auparavant dans tous les cœurs? ne découlent-elles pas de la religion naturelle? La conscience

LA PRE-
PARATION
EVANGEL.

que Dieu a mise dans tous les hommes les avertit en effet de se rendre agréables à l'Auteur de leur être, & de ne point faire à autrui ce qu'ils ne voudroient pas qu'on leur fit. L'ancien culte extérieur inculquoit ces devoirs. Toutes les religions & toutes les loix, tendoient plus ou moins distinctement à ces deux fins. Quoiqu'elles les perdissoient de vûe & les missent à néant par des exceptions ou par des libertés insensées, ce qu'elles ordonnoient de bon, les ramenoit à ce double but. Mais ce qui caractérise la législation de Moïse, c'est d'employer des motifs & des réglemens particuliers à son peuple pour l'attacher malgré sa grossièreté au Dieu de ses peres, avec lequel il lui a fait contracter une nouvelle alliance, & pour en former une république où le nom du vrai Dieu fut connu jusqu'au tems du regne de la justice.

Très-peu de jours après les sermens par lesquels ce peuple s'étoit engagé à n'honorer que le Dieu créateur du ciel & de la terre, il se fit un Apis & on célébra la fête avec les dissolutions ordinaires aux fêtes payennes. Dieu fut connoître à Moïse

P iij

qu'il espéroit en vain contenir ce peuple par les loix d'un culte spirituel , tandis que son cœur étoit loin de Dieu , & sans affection pour la justice. C'est alors qu'il lui régla en détail toute sa législation en y employant les motifs , & les moyens proportionnés au tems.

Les motifs sont que Dieu a tiré ce peuple de la servitude où il gémissoit en Egypte , & qu'il lui accorde une terre abondante en toute sorte de biens. Rien de si borné que ces motifs. Ce ne sont point là les bénédictions promises à tous les peuples. Ce n'est point là l'exécution de la troisième promesse faite à Abraham.

Il en est de même des moyens que Moïse employa pour faire subsister le culte , au moins extérieur , du vrai Dieu. Le plus efficace de tous ces moyens a été de tenir les Israélites séparés des autres peuples , & de les détourner de tous les cultes arbitraires , tant par un corps de cérémonies religieuses , que par une forme de vie proportionnée aux circonstances des religions voisines , & de tous les besoins de ce peuple. Moïse , par l'ordre & selon le choix de Dieu même , prend quelques-unes des pratiques généralement usitées parmi les Patriarches , & dans toutes les religions du monde ; com-

me un tabernacle & un parvis , un autel & LA PRE-
des sacrifices , un coffre portatif ou une PARATION
arche destinée à contenir ce que la reli- EVANGEL.

gion avoit de plus instructif , & de plus
respectable. Il en prend ce qui est inno-
cent , ce qui est d'un usage immémorial &
universel. Son sanctuaire étoit une chose
commune au reste du monde , *Sanctum
seculare.*

Ces pratiques qu'on retrouve dans la
plus haure antiquité à Eleusis , en Phry-
gie , en Syrie , en Egypte , & par-tout ,
étoient les moyens ordinaires d'instruire
& de policer la société . C'étoient des le-
çons populaires : *elementa mundi*. On en-
tendoit par-tout ce que signifioient les
offrandes , les sacrifices , & le repas com-
mun. Ce n'est donc pas encore propre-
ment cela qui distingue le peuple Hébreu
d'un autre peuple. Mais ce qui caracté-
risoit la légation de Moïse , c'étoit d'atta-
cher les douze tribus de son peuple à un
même lieu , à un seul sanctuaire qui le
séparoit de tous les peuples , à un sacer-
doce qui demeuroit sans fonctions hors
de ce lieu.

La même prudence qui se trouve dans
les réglemens des sacrifices & des céré-
monies prescrites à ce peuple ; nous la
voyons dans l'interdiction des choses dont

Aγίοντας
μακόν.
Hebr. 9. 1.

LA PRE-
PARATION
EVANGEL.

il doit s'abstenir. Il lui défend tout ce qui est criminel , abusif , & induisant en idolâtrie parmi les nations voisines adonnées à toute sorte de superstitions & de dissolutions. S'il y a , par exemple , de la folie ou de la petitesse à s'imaginer , comme on le faisoit parmi les Chananéens , que c'étoit une pratique agréable aux dieux champêtres de leur offrir les petits des oiseaux avec la mère , ou de leur offrir un chévreau cuit dans le lait de sa mère ; c'est une sagesse du côté du législateur des Hébreux de leur interdire ces deux pratiques : & par ce léger échantillon nous voyons tout d'un coup que ce qui nous paroît peu digne de la gravité d'un législateur dans les ordonnances de Moïse , suppose des pettesses & des dévotions criminelles qu'il étoit nécessaire de supprimer nommément , à cause de la pente qui y entraînoit son peuple. Ici toute la petitesse est dans l'objet condamné , & la sagesse dans l'interdiction .

Les Prédicateurs ne s'avisen pas aujourd'hui de défendre à leurs Auditeurs d'honorer l'armée des Cieux , ni d'aller sacrifier sur les lieux élevés , ou d'honorer le feu en y faisant passer leurs enfans. Ces défenses sont inutiles , parce que les objets n'en sont plus d'usage , & qu'on n'est

point tenté de s'y porter. Ainsi quelque bornées que puissent être nos connaissances sur les coutumes de l'antiquité, nous sentons que ce sont autant d'usages criminels qui donnoient lieu à tous ces réglements. C'étoient donc des précautions pleines de sagesse : & il n'y a que l'ignorance ou la prévention qui les ait pu blâmer.

Mais il faut l'avouer : rien n'étoit plus local : ces cérémonies eussent été inintelligibles & infructueuses pour d'autres nations. Moïse n'est donc point le médiateur du genre humain, ni le ministre de l'alliance éternelle, ni le pontife des vrais biens. Il suppose ce qu'on en fait traditionnellement : il en insinue l'attente par les promesses d'un second législateur, & par le récit des engagements de Dieu avec Abraham en faveur de toutes les nations. Mais il en laisse l'éclaircissement & la grande annonce à un autre. Par ce silence Moïse honore & fait désirer celui qui doit venir.

2º. Qu'est donc venu opérer son ministère ? & quel bien devoit produire sa loi ? C'étoit de servir de barrière & de garde aux dépositaires des promesses : c'étoit d'empêcher l'idolâtrie des Juifs, & la dissipation du dépôt, suite nécessaire

LA PRE-
PARATION
EVANGEL.

LA PRE-
PARATION
EVANGEL.

de leur idolâtrie, si elle eût été persévé-
rante. Le ministère de Moïse est donc
fort différent de ce qui fut promis à Abra-
ham pour toutes les nations : mais n'y est-
il pas contraire ?

Dieu s'engage avec Abraham à donner
par un de ses descendants la bénédiction
& les vrais biens à tous ces peuples qui
n'avoient plus d'autre Dieu que leurs cu-
pidités. L'étendue du mal demandoit un
remède universel : & voici que Dieu sus-
cite un ministère local, & une religion
qui semble particulière à une nation uni-
que. Ce ministère n'est-il pas le renver-
sement de la promesse qui étoit pour tous ?
La promesse est noble & digne de Dieu :
elle embrasse le genre humain. La législa-
tion de Moïse a un air de petitesse en
resserrant les bontés de Dieu dans une
seule famille, & en ne développant point
pleinement toute vérité, même à cette
famille.

Mais bien loin que la révélation faite
aux Israélites anéantisse les bénédictions
réservées à toutes les tribus de la terre,
elle prépare au contraire ces bénédictions
& les amène : elle en facilite l'exécution.
Car de même que cette troisième pro-
messe trouve sa garantie dans la multipli-
cation prédicté & miraculeuse de la famille

d'Abraham , cette même promesse ne pouvoit être exécutée par un descendant d'Isaac , que la branche privilégiée ne fut conservée en bon ordre , & connue avec ses titres. Or c'est à la conservation du dépôt & de la branche privilégiée qu'a servi son introduction dans la terre promise : & c'est à l'y maintenir jusqu'au tems de la manifestation d'une alliance irrévocable , qu'ont servi les loix de Moïse , & le sacerdoce d'Aaron , qui avec son sanctuaire a été d'abord le lien de toutes les tribus , puis enfin de la tribu spéciale dont le Sauveur devoit naître. Aux moyens précédens Moïse ajouta les menaces , les châtimens sévères , & la mort même contre les contrevanans , sur-tout dans le cas d'idolâtrie. Cette conduite étoit juste : les Juifs dans leur alliance avoient pris Dieu pour leur Roi. L'idolâtrie étoit donc une révolte digne de mort : & elle étoit punissable à tous égards , puisqu'elle renversoit leur loi , & sa destination , qui étoit de les conserver sans mélange avec les autres peuples , & de les détourner de la prostitution , puis des mesaliances qui étoient les suites ordinaires de l'idolâtrie.

Toute cette économie jointe à la connoissance des vrais devoirs , a invité les Juifs au bien , & les a détournés de l'éga-

rement universel au moins par la crainte des châtimens , jusqu'à ce qu'on en vîc sortir celui qui donne la grace & la justice ; celui qui touche les cœurs & inspire le goût de ce qu'il enseigne.

Gardons-nous cependant de restringer l'excellence de la loi de Moïse , par des vues trop bornées : comme elle n'apporte pas par elle-même la grace qui réforme la volonté , & qu'elle ne fait pas distinctement l'annonce des biens éternels , on ne peut pas dire qu'elle conduise l'homme à la perfection & à son vrai bonheur .

Hebr. 7.19.

Nihil ad perfectum adduxit lex. Voilà son insuffisance réelle : mais à l'exception de ce privilége qui étoit réservé au Sauveur & à sa grace qui seule a établi la réalité d'une vraie justice dans les cœurs depuis sa venue , & qui seule avoit formé plusieurs véritables justes dès avant sa venue , cette loi montre en tout la profonde sagesse , & la divinité de l'esprit qui en est auteur. Quel autre esprit que celui de Dieu a pû en effet mettre dans cette loi un double rapport qui la proportionne d'une part aux besoins du peuple Israélite , & la fait servir d'une autre part à l'instruction des fidèles de tous les siècles.

Elle a dans toutes ses parties un rapport nécessaire , & plus ou moins connu

La loi de
Moïse est
relative
1°. aux Is-
raélites ;
2°. à l'E-
glise futu-
re.

à quelques-unes des circonstances actuelles où se trouvoient les Hébreux : & quoique nous n'ayons pas assez de monumens de l'antiquité pour pouvoir dire en toute rencontre : telle loi , telle cérémonie a rapport à tel usage ancien que Moïse supprime comme mauvais , ou adopte comme utile ; ce que nous connoissons à cet égard suffit pour nous faire entendre ce qui a servi de règle dans les articles où la lumière nous manque. Nous nous contenterons de produire ici pour exemples l'institution des fêtes Judaïques , & la distinction des nourritures.

Tel étoit le repos du septième jour , la Pâque , & les autres solemnités prescrites. C'étoit faire profession d'être le peuple de Dieu , le remercier de l'accomplissement de ses premières promesses , attendre l'effet des autres , & en perpétuer la créance. Ces secours leur étoient propres. *Non fecit taliter omni nationi.*

Le détail de leur police & même de leur nourriture , ne contribuoit pas moins que la singularité de leurs fêtes , & l'unité de leur sanctuaire , à les caractériser comme un peuple à part , & absolument l'unique dans sa façon d'adorer & de vivre. C'est pour cela que les espèces d'animaux qu'il leur étoit permis de sacrifier

& de manger , furent réglées par des indications simples & générales , qui les bornoient à des nourritures saines , & suffisantes ; mais qui les singularisoient en leur interdisant quantité de viandes dont les autres peuples faisoient usage. Il pouvoit dans ces genres d'exclusion se trouver des espèces qui ne fussent pas malfaisantes , comme le liévre & quelques autres. Mais l'inconvénient étoit petit : & Moïse s'en tint à des caractères faciles à faire , pour donner à coup sûr l'exclusion aux animaux qui partagent principalement le travail de l'homme ; savoir , le cheval , l'âne , & le chameau ; à ceux qui étoient d'un accès dangereux , ou d'un usage malfaissant , comme sont la plupart des reptiles ; mais sur-tout à ceux qui étoient très-vulgairement en usage dans les sacrifices des Payens , en sorte que les immoler étoit une espèce de profession de vouloir sacrifier aux dieux , ou même à telle & telle divinité. C'est en particulier le grand usage que les Gentils faisoient du pourceau dans leurs sacrifices , qui l'a fait comprendre dans un des genres d'animaux immondes & interdits. Comme cet animal n'est bon qu'à être mangé , il n'est point d'abstinence qui ait attiré aux Juifs plus de reproches & de railleries que celle-là.

Mais c'étoit de toutes les abstinentes celle LA PRE-
qui se trouvoit la plus propre pour les PARATION
empêcher d'idolâtrer. EVANGEL.

Le service du bœuf, le lait de la vache,
& la laine de la brébis, ont toujours fait
ménager le sang de ces animaux: on s'en
nourrissoit: on les sacrifioit: mais on ne
les prodiguoit pas. Au contraire en tout
tems & en toute rencontre, on avoit
recours au pourceau, pour trouver sur
le champ une victime qui ne coûtaât point
trop, & une chair tendre qui se pût man-
ger aussi-tôt après le sacrifice, qu'une cir-
constance prévûe, ou imprévuë pouvoit
demander. Il y avoit pour cela dans toutes
les villes une place connue où l'on expo-
soit en vente des porcs destinés aux sacri-
fices, & pour cet effet visités & garanti
francs de toute incommodité. *Sacri, fin-
ceri.*

L'habitude de copier l'antiquité dans
les occasions les plus distinguées, a fait,
par exemple, conserver l'immolation du
porceau dans les traités d'alliance. Vir-
gile (*a*) & Tite-Live nous en fournissent
la preuve dans les premiers traités des La-
tins & des Romains.

Ce même animal s'offroit communé-
ment aux Dieux domestiques. Horace ne

(a) *Cesā jungēbant fædera porcā,* Æneid. 8.

LA PRE-
PARATION
EVANGEL.

prétend point que sa concierge Phidile ambitionne de leur offrir rien de plus qu'une truie. Il permet seulement d'y joindre quelque poignée de grains de la dernière récolte. (a) Où en eût-il été si ces sacrifices, qui revenoient à chaque nouvelle lune, lui eussent coûté un bœuf, ou seulement une chèvre? C'eût été avec les autres fêtes courantes, de quoi tout dépeupler en un an ou deux.

Dans les sacrifices champêtres, dans les lustrations, ou processions rurales & autres d'un usage fréquent, c'étoit le pourceau qu'on immoloit. (b)

Survenoit-il quelque dérangement dans la santé d'une personne? La première dévotion étoit de recourir à ce sacrifice toujours facile. Dans la comédie que Plaute a intitulée *les Ménegmes*, où deux frères jumeaux parfaitemenr semblables se trouvent dans une même ville après une longue séparation, & sans être encore instruits de leur réunion, celui des deux qui est nouvellement débarqué à Epidamne, trouve par hazard à sa rencontre le cuisinier

(a) *Thure placaris, & bornā fruge Laros, avideque porcā.*

(b) *Ceres avidæ gavisa est sanguine porce.*
Ovid. Fast. 1.

.... *Saginati luſtrabant compita porci.*
Propert. 4.

cuisinier de l'autre. Ce cuisinier le prend pour son maître , & l'avertit que le repas qu'il a commandé est prêt , qu'on peut entrer & se mettre à table. A ces propos en apparence dépourvûs de sens , Ménegme qui croit voir de l'altération dans le cerveau de celui qui l'aborde , s'informe combien se vendent à Epidamne les pourceaux destinés aux sacrifices , (a) parce qu'il se trouve avec un homme qui a besoin de ce remède.

LA PRE-
PARATION
EVANGEL.

En un mot cet animal , qu'on avoit par-tout sous sa main , étoit la victime de tous les lieux , de toutes les personnes , & de toutes les saisons. Chacun en faisoit le sacrifice sans apprêts ; & au lieu d'inviter les amis ou la parenté , on envoyoit une partie du sang & des graisses , ou une portion des chairs aux personnes qu'on étoit bien-aise d'associer au mérite de la bonne œuvre. Cette distribution du porc tué en famille subsiste encore parmi le petit peuple , quoique l'intention ait été supprimée.

C'étoit l'avarice , le mépris de la loi de Moïse , & l'intention de fournir des victimes aux idolâtres qui faisoit nourrir des troupeaux de cette espéce dans la

(a) *Responde mibi , adolescentis , quibus hic pretii , venient porci sacres , sinceri.*

Galilée. On voit par-là ce qui donna lieu à Jesus-Christ de permettre le désordre qui fit précipiter ces troupeaux dans le lac de Génésareth.

Rien n'étant d'un usage plus universel & plus journalier que l'immolation du pourceau, & que l'occasion d'y prendre part, en recevant une portion des chairs offertes à quelque idole ; interdire cette viande aux Hébreux c'étoit les tenir continuellement en garde contre l'idolâtrie, & le refus d'en user étoit une renonciation toujours nouvelle à tout culte étranger.

Par la comparaison des usages des Hébreux, avec ceux de l'antiquité Payenne, on pourroit appercevoir de plus en plus la justesse des intentions de la loi, (a) qui étoient de mettre par-tout une clôture, ou un mur de séparation entre l'idolâtrie & ce peuple insinulement enclin à s'y porter. Mais le peu que nous en venons de voir est assez sensible, & nous dispense d'entrer dans des recherches dont l'abondance peut offenser, quand l'esprit est satisfait.

Rapport
de la loi à
l'instruc-
tion de l'E-
glise Chré-
tienne,

Cette loi si mesurée dans celle de ses deux faces qui regardoit le peuple ancien,

(a) On peut en voir d'autres traits dans l'explication de la Pâque des Juifs, hist. du Ciel, t. I, p. 370. 4 édit.

avoit d'une autre part avec l'Eglise Chrétienne , c'est-à-dire , avec tous les peuples de l'univers , des rapports plus durables , & plus pleins de grandeur . Elle leur préparoit à tous & leur rendoit reconnoissable le dépôt des promesses qui leur étoient conservées autentiquement avec l'ancienne histoire du monde , perdue de vue par-tout ailleurs . Ce que la loi de Moïse , & les mémoires des Hébreux avoient de plus relatif à leurs besoins , rejaillit par son utilité sur tout le genre humain pour qui le tout devenoit salutaire . C'est par une suite de la vocation générale de ce peuple à nous préparer l'œuvre du salut , & à nous en administrer les preuves , que tout ce qui lui arrivoit de considérable étoit recueilli avec autorité , & transmis à la suite des livres de Moïse . Par-là tout se lie & s'entr'éclaircit depuis le commencement du monde jusqu'à Jesus-Christ , qui devient la fin de tout . Ce que nous lisons dans ce recueil est tantôt prophétique , tantôt figuratif , & toujours instructif . Tout ce qui arrivoit à l'ancien peuple , nous dit S. Paul , étoit destiné à nous servir d'images de l'avenir , ou de modèles , & d'avertissemens . (a)

(a) Πάντα τούποι. Περὶ γερμανῶν γῆμαν.
1. Cor. 10. 10.

Tantôt ce sont des prophéties expressées, comme celles de Jacob & de Daniel ; comme plusieurs des Pseaumes de David, qui voit par avance les différens états du Messie. Tantôt ce sont des évènemens prophétiques & figuratifs des mystères du Sauveur. De ce genre est l'histoire d'Isaac survivant à son sacrifice , tableau touchant de la résurrection par lequel il fut accordé à la foi , & à la sainte impatience d'Abraham , de voir le grand jour de son autre descendant , dix-huit cens ans avant que ce jour arrivât. Du même genre est l'histoire de Joseph vendu par ses frères , livré aux Etrangers , traité en criminel , puis élevé en gloire , établi dispensateur des graces & de la vie même , reconnu par ses frères , & devenu en dernier lieu le salut des siens après l'avoir été des Etrangers. Du même genre est l'histoire * Jésus , * baptisant son peuple par le passage du Jourdain , docteur d'une vie nouvelle au milieu des Gentils par la circoncision ; abbattant les forteresses au seul bruit de quelques foibles instrumens ; mettant le peuple de Dieu en possession des promesses ; & imitant par avance les fonctions du Sauveur dont il portoit le nom.

Plaçons au même rang le sacerdoce

du Roi de Justice, * la prédition de Jonas pour sa nation, & son état de mort durant trois jours après lesquels rendu à la lumière, il va annoncer la justice aux Etrangers qu'il avoit évité d'instruire.

LA PRE-
PARATION
EVANGEL.

* Melchisè-
dec.

Vaine ob-
jection ti-
rée des im-
perfec-
tions de
l'ancien
peuple.

La réforme de la malignité de notre cœur, & l'établissement actuel de la perfection, n'étant pas le premier objet de la vocation de l'ancien peuple, ses déforders ne nous surprennent plus; & quoi que plusieurs des Patriarches aient eu une foi vive aux promesses, en se montrant occupés de l'avenir; Dieu n'a pas exigé d'eux la vie Evangelique qu'ils n'étoient point chargés d'annoncer au monde. Il a laissé subsister parmi eux plusieurs imperfections qui sont devenu des transgressions criminelles, depuis la prédication de la pleine justice. Il a souffert qu'ils se conformassent aux usages universellement reçus, tels que la pluralité des femmes, & le divorce. Il a usé de la même indulgence envers le peuple Juif.

Mais connoissant à présent la vraie destination de ce peuple, & sachant que l'intention générale de l'esprit qui a ordonné l'ancienne Ecriture, est que nous y allions chercher notre origine commune, le caractère de la dépravation de l'homme dans l'histoire des progrès de cette in-

Q iij

domptable méchanceté , les premières espérances d'un meilleur avenir , les promesses d'un libérateur , les crayons & les preuves de ses mystères ; nous sommes dans le chemin de la vérité lorsque nous cherchons les plus beaux traits de la nouvelle alliance dans les évènemens de l'ancienne , qui en étoit la préparation. Nous sommes fûrs de tenir la vérité quand l'écriture même du nouveau Testament nous conduit par la main , & fait à Jesus-Christ l'application de ce qui le caractérifloit par avance. Nous sommes toujours louables de suivre cette route , quand l'application des traits figuratifs à quelque vérité Evangelique est sans contrainte , bien liée & heureuse : on peut même avec fruit , comme l'ont souvent fait les Peres de l'Eglise , y prendre des suites d'allégories , parce que cette méthode attache le peuple , & qu'on ne peut que le servir tant qu'on ne s'écarte en rien de la réalité de l'évènement , ni de l'analogie de la foi.

Mais on l'a dit avec beaucoup de justesse , & on ne fauroit trop l'entendre. Dans un instrument où tout concourt à former le son & les accords , toutes les pièces ne sont cependant pas sonores. Toute l'ancienne Ecriture est un instrument qui n'annonce que l'alliance nouvelle , qui ne

tend qu'à nous faire connoître & désirer les biens spirituels , tantôt en nous développant l'excellence, tantôt en y opposant sa propre imperfection. Mais tout n'est point figuratif de l'avenir dans le menu détail : les clous & les bâtons de l'arche , ni le cérémonial lévitique , ne sont pas de point en point autant de figures. Ou du moins il ne faut pas , sans le secours de la révélation & d'une tradition bien marquée , prétendre & avancer avec confiance , qu'une telle pratique ou un tel évènement , soit la prophétie ou l'enveloppe d'un tel mystère , ou de telle partie de l'avenir. En matière de religion , l'on ne court jamais de risque à se dénier des faillies de l'imagination , & de l'esprit particulier.

LA PRE-
PARATION
EVANGEL.

Avec ces précautions si justes & si profitables , l'Ecriture de l'ancien peuple qui étoit déjà la collection des titres de notre héritage , & la Préparation de l'Evangile devient encore pour l'Eglise Chrétienne la source féconde d'une instruction qui durera autant que les siècles : & bien loin que les deux alliances aient deux différens esprits pour auteurs ; bien loin que Jesus-Christ soit venu détruire la loi de Moïse , il est venu l'accomplir dans toutes ses parties. (a) Il est visiblement venu pour

(a) Non servire sed adimplere.

Q iiiij



La prophétie interrompue quelque peu après le retour de la captivité.

en accomplir la morale , les promesses , les figures , les désirs , toute la destination.

La même économie qui avoit employé le ministère des Prophètes chez les Juifs pour les convaincre des espérances à venir par l'accomplissement actuel de plusieurs de leurs prédictions , & pour réprimer la violente inclination de ce peuple pour l'idolâtrie ; interrompit l'usage de ce ministère peu après le retour de la captivité. Les prédictions qui les frappaient auparavant par la fidélité de l'exécution , furent suffisamment remplacées par cet évènement terrible. Un châtiment de soixante & dix années , dont la durée avoit été nettement prédite ; fit sur l'esprit des Juifs une impression si forte , que depuis ce tems-là ils eurent les idoles en exécration. Mais la crainte des châtiments quoique juste & raisonnables en soi , n'étoit dans la plupart des Juifs qu'une disposition d'esclaves , & subsistoit avec les plus grands défauts. Sous les Rois Persans & sous les Macédoniens , les Juifs comblèrent la mesure des iniquités de leurs peres : n'honorant Dieu que des lèvres , toujouors ennemis de la vraie piété , toujouors usuriers , voluptueux , superstitieux , négligeant l'esprit de la loi & les services de la charité fraternelle , pour s'occuper de

la lettre & des seuls dehors ; pleins de mépris pour les autres peuples, enivrés de leurs avantages & de leur propre justice qu'ils faisoient consister dans la régularité des pratiques extérieures ; enfin persuadés qu'il ne leur manquoit rien pour se donner à eux-mêmes toute vertu & toute perfection.

Quand les Hébreux recurent la loi au désert , ils avoient dès auparavant plusieurs connoissances traditionnelles qui subsistèrent toujours parmi eux , & qui furent sur-tout l'occupation & les délices d'un petit nombre de Justes qui vivoient de la foi & de l'espérance des biens à venir. Ils connoissoient un Dieu non-seulement créateur , mais protecteur & remunérateur. La mort étoit appellée parmi eux la réunion des enfans avec leurs pères; & depuis la mort d'Abraham , d'Isaac , & de Jacob , Dieu étoit comme de leur vivant appellé le Dieu d'Abraham , d'Isaac , & de Jacob , leur protecteur , leur remunérateur. Or on ne protége plus , on ne récompense plus ceux qui ne sont plus.

Les Sages de cette nation avoient une idée très-saine , & qui se retrouve dans tous leurs écrits , de l'effusion de la Sageſſe divine ſur les êtres qu'elle a produits. Cette sageſſe qui ſervoit d'entretien à

Dieu même, adressoit aussi le discours à tous les hommes. Ils l'entendoient dans la nature, & dans la loi : elle a parlé en différens tems à bien des cœurs.

Les Philosophes Orientaux, & après eux les Platoniciens qui les avoient fréquentés, puis les demi-Arriens élevés dans les mêmes écoles, se sont fort exercés sur cette sortie de la parole, ou sur cette émanation de la sagesse divine au dehors. Ils en ont abusé jusqu'à en faire une substance différente de Dieu, & un principe de second ordre.

Les Hébreux avoient connoissance de la vie à venir, de la résurrection, & du jugement. Cela paroît par les traits sans nombre qui en sont répandus dans la conduite des Patriarches toujours attentifs sur l'avenir, dans les psaumes, dans les livres sapientiaux, & dans tous les Prophètes. Moïse a rapporté diverses promesses d'une révélation qui devoit être faite un jour à la postérité d'Isaac, & par elle à toutes les nations. Les livres historiques & les prophéties qui suivent fortifient la même attente. Mais il est réservé à celui qui doit venir de nous annoncer toutes choses.

*Joan. 4.
25.*

Etat de la religion chez les

Aux approches des tems du Messie, l'esprit philosophique toujours peu satis-

fait de ce que Dieu ne nous apprend qu'avec réserve , joignoit ses propres penfées à la révélation , & avoit partagé les lettrés de la nation Juive en deux sectes , les Saducéens & les Pharisiens . Les premiers nioient la vie future , matérialissoient les esprits , & réduisoient les espérances , ou l'effet des promesses , aux biens de cette vie . Ils faisoient parade de leur soumission à la loi , & au ministère sacerdotal , pour jouir des avantages de leur société sans réformer ni leurs opinions , ni leurs passions . Ils faisoient profession du nom de Juif , & se conformoient au céémonial extérieur sans rien croire .

Les Pharisiens plus religieux en apparence admettoient les vérités connues par la loi , & avant la loi : mais ils les rendoient inutiles par le renversement de la piété réelle . Etant la plupart de famille Lévitique , tout leur but étoit de faire trafic ou profit de la religion : & au lieu de se servir de leur crédit sur l'esprit du peuple pour lui persuader que la vraie piété est d'aimer Dieu , & de servir ses frères , ils ne s'appliquoient en s'insinuant dans les familles , qu'à s'attirer des présens & des distinctions , qu'à faire multiplier les sacrifices & les dévotions qui étoient lucratives pour l'ordre sacerdotal ,

LA PRE-
PARATION
EVANGEL.

Juifs &
chez les
Gentils
aux appro-
ches des
tems du
Messie .

LA PRE- aux dépens de ce qu'on devoit à ses pa-
PARATION rents, aux nécessiteux, & à toute la société,
EVANGEL.

Ainsi les Prêtres, les Docteurs, & le Peuple, connoissoient le vrai Dieu : mais leur culte étoit sans amour, sans ame, & sans effet.

Tel étoit l'état où se réduisoit la religion chez les Juifs. Grand extérieur, & rien de plus. L'état de la Gentilité est connu : l'idolâtrie souilloit tout l'univers par des crimes qu'elle faisoit passer pour des actions religieuses : la Philosophie avoit multiplié les disputes : on ne parlloit que de sages & de sagesse : on donnoit le titre de sages à ceux même qui ruinoient la vertu par indulgence ou par principe : on le donnoit à Epicure, & à Lucréce. De dégré en dégré cette sagesse avoit obscurci jusqu'aux premières vérités.

Les égaré-
mens des
Platoniciens.

Platon, le plus accrédité de tous les anciens, prépare de son autorité non des punitions, mais des récompenses brillantes aux attachemens les plus déréglos, & les plus contraires à l'intention de la nature. Il convient qu'un grand Philosophe comme Socrate, fera mieux de s'en abstenir pour être supérieur à ses désirs. Le Philosophe en s'en tenant à l'amour du beau intellectuel sans être dominé par

le goût du plaisir, se forme dès cette vie les aîles qui le transporteront au sortir du corps dans une gloire parfaite. Mais cette tranquilité philosophique n'est point d'obligation. Il y a des Philosophes, amis du beau, qui suivent un train plus commun, & qui, sans ambitionner de parvenir à la suprême perfection, bornent leur vertu à suivre les exemples du grand Jupiter, & de cet autre Dieu qui remplaça Hébé. Ceux-là, dit Platon, éprouveront après leur mort un vol moins agile. Mais il n'y a point de loi qui les relégue sous terre. L'amour du beau a déjà commencé à leur donner des aîles dont le vol s'affermira jusqu'à les éléver dans le séjour de la félicité.

Platon favoit ce qui se passoit sous terre, & dans les cieux : c'est aussi celui que l'on a le plus long-tems écouté ; & c'est à la jeunesse qu'il adressoit cette philosophie, ou ce délitre scandaleux, comme des leçons d'un sublime savoir.

Saint Clément d'Alexandrie & Eusebe de Césarée (*a*) qui nous rapportent ces égaremens de la philosophie, le font avec plus de liberté que nous : parce que c'étoient des désordres publics, & devenu plus hardis sous la protection des savans.

LA PRE-
PARATION
EVANGEL.

(a) Préparation Evangelique, l. 13. c. 20.

Des Stoï-
ciens.

L'Écriture exprime ce renversement de l'ordre en deux mots aussi modestes qu'énergiques. Suivre de telles leçons, c'étoit selon elle, *dépraver la voie de l'humanité*.

Il y avoit une autre philosophie qui l'emportoit encore sur la précédente, dans l'estime de ceux même qui ne la suivoient pas, parce qu'en flattant moins la mollesse que ne le faisoit le Platonisme, elle ne flattoit que mieux la plus dominante de toutes les passions de l'homme, l'orgueil. C'étoit la sagesse des Stoïciens, dont le point le plus essentiel consistoit à dire : "Dieu est le maître de me donner la vie : il y peut ajouter les richesses, ou m'en priver. Mais l'égalité d'ame, la vraie vertu, c'est mon affaire de me les donner : je saurai y pourvoir. (a)

Cicéron fait entendre qu'on n'a jamais dû rendre graces à la divinité de ce qu'on étoit homme de bien. (b)

Séneque plus outré encore dans les mêmes principes, se met à tout propos à côté, ou même au-dessus de Jupiter ; parce que Dieu est sage & heureux par sa nature, au lieu que Séneque est sage

(a) *Det vitam : det opes. Aequum mihi animum ipsi parabo.* Horat.

(b) *Num quis, quod bonus vir esset, gratias diis egit unquam?* De Nat. Deor.

„ & heureux par son choix. C'est , (a) LA PRE-
 „ selon lui , avoir tous les dieux pour foi PARATION
 „ que d'obtenir de soi-même la bonne EVANGEL.
 „ conduite : il n'a rien à leur demander.

Des hommes qui pensent de la sorte ,
 ne paroissent pas fort disposés à croire
 que la source de la justice soit hors d'eux ,
 & qu'ils aient besoin d'un Sauveur pour
 devenir vertueux. Cette sagesse qui en
 impose par la bouffissure plutôt que par
 aucune grandeur réelle , détourne les fa-
 vants & le peuple de la religion de Jesus-
 Christ , le Prédicateur de la grace , de
 l'humilité , & de la prière , bien loin de
 les lui amener.

Quoique les hommes depuis la dimi-
 nution de leur vigueur & de leurs jours ,
 soient moins forts dans le mal qu'ils ne
 l'étoient avant le déluge , c'est dans le
 fond de la volonté la même corruption.
 Toute la terre est salie d'infamies ou de
 cruautés : la philosophie loin d'arrêter ces
 maux les a multipliés en les autorisant ,
 ou en les palliant ; & jamais elle n'a déli-
 vré l'homme d'un désordre qu'en lâchant
 la bride à un autre vice ou équivalent ,
 ou encore plus pernicieux. Tous les sages
 se sont égarés dans leurs pensées , parce

(a) *Deos omnes habet pacatos & faveentes quisquis
 sibi se propitiavit.*

que Dieu n'y étoit pour rien , & que la maladie universelle des esprits étoit de se croire capables par eux-mêmes de toute connoissance , & de toute vertu.

Je ne dirai qu'un mot des Pyrroniens & des Corpusculistes. Les premiers qui n'admettoient ni vérité, ni mérite, étoient les plus intraitables de tous , puisqu'ils étoient une secte de désespérés.

Les Corpusculistes qui bâtissoient le monde avec des atômes , & un mouvement direct ou tourbillonnaire ; faisant sortir la beauté , les organes , & les rapports , de deux causes destituées d'intelligence , ne méritent point d'être nommés , parce que les opinions des cerveaux déréglés devroient être sans conséquence. Cependant le pourroit-on croire ? C'est la doctrine qui avoit gagné le plus de terrain , parce qu'en délivrant l'homme de toute crainte , elle le séduisoit encore par un fantôme de savoir.

D'une autre part quoique Dieu eût employé jusqu'en ce moment , à l'égard de tous les peuples , la yûe de sa sagesse imprimée sur ses œuvres ; quoiqu'il eût joint aux bienfaits persévérans de sa Providence les sentimens de la religion naturelle ; la voix de la conscience , les avis intérieurs de la raison qui est la même dans

dans tous ; les vérités traditionnelles inseparablement unies aux anciennes pratiques de religion ; une prédication encore plus spéciale de la vérité par des hommes d'une éminente vertu , que sa grace opposa de tems à autre au torrent de l'infidélité ; quoiqu'enfin à l'égard même du peuple dépositaire de ses promesses , il eût employé la loi , les instructions , les cérémonies convenables au tems , & les preuves sensibles de ses volontés par le ministère des Prophétés ; tous ces moyens , & les autres que sa fausse lui faisoit mettre en œuvre ; d'eux-mêmes bons & utiles , ne sont point la guérison de l'orgueil , de la foiblesse , & de la malignité du cœur humain . Ils l'ont pu préparer à une plus grande œuvre : ils lui en peuvent faire sentir l'extrême besoin : ils en amènent tous ensemble l'accomplissement & en facilitent la manifestation . Mais comment la troisième promesse s'exécutera-t'elle ? comment la postérité bénie communiquera-t'elle l'alliance aux nations qui dans leur aveuglement criminel sont sans espérance , sont , en un sens très-véritable , *sans Dieu* ? & si on leur annonce le salut , comment seront-elles sûres que ce salut vient de Dieu ? Puisque cette heureuse nouvelle

Ephes. 2.
^{12.}

Tom. VIII. Part. I.

R



258 LE SPECTACLE

LA PRE-
PARATION
EVANGEL. doit être présentée à tous , ayons toujours en vûe que *la démonstration* en doit être satisfaisante pour les esprits capables d'examen , & proportionnée tout ensemble à la foiblesse des plus bornés.





L A
DÉMONSTRATION
ÉVANGELIQUE,

PROPORTIONNÉE A L'ÉLÉVATION
des Esprits capables d'examen.

CHAPITRE PREMIER.

La règle de tous les Esprits.

D'EVANGILE est un évènement dont les Apôtres de Jesus-Christ & leurs premiers successeurs ont fait l'annonce, après en avoir été témoins.

Depuis leur mort la créance ne s'en est établie, ou perpétuée dans les cœurs, ni en flattant la cupidité, comme a fait l'idolâtrie ; ni en employant la force, comme a fait le Mahométisme ; ni par le procédé des disputes & de l'argumentation, comme faisoit la philosophie en in-

R ii

LA DE-
MONSTR.
EVANGEL.

troduisant ses sistèmes ; ni par la voie d'une subite inspiration , comme faisoit l'esprit qui faisoit les Prophétes , ou qui révéloit des vérités nouvelles aux Apôtres : mais ç'a été par la conviction des faits notoires. C'a été conséquemment par une voie usitée parmi les hommes , & capable de contenter tous les esprits , quand ils ne sont ni passionnés , ni préoccupés. Si l'Evangile a été cru raisonnablement , c'est parce que les preuves en étoient telles , qu'il auroit été contre le bon sens de les rejeter.

Il est vrai que la doctrine Evangelique fait entendre par-tout que la foi est un don de Dieu. Mais elle laisse sentir en même-tems que la foi est le meilleur usage que l'homme puisse faire de sa raison ; parce que Dieu , même en touchant secrètement le cœur , n'exige la créance de l'heureuse nouvelle , qu'après en avoir produit au plus grand jour les attestations & les différentes preuves. De cette sorte ceux qui croient sont très-sensés , & ceux qui refusent de croire sont inexcusables.

La certitude qui vient à l'homme par le concours des différens rapports de ses sens , est en effet celle dont une constante expérience lui apprend à ne se pas défier. Il n'y résiste que par un abus visible de

sa liberté , & en oubliant sa façon d'agir
en toute autre chose.

LA DE-
MONSTR.
EVANGEL.

Pour le faire voir annonçons d'abord l'Evangile aux savans , & à ceux que l'usage du monde ou des affaires , a rendu capables de discussion. Il doit leur être présenté avec des motifs propres à les convaincre. Autrement la réception de l'Evangile ne seroit pas une *obéissance raisonnable*. Ceux qui examinent y trouveront-ils les caractères de la vérité , & sur-tout d'une vérité palpable ou expérimentale ?

Je ne crois pas pouvoir mieux contenter les esprits du premier ordre , qu'en les rappellant à la connoissance de leur propre fonds. Ils se sont étudiés eux-mêmes : c'est d'eux que j'attends la règle qui les doit guider. Comme ils sentent de quoi ils sont capables , ils n'ignorent pas non plus combien ils sont bornés à certains égards.

Dans les choses qui ont été soumises au domaine & à la prudence de l'homme , les esprits sont susceptibles de plus & de moins. L'homme peut parvenir à différens degrés d'intelligence & de perfection , quand les objets se prêtent à ses recherches , & prennent le tour que sa raison leur donne. Tels sont les ouvrages

Distinction
des choses
soumises
& non sou-
mises à nos
raisonne-
mens.

R iij

LA DE- de sa main , les arts , & toutes les sortes
MONSTR. de gouvernemens . Tels sont les nom-
EVANGEL. bres , les mesures , & toutes les matières
où la réalité de l'effet désiré confirme la
justesse de son raisonnement . C'est en
quoi s'exercent les talens que Dieu a di-
versifiés comme nos besoins .

Mais il y a des choses qui préviennent
la raison humaine , & qui ne la préviennent
que pour la soulager , en lui épargnant
des recherches & des efforts qui la passent . La condition des savans est
en ces rencontres , la même que celle des
esprits les moins cultivés : & c'est sou-
vent qu'ils se rapprochent .

Telles sont d'abord les impressions de
la lumière , des couleurs , & des différen-
tes parties de la nature sur nos sens . Les sa-
vans & les ignorans s'en servent : mais
ils ne savent point ce que c'est , & n'en
régulent pas l'impression . Dieu les a dis-
pensés les uns & les autres de détermi-
ner par la raison la structure de l'univers .
Ils ne sont ni obligés , ni capables de com-
prendre la nature du soleil , de l'éme-
raude , de l'eau , ou du sel , avant d'ac-
cepter les services qu'ils en reçoivent .
L'action de la lumière les prévient tous
également sans attendre leurs souhaits ,
ni leur direction , pour être sentie . La

terre les porte & les nourrit tous , sans leur déceler ni les principes de sa constance , ni ceux de leur nutrition . Ils entendent le son , sans rien comprendre à la structure de l'oreille , peut-être même après l'avoir anatomisée . Les ressorts de leur cerveau ne sont sous le gouvernement ni des uns , ni des autres . Quelqu'un est-il maître du cerveau d'autrui , ou du sien ? qui fait , je vous prie , ce que c'est qu'un cerveau ? quel microscope en a saisi les menus vaisseaux , & démêlé le tissu ? On n'en connoît que les dehors , la masse , & les dimensions . C'est delà cependant que partent tous les mouvemens de la machine entière , & qui pourra se flatter d'entendre la simple communication des mouvemens , quand il n'en connoît pas le principe ? Les hommes peuvent s'appliquer plus ou moins prudemment les services de la nuit & du jour , mettre à profit les impressions extérieures , ou en adoucir les incommodités . Voilà ce qui distingue l'homme expérimenté d'avec l'imprudent ou d'avec l'ignorant . Mais ces actions s'exécutent en eux indépendamment de leur volonté , & en bien des rencontres malgré eux .

La raison est de cette sorte informée de ce qui l'intéresse , par les perpétuels avis

R iiij



LA DE- des sens , comme le Gouverneur d'une
MONSTR. place par les rapports des sentinelles. Elle
EVANGEL. mèt ensuite des conséquences plus ou moins justes dans l'application des avis. Mais ces avis qui l'instruisent persévéramment de ce qui lui est utile , ou désavantageux , ne sont point destinés à lui apprendre la nature des Etres. Cette connoissance n'est point sa vocation.

Il en est de même de tout ce qui a été institué avant nous , & de tout ce qui s'exécute indépendamment de nous. Telles sont les loix , les coutumes locales , les faits de l'histoire , les intentions des absens qui veulent traiter avec nous , en un mot tout ce qui dépend d'une volonté libre , & différente de la nôtre. Toutes ces choses sont visiblement hors de la raison. Ce n'est point en se consultant elle-même que la raison peut les apprendre , ni décider si elles sont , ou comment elles doivent être. Mais elle en est informée par des signes qui en sont la suite , par des monumens , par des témoins , par des messagers , par des compagnies permanentes qui en ont la garde & l'administration. La certitude que la raison acquiert de ces objets est comme celle des témoignages. Si les témoins sont sûrs , la connoissance le sera.

C'est encore à cet égard que tous les esprits sont petits , & tirent nécessairement de dehors la lumière qu'ils ne trouvent pas en eux. Mais cette petitesse ne les deshonore pas. Il n'y a proprement de petit que de ne se pas connoître , & de s'attribuer une supériorité d'intelligence , ou des droits que l'homme n'a point reçus. Il n'y a de deshonorant pour l'esprit humain que la présomption de vouloir décider de ce qui n'est pas à sa portée ; & l'entêtement , soit de celui qui rejette une chose , quoique bien attestée , parce qu'il ne la conçoit pas ; soit de celui qui la reçoit sans preuves , parce qu'elle s'ajuste à ses inclinations. (a)

LA DE-
MONSTR.
EVANGEL.

Au contraire le plus grand trait d'élevation dans ceux qui ont acquis de la justesse & de l'étendue , est d'employer avec reconnoissance la lumière que Dieu veut bien leur départir , & en même-tems de sentir leurs bornes , pour ne pas s'épuiser faute de cette connoissance à faire des efforts inutiles ou meurtriers.

Si l'on attend la nouvelle d'une action , ou les intentions d'une puissance étrangère pour un traité de paix , celui qui a le plus d'expérience pourra , je l'avoue ,

(a) *Hec est perversitas.... & probata non credere , & non probata præsumere.*

LA DE-
MONSTR.
EVANGEL.

risquer quelques conjectures , & conjecturer avec justesse , où un autre ne pourra rien entrevoir avant l'évènement . Mais le dernier des sujets d'un Etat , & l'esprit le plus pénétrant de tout le Conseil souverain , apprennent l'évènement par un moyen qui les égale , je veux dire , par la déposition des témoins ou des Ambassadeurs .

Telle est donc aussi la condition de tous les esprits en matière de révélation divine . Ici la règle est encore plus nécessaire & plus digne de leur soumission , puisque si Dieu sort de son silence , s'il fait connoître sa volonté à un homme pour en instruire les autres , c'est un fait . C'est une action indépendante de l'homme , supérieure à ses procédés , & qu'il seroit pour lui de la dernière témérité de vouloir déterminer par ses vues . Prescrira-t'il à Dieu une règle de conduite ? lui dira-t'il : il falloit vous manifester à nous tous , & non à un d'entre nous , ou à quelques-uns seulement . La raison de l'homme étant un tribunal incomptént pour juger s'il convenoit ou non que Dieu unit sa sagesse à la nature humaine , plutôt qu'à la nature angélique ; à un descendant d'Isaac , plutôt qu'à un descendant d'Iスマël , c'est assez pour nous d'examiner ce

qui a été fait. Il nous suffit pour agir sensiblement, que la Révélation Evangelique soit certaine.

Or la Révélation Evangelique est indubitable à tous égards, soit qu'on la considère comme un événement passé, le qu'on ne peut pas connoître par la métaphysique, mais par le concours des monumens, & des attestations ; soit qu'on la considère comme un traité d'alliance, dont on ne peut recevoir les effets par des lectures, ou par des raisonnemens ; mais en écoutant les Envoyés, à qui Dieu a notoirement confié ses intentions & son traité.

LA DE-
MONSTR.
EVANGEL.

La règle
appliquée
à l'Evangi-
le.



CHAPITRE II.

Examen historique des Religions qui se disent Révélées.

Trois religions se disent révélées par la communication de la divinité avec le genre humain, & se sont rendu célèbres par leur étendue dans la société: savoir, l'Idolâtrie, le Mahométisme, & le Christianisme. Je ne parle ni de la religion d'Abraham, ni de la loi de Moïse, parce qu'étant les préparatifs de la religion Chrétienne, elles en font partie, & entrent dans le même examen.

I.

Examen du Paganisme.

Commençons par envisager dans l'idolâtrie les opinions communes & les pratiques universelles, puis les figures locales qui sont devenu l'objet d'un culte public. Nous pourrons ensuite en rechercher l'origine, & voir si une partie, ou le tout, vient de Dieu.

Opinion
universelle.

L'opinion la plus généralement répandue chez les anciens peuples, est celle

de la communication de la Divinité avec l'homme. Ils ont communément cru, & fait profession de croire , que Dieu exauçoit nos prières , qu'il se révéloit , qu'il s'unissoit à ses adorateurs , pour les perfectionner , & pour les rendre heureux. Plusieurs Ecrivains d'une grande érudition ont recueilli les preuves de cette persuasion générale , & nous l'ont montrée dans les Mages de Chaldée , dans les Prêtres d'Egypte , de Syrie , & de Grèce ; dans les Bonzes de la Chine , dans les Bracmanes de l'Inde , dans la plûpart des Philosophes , sur-tout de l'école de Platon qui étoit la plus nombreuse.

LA DE-
MONSTR.
EVANGEL.

On a quelquefois , je l'avoue , affecté de mettre ces idées à la file avec la persuation & l'attente des Chrétiens , dans le dessein d'envelopper le tout dans un ridicule commun. Mais sans justifier ici la pensée des Chrétiens , c'est assez pour le présent que l'universalité de cette opinion parmi les peuples soit reconnue & démontrée. Ce sera pour nous une recherche , & des citations de moins.

Si cependant cette prétention de s'unir à la Divinité étoit la seule qui eût été commune , je ne me croirois pas en droit de la regarder comme l'effet d'une Révélation faite aux premiers hommes , parce

qu'on la peut croire provenue de ce désir d'être heureux qui est également dominant dans tous les hommes.

Mais nous leur avons remarqué d'autres pratiques & d'autres maximes de conduite , auxquelles ni la raison humaine , ni l'amour propre , n'ont pu donner naissance : rapprochons le tout , & cherchons en la cause.

Les pratiques univer-selles.

Les pratiques du culte extérieur qui ont été communes aux peuples même les plus desunis , (a) sont la réserve & l'abstinence de quelques-unes des plus belles productions de la terre ; la dédicace ou la consécration des lieux destinés à prier en commun ; les sacrifices , un foyer qu'il étoit d'usage presque par-tout de tenir perpétuellement allumé ; le choix de ce qui se trouvoit de plus parfait dans les troupeaux , & l'effusion d'une partie du sang des victimes sur un autel ; la manducation de la victime en commun ; la coutume de joindre au sacrifice & à

(a) Voyez les Coutumes des anciens Orientaux dans le More Nevokin de R. Maimonide ; les Coutumes des anciens Perses dans Hyde ; celles des Grecs dans Homère , & dans l'Archéologie de M. Potter Archevêque de Cantorberi ; celles des anciens Italiens dans Virgile , Denys d'Halicarnasse , & Tite-Live ; celles des Egyptiens , Syriens , Septentrionaux , & autres dans Hérodote , Strabon , & sur-tout dans la règle des tems de Marsham , qui les a très-bien compilées la plupart.

l'action de graces le chant & le son des instrumens ; la coutume de se purifier par l'eau quand on vouloit ou expier de grandes fautes , ou renouveler des engagemens solennels , ou entreprendre des exercices de piété ; la coutume de compter les jours par sept ; celle d'honorer les morts , & de leur demeurer unis en priant d'année en année sur leurs tombeaux.

Quelle est l'origine de ces pratiques ? la plupart ne viennent point naturellement dans l'esprit de l'homme. Il fait que la Divinité n'a besoin ni des fruits de la terre , ni du sang ou des graisses des animaux , & que c'est une cause intelligente , une cause aussi féconde que bienfaisante , qui d'une année à l'autre fait naître tous ces biens sous la main de l'homme , loin de les attendre de lui .

Si faute de termes suffisamment énergiques , il donne à cette intelligence immuable le nom d'esprit , le nom de feu , celui de force ou d'activité , il ne la confond pas pour cela ni avec un souffle voleage , ni avec une flamme toujours prête à se dissiper , ni avec un mouvement aveugle & avanturier , qui ne peut entendre les prières de l'homme , qui ne peut mettre l'ordre où il n'est point , qui ne peut organiser ce qui est informe , ni

LA DE-
MONSTR.
EVANGEL.

Origine
de ces pra-
tiques.

La raison
humaine
ne les a pas
suggérées.

LA DE- pourvoir avec prudence à la conservation
 MONSTR. des espèces.
 EVANGEL.

L'homme qui marche sous les yeux de cet Etre si sage & si puissant, dont il ne se représente la grandeur que sous des images très-imparfaites, vient-il à en redouter l'inspection, parce qu'il se sent injuste & pécheur? ce ne sera pas une purification extérieure faite avec de l'eau & du sel, ou l'effusion du sang d'une génisse qui rendra sa conscience nette, & qui calmera ses remords.

La raison peut bien applaudir au repas de religion qui réunit toutes les familles: mais si c'est un acte de fraternité, & tout ensemble un aveu d'égalité, combien de convives seront blessés dans ces assemblées de se voir assis sur une même ligne à côté d'un inférieur, ou auprès d'un ennemi?

L'homme ne se moque-t'il pas de la Divinité de croire qu'elle sera sensible à l'encens, à la musique, & à un appareil qui n'est bon que pour lui?

De quoi s'est-il avisé d'instituer des anniversaires, des honneurs funèbres, & des moyens d'entretenir une sorte d'union & de commerce avec des morts? Pourquoi s'inquiéter pour des parens qui n'entendent plus, qui n'ont plus besoin de rien?

rien? L'assujettissement à toutes ces cérémonies en apparence d'une petite utilité, & pourtant très-fréquentes, est une loi qui le gêne : ce ne sont donc ni ses inclinations, ni sa raison qui l'y portent.

Je me trouve ici d'accord avec les ennemis de la révélation. Nous marchons de compagnie : mais ils prennent bientôt une route fort différente de la mienne. Ils conlquent de cet aveu à la suppression du culte extérieur dans lequel nous conservons encore presque toutes les mêmes pratiques, ce qui nous confond, disent-ils, avec les Idolâtres. Mais on commence à voir que tout n'est pas idolâtrie dans le paganisme : & si ce premier fond de la religion universelle n'a été suggéré ni par la raison de l'homme, ni par ses désirs naturels, moins encore provient-il d'une convention faite entre des gens qui ne se connoissoient pas.

Il reste donc à dire que le culte extérieur, le premier fond de nos pratiques, est aussi ancien que la première origine d'où les diverses branches du genre humain sont provenues. Cette ordonnance qui n'est pas émanée de l'homme, provient donc de celui qui a fait l'homme, & qui a voulu l'instruire. Ce culte extérieur étoit & est encore, une prédication

Tom. VIII. Part. I.

S

LA DE-
MONSTR.
EVANGEL.

Nulle con-
vention n'a
pu les éta-
bler.

Elles vien-
nent de
Dieu.



LA DE- immortelle , intelligible à tous , & fondée
MONSTR. sur nos devoirs comme sur nos besoins.
EVANGEL.

Oser s'y soustraire , ou en demander la suppression , c'est supprimer l'expres-
sion religieuse des sentimens que l'hom-
me doit à Dieu , & que Dieu lui comman-
de : c'est apauvrir l'homme : c'est le jeter dans l'abatardissement , & lui faire mé-
connoître le frein qui contient puissam-
ment la société . Dans quelles ténèbres alors ne doit-il pas tomber , puisqu'il s'est
égaré même en conservant les réglemens primitifs , & les leçons qu'il y trouvoit
inséparablement unies ?

La religion Chrétienne a conservé les mêmes pratiques & les mêmes vérités , en les épurant de toutes les interpréta-
tions illusoires que la malignité du cœur humain y avoit ajoûtées . Quel préjugé en faveur de cette religion ? De la sorte elle remonte aussi haut que le genre hu-
main . Tous les peuples conspirent à le faire voir : & ses ennemis même en blâ-
mant le culte extérieur comme un joug qui assujettit l'homme , ont confessé que ces ordonnances ne sont point venues de l'homme . Ils ont travaillé pour la reli-
gion Chrétienne sans le vouloir .

Les figu- 2°. Le triage que nous avons fait dans
res locales. l'idolâtrie en séparant les pratiques né-

cessaires & commandées , d'avec les additions criminelles ; nous le pouvons faire dans les figures que les nations plaçoient dans leurs assemblées , & qui avec le tems ont été ou honorées comme des Etres puissans , ou consultées comme des oracles pleins d'intelligence. Séparons encore le bon qui étoit de la première institution d'avec le mauvais , qui est d'une introduction postérieure.

LA DE-
MONSTR.
EVANGEL.

Quelque intéressant qu'il soit de savoir ce qui a pû dégrader la raison jusqu'à confondre la divinité avec un vil animal qui broute l'herbe , le profit principal que nous cherchons ici est de voir dans cette dépravation générale , d'une part ce qui est venu de l'homme ; & d'une autre les traces manifestes de la révélation faite aux premiers hommes , en sorte qu'il soit visible que l'esprit qui les a instruits , est le même qui dans les derniers tems nous a parlé par Jesus-Christ , & nous a ramenés de nos divers égaremens à la première religion du genre humain.

Les figures , comme les fêtes où on les montroit au peuple , se peuvent réduire à deux espèces. Les unes étoient des monumens du passé : les autres étoient des avertissemens de ce qu'il falloit faire : les

S ij

LA DE-unes & les autres étoient innocentes dans
MONSTR. leur principe.
EVANGEL.

De la première sorte étoient les trophées, les colonnes, les statues, les autels, les tombeaux, & tous les mémo-
riaux qui servoient dans les assemblées de religion à rappeler le souvenir d'un grand évènement, d'une personne chère à la patrie, ou à quelque famille célèbre, d'une victoire remportée sur l'ennemi, d'une chasse donnée à des animaux malfaisans.

Figures commémoratives.

Figures monitory-
les.

De la seconde sorte étoient les figures d'homme, de femme, & d'enfant, accompagnées de parures énigmatiques & d'attributs qui changeoient d'une fête à l'autre ; les figures d'oiseau, de bétier, de taureau, de bouc, de loup, d'astre, de feuillage, de serpent, ou d'autres objets naturels ; enfin les figures qui étoient mi-parties ; par exemple, d'un corps de lion & d'une tête de fille ; d'un corps de serpent & d'une tête d'enfant ; d'une tête de chien & d'un corps humain ; d'une tête humaine & d'une queue de poisson. Ces figures & cent autres très-communes dans la religion des Payens, toujours les mêmes pour le fond, & variant leurs attributs d'une néoménie à l'autre ; n'étoient ni des monumens du passé, ni des assor-

timens de fantaisie : c'étoient des mar- LA DE-
ques d'institution des signes convenus MONSTR.
pour s'entendre. EVANGEL.

Nous avons vû ailleurs que les déno-
minations & les figures du zodiaque qui
se trouvent dans les plus anciens monu-
mens, étoient relatives à ce qui se passe
de mois en mois sur la terre lors de l'en-
trée du soleil dans chacune de ses mai-
sons. D'où nous avons inféré que les au-
tres figures emblématiques avoient eu,
comme celles-là, dans leur institution un
sens très-raisonnable & très-propre à ins-
truire le peuple, quand nous ne pour-
rions pas aujourd'hui assigner ce sens avec
certitude.

L'explica-
tion du Zo-
diaque,
première
clef du Pa-
ganisme.

Or le bétier a été adoré : le taureau Origine
l'a été. Ce qui n'étoit que symbolique, des Dieux.
a donc été personifié. On a de même
consulté comme un oracle la jeune Gla-
neuse, la Vierge astrée ou la Sibylle Eri-
gone, qui annonçoit la moisson. La
preuve que sa première fonction étoit
d'annoncer l'ouverture de la moisson,
non de prophétiser, se trouve dans la
partie de la sphère qu'elle occupe, & où
elle a toujours caractérisé le mois d'Août ;
dans l'épi rougissant qu'on lui mèt en-
core à la main, & dans les noms de Si-
bylle Erigone, ou de Sibylle Erythrée,

S iij

LA DE- qui signifient l'un & l'autre *l'épi rougis-
MONSTR. fant.*

EVANGEL.
Des Ora-
cles.

La même figure de la vierge avec un corps de lion , puis une balance à la main, avoit long-tems servi à indiquer les progrès du débordement du Nil , qui duroit depuis l'entrée du soleil dans le lion , continuoit durant son passage sous la constellation de la vierge , & finissoit à l'équinoxe. * Or ces mêmes figures ont été honorées & interrogées sur l'avenir en Egypte , en Syrie , en Gréce , & ailleurs. D'où il suit que les dieux & les oracles, ont d'abord été des figures monitoriales.

* *Plin. hist. nat. I. 18.*
Cette vérité déjà démontrée par des faits , se confirme par d'autres faits. On n'a jamais séparé des assemblées de religion les annonces des fêtes , des travaux publics , & de l'ordre de l'année. C'est ensemble ce qu'on appelloit le Calendrier. Certaines figures indiquoient l'objet des fêtes , & avertissoient l'homme de ce qu'il devoit à l'Auteur de tous ses biens. D'autres figures montraient l'ordre des travaux publics.

Il y en avoit donc de destinées à avertir sur-tout d'observer le retour des vents annuels , qui en bien des lieux régulent les travaux communs & la navigation. Il y en avoit pour assigner au tems convenable

l'entrée du soleil & de la lune dans le Bélier, dans le Taureau , dans le Capricorne. Celangage fut pris peu à peu pour une histoire. On a dit très-sérieusement d'Osiris & d'Isis , figures célèbres du soleil & de la terre , que leurs ames étoient entrées successivement dans le corps de différens animaux , & que nos ames passoient ainsi dans d'autres corps.

Au lieu de s'en tenir à l'observation des vents , on observa très-gravement les oiseaux dont les figures étoient les signes de tel & tel cours d'air.

Au lieu de glorifier l'Etre Eternel & sa Providence , qui donne à la terre la fécondité & les richesses de toutes les saisons , on adora le feu perpétuel , le soleil , l'Isis Mammelue , avec ses cornes de vache ou de capricorne , avec ses divers feillages & sa longue queue de poisson. Les simboles de la pêche , de la chasse , de l'ouverture des récoltes , de l'entrée de l'hiver , de la puissance de Dieu , de son éternité ; en un mot , tout ce qui servoit à instruire l'homme ; au lieu de le rendre prévoyant & religieux , servit par un effet de sa grossièreté & de son indifférence pour l'instruction , à le rendre phantasque , ami des fables , & superstitieux. La philosophie en y connivant ,

S iiiij

LA DE-
MONSTR.
EVANGEL.

De la mé-
tempisco-
fe.

Des augu-
res , &c.

LA DE-
MONSTR.
EVANGEL.

en y applaudissant, en expliquant tout,
acheva de tout perdre.

Les hommes n'ont point commencé par extravaguer tous ensemble de gayeté de cœur, ni par établir des fêtes risibles dans lesquelles on adorera un épervier, un hibou, une étoile, la lune, un veau, un bouc, une sphinx moitié fille & moitié lion. Sans doute on a débuté par mettre dans le cérémonial des leçons de vertu; par faire des règlements sensés, & des annonces intelligibles. Ensuite l'instruction négligée dégénéra & se convertit en diverses interprétations, où l'imagination, la cupidité & toutes les passions eurent part.

La première racine du mal est dans la fierté de la raison qui fuit la règle & se complaît dans l'indépendance. L'amour dominant du plaisir n'a pas moins contribué à écarter ce qui lui servoit de frein. Mais il en est du cœur de l'homme, & du fond de ses pensées, comme du principe de sa nutrition : quand son estomac est vicié, tout ce qu'il y met s'altère, & se tourne en poison : son dégoût pour la justice, & son empörtement pour les satisfactions actuelles lui firent perdre de vue l'essentiel de la religion, le spirituel qui le gênoit : il n'en conserva que l'extérieur; & ne portant

pas ses adorations plus loin que les figures instructives qu'il voyoit dans la cérémonie, *il les interpréta selon ses désirs déréglos, ce qui a visiblement enfanté les fables, les métamorphoses & les prodigieux égaremens de la mythologie.

Le premier désordre n'est point venu de la fausseté des opinions: mais on s'est porté à des opinions insensées, parce qu'on avoit le cœur corrompu, & qu'elles flattoient tous les dérèglemens.

Cette origine de tout le paganisme, déjà très-suffisamment justifiée par l'apotheose de tant de figures qui n'avoient d'abord été que symboliques ou instructives, se présente encore la même dans les fêtes d'Isis & dans les mystères de Cérès, cérémonies les mieux conservées chez les différens peuples, & provenues de la plus haute antiquité: ce que nous en tirerons sera court & d'après des hommes dignes de foi, qui avoient été témoins de tout.

Les fêtes de Cérès, ou les thesinophories, c'est-à-dire, les annonces des réglement, se (a) célébroient à Eleusis plusieurs jours de suite, & finissoient par l'autopsie, la vûe de la vérité. Au rapport de Diodore

LA DEMONSTR.
EVANGEL.

* Les figures symboliques, origine des métamorphoses.

L'explication des mystères, seconde clef du Paganisme & nouvelle preuve de l'origine précédente.

Biblioth.
I. I.

(a) Euseb. *Prepar. Evangel.* l. 3. c. 12. S. Clement. *Alexand.* admonit. *ad Gentes.* Potter's *Antiquity of Græce, & Marsham Eleusinia.*

LA DE- de Sicile on se souvenoit encore dans la
MONSTR. capitale de Crète, que cette partie des
EVANGEL. mystères anciennement se montroit à dé-
couvert à tout le public. Avec le tems on
n'y admit plus que ceux qui s'engageoient
par serment à ne pas révéler ce qu'ils au-
roient vu & entendu. Ce serment injuste
qui retenoit la vérité captive n'arrêta pas
les Payens convertis au Christianisme : ils
nous ont dévoilé le tout.

*Potter's
Antiquity
of Greece.*

L'autopsie étoit une espèce de Drame,
dans lequel on montroit aux initiés des
campagnes stériles , des bêtes sauvages ,
des tremblemens de terre , une nuit pro-
fonde , des orages , des éclairs , des ton-
nerres , & tous les météores les plus terri-
bles , après quoi la sérénité étoit rendue.
Alors paroisoient quatre personnages re-
vêtus d'habits brillans.

Le plus distingué de tous se nommoit
le Démieurgue, c'est-à-dire , le Créateur
de l'univers ; ou *l'Hiérophante* , c'est-à-
dire , celui qui révèle le sens des mystères.

Le second se nommoit le *Porte-lumiè-
re*, ou le Soleil.

Le troisième l'*Affistant de l'autel* , qui
portoit les marques des diverses phases de
la lune.

Le quatrième se nommoit *l'Hiéroce-
ryce* , le conducteur des manes ; ou , ce qui

est la même chose , l'annonce de l'année sacrée & des réglemens.

LA DE-
MONSTR.
EVANGEL.

Le tout ensemble étoit le calendrier & l'exhortation à la pratique des loix.

Les mystères d'Eleusis & d'Athènes étoient, selon Plutarque, originaires d'Egypte , comme la colonie Athénienne : c'est pourquoi on y trouve le messager Thot ou Anubis , qui ouvroit l'année au solstice , ramenoit un nouvel ordre de fêtes , & en annonçant le prochain lever de la canicule , précautionnoit l'Egypte contre les surprises de l'inondation. Cette circonstance étoit particulière à l'Egypte ; mais le cérémonial une fois réglé , & porté ailleurs s'y conserva en entier ; & nous ne tarderons pas à voir dans les fêtes d'Isis , ce qui fit perdre de vue , même en Egypte , la commission qu'avoit le personnage symbolique Thot , d'annoncer l'inondation.

L'assistant de l'autel , ou le personnage qui avoit les attributs d'Isis , ou Méné , la terre qui nourrit l'homme en lui donnant de nouvelles productions d'une faison à l'autre ; étoit auprès d'un autel , & annonçoit par les caractères des différentes néoménies , les sacrifices qui faisoient l'ouverture des différens travaux de la société.

LA DE-
MONSTR.
EVANGEL.

Le porte-flambeau, Osiris, ou le soleil, monstroit les positions de cet astre qui avec les phases de la lune réglement l'année entière.

Le Démiurge adressoit enfin la parole à un enfant symbolique, dont il faut prendre une idée juste pour mieux entendre l'exhortation qu'on lui faisoit.

Cet enfant est cher au soleil qui le gouverne, & à la terre qui le nourrit. Dans les monumens de l'ancien culte, on voit très-souvent cet enfant sur les genoux d'Isis ; quelquefois entre Osiris, qui est le soleil, & Isis qui est la terre. On le nomme Horus ou le Labourage, le travail, & quelquefois Musée, ou l'Enfant sauvé des eaux. Dans les représentations des anciens mystères il n'est pas rare au lieu d'un enfant de trouver une tête humaine à côté d'un serpent, ou une tête humaine unie au corps d'un serpent. Saint Clément d'Alexandrie a éclairci cette énigme en nous apprenant que le serpent étoit le symbole de la vie, ou de la subsistance de l'homme ; parce que le mot *heva*, qui chez les Orientaux signifioit la vie, signifioit aussi un serpent.

La tête humaine étoit le symbole du travail ou de l'industrie de l'homme, qui après les inondations & les traverses des

saisons, étudie l'état du ciel & de l'air
pour se procurer les soutiens de la vie.

LA DE-
MONSTR.
EVANGEL.

Mais l'Hiérophante , en s'adressant à l'intelligence humaine , lui annonçoit en dernier lieu une autre vie & des vérités plus importantes.

„ Je m'adresse , s'écrioit-il , à ceux qui „ ont droit de m'entendre : Fermez exactement les portes à tous les profanes.

„ O vous , Musée , fils de la brillante „ Méné dispensatrice des mois , (a) écoutez mes paroles . Je vais vous dire la „ vérité .

„ Prenez garde que vos préjugés & „ vos affections précédentes ne vous fassent manquer l'heureuse vie qui est le „ digne objet de vos désirs . Tournez vos „ pensées vers la nature divine , & ne „ la perdez point de vue , pour régler „ votre cœur , & le fond de vos sentiments.

„ Si vous voulez prendre la route sûre , „ songez toujours que vous marchez devant l'unique Maître de l'univers . Il est „ le seul Etre qui soit par lui-même : tous „ les autres lui doivent ce qu'ils sont : il „ pénètre tout : nul mortel ne le voit ,

(a) D'autres traduisent : O vous Ménès Musée , fils du soleil . Mais l'autre traduction est plus conforme à la grammaire & à la lettre .

LA DE-
MONSTR.
EVANGEL.

„ & aucun ne peut échapper à ses re-
„ gards. (a)

La première remarque à faire sur ce discours du Démiurge, c'est que le paganisme, au milieu de ses extravagances & de ses infamies, n'a pas laissé de conserver le fond de la religion primitive. On y rappelle l'origine de tout, & tous les sentimens du cœur à un seul Dieu qui est par lui-même, & de qui tout le reste reçoit l'être. On y ramène tous les devoirs de l'homme à la maxime des Patriarches, qui étoit de marcher devant *le Seigneur*, & d'attendre la véritable vie, en se souvenant perpétuellement qu'on est sous les yeux de celui à qui rien n'échappe, & qui nous jugera tous.

La seconde remarque nécessaire à notre sujet, c'est que chacun des symboles qui paroissoient dans les assemblées de

(a) Φθέγξομαι οἷς θείμις ἐστι. Θύρας δὲ τοῖς θεοῖς
βεβηλώσι
Πάτιν σόμως. συν δὲ αἰκνευε φρεσφορον ἔκγονοι Μήτης
Μουσῶν. εὐχερέω γράμμησι. μηδὲ σε τὰ πριν
Εν τυθοστ φωνέντα φίλης αἰῶν^Ω αἰμέρσον.
Ἐτι δὲ λόγον θεῖον βλέψας τούτω προτεθέντε,
Γένουν κραδίς νεφρὸν κύτ^Ω. ἐνδέ εἴπιαινε
Ατρεάτιτα. μῆνον δὲ στόρα ποσμοῦσ ανακέ.
Ἐτι δὲ στολογενές. ἐνος ἔκγονα παντα τίτυκται.
Εν δὲ ἀντοῖς φένισσέ τι. ὅνδε τις ἀντον
Επορεύεται πατέται. αὐτ^Ω δέ γέ πάντας οράται.

religion, n'y paroissant qu'à titre d'avis ou de leçon, faisoit entendre par son nom même ce que le symbole devoit indiquer, & ce qu'il n'indiquoit qu'éigmatisquement. Le pilier ou l'autel qui fixoit le lieu de l'assemblée, par cette raison s'appelloit Béthel ou Bétyle, *la maison de Dieu*. Tout l'Orient étoit plein de ces Bétyles ou pierres, qui indiquoient les lieux où le peuple venoit prier; & chaque symbole devenu Dieu eut peu à peu son Bétyle particulier. (a)

De même les noms d'Osiris, le Gouverneur de la terre; d'Isis, la mère, ou de Méné, la dispensatrice des mois, ou d'Aphrodité, la mère des moissons; de Thot, d'Anubis, de Janus, ou d'Hermés, le moniteur, le portier, l'introducteur, l'annonce d'une nouvelle année, étoient l'abrégué de la signification d'autant de figures, dont il résulta dans l'imagination des peuples autant de personnes & de départemens.

On voit encore par le nom de Créateur qu'on donnoit à l'Hiérophante quelle fut l'intention des instituteurs dans l'imposition des noms qu'ils donnèrent aux

(a) Ταν βαιτύλων ἀλλον ἀλλον αὐτεῖδες διεῖ.

Vie du Philosophe Théodore par Damascius dans les extraits de Photius. Voyez aussi Sanchoniate dans Eusebe. Prép. Evang. I. 1.

LA DE-
MONSTR.
EVANGEL.

figures symboliques. Celui qui avertissoit les initiés d'honorer un seul Dieu invisible & auteur de tout , n'étoit pas un Dieu: & cependant il portoit le nom de Démiurgue , de Créateur du monde ; parce que toute l'assémblée étoit disposée à regarder son nom comme le précis de sa prédication.

La même chose se prouve par les étymologies des noms des dieux & des déesses, en les prenant dans la langue Orientale.

La même vérité est démontrée par Cicéron.

Il suit de ce principe , s'il est véritable, que les étymologies , qui sont ordinairement si incertaines , doivent être ici d'une parfaite clarté , & avoir rapport aux devoirs de l'homme , à l'état du ciel , à l'ordre des travaux , à la suite des fêtes , aux réglemens communs de la société. Or c'est exactement ce qu'on trouve en prenant l'origine des noms des dieux & des déesses , non dans les langues Gréque & Latine , mais dans la langue Hébraïque ou Orientale que les Phéniciens ont portée par-tout avec leurs fêtes , avant que les langues Gréque & Latine eussent une forme réglée.

L'Epicurien Cotta , que Cicéron introduit dans ses Dialogues sur la nature des Dieux , fait adroitemeht usage des mystères , pour attaquer l'existence des Dieux , dont on sentoit bien qu'il n'étoit pas question dans le rituel de l'Autopsie. Il insinue que les *Cabires* , les grandes puissances , Osiris , Isis , Thot ou Hermès , & les

les autres figures d'usage , étant des emblèmes , ou plutôt des annonces de ce qui avoit rapport à la vie des hommes , des leçons de ce qu'il falloit faire d'un mois à l'autre ; ce n'étoient pas des Dieux . A la vérité Cotta n'avoit pas droit de nier conséquemment l'existence d'un Dieu , juge & remunérateur , que l'Hiérophante commandoit d'honorer comme présent par-tout : mais il ne pouvoit s'y mieux prendre pour réfuter du moins la pluralité des Dieux que tous les peuples , que les Philosophes même admettoient ; que le grand Platon avoit si sagement distribués par classes , qu'il en avoit acquis le surnom de Divin .

LA DE-
MONSTR.
EVANGEL.

Cicéron pense bien plus juste à cet égard que son interlocuteur qui matérialise tout , & que Platon qui mèt des Dieux par-tout . Il achieve dans son second livre des Loix de nous faire entendre , par l'explication qu'il nous donne des mystères , les deux points que nous avons établis , l'un que les figures qui ont été adorées comme des êtres puissans , n'étoient que des symboles ou des leçons relatives aux besoins de l'homme ; l'autre , que le Paganisme avec ses folies a conservé les vérités capitales de la religion des premiers hommes , savoir la confession d'un

Tom. VIII. Part. I. T



LA DE-
MONSTR.
EVANGEL.

souverain Etre qui voit tout ; & l'attente
d'une vie à venir où il jugera tout. " Ces
,, mystères ou ces signes , nous dit Cicé-
,, ron , ont servi pour montrer aux hom-
,, mes la façon de se procurer leur sub-
,, fistance , & de s'affûrer , en vivant bien ,
,, un meilleur état après leur mort .

La raison
du secret
des mystè-
res.

Il ne peut être obscur après cela , que
c'est l'incompatibilité de ces grandes vé-
rités , avec les opinions & les licences
postérieurement introduites , qui fit célé-
brer en secret , & sous le serment d'un
silence inviolable , la principale partie des
anciennes fêtes , laquelle , comme tout le
reste , se célébroit à découvert dans les
commencemens .

Si les figures publiques ont été appellees
lées des mystères , (a) des enveloppes ,
ce n'étoit point parce qu'on les destinoit
à tenir certaines vérités cachées ; mais
parce que certaines choses importantes &
nécessaires à savoir , étant intelle^tuelles ,
& ne pouvant être peintes , ou montrées
au peuple dans un tems où l'écriture cou-
rante n'étoit pas inventée , ou commune ,
il avoit besoin de quelque signe ou de
quelque marque abrégée qui les lui fit

(a) *Mystarim* , des couvertures , des enveloppes , du
mot *satar* , couvrir , envelopper ; d'où vient *satur* , un
Satyre , un personnage déguisé .

connoître : ce qui n'étoit point visible le devenoit par une figure qui y avoit un rapport ou de nom , ou de quelque convenance.

LA DE-
MONSTR.
EVANGEL.

Mais lorsque le peuple , accoutumé à voir ces figures dans l'endroit le plus distingué de ses fêtes , se fut stupidement borné à ces objets sensibles , & eut prêté l'oreille aux histoires merveilleuses que des têtes vraiment folles avoient imaginées sur ces personnages prétendu-réels , chaque canton se partialisa pour un Dieu ou pour un autre. Ses figures favorites devinrent ses divinités tutélaires : le concours , le brillant des fêtes , l'intérêt , les plaisirs , tout servit à accréditer ces folies.

Combien alors n'auroit-on pas risqué d'effaroucher le peuple , & d'éprouver ses fureurs , en lui disant , comme on le voit dans le discours du Démiurge , qu'il ne doit mettre sa confiance qu'en un seul Dieu , tandis qu'il en révère avec passion une multitude d'autres , comme maîtres de telle & telle partie de la nature , & qu'il craint de les avoir pour ennemis , s'il leur refuse sa confiance & son encens.

Cette obstination à réaliser les symboles & à les prendre à contre-sens , détermina les Prêtres à user de réserve.

T ij

LA DE- Sous prétexte de quelques préparations
MONSTR. utiles , ils célébrèrent à huis clos la der-
EVANGEL. nière partie des anciens mystères , & ils
s'assurèrent de la discréption de ceux qui
se présentoient pour y être admis , en
exigeant d'eux qu'ils fissent contre eux-
mêmes les imprécations les plus horribles , s'ils ouvroient jamais la bouche sur
ce qu'ils auroient vu & entendu dans l'autopsie.

Par la suite les Prêtres se laisserent aller au torrent & à l'impression de l'habitude : ils essayèrent de concilier la confession d'un seul Etre adorable avec la persuasion d'autant de puissances subalternes , dignes des honneurs divins , qu'il y avoit de symboles dans l'extérieur de la religion , & d'actions distinguées dans la nature . Par-là les Prêtres & les Philosophes évitèrent le risque de montrer aucune partialité pour l'unité de Dieu .

Platon , Plutarque , Porphyre , Julien & leurs disciples s'affectionnèrent pour tous ces génies imaginaires : ils espérèrent s'unir à eux par cent pratiques inquiétées , & devinrent les plus zélés défenseurs de ces folies . Que peut devenir la raison quand elle a quitté son guide ?

La conversion des symboles , en autant d'objets de confiance & d'adoration , s'est

montrée à découvert dans les mystères d'Eleusis & d'Athènes.

LA DE-
MONSTR.
EVANGEL.

La même vérité se trouve encore , non comme amenée à la suite d'un système ou d'une conjecture , mais réellement & de fait , dans les mystères d'Isis , fêtes que Diodore avoit vû célébrer à Memphis avant la naissance de JESUS-CHRIST . Il est notre garant .

Il y avoit long-tems qu'on savoit très-bien , sur-tout en Egypte , que 365 jours ne suffisent pas pour égaler exactement le cours du soleil : il reste un quart de jour pour ramener cet astre au point du ciel sous lequel on l'avoit vû un an auparavant . Quatre quarts de jour faisoient un jour entier au bout de quatre ans : & négligeant après les quatre ans révolus d'intercaler un jour , ou de compter en cette quatrième année 366 jours au lieu de 365 , leur année nouvelle commençoit un jour trop-tôt : il s'en falloit quatre quarts de jour ou un jour entier que le soleil ne fût arrivé au premier degré du cancer , où il éclipsoit par son voisinage l'étoile de la canicule qui ouvroit l'année en se joignant au soleil . Au bout de huit ans le renouvellement de l'année & le nouvel ordre des fêtes commençoit deux jours trop-tôt , au bout de douze ans le

T iij

LA DE- mécompte étoit de trois jours , & au-
MONSTR. gmentoit à proportion d'année en année.
EVANGEL.

Ce renouvellement des fêtes & de l'ordre des néoménies , dont Isis portoit les marques , se nommoit la grande fête d'Isis. Ainsi cette fête qui dans son institution arrivoit lorsque le chien montoit sur l'horison conjointement avec le soleil , arrivoit successivement tous les jours de l'année en retrogradant de quart de jour en quart de jour , ou en prévenant la jonction du soleil & du chien de toute l'étendue d'un jour en quatre ans , & de l'étendue de 365 jours en 365 fois quatre ans , qui en font 1460.

Ces hommes superstitieux , ou uniquement touchés de l'extérieur , crurent bénir ou faire prospérer toutes les saisons , & tous les jours de l'année en les faisant jouir tour-à-tour de la grande fête de la mere Isis , & des avis du moniteur Thot , qui signifioit la canicule ou le chien. Mais alors il n'y avoit plus de sens dans ce qu'on pratiquoit. Il n'arrivoit qu'une seule fois en 1460 ans que la fête d'Isis , concourût précisément avec le jour où le soleil & la canicule commencent à monter de compagnie sur l'horison. Cependant par un effet de l'ancienne coutume de renouveler l'année en ce jour , on ne

manquoit pas en quelque saison que la fête arrivât d'y faire paroître, non-seulement l'aboyeur Thotes, ou Anubis avec sa tête canine ; mais même des chiens vivans qui précédoient le char de la déesse. (a)

LA DE-
MONSTR.
EVANGEL.

Ce n'étoit plus suivre l'intention du cérémonial. Ce donneur d'avis si cher à l'Egypte, parce qu'avec l'ouverture de l'année il annonçoit les approches de l'inondation, n'étoit plus que de rubrique. Le tems de l'inondation étoit souvent bien loin delà, & les aboyemens d'Anubis fort inutiles. Mais comme le bétier sous lequel la moisson se faisoit dans la haute Egypte, & le taureau sous lequel elle se faisoit à Memphis & se fait encore au Caire, ont été certainement adorés, parce qu'ils paroisoient honorablement & en grande pompe dans les fêtes de la saison ; le chien, l'animal domestique, l'a été de même, aussi-bien que le Mercure ou le Thotes, sur les épaules duquel on mettoit une tête de chien.

Oppida tota canem venerantur.

Nous avons donc trouvé dans l'idolâtrie ce que nous avions promis d'y faire voir, non par des conjectures, mais par

(a) Τοῖς ἰσείοις περιπολεῖσθαι τοὺς κύνας καὶ τὸν
τεμνάντα. Diod. sicut. biblioth. lib. I.

LA DE- des faits garantis, que les figures signifi-
 MONSTR. catives qui servoient à montrer aux hom-
 EVANGEL. mes ce qu'ils devoient à Dieu, & ce qu'ils
 se devoient à eux-mêmes, ont été prises
 pour des personnages réels, & honorées
 comme des Etres capables de leur pro-
 curer de grands biens, ou de grandes con-
 noissances sur l'avenir. Je demande après
 cela lequel est le plus ridicule de leur avoir
 attribué la divinité, ou de leur attribuer
 une généalogie & une antiquité, qu'on
 oppose sérieusement à l'Ecriture sainte.

L'éminentissime auteur de l'Anti-Lu-
 crèce a rapporté l'origine de l'idolâtrie au
 même principe. "Les choses sensibles qui
 „ avoient , dit-il , anciennement servi à
 „ faire connoître aux hommes la Divinité
 „ (& leurs devoirs,) furent ensuite per-
 „ sonifiées & honorées l'encensoir à la
 „ main. (a)

Cet examen du Paganisme ne sert pas
 seulement à nous convaincre que tous les
 hommes ont eu l'usage d'un culte exté-
 rieur, les mêmes pratiques, & la même
 attente du Jugement de Dieu, parce qu'ils
 avoient la même origine & les mêmes
 loix. Nous y trouvons de plus l'éclair-

(a) *Qui quondam in rebus Numen videre creatis,
 T'bare salutabant res ipsas.*

Anti-Lucret. I. 9. v. 897.

cissement de la célèbre question ; savoir, Si les Hébreux ont tiré leurs pratiques du Paganisme , comme l'ont avancé les ennemis de la révélation ; ou si les Payens ont reçu leurs pratiques & le fond des principales vérités , par le commerce des Hébreux.

LA DE-
MONSTR.
EVANGEL.

Il est clair par le court exposé que nous venons de faire de la Religion Payenne , que ni les Gentils n'ont reçu leurs coutumes des Hébreux qu'ils n'ont connus que tard , & que leur loi tenoit séparés des autres peuples ; ni les Hébreux n'ont reçu les leurs des Gentils , dont cette loi leur recommandoit d'avoir les pratiques en horreur. Mais les Hébreux & les Gentils ont puisé leurs premières leçons , * leurs connaissances traditionnelles , & leurs pratiques communes , dans la source commune d'où ils sont sortis les uns & les autres. Ils confirent tous ensemble à démontrer l'exac-
titude de nos Ecritures.

* Elementa
mundi.

Le fond de l'Evangile & du Décalogue étoit dès le commencement. La connaissance du péché , la nécessité de l'expiation , & le désir de la réconciliation étoient dès le commencement. Les idées étranges qui ont chargé & défiguré cette première religion , sont les additions &

Examen historique du Mahométisme.

Le Docteur des Ismaélites comprit l'absurdité & l'indécence de ce procédé : il savoit , comme tous les hommes le sentent , qu'il n'y a que l'autorité de la Révélation qui puisse suppléer à l'insuffisance de la raison , & dans le dessein d'introduire une nouvelle forme de religion parmi les siens , il ne prétendit avoir droit de se faire écouter qu'en s'attribuant une mission expresse. Oublions en ce moment ce que nous en avons déjà dit , & soumettons son prétendu apostolat à un nouvel examen. Il est juste de l'entendre , & de le recevoir comme l'Envoyé de Dieu , s'il en présente les marques , ou de le rejeter comme un séducteur , s'il ne peut faire ses preuves.

On connoît la famille de Mahomèt , son commerce , sa profonde ignorance , la finesse que ses voyages lui acquirent , l'agrément de son langage , les gens qui l'aiderent à rapsodier ses pensées , son mariage à la Mécque , sa retraite à Médine , ses attaques d'épilepsie ou de vaopeurs , la multitude de ses femmes , ses adultères , ses conquêtes , & sa sépulture

LA DE-
MONSTR.
EVANGEL.

dans cette dernière ville vers le milieu du septième siècle. On fait très-bien sa vie. (a) Elle est suffisamment attestée.

Quant à sa mission , il prétendit la prouver par ses conquêtes , & par le récit du voyage qu'il disoit avoir fait au ciel pour y recevoir la déclaration de sa qualité de Prophète.

Les succès de ses armes ne sont pas un témoignage suffisant. Combien de Conquérans ont tiré l'épée & remporté des victoires , qui n'étoient pas Prophètes !

Son fameux voyage au ciel , la grande & magnifique preuve de son apostolat consiste en trois articles ; savoir , son arrivée miraculeuse à Jérusalem , son transport au travers des sept cieux , & la déclaration de ses pouvoirs. Ces trois articles sont conformes au dix-septième chapitre de l'Alcoran , & aux deux écrits Arabes qui ont fixé les récits de Prideaux & de Gaigner.

Albochari & Abu-Horaïra , auteurs de ces écrits , n'avoient rien vu. Ils assurent tous les deux avoir tout appris de la bou-

(a) On peut consulter Forbesii Aberdonensis , *Instit. Teologic.* Hoornebeck , *summa controvers. de Mahomed.* & sur-tout la vie de Mahomèt par Humphrei Prideaux , ou la même par Gaigner professeur à Oxford. L'une & l'autre est tirée de l'Alcoran & de plusieurs Arabes , amis de Mahomèt.

che même de Mahomèt, & varient beaucoup dans le détail des circonstances. Il demeure ainsi fort indifférent auquel des deux on s'attache. Nous suivrons le récit de Prideaux, parce qu'il est moins chargé de merveilleux, & que Gaigner n'a préféré l'autre que pour ne pas répéter la même chose.

D'abord l'ange Gabriel prit soin d'amener à l'ami de Dieu la monture des Prophétes, la bête Alborac, laquelle n'étoit ni cheval, ni âne, ni mulét, mais un quadrupède qui réuniffoit les airs de ces espèces différentes : avec cela d'une blancheur éblouissante, & d'une vitesse inconcevable. Alborac alloit plus rapidement que l'éclair. Mais cet animal qui n'avoit pas été monté depuis plusieurs siècles, étoit devenu rétif. Il se cabra aux approches de notre Arabe. L'ange ne put rendre sa bête traitable qu'en prenant sur lui de lui promettre une place en paradis. Dans ce moment de docilité Mahomèt monte : l'ange va devant toujours la bride en main. Il étend ses soixante paires d'ailes : les voilà en route.

Les deux cens lieues & plus de l'Arabie-Déserte & de l'Arabie-Pétrée, furent traversées en un clin d'œil. A son arrivée à Jerusalem les Prophétes & les saints

LA DE-
MONSTR.
EVANGEL.

LA DE- décédés vinrent lui rendre hommage , &
MONSTR. se recommander à ses prières . Il attacha
EVANGEL. sa monture à un rocher , & trouva une
échelle de lumière préparée pour le con-
duire au ciel .

L'ange qui l'accompagnoit frappa , &
avertit le portier qu'il conduisoit Maho-
mèt : à ce mot la porte fut ouverte .

Ce premier ciel étoit d'argent : il y vit
les étoiles suspendues avec des chaînes de
même métal , & grandes , chacune à part ,
comme le mont Ného , qui est proche
de la Mécque . Cet arrangement & ces
proportions n'ont pas été goûtées des
Physiciens . Mais n'interrompons pas la
marche du Prophète .

Il trouva , dit-il , dans ce premier ciel
un vieillard décrépite qui l'embrassa affec-
tueusement , & se recommanda à ses priè-
res . C'étoit Adam que l'arrivée de ce pe-
tit-fils , dont il connoissoit les grandes
destinées , consola beaucoup .

Entr'autres curiosités que le même ciel
offrit à Mahomèt , il y vit ceux d'entre
les anges qui prient pour les hommes ;
ceux qui prennent soin d'intercéder pour
les bêtes à quatre pieds , & ceux qui s'in-
téressent spécialement pour les oiseaux .
La race de ceux-ci est sous la protection
du grand coq , dont Mahomèt mesura la

taille & les proportions. Ses ongles étoient sur la voûte inférieure du premier ciel , & sa tête touchoit au second qui en étoit éloigné d'une distance équivalente au chemin , qu'un bon piéton feroit sur la terre dans une durée de cinq cens ans. C'est un admirable animal que ce coq : mais j'omettrai pour raison la mesure de ses ailes , les riches couleurs de ses plumes , la force de sa voix , & le fracas qu'il fait tous les jours à certaines heures , pour éveiller à tems les coqs de la terre qui entendent les derniers échos de sa voix. Ces particularités nous arrêteroient trop. Avançons.

Après la traversée que nous venons de voir , & que Mahomèt mesura soigneusement , il arrive au second ciel qui étoit d'or ; puis au troisième qui étoit de perles ; au quatrième qui étoit d'émeraudes , & en continuant il en traversa sept. Toujours même distance de l'un à l'autre ; toujours nouvelles singularités ; toujours nouveaux hommages rendus à sa dignité. Ici c'étoit Noé qui se recommandoit à ses prières. Là c'étoit Abraham : dans un autre ciel c'étoit Joseph , ou quelqu'un des Patriarches. Il avoue que Jesus-Christ qui occupoit le plus haut de tous les cieux , n'implora pas le secours de ses

prières ; mais que ce fut lui qui se re-commanda aux prières du Christ.

Entr'autres figures extraordinairement merveilleuses il vit un ange qui avoit entre ses deux yeux la distance précise d'une marche commune qui seroit de soixantedix mille jours. Ceux qui aiment à calculer ont trouvé cette mesure incompatible avec la taille de l'ange , qui ne pouvoit pas être plus haut que son ciel : & au lieu d'une hauteur équivalente à une marche de cinq cens ans , ils ont trouvé par la proportion naturelle de l'intervalle des yeux avec la hauteur du corps , que cette hauteur de l'ange auroit été comparable à un voyage non de cinq cens ans , mais de quatorze mille ans.

C'est argumenter bien à contremens. Au lieu de mettre ou la physique , ou les mathématiques en œuvre vis-à-vis Mahomèt , nous le laisserons pénétrer sans obstacle jusqu'au trône du Tout-puissant. Il y parvint , dit-il , après avoir passé avec grande peine au travers des eaux , des néges , & de la lumière éblouissante qui couvrent le haut du septième ciel. Dieu étendit sa main sur lui , & lui fit éprouver un froid aigu qui lui glaça les sens jusqu'à la moëlle de l'épine du dos. En dernier lieu il entendit une voix qui dit :

„ Il

„ Il n'y a point d'autre Dieu que Dieu,
„ & Mahomèt est son Prophète.

LA DE-
MONSTR.
EVANGEL.

On peut voir à la suite de ce voyage
sa très-longue & très-importante conver-
sation avec le Tout-puissant.

Nous n'en citerons qu'un trait pour
juger de cet entretien que Gaigner a fidé-
lement tiré du récit d'Abu-Horaïra , le
grand ami de Mahomèt.

„ O Mahomèt , dit le Seigneur , qui
„ est celui qui prétend à la plénitude de
„ la souveraine puissance ? C'est , répon-
„ dis-je , mon Dieu , mon Seigneur &
„ mon Maître. Puis il me dit : O Maho-
„ mèt , quelle est la chose que tu as le plus
„ à cœur de pratiquer ? C'est , répondis-
„ je , une ample & copieuse ablution ,
„ pour me purifier de toutes souillures ,
„ & de marcher à pied au lieu de l'assem-
„ blée pour y assister aux prières. Tu as
„ raison , me dit Dieu ; & quels biens sou-
„ haitez-tu là-bas ? Je souhaite , répondis-
„ je , de bien dîner , de bien souper , &
„ de bien dormir quand les hommes dor-
„ ment. Tu as encore raison , dit Dieu ,
„ pourvû que tu fasses la prière.

Tout le reste du récit soit d'Al-Bochari ,
soit d'Abu-Horaïra , est de même étoffé.
Le point le plus recommandé fut de n'em-
ployer que l'épée , & de négliger la voie

Tom. VIII. Part. I.

V

LA DE- des miracles qui avoient caractérisé la
MONSTR. mission de Jesus-Christ. L'Ange recon-
EVANGEL. duisit Mahomèt comme il l'avoit amené.
Il retrouva Albôrac où il l'avoit attachée,
& regagna son pays. L'allée & la reve-
nue, au travers de l'Arabie, & la double
traversée des sept cieux, quoiqu'elle fût
équivalente à une marche non interrom-
pue de sept mille ans, ne durèrent pas
soixante minutes, ou la dixième partie
d'une nuit commune.

Quand Mahomèt produisit cette admir-
able preuve de sa mission, il comptoit
que l'exactitude des circonstances de son
voyage le feroit recevoir sans dispute à
la Mécque, où la critique n'étoit pas à
redouter. Mais quoiqu'il parlât avec la
confiance d'un homme qui avoit tout vu
dans le Ciel, tout toisé, & tout appro-
fondi, ses compatriotes se moquèrent de
lui, & lui demandèrent des témoins.

Il voulut alléguer en preuve de la vé-
rité de son retour de Jerusalem quelques
menues circonstances qu'il avoit apper-
çues, en passant au travers d'une cara-
vanne endormie, qui étoit rentrée dans
la Mécque un peu après lui. On le hua
de nouveau avec sa caravanne : Il est aisé,
lui dit-on, de s'entendre avec des fripons
qui voyagent à la Mécque. Mais sur la

route du Ciel il n'y a plus de pélerins. LA DE-
 Abu-Horaïra convient que plusieurs des MONSTR.
 partisans de Mahomèt l'abandonnèrent
 de ce jour-là.

Mahomèt s'impatienta de ces longues résistances : il quitta la Mécque : & après s'être fortifié à Médine , en profitant des divisions des habitans , il eut recours à une autre preuve : il commença à se soumettre les incrédules l'épée à la main.

Quand on vit à la Mécque & ailleurs , que le nombre de ses séctateurs augmentoit , & qu'il n'étoit question pour le contenter que d'admettre quelques ablutions , quelques formules de prières , des règles de propreté ; en un mot , un petit cérémonial de plus , en conservant l'invocation du Dieu de leur pere Abraham , la circoncision , qui étoit la preuve de leur noblesse , le pélerinage à la maison d'Ismaël leur pere commun , & la plupart de leurs usages ; ses compatriotes , après quelques allées & venues , s'ajustèrent à ses idées.

On commença sans autre examen par supposer sa mission prouvée : & comme le caractère propre de son apostolat , le commandement spécial qu'il avoit reçu , étoit de substituer l'épée aux miracles ; ses partisans en s'armant d'un poignard ,

LA DE- devinrent bientôt autant de Docteurs.
MONSTR. Ce premier exemple a fixé la conduite
EVANGEL. des Mahométans en matière de religion.
Ils ne résument rien. Ils ne discutent rien:
mais ils fabrent.

Pour juger sainement de Mahomèt, nous avons eu recours aux récits que nous ont laissé ses amis. C'est procéder avec droiture, & nous y trouvons un homme singulièrement voluptueux, ambitieux, & menteur, qui en toute rencontre fait parler le Ciel en sa faveur selon son intérêt actuel. Il faut en toute chose s'en tenir à son témoignage, & à la marque très-équivoque de quelques prospérités: encore sont-elles interrompues par des revers, & il meurt empoisonné de la main d'une femmelette, qui déclare avoir voulu s'assurer s'il étoit l'ami de Dieu ou un imposteur.

C'est-à-dire, que le Mahométisme est sans preuves. Rien ne l'avoit préparé ni promis. Les visions & les violences qui font ses seuls appuis le déshonorent. La révélation expresse dont Mahomèt s'autorisa pour excuser des infamies contraires à ses propres règles; l'autre révélation qu'il prétexta pour enlever à son plus fidèle domestique une épouse chérie, & bien d'autres traits, qu'on rougirroit de

raconter, ne sont preuves que d'une imposture, où la lubricité, les ruses, l'avarice, & l'ambition se disputent le premier rang. Honneurs, richesses, plaisirs, tout ce qu'il y a de meilleur lui est dû, & il le déclare sans détours. " Je suis, dit-il, " le Prince des enfans d'Adam. Je pré-
 tends désormais que le droit de la préé-
 minence me soit accordé sur mes frères
 d'entre les Prophètes. J'aurai non-seu-
 lement les honneurs que Dieu leur a
 préparés; mais encore tout ce qu'il y
 a de meilleur après Dieu.

C'en est plus qu'il ne faut pour le connoître à fond. J'ai même des excuses à vous faire, Monsieur, de vous rapporter comment il se joue des choses les plus saintes & des noms les plus respectables.

Les éloges qu'il affecte dans le récit d'Al-Bochari de donner à Jesus-Christ, ne tendoient qu'à gagner les Chrétiens. Tout est intéressé dans les présens d'un scélérat qui approuve & respecte ce qui l'accorde, non ce qu'il croit. Il changea de style quand il vit qu'il perdoit ses peines auprès des familles Chrétiennes, & l'on ne trouve plus les mêmes méangemens dans le récit que nous tenons de ses derniers confidens. Si avec Prideaux je m'en suis tenu au rapport d'Al-

V iij

LA DE-
 MONSTR.
 EVANGEL.

**Vie de
 Mahomét
 par Gai-
 gner, I. 2.
 ch. 13.*

LA DE- Bochari, où le Christ tient un rang plus
MONSTR. honorable, je n'ai prétendu y trouver
EVANGEL. aucun gain : mais fornettes pour fornet-
tes, fatuités pour fatuités, les plus cour-
tes méritoient la préférence.

L'article important par lequel Maho-
mèt a servi la vérité sans le vouloir &
sans le savoir, c'est d'avoir conservé l'u-
fage de la circoncision & le voyage des
Arabes à la Kaba, qui est la maison d'Is-
maël. Ils agrèèrent une religion qui ne
changeoit rien à leur façon de vivre, qui
laissoit en honneur le pèlerinage dont
leur capitale subsistoit, & qui augmentoit
la liberté du brigandage dont ils ont tou-
jours été jaloux. Après quelques répu-
gnances, effet nécessaire de la nouveauté
& du premier cri de la droiture naturelle
à tous les hommes, cette religion gros-
sière & ajustée aux circonstances, fit des
progrès rapides dans la famille des Is-
maélites, dont l'étendue fut d'abord celle
du Mahométisme. Cette nation étoit déjà
fort grande. La prospérité & les conquê-
tes la rendirent innombrable : & cette
portion du genre humain, qui remplis-
soit l'Afrique, une grande partie de l'A-
sie, & les plus riches côtes de l'Europe,
ne cessa depuis d'être la terreur des autres
nations. De grandes familles de Tartares,

comme les Turcs , les Mogols & d'autres , ambitionnèrent d'être incorporés aux Ismaélites , & de s'unir à eux par des alliances utiles , en recevant leur forme de religion.

On reconnoît l'accomplissement de l'extrême multiplication , & des conquêtes promises à Ismaël . Ses enfans , quoique dispersés par-tout , quoique desunis entre eux par la diversité des sectes , des pays , & des intérêts , font profession de connoître leur pere commun , par la visite qu'ils ambitionnoient tous de rendre à sa demeure . Les habitans de Nigritie , de Barbarie , de Madagascar , de l'Irak & du Diarbec ne sont point convenus entre eux de se donner à quatorze ans , quelquesfois plutôt , rarement plus-tard , la marque d'alliance & de consanguinité . Ismaël devoit être reconnoissable aussi bien que redoutable à tous .

Les moyens dont Dieu fait choix causent notre surprise . Mais s'ils sont contraires à nos pensées , prédits , & subsistans , ils sont divins . Après 3500 ans on retrouve la suite des prédictions faites à Agar . Sa race est de fait la plus nombreuse & la plus terrible qui soit sur la terre .

Que Spinoza vienne après cela nous dire que ces prédictions ne sont pas d'une

V iiii

LA DE-
MONSTR.
EVANGEL.

LA DE- aussi ancienne datte que nous le pensons,
MONSTR. & qu'Esdras , qui a rédigé ou compilé
EVANGEL. les prétendues promesses & toute l'an-
cienne Ecriture , y a mis ce qu'il a voulu:
c'est faire le difficile en pure perte. Il s'en-
suivra qu'Esdras , ou sa nation , avoit l'es-
prit de Dieu , & qu'il y a une révélation.

A la honte de tous les raisonnemens ,
la révélation trouve ses premières preuves
dans les communes pratiques de l'idolâtrie
& dans les progrès du Mahométisme .

III.

Examen historique du Christianisme.

En considérant l'Evangile comme une
suite de faits qui sont arrivés dans un tems
éloigné de nous , on lui trouve d'abord
tous les avantages des histoires les plus
certaines , & il en a de fort supérieurs.

Les faits
de l'Evan-
gile faciles
à consta-
ter , Les évènemens les plus faciles à con-
siderer sont ceux qui se sont passés , non
par-delà le septième Ciel , comme la vo-
cation de Mahomèt ; mais au grand jour
sous les yeux du public , & en des lieux
très-connus , sur-tout si ces faits ont causé
de grandes révolutions dans la société ,
parce qu'il en demeure un plus grand
nombre de monumens qu'on peut com-
parer , pour en tirer des lumières .

Quand il ne nous resteroit aucun historien contemporain & témoin des conquêtes d'Alexandre , ou de la dictature de César ; ces évènemens seroient cependant indubitables , parce que les victoires des Grecs sous Alexandre ont donné lieu à la naissance de quatre Etats célèbres , qui ont mis de grandes relations entre l'Orient & l'Occident ; & que la République Romaine , ruinée par Jule-César , a donné naissance à un Empire très-renommé , puis à toutes ces Principautés Européennes qui en sont les démembremens.

L'Evangile est de même un évènement très-public & très-fameux dans la société , puisqu'il en a changé la face par le renversement de l'idolâtrie. Jamais entreprise n'eut tant de suites par l'opposition de toutes les passions intéressées à convaincre cette histoire de faux , & à pouvoir en empêcher la réussite. Conséquemment il n'y en a eu aucun qui ait laissé plus de monumens , & plus de moyens d'être éclairci.

L'Evangile n'est pas seulement un fait , ou une suite de faits très-publics. Mais il présente des caractères , & tient à des circonstances qui en rendent la vérité incontestable.

LA DE-
MONSTR.
EVANGEL.

L'Evangile
est un évè-
nement
très-pu-
blic.)

LA DE-
MONSTR.
EVANGEL.

Il offensoit
les Juifs &
les Gentils.

Ses contra-
dicteurs
l'attaquent
mal, & ses
partisans
le défen-
dent bien.

Tous les
faits de
l'Evangile
s'entr'ai-
dent.

D'abord il offensoit également les Juifs & les Gentils. S'il y a donc ici de la défiance à prendre, c'est de l'examen de ceux qui l'ont rejetté ; non de l'examen qu'en ont fait ceux qui l'ont reçu : les premiers avoient intérêt à le rejeter ; les autres l'ont admis contre leur intérêt.

Les caractères des contradicteurs & des partisans de cette histoire, lui sont avantageux. Les premiers nient les faits, parce qu'ils ne les ont point vus, ce qui est un mauvais raisonnement. Ou bien ils prennent le parti, comme ont fait les Juifs Talmudistes, & les Payens qui ont attaqué le Christianisme, d'attribuer les faits à supercherie, à opération magique. C'est une voie qui n'éclaircit rien. Mais les partisans de l'Evangile ont dit : J'ai vu, touché, entendu ; ou bien, J'ai les témoignages de ceux qui ont entendu, touché, & vu. C'est la voie qui éclaircit tout.

Les faits de la plupart des histoires sont indépendans, & la vérité de l'un n'emporte pas communément la réalité de l'autre : au lieu qu'avoir vu la résurrection de Lazare après quatre jours de sépulture, c'étoit autant que d'avoir vu celle de Jesus-Christ. Les œuvres des disciples tenoient lieu de celles du Maître. Les faits

postérieurs remplaçoient les précédens. LA DE-
Ces œuvres ayant de plus été réitérées fré- MONSTR.
quemment en différens tems, & en plu- EVANGEL.

sieurs lieux , il y avoit une facilité infinie à s'instruire par ses yeux , & par le con-

cours des rapports d'autrui.

Ce moyen d'établissement qui étoit avantageux dans le cas de vérité , deve-
noit au contraire un moyen infaillible de destruction dans le cas de supercherie. Or l'Evangile s'est établi par-tout. Il est donc vrai.

L'histoire Evangelique a d'ailleurs dans ses Ecrivains , & dans toutes les circon-
stances qui ont accompagné l'établisse-
ment du Christianisme , des avantages qui la mettent fort au-dessus de toute autre histoire.

On a remarqué avec plus de raison que de bonne volonté , que les commence-
mens des grandes nations & de la plûpart des anciens établissemens , sont obscurs ; qu'il n'y a aucun fonds à y faire : d'où l'on laisse conclure aux esprits conséquens combien ils doivent être en garde contre la doctrine Chrétienne.

Mais ni la maxime , quoique vraie ; ni l'application , quoique souvent répétée , n'avoit lieu ici pour fonder une objec-
tion. Cette maxime s'y peut présenter au

Les com-
mence-
mens du
Christia-
nisme sont
connus &
certains.

Il est très-réel que ceux qui font les grands établissemens , ou qui sont à la tête des évènemens célèbres , sont fort occupés de leur objet , & très-peu du soin d'en informer l'avenir. D'où il arrive communément que le récit s'en diversifie & s'altère. On s'avise ensuite de recueillir les faits , & d'en former une suite historique , quand la multitude des oui-dire les a obscurcis ; souvent lorsque les actes & les pièces justificatives sont perdus.

C'est le privilége singulier du Christianisme d'avoir une histoire très-circostanciée de ses commencemens , & de ses premiers progrès. Une autre particularité de cette histoire , est d'être écrite par des témoins oculaires de la plupart des faits , par des témoins qui étoient , exactement parlant , les secrétaires de Jesus-Christ ou de ses envoyés. Mais ce qui achève de relever infiniment les faits & les Ecrivains de cette histoire , c'est d'être accompagnée des lettres que les hommes apostoliques adressèrent aux Eglises , dont ils étoient fondateurs , pour en éloigner les erreurs que l'esprit humain commençoit dès-lors à y répandre. De la sorte les Auteurs , les livres , & les faits , font aussi

connus & aussi réels que les Eglises aux-
quelles ils tiennent. Ces Eglises subsistent
la plupart : elles n'ont jamais cessé de se
montrer les unes aux autres les lettres
qu'elles avoient reçues des Apôtres , ce
qui , avec une foule d'autres témoignages
contemporains d'amis , d'ennemis , & d'in-
différens , sert à autentifier & ces lettres ,
& la réalité de la prédication , & les faits
de l'histoire Evangelique.

LA DE-
MONSTR.
EVANGEL.

On commence à voir ce qui distingue
cette histoire : elle est mieux certifiée
qu'aucune autre , & elle ne peut être cer-
taine que Jesus-Christ ne soit l'envoyé de
la grande alliance : au lieu que les amis
de Mahomèt peuvent lui avoir entendu
dire ce que nous avons d'eux , & ne nous
avoir transmis que des fictions. On com-
mence à voir combien c'est un discours
vague & peu digne d'un bon esprit de
dire : l'Alcoran & les écrits des Arabes
sont des livres pleins de fables : quelle
assurance a-t'on qu'il n'en soit pas de
même des quatre Evangiles & des écrits
des Apôtres ? La différence consiste en ce
que les premiers n'ont pour garants que
la parole & l'épée de Mahomèt ; ce qui
est n'en pas avoir ; au lieu que les écrits
Apostoliques , indépendamment de l'ins-
piration divine , ont tout ce qu'il faut

LA DE-
MONSTR.
EVANGEL.

pour mériter naturellement d'être crus
sans la moindre hésitation.

Quinte-Curce vivoit plus de trois cens ans après Aléxandre : Tire - Live écrivit l'expédition d'Annibal près de deux siècles après l'évènement : & Salluste quoique contemporain presque en tout des faits qu'il rapporte , n'étoit ni de la ligue de Catilina , ni à côté de Masinissa , ou de Jugurta , pour être instruit des mesures & des discours qu'il leur attribue. On ne peut être sûr en les lisant que du gros de leur histoire. La condition des Ecrivains du nouveau Testament est bien supérieure , & ils ont bien un autre droit sur notre docilité. Deux des Evangélistes ont tout vû par eux-mêmes. Les deux autres ont conversé long-tems avec les Apôtres. L'Auteur des actes étoit de la plupart des voyages & des établissemens qu'il rapporte. Tous ces écrits avec les lettres des Apôtres , ont été reçus & garantis par de grandes sociétés qui en connoissoient très-bien les Auteurs. Ils étoient au milieu d'elles. Mais voyons dans quelles circonstances ils se firent écouter , & acquérons le droit de les citer comme véridiques sans recourir à l'inspiration.

Histoire
de l'Ecri-
ture du

Les premiers Chrétiens par un effet de leur respect profond pour le Christ qu'ils

nommoient leur Sauveur & leur unique Maître , n'avoient rien de plus cher que de s'instruire de ses paroles & de ses actions : ils ne se picquoient d'aucun autre savoir. *Scire Christum & hunc crucifixum.*

Séduits , ou non : telle étoit leur maxime. Jesus-Christ avoit ainsi autant d'historiens qu'il y avoit de fidèles. Ceux qui pouvoient écrire instruisoient par écrit leur famille , de ce qu'ils avoient vu eux-mêmes ou appris sur le rapport des témoins. Les histoires écrites de la nouvelle du salut se multiplièrent de bonne heure. Les copies en passoient d'une famille à l'autre. Chacun avoit ainsi son Evangile & le citoit au besoin comme il l'avoit d'abord mis dans sa mémoire. Delà vient que Clément , Barnabé , Ignace , & d'autres dont il nous reste des écrits , rapportent les discours & les faits qui sont dans nos Evangiles ; mais les citent quelquefois en d'autres termes.

„ Saint Luc au commencement du sien „ reconnoît qu'un grand nombre de „ personnes , *multi* , avoient pris soin „ avant lui d'écrire les évènemens qui „ s'étoient publiquement accomplis par „ les mains de Jesus-Christ & de ses dis- „ ciples. „ Il ne se plaint pas qu'ils aient été infidèles dans leur récit. Il convient

LA DE-
MONSTR.
EVANGEL.
Nouveau
Testament.

LA DE- au contraire , " qu'ils étoient d'accord
MONSTR. " avec la prédication commune des pre-
EVANGEL. " miers Ministres de la parole. Seulement
 " il prend droit sur les facilités qu'il a
 " eues de plus (*a*) pour être parfaitement
 " informé des faits depuis le commence-
 " ment ; " d'en écrire à son tour une
 histoire , non-seulement fidèle , comme
 les autres , mais plus ample & plus dé-
 taillée. Quand S. Luc & les trois autres
 Evangélistes rendirent leur récit public ;
 cette histoire étoit donc déjà connue par-
 tout , la prédication universelle n'étant
 que l'histoire de la vie & de la doctrine
 du Sauveur. Mais dans ce nombre d'é-
 crits on commença à craindre les variétés ,
 les altérations , les fictions , ou les fausses
 attributions d'une telle histoire à tel Ecri-
 vain , tous accidens que le tems pouvoit
 amener , & amenoit déjà. Cette crainte
 détermina les Evangélistes à écrire en dif-
 férentes provinces de l'Empire Romain ,
 selon l'exigence du besoin , ou la vûe de
 l'utilité. Mais il est sensible qu'ils ne pu-
 rent être les inventeurs de rien , ni trom-
 per le Public par aucun concert. On sa-
 voit déjà par cœur ce qu'ils avoient à dire.
 Seulement ils mettoient plus d'ordre dans
 leur

(a) Mibi affecuto omnia à principio diligenter.

Pref. de S. Luc.



leur rapport , & ajoûttoient à l'exactitu-
de , l'avantage d'avoir été instruits de tout
dans le tems & sur les lieux . La fidélité
de leur récit pour le fond étoit accom-
pagnée du mérite inestimable des circon-
stances de détail , pierre de touche où les
plus simples voient promptement la faus-
seté d'un récit . Voilà ce qu'ils avoient
de plus que les autres : mais en n'écrivant
que plusieurs années après la publication
de l'Evangile , ils étoient commandés .

„ Ils étoient dans la nécessité de confor-
„ mer leur récit à celui des premiers dif-
„ ciples , dont la prédication étoit l'his-
„ toire de la vie du Sauveur . „ *Muti-
conati sunt ordinare narrationem , quæ
in nobis completæ sunt , rerum ; sicut tra-
diderunt qui ab initio ipsi viderunt &
ministri fuerunt sermonis .*

On ne demande pas que cette remar-
que , par laquelle S. Luc commence son
Evangile , soit crue sur sa parole ; mais
sur la confession uniforme que les Eglises
ont faite d'avoir reçu de S. Luc l'Evangile
qui porte son nom , & d'avoir reçu ses
écrits plusieurs années après les commen-
cemens de la prédication .

Il arriva alors ce qu'il étoit naturel
d'attendre . Quand on vit paroître huit ans
après la première annonce de la parole ,

Tom. VIII. Part. I.

X

LA DE-
MONSTR.
EVANGEL.

l'Evangile de S. Mathieu , puis successivement les trois autres avec les actes du premier établissement de l'Eglise; cette collection de pièces provenue des hommes les plus connus & les plus respectés, fut reçue avec une avidité toujours nouvelle à mesure que le livre grossissoit: non-seulement les auteurs en étoient chers aux Chrétiens: mais ils étoient vivans & avouoient leurs écrits.

Le premier effet de la publication des écrits apostoliques , fut d'en établir une lecture réglée dans les assemblées des Chrétiens. Ainsi le rapporte dans son apologie S. Justin , martyr du second siècle: & son récit est confirmé par la pratique de toutes les Eglises , qui sans exception commençoient leur liturgie par les mêmes lectures. Ces livres furent traduits & lus de bonne-heure en Latin , en Syriaque, & end'autres langues. Les traductions n'étoient ni polies ni savantes: mais elles contenoient la doctrine du salut, & avec l'explication des pasteurs elles suffisoient à la piété des fidèles.

C'est cet usage si public & si prompt de l'ancienne Vulgate Latine qui en rendit la perfection difficile. Il étoit aisé de mieux traduire : mais les Eglises en possession de leurs lectures n'y vouloient point de

changement. De-là vient que la traduction des psaumes, quoiqu'encore plus informe, a duré jusqu'à nous. Le chant qui en avoit rendu l'usage universel en Occident, l'y perpétua.

LA DE-
MONSTR.
EVANGEL.

Le second effet de la vénération des fidèles pour ces écrits qu'ils savoient être Apostoliques, fut de faire tomber les histoires précédemment écrites, & sur-tout celles qui donnaient de justes sujets de défiance, en se présentant sous les noms respectables d'André, de Jacque, ou autres du même âge, mais sans aveu & sans garans. Il étoit juste de donner la préférence aux écritures qu'on savoit être, comme leurs auteurs, pleines de l'esprit de Dieu.

Jamais on ne mit au niveau de ces écritures les ouvrages des successeurs des Apôtres, même les plus dignes de la confiance des fidèles ; telles qu'étoient les lettres de Clément le Romain, & d'Ignace d'Antioche. C'étoit assez sur-tout pour refuser à un écrit le titre d'Apostolique, qu'on n'en connût point le véritable Auteur. On pousoit la délicatesse à cet égard jusqu'à refuser d'admettre dans la même collection plusieurs écrits réellement provenus des Apôtres, parce qu'on n'avoit pas encore les témoignages des Eglises qui en avoient une parfaite connoissance.

X ij

LA DE-
MONSTR.
EVANGEL.

Cette hésitation , qui fait notre sûreté, étoit accompagnée d'un discernement plein de vigueur. Comme les Eglises étoient disposées à reconnoître sur des témoignages certains l'Apostolicité des écrits dont elles n'étoient pas d'abord assurées , elles punissoient , même par l'excommunication , ceux qui étoient reconnus pour Auteurs de quelque écrit supposé , ou attribué à un personnage illustre pour accréditer l'ouvrage.

Cette vénération si juste pour les quatre Evangélistes en particulier , ne tarda pas à devenir universelle. C'est la raison qui fit donner dans les siècles suivans le nom de faux Evangiles aux histoires différentes de ces quatre ; non qu'on crût les premières généralement fausses , ni même falsifiées , ce qui n'étoit vrai que de quelquesunes ; mais par comparaison , par opposition à celles qui portoient avec les noms des Ecrivains connus la garantie des Eglises , lesquelles déclaroient unanimement les tenir d'eux ; & pour accoutumer les Fidéles à se détacher des autres comme inutiles , ou même comme suspectes.

Elles l'étoient devenues depuis que des esprits vains avoient osé donner à leur histoire le relief d'un nom d'Apôtre , & sur-tout depuis que les Gnostiques ou les

prétendu-spirituels, & tous les sectaires, blesrés de la simplicité de la révélation avoient glissé dans quelques-unes de ces histoires des traits propres à insinuer leur dogme favori ; ou faisoient usage par préférence des histoires où il se trouvoit des expressions conformes à leur Théologie toute humaine.

LA DE-
MONSTR.
EVANGEL.

Ceux qui ne pouvoient lire les quatre Evangiles & les autres écritures apostoliques dans le texte original, se faisaient avec empressement de la version Italique (*a*) dont nous avons parlé. Malgré sa simplicité extrême elle eut un grand cours, & fut long-tems employée dans les familles, dans les assemblées, & dans les livres, jusqu'à ce que S. Jérôme l'eût retouchée.

Cette simplicité du texte & des versions ne fait pas moins d'honneur à l'Evangile que la circonspection des Eglises à ne rien adopter sans preuves. Rien de ce qui donne cours dans le public à une histoire ne facilitoit la reception de celle-ci. Les objets de l'Evangile jettoient le trouble dans les consciences, allarmoient les passions, & confondoient tous les

Tout étoit
contraire à
la recep-
tion de
l'histoire
Evangéli-
que, & el-
le est re-
cue.

(*a*) Elle vient d'être recueillie par les soins de dom Sabatier religieux Bénédictin de la Congrégation de S. Maur, & imprimée à Reims chez Florentin.

LA DE-
MONSTR.
EVANGEL.

préjugés. Les instrumens qui introduisent cette doctrine , tant les livres que les Prédicateurs , étoient sans attrait , & avoient sur-tout pour des nations cultivées , telles que les Grecs & les Romains , un tour grossier , qu'ils appelloient un air barbare. Mais malgré la simplicité des textes , des traductions , & des Prédicateurs , les preuves de cette histoire s'étendaient d'un jour à l'autre comme la publication de l'Evangile. La vérité ne devoit rien aux secours humains. Il n'y avoit que la vûe des objets & la conformité des récits avec les faits qui pût convaincre les esprits.

Ses ennemis lui rendent témoignage. C'est un grand caractère de vérité pour l'histoire Evangelique d'avoir été portée par ses écrivains vivans & témoins des faits , dans des villes telles que Rome , Antioche , & Alexandrie. C'en est un autre aussi avantageux pour cette histoire d'avoir été combattue par les Juifs & par les Payens , non dans ses faits , non dans ses doutes , non dans les noms de lieux , ni dans la justesse des qualifications & des intérêts de ceux qui occupoient les places distinguées ; mais uniquement dans l'attribution des œuvres miraculeuses à l'esprit de Dieu. Les Juifs , comme on le voit par leur Talmud qui est des premiers siècles de l'Eglise , attribuoient le tout à la

séduction de Satan. Les Philosophes Celse, Porphyre , & Julien , comme on le voit par leurs écrits subsistans , & par les réponses des Peres à leurs écrits qui sont perdus ; attribuoient les merveilles du Christ & de ses disciples au pouvoir des génies malfaisans , & ennemis de l'Empire Romain. Les faits de l'Evangile sont donc réels de l'aveu de ses plus grands adversaires.

L'Evangile jouit encore plus qu'aucune autre histoire de cette espéce de témoignage , si important , qu'on peut recevoir de gens qui se proposoient toute autre chose que de rendre témoignage ; & qui ne pensoient ni à attaquer , ni à servir personne. Tels sont les célèbres passages de Phlégon & de Thallus , écrivains payens du premier siècle , & qui occupoient des postes distingués. Leur unique but étoit d'écrire l'histoire de leur tems , & ils accusent une singulière & universelle obscurité (qui passa pour une éclipse) arrivée au milieu du jour dans la dix-neuvième * année de Tibère. C'est l'année même de la mort de Jesus-Christ.

Tel est encore le récit surprenant qu'on trouve dans Ammien Marcellin , de l'en treprise que fit l'Empereur Julien de rebâti le temple des Juifs. Plein du projet

X iiii

LA DE-
MONSTR.
EVANGEL.

Témoi-
gnage ren-
du à l'E-
vangile
par les in-
différens.

* Annal.
Uffcr.

de convaincre de faux la double prophétie de Jesus-Christ , qui avoit assuré que la ruine du peuple Judaïque , & la dispersion des Juifs hors de Jerusalem dureroient jusqu'à leur future conversion ; Julien les convoqua de toutes les parties de l'Empire Romain , & leur donna la commission de rétablir de leurs propres mains & le temple , & leur culte. Il chargea un officier de confiance de la conduite de cet ouvrage qu'il avoit fort à cœur. Le Gouverneur de la province eut des ordres exprès d'en faciliter en tout l'exécution. Ces précautions servirent à constater l'évènement sur lequel tout le public étoit attentif. Quel en fut le succès ?

„ D'épouvantables tourbillons de flamme , mes sortis de dessous les fondemens , „ brûlerent les ouvriers à différentes reprises , & rendirent le lieu inaccessible . „ Le retour obstiné des mêmes feux fit „ renoncer à cette entreprise .

Par ce récit conforme à celui de plusieurs Ecrivains pareillement contemporains , l'intention d'Ammien , Idolâtre de profession , n'a pas été de servir le Christianisme ; moins encore de deshonorer l'Empereur son maître , dont il étoit grand admirateur. Mais il acquitte le devoir d'un historien qui rapporte les faits ,

& sur-tout les faits publics, sans épouser aucun parti. (a)

LA DE-
MONSTR.
EVANGEL.

Je n'ajouterai point d'autres témoignages à ces premiers ; parce que des Ecrits exacts comme Grotius, M. Huet, le R. P. de Colonia, M. Houtteville, & M. Vernet, ont très-bien éclairci les monumens tirés des Payens & des Juifs, comme Philon, Joseph, Dion, Marc-Aurele, Capitolin, Thémistius, Plutarque, Lampride, & beaucoup d'autres, ou indifférens, ou même ennemis, qui ont, sans le vouloir, attesté la réalité des faits Evangeliques.

Mais si les faits étoient publics, nombreux, & incontestables, comment conçoit-on que tant de Juifs & de Gentils, les aient rejettés ? Leur refus n'en infirme pas la vérité. Il pouvoit venir de l'indifférence qui n'examine rien : ce caractère est très-commun dans le monde. Il pouvoit venir de l'amour du repos qui évite de savoir ce qui le peut troubler ; ou enfin de la prévention qui élude tout, & de la haine qui va jusqu'à attribuer à

Le refus
de croire
l'Evangile
n'en infir-
me pas la
vérité.

(a) *Dum itaque rei idem fortiter instaret Alpinus, su-
vereque Provincia reditor, metuendi globi flammorum
prop̄ fundamento crebris afflitibus erumpentes, fecere
locum, exustis aliquoties operantibus, inacessum. Hoc-
que modo, elemento destinatis erumpente, cessavit in-
uptum.*

LA DE-
MONSTR.
EVANGEL.

l'esprit de ténèbres , ou à des causes pure-
ment naturelles , des merveilles pleines de
force , de dignité , de liberté , & de tous
les caractères les plus divins .

Ce n'est donc ni l'indolence , ni la ma-
lignité de ceux qui n'ont point cru , dont
nous devons être surpris : puisque c'est
le procédé commun de la plûpart des
hommes , éperdûment attachés à leur re-
pos , & à leurs pensées . Mais ce qui porte
coup en cette matière , ce sont les longs
refus , & la longue résistance de ceux qui
ont cru . On ne se hâtoit pas d'être Chré-
tien : peu l'étoient sans s'être long-tems
défendus de le devenir . C'est un mûr exa-
men , c'est le rapport de tous les sens
qui ont comme forcé Thomas , les Péle-
rins d'Emmaüs , & les premiers Fidèles à
se rendre . Loin de courir au devant de
l'Evangile , on différoit à se déclarer .
La plûpart des témoins de cette œuvre
étoient en garde contre leurs propres lu-
mières . Ce qu'on voyoit , on croyoit
communément ne l'avoir pas bien vu : &
S. Paul , dont l'opposition à l'Evangile
alla jusqu'à le rendre homicide , ne céda
qu'à un coup de foudre . On peut révo-
quer en doute cette célèbre conversion ,
& les faits précédens : mais il faut pour
cela se résoudre à nier qu'il y ait eu &

Les Chré-
tiens n'ont
pas cru à la
légère .

qu'il y ait des Eglises à Jerusalem , à Antioche , à Thessalonique , à Corinthe , & à Rome . On n'y étoit Chrétien que par la connoissance très-distincte qu'on avoit de Paul , de ses travaux , de sa conversion , & des preuves de sa mission .

LA DE-
MONSTR.
EVANGEL.

On sent suffisamment la force de l'intérêt qu'on avoit en Judée & ailleurs , de n'être pas ou de ne pas paraître Chrétiens . Ce danger mèt déjà dans un grand jour l'excellence de la confession Chrétienne : elle ne pouvoit être que l'effet d'une droiture extrême . Achevons de faire voir , qu'autant cette démarche étoit vigureuse , autant elle étoit éclairée & fondée sur un solide examen .

Si par solide examen on vouloit entendre des discussions métaphysiques telles que celles qui ont exercé Clark & Leibnits , la foi des Chrétiens seroit bien peu de chose . Mais par un examen digne de fixer un bon esprit , j'entends le concours fidèle des rapports de tous les sens sur un même objet , & la déférence de la raison à ces avertissemens destinés à la conduire . Or toutes les circonstances actuelles rendoient l'examen du Christianisme infiniment aisé , & sensible à tous .

D'abord les Auteurs de la première prédication étoient Juifs , les mêmes qui

Les Ecri-
vains du
Nouveau

LA DE-
MONSTR.
EVANGEL.

Testament
font con-
tempo-
rains des
événe-
mens.

ont fondé les Eglises les plus célèbres; les mêmes qui ont laissé à ces Eglises les écrits qui composent le recueil du Nouveau Testament. Que les premiers prédictateurs fussent Juifs & contemporains de Tibère , c'est une chose attestée par Tacite & par d'autres qui ont vécu peu de tems après. Qu' étant contemporains des événemens , ils aient fondé les grandes Eglises & leur aient laissé les écrits qui portent leurs noms ; la chose est aussi claire. Il auroit été trop tard après la mort de S. Paul de vouloir persuader aux Corinthiens qu'ils avoient reçu deux lettres de leur premier Maître , s'ils ne les avoient point reçues. Ces lettres tendoient à régler leur police comme leur foi. Elles supposoient des désordres introduits parmi eux , & diverses questions sur lesquelles ils demandoient ses éclaircissemens. Une multitude de circonstances qui leur étoient connues , rendoit la supposition de ces lettres impossible.

Toutes les Eglises dès le commencement connurent ces mêmes lettres que l'Eglise de Corinthe leur avoit communiquées: Clément Evêque de Rome & l'un des premiers successeurs de S. Pierre, en exhortant les Fidèles de Corinthe à vivre en bonne intelligence avec leur

Clergé, fait mention & usage des deux lettres qu'ils avoient reçues de leur Apôtre Paul, & leur rappelle des leçons dont l'autorité étoit grande par-tout, mais spécialement à Corinthe.

LA DE-MONSTR.
EVANGEL.

Les Eglises d'Ionie, de Phrygie, de Galatie, & de Bithynie, lesquelles, au rapport de Pline, étoient très-nombreuses, & ravagées par des supplices si odieux & si communs qu'il en porta lui-même de vives plaintes à l'Empereur; ne pouvoient ignorer si elles avoient eu au milieu d'elles pendant un demi siècle le vénérable Auteur du dernier des quatre Evangiles. Assurément on n'y étoit Chrétien à si cher compte, que parce qu'on y avoit entendu les disciples du Christ, & l'on ne s'y fai-soit pas hacher pour l'Evangile sans sa-voir de qui, & pourquoi on l'avoit reçu.

Cette vérité, que les grandes Eglises de Rome, de Corinthe, d'Ephèse, & les autres, ont reçu la foi & les écrits Apostoliques de ceux dont ils portent le nom, & qui avoient été instruits de tout; cette vérité se fait sentir par un nouveau moyen. Ceux qui y parlent supposent à tout propos le temple de Jérusalem encore subsis-tant : ce qui fait comprendre qu'ils ont écrit presque tous dans la durée des trente-huit ans qui s'écoulèrent entre la dix-

334 LE SPECTACLE

LA DE- neuvième année de Tibère , & la ruine
MONSTR. de Jerusalem , sous Vespasien. Il ne faut
EVANGEL. point de raisonnement pour le montrer.
Les faits parlent.

Les Auteurs des Evangiles , des Actes ,
& des Epîtres , sont comme leur Maître ,
traversés par les oppositions qu'ils trou-
vent dans l'ordre sacerdotal de la nation
Juive. C'est là ce qui les occupe : c'est ce
qu'ils ont à combattre. Ils sont forcés d'en
relever l'injustice , l'obstination , l'avare-
& le trafic scandaleux ; d'appeler à César
des Entreprises de leur Grand-Prêtre , &
d'instruire le Clergé Chrétien sans ména-
ger davantage un ministère passager qui
arrivoit à sa fin ; mais dont les déposi-
taires étoient encore pleins de vie & de
haine contre l'Eglise Chrétienne.

Voilà des faits fort simples , & qui ne
peuvent être supposés. Il est peu naturel
dans les Auteurs de ces livres de s'échauf-
fer contre un ministère qui ne seroit plus ,
& de qui ils n'auroient rien à craindre.
Toutes les précautions des Ecrivains du
Nouveau Testament , toutes leurs allu-
sions , leurs discours , leurs démarches , ont
un rapport perpétuel & naturel au Grand-
Prêtre , au temple , à ses sacrifices , & à
ses fêtes. Le ministère devenoit anti-Chré-
tien. Mais au lieu de rompre avec l'ordre



établi de Dieu , ils en attendent la dissolution ou la fin prédicté par Jesus-Christ. Ils prient encore dans le même lieu : ils arragent leurs voyages de façon à pouvoir y arriver à tems , pour assister à une telle solemnité : ils ont à se garantir de telle Prince ami des Juifs , de tel Pontife d'un caractère ardent , de tel Magistrat Romain attentif à ménager l'ordre sacerdotal , de telle défense faite à Jerusalem , en Grèce , ou à Rome. Ils annoncent des établissemens faits dans les plus grandes villes du monde , sous des Empereurs , & sous des Officiers connus , concurremment avec une foule de circonstances antérieures à la dissipation du peuple Juif. Ce qu'ils font de leur côté , & ce qu'ils rapportent d'autrui , tient ensemble. La moitié n'en fauroit être publique & certaine , si l'autre partie est supposée. C'est au milieu de leurs établissemens que leurs livres & leurs récits ont été adoptés , publiquement lus d'année en année , & conservés comme faisant le bonheur de ces grandes sociétés.

Ceux qui auroient voulu supposer ces livres après coup , & faire admettre cette histoire depuis la prise de Jerusalem , quoique les faits n'en fussent pas réels , s'y seroient pris au plus mal. Ils se seroient mis aux entraves en accumulant ainsi une

LA DE-
MONSTR.
EVANGEL.

336 LE SPECTACLE

LA DE- foule de circonstances , récentes , publi-
MONSTR. ques , & détaillées qui ne pouvoient man-
EVANGEL. quer de décéler l'imposture par des con-
tradictions inévitables . On ne les a crus
que parce qu'ils accusoient juste .

Nous avons déjà remarqué combien ces suppositions , ressources nécessaires de l'incrédulité , sont supérieures à toute la dextérité des plus grands génies . On peut placer l'histoire des Sévarambes en tel siècle qu'on veut , & dans les terres Australes , ou sous le Pole arctique . On n'a ni monumens , ni dattes , ni contradicteurs à redouter . Mais prétendre faire recevoir à de grandes sociétés une histoire fausse quoique publique , en l'accordant adroitemment avec toutes les circonstances des lieux , des tems , des personnes , des caractères , des dispositions , des intérêts , & des incidens actuels qui avoient rapport à la scène où l'action est placée , c'est prétendre une chose absolument insoutenable . Présente-t'on cette histoire au public peu après le tems où l'on la dit arrivée , tout le public y voit clair : c'est de toute part qu'elle donne prise sur elle . La présente-t'on long-tems après l'évènement , l'Auteur ne sauroit plus rien articuler de juste & de suivi . Il trouve contre lui les livres , les monumens , les histoires du temps ,



tems , les mémoires des familles qui le déroutent & font tout aller au rebours de ses souhaits. Il étoit plus facile à Jules-César de conquérir l'Empire - Romain sans avoir conquis les Gaules , & sans avoir à sa disposition une puissante armée ; que de nous raconter , dans un détail aussi conforme à l'état des lieux & des affaires actuelles , la conquête des Gaules sans l'avoir faite.

LA DE-
MONSTR.
EVANGEL.

Cette preuve dont tout homme d'esprit sentira la force à proportion de ce qu'il a de justesse , de critique , & d'expérience dans les secrètes liaisons des évènemens ; acquiert une nouvelle force dans le caractère des Ecrivains du Nouveau Testament. S'ils avoient pû dans des tems postérieurs accorder cette multitude d'évènemens feints , avec les justes accompagnemens de l'histoire courante , de la chronologie , des généalogies , de la topographie , & même des intérêts des Princes sous lesquels ils placent leuravanture imaginaire ; on verroit en eux le concours le plus bizarre d'une délicatesse d'esprit consommée , & d'une érudition prodigieusement étendue , avec un langage lourd , avec des idées qui ne montrent ni étude , ni culture. Si donc étant très-ignorans à bien des égards , les Evangélistes ont mis

Tom. VIII. Part. I.

Y

LA DE-
MONSTR.
EVANGEL.

tant d'exactitude dans l'énumération de cette foule de menues circonstances , c'est par un effet de la simple justesse qui se trouve dans le rapport des sens. On peut en effet parler simplement & juste , de ce qu'on a vû : & les plus bornés de tous les hommes peuvent nommer les lieux par où ils ont passé , & les personnes auxquelles ils ont eu affaire.

On n'a
jamais pu
entamer la
vérité his-
torique de
l'Evangile.

Il est bien honorable pour l'histoire Evangelique de n'avoir jamais pu être entamée. L'unique attaque un peu supportable qui lui ait été livrée , & la seule qui mérite une réponse , est la prétendue méprise de S. Luc sur le dénombrement qui fut fait en Syrie & dans les pays adjacens par le Président Quirinus. Saint Luc fait enregistrer Marie dans les rolles des familles de Bethléhem , lors du premier dénombrement qui fut fait en Judée. Jusques-là tout est juste : mais il ajoute que ce fut Quirinus Président de Syrie , qui fit exécuter ce dénombrement. Voilà , dit-on , où est la méprise. Les historiens du tems nous apprennent que ce fut Saturinus Président de Syrie qui commença le cens vers la fin de la vie d'Herode le Grand. C'est là qu'il falloit placer l'enregistrement de Marie , & non sous Quirinus qui ne fut Président que long-tems

après la naissance de Jesus-Christ, & qui entreprit un nouveau dénombrement. LA DE-
MONSTR. Telle est la difficulté. Le dénouement est EVANGEL.
fort simple.

Saint Luc ne connoît point deux dénombrements. Il n'y en eut qu'un qui fut commencé vers la fin d'Herode , interrompu quelque tems , puis repris , & terminé malgré l'esprit de sédition qui s'emparoit de plus en plus de la nation Juive. S. Luc le considérant dans sa totalité l'appelle avec beaucoup de justesse le premier , puisqu'en effet jusqu'à Auguste , les Juifs n'avoient point donné de dénombrements ni de leurs biens , ni de leurs personnes. Saint Luc le nomme avec autant de raison le dénombrement qui avoit fait tant de bruit sous le Président Quirinus , parce qu'on se souvenoit des révoltes survenues dans le tems de ses dernières opérations. Il ne parle point de Saturinus qui avoit d'abord commencé l'ouvrage sans grands obstacles dans quelques cantons de Judée , & ne nomme que celui qui se fit un nom en l'achevant malgré d'extrêmes résistances. Blesseroit-on la vérité en disant qu'en 1734 les François malgré les débordemens du Rhin , & sous les yeux du Prince Eugéne , prirent Phalsbourg avec une activité & une conf-

Y ij



tance également honorables pour les troupes & pour le Maréchal d'Asfeld qui les commandoit. Il est vrai que c'est le Maréchal de Barwic qui avoit commencé le siège. Mais la suppression de cette dernière circonstance ne mèt ni fausseté, ni méprise dans le récit précédent.

La droiture des Chrétiens est le fondement de la plus saine critique pour discerner les faux écrits.

C'est au reste sans fruit comme sans vraisemblance qu'on cherche à faire prendre les écritures du Nouveau Testament pour des pièces fabriquées depuis la prise de Jerusalem. Le Christianisme étoit établi par-tout dès auparavant, & le caractère des Chrétiens repugnoit aussi bien que les circonstances à la réception des histoires & des épîtres qui forment cette collection prétendu-supposée.

On brûloit les Chrétiens à Rome dès le tems de Néron : & Pline ne rend pas seulement témoignage à leur multitude qui remplissoit les villes & les campagnes de Bithynie : c'étoit son département ; il rend aussi témoignage à leur amour pour la vertu, & à l'horreur qu'ils montroient pour toute infidélité.

Polycarpe Evêque de Smyrne fit au second siècle le voyage de Rome pour conférer avec le Pape Anicet sur la célébration de la Résurrection, que les Romains instruits par Pierre & Paul, met-

toient au Dimanche d'après le 14^e de la lune de Mars , & que les Asiatiques plaçoient au 14^e même comme les Juifs convertis , dont il y avoit un grand nombre de familles parmi eux , & qui continuoient à célébrer la Pâque Chrétienne le même jour qu'ils avoient auparavant célébré l'ancienne Pâque. Ces deux Evêques ne purent convenir sur leur différend , & demeurèrent en possession de leur usage respectif , par attachement pour leurs premiers Maîtres.

Au premier aspect ces divisions nous blessent , d'autant plus qu'elles roulent sur un point de pure discipline. Mais elles caractérisent leur droiture aussi bien que la créance universelle de la Résurrection. Voilà les Chrétiens. Quand on a affaire à des hommes aussi entiers , & si inébranlables dans leur foi , qu'ils ne veulent pas même souffrir une nouveauté dans le simple rituel , lorsqu'ils le trouvent établi parmi eux dès le commencement , irez-vous leur présenter des écrits inconnus , des pièces faussement attribuées à leurs Maîtres ? ferez-vous entendre aux Romains qu'ils étoient divisés entr'eux , Juifs & Gentils convertis , sur les avances que les uns croyoient avoir de plus que les autres pour mériter d'être éclairés de

Y iij

LA DE-
MONSTR.
EVANGEL.

**LA DE- l'Evangile ; & que l'Apôtre Paul qu'ils
MONSTR. ne connoissoient point , les avoit convain-
EVANGEL. cус par une lettre célèbre qu'ils étoient
les uns & les autres également indignes
d'avoir part au salut ? S'ils ont rejetté avec
tant de dedain l'Evangile attribué à saint
André , & d'autres Pièces , même d'une
doctrine pure , uniquement parce qu'on
ne les attribuoit que par soupçon à tel
& à tel personnage respectable ; com-
ment leur fera-t'on recevoir l'Epître qui
les regarde , lorsqu'ils ont parmi eux les
preuves les plus positives de la fausseté
de cette pièce.**

Moyens extérieurs qui ont justifié la règle des Ecritures.

On pourroit avec raison se défier de
l'autenticité des écrits Apostoliques , si
c'étoit par des discussions critiques & fa-
vantes qu'on en eût fait le discernement.
La chose est bien plus simple & plus pro-
pre à persuader.

C'est parce que les Eglises connois-
soient parfaitement leurs Fondateurs &
leurs Evangélistes , qu'elles étoient en état
de s'entrecommuniquer les écrits qu'elles
avoient reçus de leur propre main , pour
devenir le trésor commun de toutes les
sociétés Chrétiennes par la certitude d'u-
ne garantie mutuelle. Il ne faut point de
critique ni d'apprêt pour savoir si nous
avons reçu des lettres d'un homme qui

veut être en correspondance avec nous. Il ne faut ni critique, ni apprêts pour avoir des témoins qui connoissent son Ecriture.

Il n'y a plus lieu au moindre doute si cet homme se présente en personne, & reconnoît lui-même sa main : cette certitude est supérieure à celle qu'opèrent le raisonnement, & l'érudition. Ainsi le discernement des Ecritures Apostoliques s'est fait par la plus infaillible de toutes les voies : je veux dire, par cette disposition où sont tous les hommes de s'affûrer si les actes qu'on leur adresse par écrit, sont des personnes dont ils portent le nom ; & de conserver avec soin les actes auxquels ils prennent un grand intérêt.

C'est précisément delà que sont arrivées d'utiles contestations sur quelques écrits des saints Apôtres. Elles nous attestent l'excellence du moyen qui avoit fait recevoir les autres unanimement. Ceux de ces écrits qui n'ont pas été adressés à une Eglise particulière, & dont la doctrine étoit relevée ou peu populaire, comme l'Epître aux Hébreux, & l'Apocalypse ; ont été contestés en quelques lieux, jusqu'à ce que les approbations générales qu'elles reçurent ailleurs sur des témoignages constants, leur assurèrent par-tout une égale soumission.

Y iiiij

LA DE-
MONSTR.
EVANGEL.

Les écritures du Nouveau Testament sont donc antérieures à la ruine de Jérusalem : elles sont des Ecrivains dont elles portent le nom ; & n'ont pu prendre faveur parmi les Chrétiens que parce qu'ils connoissoient parfaitement les Ministres de la parole qui les leur avoient adressées , & les évènemens qui y avoient donné lieu quand elles leur étoient personnelles.

Moyens d'éclaircissement préparés par la Providence pour assurer les faits Evangeliques.

Cette vérité déjà très-sensible , le sera jusqu'à devenir , pour ainsi dire , palpable , quand on voudra voir les moyens préparés par la Providence pour rendre l'examen des faits Evangeliques également facile & sûr pour tous.

C'est visiblement parce que les choses se trouvoient en Judée , en Syrie , en Gréce & ailleurs , parfaitement conformes à la prédication verbale , & à la prédication écrite , que cette histoire malgré les oppositions des esprits emportés , étoit reçue avec admiration par ceux qui examinoient tranquillement.

Les preuves s'en offroient de toute part , parce qu'elles étoient par-tout , & que la communication en étoit prompte . La Judée étoit au cœur de l'Empire Romain . C'étoit le centre des trois continens dont cet empire embrassoit à-peu-près les trois

moitiés les plus voisines l'une de l'autre, & les plus connues l'une à l'autre. Les mêmes merveilles qui avoient étonné la Judée se réitéroient par-tout. La connoissance en étoit aidée par les moyens qui avoient alors mis la meilleure partie du genre humain en relation. L'Empire Romain étoit si étendu que dans le language ordinaire à peine le distinguoit-on de la terre habitable.

Pompée étoit parvenu à nettoyer les mers , auparavant couvertes de pirates: il avoit rendu le commerce & tous les passages libres. Auguste avoit maintenu la paix , & établi les correspondances. Agrippa son gendre, les avoit facilitées par les grandes voies militaires qui environnoient la Méditerranée , & unissoient les provinces les plus éloignées les unes des autres. L'établissement (*a*) des postes ou des coureurs toujouors prêts à partir pour porter d'une mansion à l'autre les dépêches publiques, étoit universel , & alloit depuis la Germanie septentrionale jusqu'en Perse ; & de la Bithynie par le Suès jusqu'à Cadix. Toutes les routes, sur-tout sous Tibère & sous ses successeurs, étoient couvertes de messagers qui

(*a*) Voyez les Grands chemins de l'Empire , par Bergier.

LA DE- courroient pour le service des hommes
MONSTR. d'Etat, & pour celui des riches particu-
EVANGEL. liers. Ces mêmes messagers faisoient leur
profit des paquèts sans nombre , qu'ils
se chargeoient de remettre de place en
place.

Ces facilités qui aidoint l'activité de toutes les affaires, facilitoient l'examen aussi bien que la propagation de l'Evangile. Mais les mêmes facilités l'auroient promptement renversé , si les faits publiés par écrit ne se fussent trouvé vrais , & parfaitemt d'accord , tant avec la prédication qui avoit devancé tous les livres, qu'avec les témoignages d'une infinité de personnes qui avoient un intérêt capital à ne s'y pas méprendre , & résidant sur les lieux.

Qu'on juge après cela si c'est avec beaucoup de justesse & de droiture, qu'on a dit que les commencemens du Christianisme , comme ceux de tous les établissemens qui ont eu de grandes suites , sont couverts de ténèbres , & pleins d'incertitude. Cette partie de l'histoire du monde est au contraire d'une condition qui la distingue avantageusement de toutes les autres. Le nombre , la qualité , la candeur des témoins , le concours des circonstances justificatives , les amis , les

ennemis , les indifférens , tout y jette une singulière abondance de lumière. On peut regarder l'histoire universelle comme un grand tableau , dont les extrémités & les lointains sont occupés par ce qui nous intéresse plus foiblement , mais dont l'Evangile occupe le devant dans le plus beau jour , parce qu'il devoit en effet attirer tous les yeux : & cet arrangement n'est point notre ouvrage.

LA DE-
MONSTR.
EVANGEL.

Prenons la même histoire sous un autre aspect. Si , des circonstances extérieures & des détails innombrables qui étoient autant de moyens de constater ou de confondre sur le champ toute cette œuvre & de décréditer à jamais les écrits Apostoliques , nous passons à l'examen de la chose même qu'on nous annonce , & du caractère spécial de ceux qui se disent chargés de nous annoncer le salut ; nous trouverons qu'ils ne pouvoient faire illusion à personne.

L'Evangile considéré en lui-même sans rapport à la volonté de Dieu , & comme l'entreprise d'un homme , renferme tous les principes d'une destruction nécessaire : mais s'il se soutient , ce ne peut être que dans la main de Dieu .

Il n'en est pas de l'Evangile , quand on le considère en lui-même , comme du

**LA DE-
MONSTR.
EVANGEL.** projet d'un homme adroit qui veut tromper ses compatriotes. Cet homme est maître de son plan , & l'arrange à loisir. Il contrefait l'illuminé , mèt ses visions bout-à-bout dans un livre , & déguise le mauvais par le voisinage du bon qu'il prend à toute main où il le peut trouver. Il épie les circonstances propres pour se montrer , ou il les fait naître. Enfin il se présente à tems : ce qu'il ne peut obtenir de gré , il l'arrache de force , & recueille le fruit de sa dextérité.

Cet homme n'ignore pas sur-tout , non plus que les méchaniciens , combien l'esprit de l'homme est borné. Il fait qu'un mensonge aussi-bien qu'une machine ne fauroit être trop simple ; que le tout s'embarrasse à coup sûr , quand l'action & le gouvernement en dépendent d'une multitude de pièces , dont une seule venant à refuser le service , mèt toutes les autres en désordre. Mahomèt se dit en relation avec toutes les puissances célestes : mais il a grand soin de ne montrer que lui. D'autres viendroient tout déranger.

ellens
La mission
Evangeli-
que ne
peut être
un projet
humain.

Il suit de ce principe très-connu que rien n'est moins maniable , ni moins propre à être gouverné par un homme que l'œuvre Evangelique. Elle est trop compliquée pour un imposteur , & il n'y peut suffire.

Elle est en effet composée,
1^o. De la mission des Patriarches, qui
ont dit avoir reçu des promesses, & qui
ont fait des annonces qu'il faut nécessaire-
ment accomplir.

2^o. De la mission de Jean-Baptiste,
qui avertit la nation Juive de se tenir prête
pour la réception du grand Roi.

3^o. De la mission de Jesus-Christ, qui
s'est dit la fin de la loi, & de la prophétie,
le Sauveur des nations, Dieu fait chair,
& le premier né d'entre les morts, pour
nous appeler à la justice, & à l'attente
d'une résurrection semblable à la sienne.

4^o. De la mission des Apôtres, & de
leurs successeurs, qu'il assure devoir durer
jusqu'à la consommation des siècles.

Si cette entreprise est de l'homme, &
non de Dieu, l'entrepreneur a contre lui
le passé, le présent, & l'avenir. Mais si
le tout s'ajuste à ses paroles, & à ses vues,
il ne peut être que l'envoyé de Dieu.

Le passé ne peut être gouverné, & ja-
mais un homme, quelque fin qu'on le
suppose, ne mettra dans les actes publics
de sa nation, ni dans les registres des lieux
de sa naissance, une généalogie, & des
préparatifs conformes à ses désirs. Il lui
peut bien monter à la tête de se donner
pour le libérateur de sa nation, & pour

LA DE-
MONSTR.
EVANGEL.

le bienfaiteur des humains. Mais il n'en trouvera pas les promesses faites à la nation, & dans cette nation à la famille, & dans cette famille à la branche même, où il a pris naissance.

Dès avant la naissance de J e s u s , les qualités du Messie étoient réglées & continues depuis long-tems par des livres traduits d'hébreu en grec , & répandus partout. J e s u s - C h r i s t ne s'est visiblement mis en peine d'assembler à son profit aucunes des circonstances préparatoires : & comment s'y seroit-il pris pour les amener ? Ce sont les circonstances qui le sont venu trouver.

La tenue des regîtres généalogiques étoit l'usage le plus recommandé parmi les Juifs , (a) & l'usage le plus à redouter pour un imposteur , aux entreprises duquel cette précaution coupoit pied.

Généalo-
gie de Je-
sus-Christ,
pourquoi
double.

C'étoit une loi chez eux , & on la retrouve ailleurs , (b) par exemple chez les Athéniens ; qu'une veuve qui n'avoit point d'ensfans de son mari , épousât le frere de son mari , ou le plus proche parent du défunt , & que l'enfant provenu de ce second mariage fût censé ou appellé fils

(a) Voyez E s d r a s & N é h é m i e .

(b) Perit de legibus Attic. ad Terent. phormion.
Lex est ut orbe , &c.

du premier mari. C'étoit aussi une règle très-respectée des Juifs de faire épouser (*a*) une fille orpheline à son plus proche parent , qui étoit alors regardé comme fils & héritier du pere de sa femme , en sorte qu'en le disant fils d'un tel & succédant à tels ancêtres , on faisoit la généalogie non du mari , mais de la femme. Il étoit libre cependant de suivre dans la généalogie de cet homme , ou la ligne du sang & de ses parens réels , ou la ligne légale & des parens dont il perpétuoit le nom.

C'est relativement à ces usages que la généalogie (*b*)de Jesus-Christ se présente de deux façons si différentes , sans précautions ni éclaircissement. On n'en étoit pas plus étonné dans sa patrie qu'on ne l'a été en France , de voir un la Meilleraye prendre le nom de Mazarin , & qu'on ne l'a été en Angleterre de voir un Howard prendre le nom de Stafford , en épousant l'Héritière de cette maison.

Ici on insinue qu'on n'est pas assez dépourvû de sens pour croire qu'un séduc-teur ait entrepris de se donner une généalogie conforme à ses vûes , sur-tout chez les Juifs , & dans la branche de David.

(*a*) Voyez Ruth , &c.

(*b*) Voyez S. Mathieu , & S. Luc.



LA DE-
MONSTR.
EVANGEL.

On fait, ajoute-t'on , que ce peuple n'a-
voit rien tant en recommandation que de
ne se pas confondre avec les Etrangers ;
qu'on y prenoit soin de tenir par des re-
gîtres publics un état incontestable tant
de l'ordre des familles , que de la distri-
bution des terres qui y étoient attachées ;
& que pour plus de sûreté on obligeoit
tous les particuliers à connoître leurs
branches respectives de manière à pouvoir
remonter jusqu'à l'Auteur de leur tribu :
double précaution qui les mettoit en état
de réparer la perte des regîtres particu-
liers en compulsant les actes publics , & de
rétablir ceux-ci en cas d'accident , par la
communication des titres particuliers. On
n'ignore pas non plus que l'illusion étoit
encore plus impossible dans la famille de
David que dans toute autre , parce que
les yeux étoient sur elle ; & que si les
Romains la tenoient dans l'humiliation ,
les Juifs ne laissoient pas d'en attendre un
libérateur qui rétabliroit le royaume d'Is-
raël , & maîtriseroit l'univers. Voilà les
circonstances. Mais un homme se trou-
vant de la famille de David , ne pouvoit-il
pas très-naturellement mettre à profit la
distinction de sa naissance ? La force lui
manque pour faire des conquêtes : hé
bien , il se donnera un air de réformateur :

il



il attaqua l'idolâtrie : il sortira de l'obscurité.

LA DE-
MONSTR.
EVANGEL.

Oui , ce projet se peut exécuter , tant qu'il demeurera vague & purement idéal , comme on le propose. Mais quand on en fera l'application à l'œuvre Évangélique , on trouvera qu'elle est l'exécution fidèle d'un plan que Dieu avoit confié par avance à un peuple qu'on ne peut soupçonner de l'avoir imaginé , ni aidé.

Ne disons cependant point pour le présent que ce soit l'esprit de Dieu , qui a mis dans les mémoires publics de la nation Juive tant de prédictions en faveur de celui qui en doit naître , & devenir la lumière des Gentils. L'évènement nous apprendra ce qu'il en faut penser. Mais ces prophéties y sont plusieurs centaines d'années avant le siècle d'Auguste. Quel que soit l'esprit qui les a dictées , la nation les connoît : elle en attend l'accomplissement. Ces prophéties assujettissent donc & maîtrisent *celui qui doit venir* , ou qui-conque voudra passer pour être le personnage qu'elles regardent. Un imposteur peut entreprendre , je l'avoue , de se faire honneur de quelques-uns de ces traits prophétiques , dont sa naissance pourra l'avoir avantage : mais comme ils sont en grand nombre , & singulièrement frappés ,

Les pré-
dictions
étaient toute
liberté à
celui qui
se vou-
droit faire
passer pour
le Messie.

Tom. VIII. Part. I.

Z

LA DE- il ne pourra à beaucoup près les avoir
MONSTR. tous pour lui, & le défaut des autres le
EVANGEL. décelera infailliblement. Comme c'est cet
assemblage qui en fait la force, il est in-
juste de les desunir. Résumons-les, &
voyons de bonne foi s'il est possible qu'un
homme se les approprie par le pur effet
de sa dextérité.

Les principaux de ces traits prophéti-
ques sont :

1°. Qu'Abraham sera le pere d'une
multitude de peuples & de Rois.

2°. Que sa postérité conservera la mar-
que de l'alliance que Dieu a faite avec lui.

3°. Que la postérité qui fera la gloire
d'Abraham proviendra non du fils d'A-
gar, (mot qui signifie l'Etrangère,) mais
du fils de Sara, la Dame, ainsi nommée
par l'ordre exprès de Dieu.

4°. Que les conquêtes seront le par-
tage du fils de l'Etrangère banni de la
maison paternelle, qu'Ismaël levera la
main contre tous, & qu'il se maintien-
dra malgré tous.

5°. Qu'au contraire la postérité d'Isaac
apportera les bénédictions, & les biens
désirables à toutes les nations, générale-
ment égarées dans leur voie.

6°. Que la ligne d'où doivent sortir
les bénédictions promises, sera connue

comme le pays dont elle sera mise en LA DE-
MONSTR.
EVANGEL.

7°. Que celui qui sera la lumière des nations descendra d'Isaac par Israël, par Juda & par David.

8°. Qu'il naîtra à Bethléhem , où est le patrimoine de David.

9°. Qu'il illustrera par sa présence , non le premier temple des Juifs , ruiné par Nabuchodonosor ; mais le second , (qui a été ruiné par Titus .)

10°. Qu'aucune des tribus , à l'exception de celle de Juda , ne pourra se flatter d'avoir les promesses & le privilége spécial de subsister régulièrement en un corps de peuple non épars , mais montrant ses chefs & ses regîtres jusqu'à la venue du Messie .

11°. Que lors de la venue du Désiré des nations , la tribu de Juda conservera encore non-seulement son pays , & ses généalogies en bonne forme ; mais son sacerdoce & l'exercice de son culte , puisque le Désiré des nations doit honorer par sa présence l'unique temple auquel ce sacerdoce & ce culte ont été attachés .

12°. Que quand le descendant de Juda aura été révélé aux nations , il n'y a plus de garantie pour la conservation du corps de la tribu de Juda , & si ce corps tombe en ruines , si son sacerdoce conséquem-

LA DE- ment finit avec son temple , dans lequel
MONSTR. le Messie doit paroître , le tems de la ve-
EVANGEL. nue du Messie sera passé.

13°. Que pour savoir le juste tems de l'œuvre du Messie , il faut compter 490 ans depuis l'ordre donné pour retourner à Jerusalem , & pour rétablir cette capitale ; puis partager cet espace en trois termes ; l'un de 49 ans , pendant lesquels se doit faire ce rétablissement du peuple Juif & de la ville ; le second de 434 ans après lesquels le Saint des Saints paroîtra ; le troisième terme enfin de sept ans , avant la fin desquels il sera mis à mort.

14°. Qu'après ses souffrances le Messie sera élevé en gloire , & que le premier exercice de sa grandeur se manifesterà à Jerusalem par la sainteté de ses disciples , & par l'humiliation de ses ennemis.

15°. Qu'il sera revêtu d'un sacerdoce différent de l'ordre d'Aaron , d'un sacerdoce qui subsistera toujours ; & qu'ainsi au moment où le culte local , rendu par le sacerdoce d'Aaron , sera supprimé avec son Temple , le genre humain aura connoissance d'un autre culte , d'un autre sacrifice , d'un autre médiateur.

16°. Que ce nouveau Prêtre introduira la vraie justice sur la terre au tems du plus grand de tous les Empires , sous

la monarchie qui doit succéder la troisième à celle de Nabuchodonosor. Nous les connoissons toutes. Celle-ci a été renversée par les Perses : celle des Perses l'a été par les Grecs ; & celle des Grecs par les Romains.

LA DE-
MONSTR.
EVANGEL.

Voilà des marques , dont le concours est plus que suffisant pour fermer la porte à l'imposture : ou bien , ce qui fait horreur , Dieu s'est joué du genre humain en accumulant à plusieurs reprises dans la durée de dix-neuf cens ans une multitude de traits précis & reconnaissables , qui se trouvent exactement réunis dans la personne d'un imposteur. Il falloit avoir une généalogie qui fit remonter son extraction par David à Abraham , & sans qu'il s'en soit mêlé , elle se trouve dans les registres des Juifs & des Romains. Il falloit qu'il prît naissance en tel lieu , & en tel tems : ces avances l'ont prévenu avant qu'il en pût connoître la nécessité. Il prédit que le sacerdoce Judaïque alloit tomber avec son temple ; & de même que les évènemens s'étoient ajustés à ses vues dès avant sa naissance , l'effet de ses prédications ne manque pas de se montrer fidélement après sa mort.

C'est une imposture fort singulière , & qui ne peut tomber que sur Dieu même ,

Z iij

LA DE-
MONSTR.
EVANGEL.

que JESUS ait prédit la ruine de sa nation à la suite de sa mort , comme Daniel avoit marqué cette ruine à la suite de la mort du Saint des Saints ; & que non-seulement la désolation du peuple Juif arrive selon la prédiction de JESUS , mais que la mort même de JESUS arrive selon la précision des dattes marquées par Daniel.

Accom-
plissement
littéral de
la prophé-
tie des
soixante
semaines
de Daniel.

JESUS-CHRIST pour établir sa mission , n'a point renvoyé les Juifs à la preuve qui se tire de la prophétie de Jacob sur la durée de la tribu de Juda , parce que cette preuve ne devoit avoir sa force que quand la tribu du Messie étant dispersée seroit sans chef comme les autres , & hors d'état de montrer juridiquement la naissance de celui qu'elle attendoit . Mais il s'est appliqué la prophétie de Daniel , sans craindre d'avoir contre lui les dattes prophétiques si redoutables à l'imposture : & c'est son intention comme notre intérêt , qu'on en voie la juste application . *Qui legit , intelligat .*

Les familles Juives qui étoient revenues en assez petit nombre de la captivité de Babylone en Judée la première année de Cyrus , avec la permission de rebâtrir le temple , demeuroient éparses dans leurs campagnes , qu'elles avoient trouvé vuides , & les habitoient presque sans liaison

entr'elles. En Judée comme à Babylone, les anciens, les chefs de la tribu avoient une inspection générale sur le peuple. Mais ce gouvernement étoit foible & traversé. La police Judaïque fut toujours chancellante tant que la capitale demeuroit démantelée, & presque inhabitée. De concert cependant avec les pauvres qu'on avoit anciennement laissés ça & là dans les campagnes, les Juifs revenus de Babylone avoient commencé, interrompu, & repris à diverses fois, le bâtiment du temple sous Cyrus, sous Cambyse, sous le Mage, sous Darius Hystaspide, & sous Xerxès. Les Samaritains, les Ammonites, les Moabites & leurs autres voisins jaloux du rétablissement de ce temple, le troublerent par des accusations portées contre les Juifs à la Cour de Perse, & par des actes d'hostilités. Mais quoique malgré ces traverses le temple eût été enfin amené à une forme régulière & supportable, les loix de Moïse n'étoient pas observées.

Il y avoit tout à craindre pour la suite des généalogies, les Juifs n'étant ni instruits, ni réguliers dans leurs alliances, faute de Docteurs & de Magistrats autorisés à maintenir l'ordre. Et les ennemis des Juifs n'ayant pu empêcher le rétablissement du temple, crurent gagner

Z. iiii

LA DR.
MONSTR.
EVANGEL.



beaucoup en faisant entendre à la Cour qu'il n'y avoit pas de moyen plus infailible pour faciliter leur révolte , que de leur permettre de relever l'enceinte , & les portes de Jerusalem. Ils étoient ainsi sans police & sans capitale.

Ce fut Artaxerxès Longuemain qui remit sur pied *le peuple Juif & la ville saine*, par les soins d'Esdras & de Néhémie. Voyons d'abord l'histoire de cet évènement : nous verrons ensuite si elle a un rapport juste avec l'avenir révélé à Daniel.

Les pouvoirs accordés par le Roi de Perse à Esdras , qui nous en a conservé la copie, portent :

1°. Liberté entière à ceux des enfans d'Israël qui voudront quitter la Perse, d'accompagner Esdras dans son retour à Jerusalem.

2°. Ordre exprès à Esdras de remettre en vigueur toute la loi de Moïse , ce qui embrassoit , comme on le fait , le culte extérieur & la police.

3°. Ordre à Esdras d'établir des Juges & des Magistrats , avec pouvoir d'infier des peines , comme la prison , l'amende , l'exil , la mort même en cas de désobéissance à la loi. Voilà ce qui caractérise une République en ordre , un Etat policé.

4°. Ce rétablissement fut aidé par les commandemens exprès que reçurent de la Cour de Perse tous les grands Officiers de l'autre côté de l'Euphrate , de prêter main-forte à Esdras , & de l'appuyer en tout , en lui fournissant le bois , les victimes , le blé , & les deniers nécessaires.

Treize ans après cette première & importante démarche , Néhémie échanson d'Artaxerxès , apprit qu'Esdras malgré son ardeur à rétablir l'observation de la loi , n'avoit pu relever les murs de Jérusalem , la rendre habitable , & mettre le service du temple à couvert de toute insulte. Il profita de la faveur où il étoit parvenu , & obtint la permission d'achever avec autorité ce qui restoit à faire. Il vint travailler conjointement avec Esdras , & les deux livres qui portent leur nom , contiennent tout le progrès de cette entreprise.

Néhémie en arrivant vit avec une amer-tume extrême la Capitale de la nation sans la moindre clôture : & en vertu du pouvoir spécial , dont il étoit revêtu , il commença par en rebâtrir en entier les murailles & les portes qui n'avoient pas été relevées depuis le transport du peuple Juif aux bords de l'Euphrate. Il acheva les ouvrages du temple , distribua les ter-

LA DE-
MONSTR.
EVANGEL.

rains des maisons , fixa l'usage des places & des marchés , tira des campagnes nombre d'habitans pour repeupler la ville presque déserte. Bientôt tout le service du temple & les fêtes des Juifs , qu'on troublloit impunément ou par des violences réelles , ou par des ventes tumultueuses que les Payens y venoient faire , commencèrent à se célébrer paisiblement. Les lectures publiques de la loi , les sacrifices , & le repos du septième jour , étant une fois en règle par la sûreté de la Capitale , il s'appliqua spécialement à rétablir tous les registres généalogiques : & ceux des Juifs qui ne purent fournir leurs actes furent privés de la possession des terres patrimoniales qu'ils reclamoient ; comme aussi les Lévites qui avoient perdu leurs titres , furent privés de la jouissance des droits attachés à leur rang dans l'ordre lévitique.

Tous ces différens travaux lui coutèrent une suite d'années. Le point capital sur lequel il insista avec persévérance , fut d'obliger les Juifs & les Lévites à chasser les femmes étrangères que plusieurs d'entre eux avoient épousées ; parce que ces mariages étoient la source de tous les maux de la nation , & le renversement entier des loix de Moïse. Celles-ci tendoient

spécialement à tenir ce peuple séparé de tous les autres jusqu'au Messie , à marier chacun dans sa tribu , & à conserver sans confusion l'ordre successif des familles.

LA DE-
MONSTR.
EVANGEL.

Ainsi se conservèrent en Perse & en Judée jusqu'au tems d'Esdras , les tribus de Juda , de Benjamin , de Lévi , & les restes de chaque tribu d'Israël qui s'y trouvèrent unis & en règle. Mais le désordre commençoit à s'y mettre. Il étoit inévitable de voir en peu d'années & ce peuple , & sa langue , & son culte , & ses généalogies , se confondre par la liberté des alliances des Etrangers en Judée , & des Juifs en pays étranger.

Esdras & Néhémie trouvèrent bien des obstacles au dedans & au dehors par les traverses sans nombre que leur susciterent leurs voisins & leurs faux frères , piqués de la sévérité de ces règles.

Esdras suivit l'entreprise de ce rétablissement pendant treize ans , & le continua de concert avec Néhémie , qui reçut la commission expresse de rebâtir les murailles & les maisons dans la vingtième année du regne d'Artaxerxès. Néhémie retourna douze ans après à la Cour de Perse dans la trente-deuxième année du même regne , en revint avec de nouveaux pouvoirs , & employa le reste de ses jours ,

LA DE-
MONSTR.
EVANGEL.

c'est-à-dire , encore vingt-quatre ans à mettre tout en règle. Nous n'avons pas la datte précise de sa mort : mais nous avons l'équivalent.

Le Grand-Prêtre Eliasib avec ses frères, présidoit à la construction d'une des portes lors du rétablissement de l'enceinte. La réformation de Néhémie continua à concourir avec le pontificat d'Eliasib jusqu'à la onzième année de Darius Nothus , (a) puis de quelques années avec celui de Joïada successeur d'Eliasib. Lorsque les enfans de Joïada furent en état de se marier , l'un d'eux épousa la fille de Sanaballat le plus grand ennemi des Juifs , & s'obstinant à la conserver contre les loix , Néhémie qui vivoit encore , & montrait toujours la même activité , le chassa. C'est le dernier trait de son pouvoir : en sorte que le travail d'Esdras & celui de Néhémie ayant duré trente-cinq ans sous Artaxerxès , & près de quinze sous Darius Nothus , remplissent au moins un intervalle de quarante-neuf à cinquante ans.

On peut remarquer en passant la méprise manifeste de Joseph qui a placé sous le dernier des Darius & au tems d'Alexandre le Grand , le mariage irrégulier

(a) Joseph. Antiquit. Chronic. Alexandrin. Prideaux histoire des Juifs , tom. 2.

lier d'un des fils de Joïada , & sa retraite chez Sanaballat son beau-pere , gouverneur de Samarie : au lieu que cet évènement est fort antérieur & arrivé non sous Darius Codoman , mais sous Darius Nothus successeur d'Artaxerxès Longue-main : puisque depuis Eliasib & Joïada , dont le pontificat concourt avec la commission d'Esdras & de Néhémie , puis continue encore après , il y eut deux autres souverains Pontifes jusqu'à Alexandre ; savoir , Jonathan ou Joanan , & Jaddus , dont les noms furent insérés par autorité de la Sinagogue dans les listes de Néhémie à la suite des précédens . *

LA DE-
MONSTR.
EVANGEL.

* Esdras
2. cb. 12.
10.

Ces suppléments ne pouvoient manquer de devenir nécessaires de tems en tems , & ne rendoient pas suspect un livre écrit antérieurement . Les livres d'Esdras & de Néhémie , ont été tout particulièrement destinés par la divine Providence pour faire connoître à jamais l'accomplissement fidèle des fameuses semaines de Daniel , en nous montrant les évènemens dont il dépend . Ces évènemens sont deux ; savoir , le rétablissement de la République Juive , & sa durée jusqu'à Titus . Ces livres & les profanes conspirent à les justifier . Il nous reste à savoir si les termes de la pro-

LA DE-
MONSTR.
EVANGEL.

phétie sont exactement applicables à ces évènemens.

Daniel 9.

„ Dieu , est-il dit à Daniel , a déter-
 „ miné le tems de soixante-dix semaines
 „ (chacune de sept ans) sur votre peu-
 „ ple & sur votre ville sainte , afin que
 „ les prévarications soient abolies , que
 „ le péché trouve sa fin , que l'iniquité
 „ soit expiée , que la justice éternelle
 „ vienne sur la terre , que les visions &
 „ les prophéties aient leur accomplisse-
 „ ment , & que le regne du Saint des
 „ Saints arrive. Sachez donc & compre-
 „ nez que depuis l'ordre qui sera donné
 „ de faire retourner (le peuple) & de
 „ rebâtit Jerusalem jusqu'à ce que le
 „ Messie exerce son pouvoir , il y aura
 „ sept semaines (quarante-neuf ans,))
 „ puis soixante-deux semaines (ou quatre
 „ cens trente-quatre ans.) On fera le re-
 „ tour & on rebâtira l'intérieur aussi-bien
 „ que les murailles de la ville dans le plus
 „ court de ces deux tems (*in Angusto* , ou
 „ *minimo horum temporum.*) Viendront
 „ ensuite les soixante-deux semaines ,
 „ après l'écoulement desquels le Christ
 „ sera rejetté & mis à mort. (a) Enfin l'ar-

(a) *Et non illa* , c'est-à-dire , & *non erit* . Hébreuisme très-commun pour signifier la mort. Voyez la traduction d'Arias Montanus.

„ mée d'un chef qui doit venir détruire la
„ ville & le sanctuaire. La ruine en sera
„ précédée d'un déluge (de maux): c'est
„ à la fin de cette guerre qu'arrivera l'en-
„ tière désolation. „ Une semaine (qui
succédera aux précédentes , & sera la der-
nière des soixante-dix) „ consommera
„ l'alliance à laquelle plusieurs auront
„ part , & une des deux moitiés de cette
„ semaine mettra fin aux sacrifices san-
„ glans , & aux offrandes ordonnés , &c.

LA DE-
MONSTR.
EVANGEL.

Voilà la prophétie telle que les Juifs
nous la conservent.

Les permissions données aux Juifs jus-
qu'à Artaxerxès Longuemain, ne les auto-
risoient qu'à repeupler leurs habitations,
& à rétablir la maison de Dieu. Elles ne
faisoient mention ni de l'enceinte , ni des
portes , ou des anciens forts de Jerusa-
lem. Les mêmes permissions ayant été
troublées depuis , par des oppositions ,
par des accusations , & par des actes d'hos-
tilité , les Juifs n'avoient point d'état fixe :
leur République ne fut en règle que quand
ils eurent l'exercice libre de leur loi par
l'établissement de la magistrature , par un
mur de clôture qui les mit hors d'insulte ,
& par l'entièrre suppression des mélanges
de leurs familles avec les nations schis-
matiques ou idolâtres. C'est du commence-

ment de la septième année d'Artaxerxès Longuemain que parut & fut effectué le célèbre Edit qui commença à remettre la République Juive & la Ville sainte , en ordre : c'est donc à cette année qu'il faut faire tenir le commencement des soixante-dix semaines. Cet ouvrage commencé par la faveur d'Esther fut maintenu sous sa protection par un second Edit , donné dans la vingtième année du même regne , & par un autre confirmatif des deux précédens , depuis la trente-deuxième année du même Prince. La durée du travail d'Esdras & de Néhémie quadre parfaitement avec les sept semaines qui devoient servir à remettre en vigueur la police & la religion à Jérusalem.

Pour savoir si après les soixante-deux semaines qui vont suivre , & dans la dernière de toutes les soixante-dix , il arrive un événement qui introduit une autre forme de religion , & qui est suivi du renversement de la police & du culte Juïdaïque , prenons les époques de l'histoire les plus connues , & les moins contestées.

Conformément aux Olympiades & aux marbres d'Arondel , Usser , Labbe , Prieaux , Bucolcer , & tous les plus habiles chronologistes , placent les préparatifs du voyage de Xerxès & son expédition en Grèce

Gréce dans les années de Rome 272, & 273. Les mêmes Savans placent sans contestation , la mort de Tibère l'an de Rome 789 , après un regne de vingt-deux ans sept mois , & quelques jours , ou pour lever l'équivoque de son association à l'Empire , ils mettent la mort de Tibère dans la 23 année depuis la mort d'Auguste. Ainsi en ôtant 273 de 789 , il se trouve 516 ans entre le passage de l'Hellespont , & la mort de Tibère.

Cassiodore & les Ecrivains Romains , placent la mort de Pilate dans la troisième année de Caligula , successeur de Tibère : & Eusebe la place dans la septième depuis la mort de Jesus-Christ. Ce qui conjointement avec d'autres circonstances fixe indubitablement la mort de Jesus-Christ dans la dix-neuvième année de Tibère. Il faut donc retrancher quatre ans de 516 pour avoir l'intervalle depuis l'expédition de Xerxès jusqu'à la mort de Jesus-Christ : il est de 512 ans.

Si à présent nous voulons ôter de ce nombre ce qui s'écoule depuis l'expédition de Xerxès jusqu'au rétablissement du peuple Juif & de la Ville sainte , il en faut retirer les seize années qu'il y a depuis le passage de l'Hellespont jusqu'à la première année du regne d'Artaxerxès

Tom. VIII. Part. I.

Aa

LA DE-
MONSTR.
EVANGEL.

Longuemain , qui suit celle où Xerxès fut tué par Artaban. Il faut ensuite en ôter encore les six premières années du regne d'Artaxerxès. Ce sont 16 & 6 , ou 22 , qui retranchées de 512 laissent 490 pour intervalle entre la septième d'Artaxerxès & la dix-neuvième de l'empire de Tibère.

D'une autre part la durée du tems employé au rétablissement de la République Juive est de 49 , à commencer de la septième année d'Artaxerxès. Les 434 ans , ou les soixante-deux semaines qui suivent les sept précédentes , font avec elles 483 années , dont la dernière concourt avec la douzième de l'Empire de Tibère.

Nous arrivons ici à la dernière & importante semaine qui doit mettre fin aux prophéties , & dans une moitié de laquelle l'ancien sacerdoce avec ses sacrifices deviendra inutile pour faire place à une alliance irrévocable.

Coupons cette semaine en deux parts , & considérons les évènemens qui s'y succèdent relativement aux paroles de Daniel. Elle commence avec la treizième année de Tibère , & c'est dans la première moitié de cette semaine que s'ouvre avec la quinzième année de Tibère , la prédication de Jean-Baptiste , l'annonce de la

pénitence , l'introduction de la justice éternelle sur la terre , la reception du Saint des Saints.

LA DE-
MONSTR.
EVANGEL.

Là finissent les promesses & les préparations selon Daniel , *ut impleatur visio , & prophetia*. Là commence la réalité selon Jésus-Christ , *lex & prophetæ usque ad Joannem prophetaverunt*.

Peu après & dès la même année , l'Auteur de la justice éternelle paroît lui-même , il exerce son ministère pendant trois ans & demi , & rend tous les sacrifices inutiles par le sien. Tout est déjà fidélement accompli , & la dernière moitié de la semaine salutaire n'est pas encore totalement écoulée.

On peut justifier le même calcul par les Olympiades. La première année du regne d'Artaxerxès Longuemain , qui est la 289 de la fondation de Rome , tombe conjointement dans la première année de la 79 Olympiade , dont Pindare a célébré les vainqueurs Od. 7 & 13. La mort de Jésus-Christ qui concourt avec la dix-neuvième de l'empire de Tibère , & avec la 785 de la fondation de Rome , tombe nécessairement dans la première de la 203 Olympiade. Si de 203 on ôte 79 , il reste 124 Olympiades ; qui étant chacune de quatre ans , ou multipliées par quatre ,

Aa ij

LA DE- donnent 496 ans. Retirons de ce pro-
MONSTR.duit les six ans qui s'écoulent depuis l'an-
EVANGEL.née révolue de la mort de Xerxès , jus-
qu'au commencement de la septième de
son successeur ; c'est 490 qui restent , &
qui expriment le juste intervalle des 70
semaines depuis le rétablissement de la
Loi & de la République Juive , jusqu'à la
mort du Messie.

La même sécurité que montre Jesus-
Christ sur l'accomplissement des dattes &
des évènemens qui devoient précéder sa
mort ; nous la retrouvons sur ce qui de-
voit bientôt la suivre.

Les prophéties avoient mis le Messie
dans la nécessité , d'une part de mourir
peu de tems avant la désolation totale de
la République Juive ; & d'une autre part
de recevoir l'obéissance des nations ayant
que la tribu de Juda perdit sa police , &
fût dissipée. Jesus-Christ ne fut pas moins
fidèle à ce double article : il ne se con-
tentta pas de placer sa mort dans le tems
marqué ; mais quoiqu'il ne parût plus y
être pour calculer le tems nécessaire à la
publication de son Evangile avant l'arri-
vée du conquérant qui devoit ruiner les
meurtriers du Messie , il y en eut exacte-
ment assez pour annoncer de toute part
le salut aux nations dans les trois conti-

nens, avant la chute du temple, & de la tribu. Le Messie est prêché & honoré partout avant l'entrée des armées Romaines en Judée. Il est évident que tout l'avenir est devant lui, & qu'il l'affujettit à ses vues. Trente-huit ou quarante ans après sa mort il en fut de cette tribu comme des autres précédemment dispersées : elle avoit des promesses de durée jusqu'à l'obéissance des nations au fils d'Abraham. Mais si l'on n'eût saisi promptement l'espace qui sépare la mort de Tibère d'avec l'arrivée de Vespasien à l'empire, espace bien court pour une aussi grande œuvre que la publication de l'Evangile chez la plupart des nations ; ç'en étoit fait de l'attente du Messie. Plus de corps de tribu ; plus de chef ; plus de police ; plus de registres autorisés. La promesse eût été trouvé fausse, & les nations seroient encore dans l'infidélité.

Mais elles en sont sorties : elles honorent un seul Dieu créateur & conservateur de toutes choses, par la prédication du descendant d'Abraham. Tout est donc fait : & si le temple tombe avec le peuple qui y tient, c'est afin que tout l'univers sache que les tems du Messie sont passés.

Mettons cependant à part l'avantage
Aa iij

LA DE-
MONSTR.
EVANGEL.

La condui-
te du Mef-
sie feroit
dépourvûe
de sens, s'il
n'étoit pas
Fils de
Dieu.

de ces prophéties qui nous mènent par la main à notre Libérateur. Nous ne servirons que mieux la cause de la vérité en perdant de vûe pour un instant, l'action de Dieu qui gouverne ici les préparatifs, les promesses & l'exécution. Accordons par manière d'hipothèse à l'incredulité, que le Fils de Marie trouvant ces avances étonnantes accumulées sur lui, résolut de les mettre à profit, & de se faire donner la mort pour faire du bruit dans le monde, lorsqu'il n'y feroit plus. Il faut bien que l'incredulité qui ne veut pas voir en lui l'œuvre de Dieu, croie y voir l'œuvre de la dextérité de l'homme. Suivons la conduite de ce Christ imaginaire, & ne refusons point d'y voir la vraisemblance qu'on croira pouvoir y mettre.

Un descendant de David qui auroit voulu se faire chef de parti, comme les Auteurs payens se le sont figuré, ne pouvoit avoir pour motif de son entreprise que le désir de relever son peuple, & sa famille. Leurs intérêts étoient communs: & pour remettre en honneur la famille de David, la première démarche nécessaire étoit de procurer à son peuple l'indépendance & une fortune supportable. Il en auroit tiré des services, & l'auroit pu relever. Il devoit donc tourner toute

sa haine contre les Romains , & nous ne la de-
le voyons aigri que contre sa nation . Il MONSTR.
fait exactement tout le contraire du per-
sonnage qu'il devroit faire . N'attendant
rien des Romains , pourquoi les ména-
ge-t'il ? pourquoi est-il si attentif à re-
commander la paix , l'obéissance au Prince ,
le payement des tributs ? ayant tout à
craindre & à espérer de sa nation pour-
quoi l'irrite-t'il ?

Mon étonnement n'est pas tant de
voir ce prétendu chef de parti prendre
la fuite toutes les fois qu'on le veut pro-
clamer Roi ; que de lui voir avancer &
établir constamment le grand principe
qui doit couper pied à toute rébellion . Il
ruine par avance ses affaires en mettant
sur une même ligne dans l'esprit de ses
Auditeurs , le devoir de rendre à Dieu
ce qui lui est dû , & celui de rendre à
César , quoique Payen , ce qui est dû au
Prince auquel on est lié par le serment .

De peur qu'on ne s'attende à voir son œuvre aboutir par une révolte au rétablissemens de sa famille , il déclare en toute rencontre qu'il ne posséde rien , ni ne veut rien posséder ; qu'il n'a ni propriétés ni honneurs à accorder à personne sur la terre ; que son empire n'est point de ce monde ; que le regne de la

Aa iiiij

Economie
de la pré-
dication
Evangelique.

LA DE- vertu dans les cœurs est ce qu'il vient éta-
MONSTR. blir avec l'attente des biens à venir : &
EVANGEL. pour faire disparaître aux yeux des Juifs
jusqu'à l'ombre de sédition , ou de projet
d'établissement temporel , il ordonne à ses
Disciples de se borner à rendre les esprits
attentifs sur les approches du Royaume
des Cieux. Il leur défend de dire ce qu'il
est avant son départ de ce monde , cir-
constance où ils annonceront ses qualités
de Roi & de souverain Seigneur, sans met-
tre personne en mouvement pour rétablir
le trône de David ; & sans risque d'allar-
mer les puissances par la crainte d'un con-
current.

Quel sera donc le profit de sa prédi-
cation ? Il s'en explique fréquemment :
il se contente durant le cours de son minis-
tère public de montrer les œuvres qui
le caractérisent ; & son intention marquée
est qu'elles parlent pour lui lorsqu'il ne
sera plus sur la terre ; parce qu'il n'a paru
que pour faire ses preuves , & que les
effets de son œuvre ne se déclareront
qu'après sa retraite. De la sorte on verra
sans soupçon de méprise que l'Evangile
est le centre des prophéties , & l'ouvrage
non de la rébellion , non de l'intérêt , non
de l'ambition ; mais de la puissance divine
qui révèle aux hommes la voie du salut.

Si c'est la vérité qui agit, voilà la plus sublime sagesse : si c'est l'imposture, voilà une conduite entièrement folle. On ne conteste pas la finesse d'esprit au Messie, & cependant on lui attribue une conduite où il ne se trouve aucune vûe distincte. Qu'attend-t'il en courant à la mort ? pour quelle fin & pour qui aura-t'il travaillé quand il n'y sera plus ? cet homme si singulier en tout, l'étoit-il au point de se lasser de vivre ? En ce cas périr pour périr il valoit mieux, pour lui, soulever sa nation, échauffer les esprits, & périr avec ses Juifs, ou leur procurer une honorable liberté. S'il n'est point le Messie promis, sa prédication est dépourvûe de sens.

Quelques-uns cependant ont cru l'avoir deviné. Dans l'abaissement où il voyoit sa famille ; il renonça, disent-ils, à toute espérance temporelle, & se borna uniquement à la gloire de ruiner l'idolâtrie, en ramenant les hommes au principe si sensé d'aimer Dieu de tout leur cœur, & leurs semblables comme eux-mêmes. Il expose sa vie dans cette résolution, & elle est si généreuse qu'on doit lui pardonner l'adresse de s'être appliqué quelques-unes des prédictions conservées, & souvent répétées, sans qu'on puisse dire à propos de quoi, dans les mé-

LA DE-
MONSTR.
EVANGEL.

Le faux Christ tel qu'on l'imagine, n'a rien fait de ce qu'il falloit faire pour ruiner l'idolâtrie selon les promesses.

LA DE-
MONSTR.
EVANGEL.

moires de sa nation. Pouvoit-il s'y mieux prendre pour se faire écouter, que de dire qu'il étoit celui *qui devoit venir, & qui seroit la lumière des Gentils?* c'est-à-dire, que le Christ est un philosophe comme Pythagore; & que tous les deux ont usé de supercherie pour insinuer leur doctrine: l'un s'est dit sorti des Enfers, & l'autre venu du Ciel.

Ce qui rend ce parallelle malheureux, c'est que la philosophie de Pythagore va comme il plaît à Pythagore de la faire marcher; „ au lieu que le fils de l'homme „ va selon ce qui a été prédit de lui dans „ les Ecritures. Voilà la règle qu'il se prescrit lui-même. Mais s'il n'est pas l'Oint du Seigneur, s'il n'est qu'un philosophe qui en veut adroitemment imposer, en donnant sa religion pour une doctrine prédite & promise au genre humain; faisons voir que son adresse est le renversement du sens le plus commun; & qu'en faisant de lui un philosophe éclairé & plein de finesse, on s'oblige tout ensemble à reconnoître en lui l'imbécilité la plus pitoyable.

Il y avoit des promesses faites en faveur des Gentils. Les peuples devoient se soumettre à un descendant de Juda. Il étoit dit en termes exprès, que l'Europe* attendoit sa loi. Ces prophéties étant con-

*Les Isles.

nues obligoient celui qui prétendoit devenir la lumière des nations égarées , à leur aller porter la connoissance du vrai Dieu , & ces célèbres bénédictions attendues depuis Abraham . S'exposer à la mort , & même la provoquer , sans avoir converti les Idolâtres , c'étoit prendre la qualité de Messie , & en ruiner l'œuvre . C'étoit tout perdre par provision . Lui mort , les Gentils persévéroient dans l'idolâtrie . Il falloit donc débuter par leur annoncer l'unité de Dieu , & ne se pas inquiéter pour son peuple qui la connoissoit . Cependant on ne le vit jamais adresser la moindre prédication aux Gentils . Il n'eut pour eux que des dédains propres à les offenser .

Une Phénicienne lui demande humblement la guérison de sa fille , & il répond qu'il ne convient pas de prendre le pain des enfans pour le jeter aux chiens . Un traitement aussi odieux est-il fort propre à faire goûter sa doctrine aux Payens ?

Dans les vues qu'on lui prête , de s'être donné pour celui que les Prophètes annoncent à toutes les tribus de la terre comme leur lumière & leur salut ; c'est de sa part un travers bien étrange de défendre très-expressément à ses Disciples de tourner leurs pas ni vers les schismas-

tiques de Samarie , ni vers les nations ido-lâtres. Il convient que sa commission , comme celle de Jonas , est d'instruire les Gentils. Devoit-il donc comme Jonas , s'enfuir & éviter de leur parler ? pourquoi s'obstine-t'il à rester avec des gens qui ne l'écoutent pas , qui se croient mal-heureux de l'avoir parmi eux , & qui s'en délivrent ? S'il étoit le Messie promis , tous ces traits , & sur-tout le retour de Jonas à la lumière , lui conviendroient parfaitement. Il seroit fondé à dire , qu'il va selon ce qui est écrit de lui . Mais s'il n'est qu'un philosophe qui se propose d'éclairer les Gentils , comment accomplira-t'il les promesses qui les regardent , en évitant de leur parler ?

Il voulut , je l'avoue , y suppléer , en commandant à ses Disciples d'aller enseigner les nations après sa mort , & c'est en quoi il ne se trouve ni philosophie , ni adresse , mais une vraie aliénation .

S'il étoit si ardent pour la gloire de Dieu , & pour la suppression des opinions criminelles qui tirannoient le genre humain , il auroit agi sensément en se présentant lui-même dans des villes telles que Tyr , Sidon , Antioche , Alexandrie . Il y avoit de la dignité dans sa conduite , & une justesse admirable dans ses paroles .

L'éloquence des images rendoit tous ses discours également touchans pour les Sages, & intelligibles pour les petits. C'étoit même un caractère très-avantageux pour l'Evangile d'être annoncé aux pauvres, & d'être à la portée de tous. Tout ce qui avoit un air de sagesse étoit fort du goût des Grecs & des Romains. Les Ecritures disoient nettement que les Gentils recevroient & suivroient la loi du Messie : le ridicule même du Polythéisme, dont tous les bons esprits se moquoient assez librement, ouvroit la porte au nouveau Prédicateur : les circonstances actuelles, & les prophéties de sa nation, le conduisoient là.

Mais au lieu de profiter de ces préparations, il traite les Gentils d'étrangers à qui rien n'est dû : & par un nouveau surcroît de travers, il leur envoie pour prédicateurs, dans le siècle le plus éclairé qu'il y ait eu, des hommes sans éducation, sans lettres, sans protection, des hommes plus propres à rendre sa doctrine haïssable qu'à la faire goûter. Le dernier trait qui a fait appeler cette doctrine *la folie de la Croix*, c'est d'avoir armé contre lui le zèle de sa nation, de s'être abandonné au pouvoir des siens, & de s'être mis en tête que les Gentils

LA DE- écouteroient les Disciples d'un homme
MONSTR. supplicié. Une telle prétention , qui à la
EVANGEL. vérité dans les mains de Dieu pouvoit
triompher de la fausse sagesse de l'esprit
humain & des plus grands obstacles , ne
pouvoit tant-soit-peu survivre à un im-
posteur.

Ce que le commun des ennemis de la Croix a nommé une folie , dans la pensée que l'Evangile étoit une invention humaine ; plusieurs incrédules qui en ont senti la beauté , l'ont attribué à un raffinement , à une pénétration extraordinaire : mais ici il faut accorder tout ou rien. L'Evangile est l'œuvre de Dieu , ou une folie réelle : il n'y a point de milieu.

Quelque pénétration qu'on veuille accorder à un Philosophe , elle ne fera pas trouver dans les Prophétes les évènemens de sa vie , desquels il n'étoit pas le maître. Cette pénétration ne pourra pas le rendre Prophète lui-même. Mais voici un homme qui non-content de s'appliquer des prédictions qui l'ont devancé de quinze & de dix-huit cens ans , ose lui-même prédire des évènemens qui embrassent tout l'avenir. Il prophétise à ses Disciples que leur témoignage , malgré mille contradictions , malgré l'opprobre de sa Croix , c'est tout dire , sera reçu

à Jerusalem , à Samarie , & jusqu'aux extrémités de la terre. Il assure que des Juifs , des Samaritains , & des Gentils , qui s'entre-haïssent souverainement , il se va former un seul bercail dont il sera le Pasteur : il ajoute que leur mission les exposeront aux plus terribles persécutions ; mais qu'elle ne sera jamais interrompue , & que tout absent qu'il va être il la protégera ; il sera avec leurs successeurs jusqu'à la consommation des siècles. Il s'étoit appliqué le passé , & il annonce que tout l'avenir lui obéira.

On peut mettre de la présomption & de l'insolence dans un discours : mais l'avenir ne se tourne pas selon les souhaits de l'imposture , même la plus raisonnée : & il faut avouer que comme il y avoit dix-huit cens ans que sa nation assemblloit des promesses , & annonçoit des circonstances qui se sont trouvé justes en lui ; il y a aujourd'hui presqu'autant d'années que les choses vont comme il les a prédites.

Si Jesus-Christ étoit le Verbe fait chair pour bénir les nations , il pouvoit ou leur porter lui-même la parole de vie , ou donner ce relief à son œuvre de l'accomplir par d'autres , & par les instrumens les plus faibles , en prophétisant les caractères

LA DE-
MONSTR.
EVANGEL.

LA DE- de leurs succès. Sa divinité n'en paroîtroit
MONSTR. que mieux, & l'évènement concourant
EVANGEL. avec la prédication la moins vraisembla-
 ble qui ait jamais été faite ; il acheveroit
 de montrer tous les jours la réalité de l'as-
 sistance promise à ses envoyés.

Dans la pensée d'une mission légitime tout devient ici plein de grandeur : tout est aisé, suivi, intelligible. Mais dans la pensée d'une imposture sistématische, où un homme d'esprit pour s'accréditer prophétise effrontément des choses qui sont sans vraisemblance, & qui cependant arrivent à la file dans la durée des siècles, c'est là que tout se trouve incompréhensible. Ce sont donc les Chrétiens qui respectent la droite raison : leurs ennemis la déshonorent.

Le minis-
 tère de
 Jean-Bap-
 tiste inuti-
 le à Jesus-
 Christ, si
 celui-ci
 n'est Dieu.

Un séducteur auroit trouvé sans doute plus d'embarras pour lui que de secours dans le ministère des Prophètes qui l'obli-
 geoient par-tout à enseigner les nations,
 & qui sembloient lui prescrire des démar-
 ches qu'il n'a pas suivies. Le ministère de Jean-Baptiste étoit pareillement dans le projet qu'on traite de séduction, une pièce plus propre à en avancer la ruine, qu'à l'introduire & à le maintenir. Il n'y a que l'Envoyé de Dieu qui puisse tirer avantage de l'annoncedusaintPrécurseur.

Montrons



Montrons donc aussi ce nouveau ministère dans la main de Dieu , puis dans celle de l'imposture.

LA DE-
MONSTR.
EVANGEL.

Une voix se fait entendre sur les bords du Jourdain . „ Voici , dit-elle , celui qui *Luc. 3.*
„ crie du fond du désert , suivant la pro-
„ messe qu'Isaïe en a faite : préparez-vous
„ à la réception du Seigneur : il vient.
„ Redressez & aplanissez la route où il
„ doit passer. Bientôt tout le genre hu-
„ main verra le salut que Dieu lui pré-
„ pare.

La naissance de celui qui parle a été accompagnée de circonstances singulières qui par avance l'ont rendu célèbre. La fécondité de sa mère dans sa vieillesse après une stérilité connue ; la parole ôtée à son pere dans l'exercice de ses fonctions sacerdotales , puis rendue à Zacharie au moment de la naissance de Jean , étoient autant de faits publics , & dont la persuasion ne pouvoit se soutenir sans réalité. L'attention de la nation entière étoit sur cet Enfant. Les tems sont venus : ne feroit-il point le Christ ? Sa retraite & sa vie pénitente dans une grande jeunesse lui attirent le respect. On l'écoute : & on est d'autant plus disposé à l'entendre , qu'il ne s'attribue rien à lui-même. Son ministère se réduit à rendre les esprits attentifs à la

Tom. VIII. Part. I. Bb



LA DE- réception de celui qui vient d'en-haut
MONSTR. pour former une société de Justes.
EVANGEL.

Il le représente comme un Roi puissant, mais dont le regne ne tient rien de la terre, & qui n'apporte du Ciel, d'où il vient, que des biens spirituels. Le redressement des chemins qu'il leur recommande est autre chose que ce qui se pratique à l'arrivée d'un Prince : c'est la réforme de leur conduite, c'est la réforme de leurs volontés. (a)

Le caractère de sa pénitence, & l'objet de sa prédication, sont précisément l'avis salutaire, qui selon la prédiction expresse de deux Prophètes, (b) devoit précéder la venue du grand Juge. Il jette l'épouvanter dans tous les cœurs en annonçant l'œuvre qui a été prédite, & qui commence à s'exécuter ; comme un discernement qui va être exercé sans retour parmi les hommes. Il compare cette œuvre à l'action du laboureur qui vanne son blé : le bon froment est mis à part, & les matières inutiles sont jettées au feu. Il la compare à la recherche que le jardinier vient faire dans son verger sur la fin de l'autonne. Il n'y veut rien souffrir de stérile : il prononce la condamnation de tout

(a) *Melchioria, voluntatis immutatio.*

(b) *Isai. 40. 3. & Malach. 3. 1.*

arbre qui ne donne point de fruit, & déjà la coignée est levée pour l'abattre.

LA DE-
MONSTR.
EVANGEL.

En un mot, la puissance de celui que Jean-Baptiste annonce consiste à établir la vraie piété sur la terre par le changement des cœurs. Mais comment ce grand ouvrage sera-t'il exécuté ? L'homme est si déterminément méchant, que ni la religion primitive, ni les pratiques universelles qui en enseignoient très-intelligiblement les principes, ni la raison, ni la philosophie, ni les loix ne l'ont pu redresser. Quels nouveaux moyens trouveront l'accès de son cœur ?

Depuis que l'homme est pécheur, & il l'est dès le commencement, il n'a cessé de joindre les sacrifices sanglans à l'offrande des fruits de la terre; double confession de n'avoir droit à rien, & d'avoir mérité de tout perdre. Mais par-tout & sous la loi même spécialement donnée au peuple dépositaire des promesses, très-communément la main seule étoit fidèle à mettre en réserve quelques-unes des productions de la terre les mieux choisies, & à verser le sang des victimes les plus grasses. Les dehors de la religion prescrite aux premiers hommes se sont conservés, & ont été des leçons universelles: mais le cœur de la plûpart des adorateurs

B b ij

LA DE-
MONSTR.
EVANGEL.

n'étoit ni touché par la reconnoissance,
ni convaincu de son indignité , ni attendri
sur les besoins des autres par la charité.
L'essentiel de la religion manquoit , &
l'expression en étoit mensongère , & sans
réalité. *Vacua & egena elementa.*

Celui que Dieu envoie pour former
des justes & pour leur annoncer la paix ,
supprime tous ces sacrifices de nulle va-
leur , & y substitue un sacrifice unique , un
sang infiniment méritoire & agréable à
celui qui l'envoie : c'est le sacrifice de sa
propre vie.

Jean-Baptiste plein de cet important
objet dont il doit faire la première annon-
ce , s'écrie en montrant J E S U S : , Voilà
,, la victime que Dieu accepte ; celle qui
,, efface les péchés du monde.

Langage vraiment singulier ! jamais
rien de tel n'a été dit. L'imposture multi-
plie les paroles , & fait illusion à force
de charger ou d'entortiller ses discours.
Celui-ci , qui n'est que de huit ou dix
mots , contient tout à la fois une double
prédiction , & la plus salutaire de toutes
les révélations , avec cette intention visi-
ble que l'effet de la prédiction devienne
la preuve de la vérité révélée.

La vérité que Jean-Baptiste mèt au
grand jour en présence d'une multitude

de Juifs de tout pays qui viennent l'entendre , est , qu'il n'y a de rémission des pechés & de salut , que par le sacrifice qu'il annonce , le sang des boucs & des génisses n'étant daucun prix devant Dieu , n'étant rien de plus qu'une simple instruction .

LA DE-
MONSTR.
EVANGEL.

La double prophétie qui va être par son accomplissement la preuve de la mission du Sauveur , & du salut annoncé , c'est que JESUS sera mis à mort , & que Dieu réprouvera toute autre victime . „ Il „ est la victime par excellence , la seule „ qui ôte les péchés du monde .

Prophétie
de Jean-
Baptiste.

Peu de tems après la mort de Jean-Baptiste le sang de JESUS a coulé . Après la mort de tous les deux , les sacrifices Ju-daiques furent supprimés avec le temple unique , où il fût permis de les faire , & avec le sacerdoce d'Aaron qui y étoit attaché . Les sacrifices qui s'offroient ailleurs , tombèrent par-tout tour à tour avec l'idolâtrie qui les profanoit . Par-tout on annonce la mort du Christ , & la rémission des péchés par son sang . Nous ne voyons plus de sacrifice que le sien ; par lequel seul les adorateurs confessent avoir accès auprès du Pere .

Jean-Baptiste n'étoit pas un homme obscur qu'il fut possible de faire parler

Bb iij



LA DE-
MONSTR.
EVANGEL.

comme on auroit voulu. Rien de si pu-
blic & de plus universellement connu en
Judée, & dans tous les établissemens des
Juifs que le nom qu'il portoit, que la
fonction qu'il exprimoit, que sa prédi-
cation, sa vigueur, son emprisonnement,
sa mort, & ses Disciples, qui devinrent
ceux de Jesus-Christ.

L'accomplissement des deux prophé-
ties du saint Précurseur publiées & por-
tées par-tout bien avant l'évènement,
prouve donc la réalité de sa mission, &
son ministère prouvé démontre celui de
Jesus-Christ, auquel il nous renvoie.

Nous comprenons de la sorte ce qu'a
dit le Sauveur, lorsqu'il attacha à la mis-
sion de ses Disciples tout le profit du mi-
nistère de Jean-Baptiste. „ Parmi les en-
„ fans des hommes il n'en a point paru,
„ dit-il, qui ait exercé (pour eux) une
„ fonction plus grande que celle de Jean-
„ Baptiste. Il est Prophète, & plus que
„ Prophète. Mais celui qui exerce le
„ moindre ministère dans le royaume des
„ Cieux, dans la dispensation de la justi-
„ ce, & des vrais biens, est plus grand
„ que lui.

En effet le Précurseur est Prophète,
puisque il annonce la mort future du Sau-
veur, & la suppression de tout autre

sacrifice que le sien. Il est plus que Pro- LA DE-
phéte , parce que l'Auteur de la justice MONSTR.
& du salut , que Jean-Baptiste annonce , EVANGEL.
n'est plus dans l'éloignement comme il
l'étoit à l'égard des Prophètes. Il vient ,
dit-il : *appropinquavit*. Il est au milieu de
vous : *medius vestrum stetit*. Ne le mécon-
noissez pas dans l'humilité & sous les voi-
les qui couvrent ce qu'il est : *quem vos
nescitis*. Dieu me l'a manifesté , & je vous
le montre : *ecce*.

Tel est l'intérêt qu'on doit prendre à
cette ambassade extraordinaire. Mais quel-
que grande que soit la fonction de nous
apporter la nouvelle du salut qui se pré-
pare ; ceux qui seront chargés de nous
annoncer cette œuvre enfin consommée ,
& de nous apporter la paix qui en est le
fruit , exercent un ministère encore plus
précieux pour le genre humain.

Ce progrès de prédications sur des évè-
nemens qui furent accomplis de point
en point , ne peut être aucunement révo-
qué en doute. Ce que la jalousie examine
est toujours le mieux éclairci. Les disci-
ples de Jean , secrètement flattés de la
grande réputation de leur Maître , ne
voyoient point sans inquiétude le con-
cours de ceux qui alloient à Jesus-Christ ,
& la préférence qu'on commençoit à

Bb iij



392 LE SPECTACLE
LA DE- donner à sa doctrine : *omnes veniunt ad*
MONSTR. *eum.*
EVANGEL.

Telle fut la plainte qu'ils portèrent à Jean-Baptiste en persévrant à le regarder comme l'envoyé de Dieu par excellence,
Ioan. 3.26. ou en souhaitant du moins qu'il tînt toujours un rang distingué.

„ L'homme , leur répondit-il , ne peut „ avoir & ne doit s'attribuer que ce qu'il „ a reçu d'en-haut. Ne vous rappelez- „ vous pas ce que je vous ai déjà dit ? Je „ ne suis pas le Christ : mais je suis le „ Précurseur qui devoit vous annoncer „ sa venue. L'époux est celui à qui est „ l'épouse. Mais l'ami de l'époux qui se „ tient debout & qui l'écoute , est ravi „ d'entendre la voix de l'époux. C'est ce „ qui fait que je suis maintenant au com- „ ble de ma joie. Il faut qu'il croisse , & „ moi que je diminue. Celui qui vient „ d'en-haut est au-dessus de tout. Celui „ qui tire son origine de la terre , est ter- „ restre , & son langage tient de la terre. „ Celui qui vient du Ciel est au-dessus de „ toutes choses & il ne dit que des „ paroles de Dieu , parce que ce n'est „ pas par mesure que Dieu lui donne son „ esprit (comme à un simple Prophète.) „ Le pere aime le fils : & il a mis toutes „ choses entre ses mains. Celui qui croit

„ au fils a la vie éternelle. Celui qui ne
 „ croit pas au fils ne verra point la vie:
 „ mais la colère de Dieu demeure sur lui.

LA DE-
MONSTR.
EVANGEL.

Ce témoignage plein de dignité & de
 désintéressement , n'est point différent du
 premier , dont il est la pleine interpréta-
 tion. L'un & l'autre acquièrent de jour
 en jour une nouvelle force par l'accom-
 plissement successif de toutes les prédic-
 tions qu'ils contiennent.

Le Précurseur disparaît. Ses disciples
 accourent à celui que Jean leur a indi-
 qué comme le seul Auteur de tout bien:
 & le ministère de J E S U S se montre avec
 un nouvel éclat. Mais celui que Jean-Bap-
 tiste a appellé l'Agneau de Dieu est im-
 molé comme une victime , & peu de tems
 après on n'a plus recours qu'au sang de
 Jesus-Christ pour obtenir la rémission des
 péchés , & la réconciliation du pécheur.

La mission de Jean-Baptiste a donc été
 tout ensemble & l'annonce , & la preuve
 de l'Evangile. La première utilité étoit de
 rendre sa nation attentive à la venue de
 son Messie : mais cette utilité étoit passa-
 gère. La seconde étoit de prouver la vé-
 rité de son œuvre : & cette utilité étoit
 pour tous les siècles.

Dieu ne fait rien d'inutile , & ses mira-
 cles suffisamment connus , n'ont point dû

LA DE-
MONSTR.
EVANGEL.

être répétés tous les jours , & par-tout . Mais la vérité des prophéties du Précu-r-seur est toujours actuelle , & toujors visible . En vain a-t'on voulu à grands fraix remettre sur pied le temple , le sa-cerdoce , & les sacrifices Judaïques . De-puis Titus les Juifs n'ont pas égorgé une victime .

Après les efforts de Celse , de Por-phyre , de Julien , de Symmachus , & de tant d'autres personnages célèbres qui ont employé la force , l'éloquence & tout ce que la philosophie Platonicienne avoit imaginé de plus spacieux , pour remettre en honneur les dieux & les sacrifices , on pouvoit croire que ç'en étoit fait de la prophétie de Jean-Baptiste : rien n'a pû l'écluder . On ne sert plus qu'un Dieu , & on ne connoît plus que la victime qu'il agrée .

La force de cette preuve étant pour l'avenir , & devant à jainas démontrer la réalité de la mission Evangelique , Jesu-Christ a pris un soin spacial d'éclaircir ou d'inculquer en toute rencontre l'objët de la prophétie , & d'illustrer par les plus grands éloges la constance , la droiture , & l'admirable desintéressement du Pro-phète .

„ La loi & les Prophéties , dit Jesu-

„ Christ , ont annoncé jusqu'à Jean des
 „ choses à venir : mais (ce qui n'étoit
 que prophétique commence à devenir la
 réalité promise.) „ Depuis les jours de
 „ Jean on peut acquérir le royaume des
 „ Cieux. (On peut s'assurer les biens pro-
 „ mis:) & ce sont ceux qui se font vio-
 lence qui les obtiennent.

LA DE-
MONSTR.
EVANGEL.

La prédication de Jean-Baptiste est
 l'ouverture de l'accomplissement de tout ,
 puisque les biens promis sont dans les
 mains des hommes. Le regne de la justice
 & la porte du salut , sont au milieu d'eux.
 Ils en viennent d'être avertis. Les prophé-
 ties & la loi avec tout ce qu'elle contient ;
 savoir , ses promesses , ses prédictions ,
 son sacerdoce , & ses sacrifices , ame-
 noient un avenir qui est arrivé. Tout ce
 qui n'a été que préparatoire est donc à
 sa fin.

Les deux points que Jean avoit réunis
 d'une façon si abrégée , quoique très-
 claire , en disant: Voici la victime qui ôte
 les péchés du monde , Jefus - Christ ne
 cesse de les proposer tour à tour , parce
 que c'étoit le fond de l'Evangile.

D'abord il enseigne & réitère souvent
 que la loi prend fin , ayant trouvé non sa
 destruction , mais son accomplissement Matt.5.17.
 dans la doctrine qu'il annonce. Il n'en-

LA DE- seigne ni moins clairement , ni moins sou-
MONSTR. vent qu'il donne sa vie pour le salut de
EVANGEL. tous , & que la réconciliation avec Dieu alloit être prêchée non dans un temple unique , mais par toute la terre .

Jean. 4.21. „ Le tems va venir , dit-il à la Samaritaine , qui , aussi-bien que les Juifs , croyoit la religion attachée à un lieu spécial ; „ le tems vient que vous n'adorerez „ plus le Pere , ni sur le Mont de Samari- „ rie , ni à Jerusalem . Vous Samaritains , „ vous adorez ce que vous ne connoissez „ pas . (Vous vous êtes fait un culte , au lieu de recevoir celui qui étoit prescrit .) „ Pour nous autres Juifs nous adorons „ ce que nous connoissons : car notre „ culte est fixé par la révélation , & le sa- „ lut vient des Juifs . Mais (le salut ne se tiendra pas renfermé chez les Juifs :) le „ tems vient & il est déjà venu que les „ vrais adorateurs seront ceux qui adore- „ ront le Pere en esprit & en vérité . Car „ ce sont là les seuls adorateurs que le „ Pere demande . Dieu est esprit , & il „ faut que ceux qui l'adorent , l'adorent „ en esprit & en vérité .

Qu'il y a de grandeur dans cette doctrine de Jean & de JESUS , s'ils sont ce qu'ils disent , l'un le Précurseur , & l'autre le Messie , la fin de la loi ! Mais que cette

doctrine est imprudente, qu'elle est absurde & séditieuse, s'ils sont l'un & l'autre sans mission! Les Juifs se regardent comme le seul objet des attentions de Dieu, leur temple comme le centre d'un culte immortel, leur Messie comme un monarque puissant qui soumettra toutes les nations. La doctrine de Jean-Baptiste & de JESUS, donne de la loi & du Messie, des idées bien différentes. Ils font entendre que le culte Judaïque doit passer, & que le Messie doit être mis à mort, conformément aux prédictions de David, d'Isaïe, de Daniel, ou plutôt de tous les Prophètes.

LA DE-
MONSTR.
EVANGEL.

Aussi cette doctrine si contraire aux préjugés d'un peuple également orgueilleux & grossier, fut-elle poursuivie avec fureur dans la personne de Jesus-Christ qui l'avoit produit au grand jour, dans la personne d'Etienne, dans celle de Paul & des premiers Fidèles, qui tous en honorent encore les pratiques de la loi, faisoient profession de croire qu'elles n'étoient plus nécessaires.

Tous les Prédicateurs de cette doctrine furent lapidés, ou dépouillés de leurs biens, traînés devant les tribunaux, & mis en fuite par les zélateurs de la loi. Mais c'est par-là même qu'elle devient

LA DE-
MONSTR.
EVANGEL.

preuve de la mission Evangelique. Car la persécution a constaté la doctrine qui en étoit la cause : or la doctrine dont il s'agit, est une prophétie. Répétons-la en deux mots :

„ Voici la vraie victime , voici la seule „ victime , qui ôte les péchés du monde.

Il ne faut donc qu'attendre l'évènement , & voir ce qui se passe chez les Juifs & chez les Gentils. Les Juifs cruvent avoir convaincu de faux cette annonce tant d'un nouveau & unique sacrifice , que de l'abrogation de leur loi , en montrant leur temple & leurs sacrifices qui survivoient aux Prédicateurs de cette annonce. Mais l'Evangile déjà certifié par tant de preuves , le devint pour eux d'une façon accablante à la chute de leur temple : & la dispersion qui y fut jointe emporta avec elle l'entièvre confusion des familles , en sorte que leur sacerdoce qui étoit sans fonctions , fut aussi sans espérance de retour.

Le ministère de JESUS , & celui du Précurseur , se trouvèrent pareillement justifiés comme prophétiques & divins aux yeux de toutes les nations. Les célèbres disputes des premiers Chrétiens pour & contre la conservation des principales parties de la loi de Moïse , & celles qui



durèrent depuis le commencement de l'Eglise jusqu'au Concile de Nicée, sur le jour de la célébration de la Pâque, ne laissent pas douter qu'il n'y eût parmi eux beaucoup de Juifs convertis, & que ceux-ci n'aient été questionnés sans fin par les Gentils sur les évènemens qui avoient eu le plus de suite en Judée. On savoit donc par-tout la persécution suscitée à Etienne, puis à Paul, de persécuteur devenu Evangéliste, & aux Fidèles de Jerusalem, pour avoir pensé & dit que tout étoit accompli, qu'il n'y avoit plus qu'une victime, & que la paix étoit offerte aux Gentils comme aux Juifs par le sacrifice de Jesus-Christ.

Achevons de montrer que cette prophétie n'étoit pas moins notable que précise :

On voit par le discours de Ciceron, pour la défense du préteur Valerius Flaccus, combien les Juifs de tout pays étoient unis entr'eux. Quoiqu'il s'en trouvât de nombreuses familles éparses jusqu'au fond des trois continens, Jerusalem étoit le centre de leurs correspondances, & l'étendue de la République Romaine facilitoit les transports des sommes d'argent qu'ils y envoyoient, les voyages qu'ils avoient tous à cœur d'y faire à quelqu'une

LA DE-
MONSTR.
EVANGEL.



**LA DE-
MONSTR.
EVANGEL.** des grandes fêtes , & les moyens d'être promptement instruits jusqu'aux confins de l'Empire , de ce qui se passoit à la Ville sainte.

Ce prodigieux nombre de Juifs étrangers qui au rapport de Joseph , furent enveloppés à Jerusalem par l'armée de Vespasien , vérifie le concours que nous voyons dans les actes à la fête de la Pentecôte , qui suivit la mort de Jesus-Christ , & atteste l'usage où étoient les Juifs d'y voyager une fois en leur vie , ou plus souvent.

Les Gentils eurent donc une facilité infinie pour être parfaitement informés de la célèbre & très-publique prédiction de Jean-Baptiste , sur l'unité du sacrifice par lequel désormais le genre humain pouvoit obtenir la rémission des péchés. Elle étoit l'abrégué de l'Evangile , qui de la sorte étoit lui-même en entier une prophétie que les évènemens justifièrent d'année en année par la suppression de la loi , puis par la chute de l'idolâtrie.

Ainsi la foi de tous les Chrétiens étoit appuyée sur les preuves qui leur étoient personnelles , & sur les rapports des Juifs qui connoissoient les premiers évènemens & les prédications du Sauveur , pour s'être trouvés dans le tems sur les lieux , ou pour être

être unis très-étroitement avec des parens
à portée de tout examiner. Ni les uns , ni
les autres , n'étoient d'humeur à s'exposer
pour des fables au zèle furieux de leurs
frères incrédules , ou aux vexations des
Gentils ennemis de l'Evangile.

Vous êtes bien loin du vrai , disent les
esprits forts : il n'est rien de si concevable
que la prédiction de Jean & de JESUS ,
pourvû qu'on leur suppose un peu de
courage. Nous persistons à regarder JESUS &
comme un Philosophe très-intelligent , &
bien loin que le ministère de Jean ait dû
causer quelque embarras dans l'exécu-
tion du projet de l'Evangile , il l'aidoit
très - naturellement. Nous ne disconve-
nons point des faits. Ces deux hommes
célèbres ont vécu , ont agi de concert ,
& sont morts , comme on le rapporte.
Les Chrétiens ont su ces évènemens , &
les prédicitions de tous les deux , par les
récits des Juifs dispersés & convertis :
mais les uns & les autres ont été séduits
par l'artifice qui avoit arrangé le tout.
Voici comment .

JESUS étant aussi peu satisfait des pra-
tiques inquiètes de la religion de Moïse ,
que des extravagances de l'idolâtrie , &
y voyant le bon comme noyé dans la
foule des cérémonies légales ; rien ne lui

Tom. VIII. Part. I. Cc

LA DE-
MONSTR.
EVANGEL.

Examen
du com-
plot fait
selon les
esprits
forts entre
JESUS &
Jean-Bap-
tiste.

LA DE- parut plus sage que d'en faire la sépara-
MONSTR. tion , & de commencer son œuvre par sa
EVANGEL. nation , laissant à ses Disciples le soin de
la publier ailleurs. Il résolut de ramener
toute la religion à l'adoration de Dieu &
à l'amour du prochain , jusqu'au pardon
des injures. Il lui fallut user d'adresse. Il
prit le parti de se dire l'Envoyé , l'Oint du
Seigneur. Pour réussir à se donner cet air
d'autorité, il s'entendit avec un autre Sage
qui parut avoir de son côté reçu du Ciel
la mission d'annoncer au monde son Libé-
rateur , afin que ce témoignage venu du
dehors , & d'un homme respecté , donnât
un grand relief à l'Auteur principal.

Le Précurseur & lui s'attendent bien
qu'ils n'introduiront pas impunément une
nouveaué qui tend à supprimer le culte
Judaïque aussi-bien que l'idolâtrie. Il leur
en coûtera la vie sans doute. Mais la ré-
solution en est prise , & ils se consolent
par la satisfaction de s'être dévoués à
l'utilité publique. Ils jouissent d'un plaisir
qui peut toucher des cœurs capables de
grands sentimens , qui est d'avoir enseigné
la religion la plus pure qui se puisse pro-
poser.

Nos deux Philosophes vivement oc-
cupés du magnifique système *d'honorer
Dieu en tout , par l'amour de l'ordre ; &*

de faire à la société tout le bien possible, LA DE-
remarquent dans leur nation un préjugé MONSTR.
dont ils croient pouvoir tirer avantage. EVANGEL.

En rassemblant différens traits prétendu-
prophétiques, les Juifs alors sous le joug
d'une puissance étrangère, croyoient voir
les approches de leur délivrance : ils at-
tendoient un Roi qui établiroit la justice
parmi eux, & qui assujettiroit leurs enne-
mis. Les tems étoient venus : & cette opi-
nion s'étoit répandue bien ailleurs que
chez les Juifs. (a) Jean-Baptiste & JESUS
trouvèrent en calculant les semaines ar-
rangées par Daniel comme il lui avoit
plu ; (car quelle nation n'avoit pas ses
Oracles ?) ils trouvèrent que la fin en étoit
peu éloignée ; qu'en rapportant le vrai
rétablissement de leur République aux
travaux d'Esdras & de Néhémie , il y avoit
depuis la septième année d'Artaxerxès
Longuemain soixante-neuf semaines d'an-
nées jusqu'à la douzième ou treizième
année de l'empire de Tibère ; que cette
année étant prête d'arriver , avec le com-
mencement de la dernière semaine dans
une moitié de laquelle l'Oint du Seigneur
devoit être mis à mort , il n'y avoit point
de tems à perdre ; que pour réaliser cette
prédition & s'en appliquer le profit , il ne

(a) Virgile , Suétone & Tacite.



LA DE- falloit qu'irriter leur nation par un air de
MONSTR. réformateurs. Le grand danger sur-tout
EVANGEL. étoit d'attendre l'entier écoulement de la
dernière semaine : c'eût été mettre les
prédictions contre eux ; au lieu qu'en
mourant ou dans la première , ou dans la
seconde moitié de cette semaine , c'étoit
satisfaire à la lettre de la prophétie.

Dans cette vûe Jean-Baptiste plein du
désir de donner à l'entreprise concertée
un air divin par l'application d'un ora-
cle célèbre , se retire de bonne heure dans
la solitude. Il y mène une vie horribil-
lement austère. Il se ménage par la singula-
rité de son habit & de sa nourriture , les
avantages d'une grande réputation. Le té-
moignage qu'il veut rendre à JESUS dans
le moment propre & réglé entr'eux , en
aura plus de poids.

Il se produit enfin , & annonce les ap-
proches du royaume des Cieux , en la
quinzième année de l'empire de Tibère.

JESUS transporté de ce zèle bienfai-
sant qui n'est pas sans exemple , emploie
de son côté toutes ses premières années
à la méditation de son projet qui doit
simplifier toutes les religions , & ramener
les hommes à une seule règle de conduite.
On ne peut disconvenir qu'il ne s'y soit
bien pris. Tous les traités des Philosophes

ensemble ne valent pas cette règle si courte , de chercher en tout à plaire à Dieu , & à obliger le prochain. C'est une dextérité dont rien n'approche d'avoir développé toute l'étendue de cette excellente philosophie dans une courte prière qu'il composa pour ses Disciples : elle comprend d'une façon intelligible tous les besoins de l'homme , tous ses devoirs , & les plus grands sentimens.

LA DE-
MONSTR.
EVANGEL.

La beauté intellectuelle qui enchantoit Socrate & Platon , pouvoit prendre faveur parmi quelques beaux esprits. Mais que d'échafaudages & d'apprêts , que de dialectique & de circonlocutions pour arriver à une vérité , souvent fort triviale ! J E S U S sentit que la religion par laquelle on pourroit réunir tous les hommes , & jeter des principes de bienveillance dans la société , devoit être à la portée de tous. Il s'en tint finement à la loi des deux amours qui embrasse toute la conduite de l'homme , & que tout le monde entend.

Si à la beauté & à la simplicité de sa morale on ajoute la dextérité , le désintéressement & la résolution , il est clair que l'Evangile est l'entreprise d'un grand homme. Mais enfin cette entreprise n'excéde point la capacité d'un Philosophe

Cc iij



LA DE- résolu , qui se sera entendu avec un autre
MONSTR. assez docile pour le seconder : & comme
EVANGEL. le dessein de celui qui s'est nommé le
Messie étoit de se livrer à la mort pour
remuer fortement les esprits , il peut bien
s'etre entendu avec le Précurseur pour la
prophétiser.

Si c'est là le Christ que la raison humaine imagine , & qu'elle veut bien honorer de son estime , on n'est pas en peine de trouver les éloges qui paroissent dûs à la sublimité de ses pensées , & sur-tout à la noblesse du projet qu'il fait , non de plaire à quelques spéculatifs , mais d'instruire les pauvres si abandonnés des Philosophes , & de perfectionner la multitude . On ne peut qu'être touché de la rare générosité de ces deux hommes , qui loin d'éviter la mort , s'entendent pour se la procurer . Elle fait partie de leur plan .

Mais voilà des projets bien sérieux pour des Philosophes encore jeunes . Il faut même que ces grandes vues qui embrassent la réforme des Gentils & des Juifs , leur soient venues dès l'enfance pour y avoir conformé la solitude & l'austérité de leur jeunesse .

Il n'est pas moins surprenant de voir ces Philosophes prématurés faire des supputations Chronologiques , & enfanter

dans la boutique d'un artisan de Galilée
la plus magnifique idée de religion qui ait
été conçue.

LA DE-
MONSTR.
EVANGEL.

Mais à côté de cette logique populaire , à côté de ces deux amours qui régulent tout , & dont les plus simples conçoivent d'abord l'équité & la fécondité , ces docteurs présentent au genre humain des idées incompatibles où la raison se perd ; & ils défigurent la beauté de leurs premières pensées par des caractères de mensonge & d'ignominie.

Jean-Baptiste veut que tous les yeux se tournent vers Jésus-Christ , parce que tous les autres maîtres n'étoient que des hommes , que des docteurs terrestres : au lieu que celui-ci vient du ciel , & qu'il n'a pas reçu , comme les Prophètes , la communication de l'esprit de Dieu par mesure ; mais qu'il en a la plénitude.

La voix du Pere , au rapport du même Jean-Baptiste , nous a appris que J E S U S étoit son fils en qui il mettoit toute sa complaisance : delà les abaissemens profonds du Précurseur devant lui. Il seroit trop honoré de lui dénouer les cordons de ses souliers.

Ecouteons à présent le principal personnage , & voyons s'il ne brûle que du désir de faire honorer Dieu & de mettre

Cc iiiij



LA DE- dans tous les cœurs les sentimens d'un
MONSTR. culte pur & religieux. Il fait publier que
EVANGEL. la voix de son Pere au jour de sa trans-
figuration l'avoit de nouveau déclaré son
bien-aimé, & l'unique docteur du genre
humain.

A quoi tend cette collusion sensible
des deux ouvriers ? à quoi tendent tant
d'autres traits jettés de loin à loin , par les
soins du Maître & des Disciples ; qu'il
étoit avant qu'Abraham vît le jour ; que
David qui le connoît pour être son des-
cendant , le confesse aussi pour son Sei-
gneur ; qu'il est le Verbe de Dieu , la
parole qui a tout produit , la pensée éter-
nelle , la sagesse divine , revêtue d'une
chair mortelle ; qu'il est tout à la fois le
fils de l'homme , & l'Emmanuel ; qu'il est
Dieu ?

La philosophie qu'on lui prête se dé-
clare : s'il n'est pas ce qu'il dit , il est di-
gne de toute notre haine. Son ambition
démesurée se trahit elle-même , en re-
cevant , en exigeant enfin l'adoration.
Ainsi en a-t'on usé de son vivant , & de
son consentement.

En cela , dit-on , il y a un déguisement
réel : mais il étoit nécessaire : J E S U S con-
noissoit l'insuffisance de la philosophie qui
avoit échoué par-tout ; il avoit besoin de

cet air d'autorité. C'est un médecin qui trompe ses malades , mais qui les trompe pour leur bien.

LA DE-
MONSTR.
EVANGEL.

Quel est-il donc ce bien si désiré qui reviendra du concert de JESUS & de Jean-Baptiste à toute la société ? Ils prédisent eux-mêmes , & ils savent très-bien qu'ils y vont introduire les maux les plus funestes. Nos deux Philosophes brûlent d'amour pour la perfection des hommes. Ils veulent les rendre bons , pacifiques , vrais , raisonnables dans leur culte. Ils veulent sur-tout qu'on n'adore que Dieu seul : & c'est pour y parvenir qu'ils attribuent à Dieu des prophéties qui ne sont rien , & qu'ils se jouent de lui comme de ses prédictions. C'est pour introduire la droiture , la paix , & le culte d'un seul Dieu , qu'ils vont troubler tout le genre humain par la publication d'un mensonge plein d'absurdités , & par l'introduction d'une nouvelle idolâtrie qui va partager les honneurs divins entre l'Etre Tout-puissant qu'ils nomment le Pere , & un vil mortel , qu'ils osent appeler son fils , & qui est , disent-ils , Tout-puissant comme lui , qui n'est qu'un avec lui.

Dans la vûe de faire déférer à un homme les honneurs qui ne sont dûs qu'à Dieu , il faudra accumuler miracle sur

miracle, c'est-à-dire en ce cas, fourberie sur fourberie, & livrer tous les Partisans de la nouvelle doctrine aux plus affreuses persécutions. Le nouveau Maître a assez de sens pour voir qu'il aura d'abord les Juifs, puis les Payens, contre lui. Il veut qu'on s'y attende. Il ne voit, il n'annonce que la Croix à ceux qui voudront le suivre. Il n'y a pour eux qu'affliction en cette vie, & il n'a rien à leur donner après la mort, n'étant qu'un simple mortel sans pouvoir & sans mission. Il n'y a certes ni droiture, ni philosophie, ni humanité, à introduire à force de mensonges & de prestiges une opinion si criminelle avec assurance de rendre par cette voie la moitié des hommes furieux, & les autres grataitement malheureux.

On ne fait donc ce qu'on avance quand on fait de Jean-Baptiste & de JESUS deux Philosophes respectables, & qu'on veut par de pareils moyens naturaliser l'œuvre Evangelique. Dès qu'on la tire des mains de Dieu, on n'y voit plus que scélératesse & extravagance.

Le comble d'impossibilité dans leur projet, si au lieu d'être des Philosophes ce sont des enthousiastes, des frénétiques; le comble d'absurdité, c'est que des frénétiques mettent tant de justesse dans leurs

réponses , tant de sens rassis & de pa-
tience dans leur conduite : c'est sur-tout
que des hommes destitués de toute ins-
piration , aient pû sans l'esprit prophéti-
que , prophétiser très-juste sur des évène-
mens prochains , & sur des évènemens
fort éloignés. Les livres de la nation , les
regîtres publics , & la première conduite
de la jeunesse de Jean avoient servi JESUS
par avance , en prévenant ses vûes : &
voici qu'ils profèrent l'un & l'autre , tout
à l'avanture , des prédicitions sur les diffé-
rens états futurs de leur nation , & de la
doctrine Evangelique : des hommes qui
n'avoient pas vu les évènemens recueil-
lent avec crédulité tout ce qu'il plaît à ces
enthousiastes de débiter : & tout s'exé-
cute de point en point.

Effusion du sang de JESUS ; substitution
de son sacrifice à ceux des Juifs & des
Gentils ; ruine du Temple ; désolation
persévérente de l'ancien sanctuaire ; dissipa-
tion & asservissement des restes de la
tribu de Juda ; conservation sensible de
ces restes misérables au milieu de leurs
ennemis , dans toute la suite des âges ;
impossibilité de les détruire parce que
Dieu leur réserve un avenir heureux où
ils confesseront celui qu'ils ont rejetté ;
foibles commencemens de l'Evangile ;

**LA DE-
MONSTR.
EVANGEL.** longues persécutiōns; chute des idoles; accroissement du Christianisme; Jérusalem foulée sans interruption aux pieds des Gentils qui se la disputeront tour à tour, & toujours donnée en témoignage aussi bien qu'en spectacle à l'univers; entrée successive des nations dans l'Eglise; propagation de l'Evangile jusqu'aux extrémités du monde; scandales intérieurs; mélange de l'ivraie avec le bon grain dans le champ du Seigneur; perpétuité de l'ambassade Evangelique jusqu'à la consommation des siècles. De tout ces traits si marqués, & si notoirement publiés avec l'Evangile dès le tems de Claude & de Néron, en est-il un qui manque? Et le tout cependant n'est qu'un discours jeté en l'air.

Certes le Christ philosophe ou extravagant, est bien plus inconcevable que le Christ réel qui a été prédit, qui a été déclaré fils de Dieu par la résurrection, qui est le Verbe éternel, la sagesse avec laquelle Dieu s'entretient en lui-même, à laquelle tout est subordonné, & qui a aimé les hommes jusqu'à converser parmi eux.

Le ministère des Apôtres & de leurs successeurs ne pouvoit Si les différens ministères des Prophètes, du Précurseur, & de Jesus-Christ, n'ont jamais pu s'entre-aider, ni marcher en bonne intelligence sous la conduite

d'un seul homme qui n'avoit que lui-même à son commandement , le ministère des Apôtres & de leurs successeurs y apporte encore plus de trouble . Il ne peut que déceler la fourberie , & démentir les premières démarches .

LA DE-
MONSTR.
EVANGEL.

tenir à une
imposture.

Passons sans y rien comprendre , que l'Auteur de l'Evangile ait concerté avec Jean l'étrange projet de se présenter au public comme étant les objets que les anciennes prophéties avoient eûs en vûe , d'en avancer eux-mêmes de très-distinctes sur l'avenir , & enfin de périr tous deux à tems pour devenir les instituteurs d'une excellente morale , & d'une nouvelle idolâtrie : il faut que les Apôtres aient pa-reillement eû part au complot .

Je veux qu'ils aient d'abord été séduits par les apparences d'une sainteté apprêtée . Il fallut ensuite de toute nécessité leur révéler le mystère , & les engager dans la même hipocrisie . Mais s'il est impossible de les y amener , l'Apostolat est la démonstration de la divinité de l'Evangile .

J'omets tout d'un coup tous les obstacles qu'il y avoit à applanir avant de pouvoir engager douze Juifs à devenir les destructeurs de leur religion , & à s'attacher sans profit à l'Auteur de cette entre-

LA DE-prise. Qu'il ait été, si l'on veut, capable
MONSTR. de les éblouir par des espérances : venons
EVANGEL. au point capital de toute l'affaire. C'étoit
de les charger d'enlever le corps de JESUS
après sa mort, de le faire passer pour res-
fuscité le troisième jour, & de s'attendre
à être traité comme lui après cette dé-
marche.

La résurrection de JESUS étoit en effet l'essentiel de ses prédications, & la base du Christianisme. Il ne s'est établi que par la persuasion de cet évènement, qui n'étoit possible qu'à Dieu, & que JESUS avoit prédit. C'est même la connoissance de cette prédiction réitérée, & devenu la pierre de touche de son envoi, qui donna lieu à la précaution des Séateurs Juifs : ils obtinrent du gouverneur Romain le Corps de JESUS, le confierent à une garde qui étoit à eux, (a) & assurèrent leurs mesures pour trois jours, par l'application des scellés, qui après les trois jours révolus pouvoient rester en état, ou se trouver rompus sans conséquence.

Cette prédiction qui rendoit les ennemis de l'Evangile attentifs, découvre non un complot, dont elle rendoit l'exécution

(a) *Ipsi habetis custodiam. Ite : custodite, sicut scitis.*
Matt. 27. 65.

impossible , mais l'œuvre de Dieu que rien
ne peut arrêter.

Quand ce complot ridicule auroit été tenté , tout le traversoit de la part des Apôtres même. On commence par employer l'attrait d'une éminente piété , pour amasser des disciples. Ce premier attrait est fortifié par celui des places honorables qu'on leur promet dans le Royaume céleste. Les voilà gagnés. Ensuite aux approches d'une mort inévitable on leur avoue distinctement , ou l'on leur laisse voir en périssant , qu'on n'est qu'un misérable imposteur ; que ce qu'ils ont cru voir , ils ne l'ont point vu ; que le fils de la veuve de Naïm , Lazare , & tous les prétendu - guéris , se sont entendus avec lui pour paroître délivrés de leurs malades , ou résuscités , sans avoir été ni malades , ni ensévelis ; qu'il n'y a aucune réalité dans les merveilles dont ils se sont cru témoins , ni dans les biens dont on les a flattés ; qu'ils feront bien cependant de dérober son corps après sa mort , & de publier qu'ils l'ont vu ressuscité ; qu'il faut continuer à dire qu'il est la fin de la loi , & des Prophètes , le médiateur qui apporte l'alliance éternelle , & qui abroge le sacerdoce d'Aaron ; après quoi ils doivent s'attendre eux , leurs



LA DE-
MONSTR.
EVANGEL.

familles, & leurs sectateurs, à être lapi-
dés par les zélateurs de la loi, en prê-
chant publiquement la résurrection de
leur Maître, ou à être comme lui juri-
diquement condamnés, & envoyés au
gibet.

Tel est l'ordre nécessaire des idées qui ont donné lieu à la résurrection dans la pensée de ceux qui la réduisent à un ouvrage humain. Mais cet ordre n'est point dans la nature. J E S U S n'a pû le proposer. Les siens n'ont pû s'y prêter: & quand cette résolution si infensée auroit été entreprise, l'ordre facerdotal prit des mesures efficaces pour l'arrêter. Ces mesures naturellement immanquables, ont été inutiles: l'œuvre étoit donc divine.

Mais il ne faut point de raisonnemens pour prouver que ni J E S U S n'a pû dans son dernier repas solliciter ses Disciples à le dire ressuscité après avoir enlevé son corps, ni ses Disciples n'ont pû consentir à se perdre pour un fourbe. Nous avons la preuve positive d'une disposition très-persévérente à le regarder tous comme l'Envoyé de Dieu qui étoit attendu, & comme le modèle de la sainteté. Celui même de ses Disciples qui au sortir du dernier entretien alla le trahir, loin de déceler ce complot qu'on imagine

gine par nécessité, a démontré qu'il n'y en avoit point. S'il eût été réel, sa conscience ne pouvoit que lui applaudir d'arrêter à tems le cours d'une imposture qui devoit ruiner la Religion & l'Etat. Mais il est bien loin d'une pareille pensée. Son amour pour le repos, & pour l'argent, ne peut tenir contre la conviction intime de la sainteté de JESUS, même après ses derniers discours. Nulle ombre de supercherie: nulle nouveauté qui l'offense: nul aveu qui l'eût scandalisé. Il ne vient à révélation de rien. Il ne fait aux Sénauteurs aucune confession dont ils se soient prévalués.

Au contraire la haute idée de la sainteté du Maître est attestée par le désespoir de l'Apôtre. Il ne peut tenir contre la pensée *d'avoir livré le sang du Juste:* & son désespoir, ou du moins son repentir, est attesté par l'emploi très-public de l'argent qu'il avoit reçu, & qu'il reporta. Il en fut acquis un champ d'argile où les pottiers prenoient leur terre, & l'on en fit la sépulture des Etrangers. Ce champ prit le nom d'*Haceldama*, le champ du Sang. Le fait du repentir de ce Disciple avare, anéantit tout soupçon de complot: & ce fait est attaché à un monument très-connu. Les Juifs qui d'année

Tom. VIII. Part. I. Dd

LA DE-
MONSTR.
EVANGEL.

LA DEMONSTRATION EN ANNÉE SE RENDENT À JERUSALEM, CONNOIFFENT LA SÉPULTURE COMMUNE DE CEUX
EVANGELISTES DES LEURS QUI VIENNENT À MOURIR EN VOYAGE. ILS PEUVENT INSTRUIRE TOUTE LA TERRE DE
L'ORIGINE DU NOM QUE LES EVANGÉLISTES DONNENT À CE CHAMP. L'EXACTITUDE & LA
CANDEUR DE CEUX-CI SE DÉCOUVERTENT DE TOUTE PART.

Il reste donc à dire que JESUS EST MORT SANS AVOIR FAIT LA TENTATIVE INUTILE DE POUSSER SES DISCIPLES À SE FAIRE ÉGORGER POUR UN HOMME QUI S'ÉTOIT MOCQUÉ D'EUX & DE TOUTE LA RELIGION. MOINS ENCORE S'EST-IL ATTENDU EN PRÉDISANT SA RÉSURRECTION, QU'ILS PRENDROIENT D'EUX-MÊMES LA RÉSOLUTION D'ACQUITTER UNE PROPHÉTIE PLEINE D'IMPIÉTÉ, SANS QU'IL LEUR EN PARLÀT, & LORSQU'ILS VEROIENT TOUT PERDU. AINSI LE MINISTÈRE DE SES APÔTRÈS LUI DEVIENT INUTILE, PARCE QU'IL NE LE PEUT GOUVERNER, & QU'IL LES A CONTRE LUI, S'IL N'EST POINT L'HOMME DE DIEU.

CETTE ENTREPRISE QU'ON VEUT CROIRE TOUTE HUMAINE, AYANT CEPENDANT EU DES SUITES, IL N'Y A PLUS DE RESSOURCE QUE DANS LA RÉSOLUTION DES DISCIPLES FLATTÉS D'EN POUVOIR TIRER AVANTAGE. EN CE CAS LEUR PRÉDICACION N'EST POINT PARTIE DE L'IMPOSTURE DE LEUR MAÎTRE. IL N'A PAS SEULEMENT FAIT LA TENTATIVE DE LEUR PROPOSER CETTE IDÉE. IL S'EST

contenté de laisser faire. Imposture vraiment singulière , où le hazard fait tout ! Le hazard l'avoit favorisé par plusieurs prédictions. Le hazard dès son enfance lui formoit au désert un Précurseur. Le hazard lui fait encore avoir des prédateurs de sa résurrection. Mais permettons de tout dire. Ils prirent donc subitement le parti d'enlever le Corps à quelque prix que ce fût , & de faire du bruit dans le monde , en publant qu'ils l'avoient vu en vie. Mais si l'on n'a que ce moyen pour coudre , & faire tenir le ministère des Apôtres à celui de leur Maître , c'est n'en avoir point , & il faut ou que leur ministère soit divin , ou que jamais il n'y ait eu de Christianisme établi dans le monde.

Lorsque je produis les preuves de fait qui justifient la divinité de l'Evangile , je suis déchargé des difficultés que la raison y trouve , parce que Dieu répond de son œuvre , & que le dessein de nous rendre plus humbles , entre d'une façon spéciale dans le plan de l'Incarnation. Mais quand on veut réduire l'Evangile à une imposture , on est responsable de toutes les absurdités qu'on avance : & ici elles sont telles , que pour faire marcher le complot imaginaire , on débute par changer toutes

LA DE-
MONSTR.
EVANGEL.

Condition
avanta-
geuse pour
ceux qui
défendent
l'Evangi-
le ; très-
desavanta-
geuse pour
ceux qui
l'atta-
quent.

D d ij



LA DE- les idées que l'expérience nous donne du
MONSTR. cœur humain, & de la conduite commune
EVANGEL. de la société.

Je n'insisterai point sur la timidité qu'il est naturel d'attribuer à des gens du caractère des Apôtres. Chacun sent assez qu'il n'étoit pas plus difficile pour onze pauvres matelots de percer la montagne, dans le roc de laquelle le tombeau étoit taillé, que de pénétrer jusqu'au corps sans être entendus des sentinelles, sans craindre les poursuites du gouverneur dont ils méprisoient l'autorité, sans craindre la haine des Séateurs Juifs, qu'ils alloient faire passer pour les meurtriers du Messie, sans craindre les ordres de Rome pour faire arrêter les auteurs d'une nouvelle religion. L'idée qu'on nous donne de la résolution des Disciples, est infinitement plus absurde.

Ces hommes qu'on menoit auparavant par leur extrême sensibilité pour tout ce qui portoit le caractère de sainteté, deviennent brusquement & nécessairement en moins de vingt-quatre heures, eux, leurs femmes, & leurs adhérons, une troupe de gens plus irréligieux que les Idolâtres; plus funestes que les incendiaires; plus inhumains que les meurtriers les plus accoutumés au sang. Ils sont tout

d'un coup devenu tout ce que je dis , &
ils persévérent sans remords , sans varia-
tion , jusques sur les échafauts , dans la
même fureur.

LA DE-
MONSTR.
EVANGEL.

Ne vous laissez point séduire par la candeur que vous croirez voir dans les lettres de l'Evangéliste Jean ; ni par la beauté des sentimens qui brillent dans les lettres du premier de ces pêcheurs ; ni par la charité dont Paul paroît embrasé. Il est vrai que les Anges ne pourroient rien dire ni de plus noble , ni de plus attendrissant que ce qu'écrivent les Apôtres après l'annonce de la résurrection.

De tremblans qu'ils étoient , tous sont devenu inébranlables : de stupides qu'ils paroissoient , ils sont devenu pleins de sens & d'élévation. Tout ce que des hommes d'esprit ont pu accumuler de grand dans les portraits de leurs héros imaginaires , ce sont les vertus communes & effectives de tous les Apôtres.

Mais gardez-vous d'en être ébloui. Le tout n'est qu'un tissu de déguisemens & d'impiété. Ils font d'abord plus irréligieux que les Idolâtres. Ceux-ci honorent des dieux consacrés par l'opinion publique. Ils se croient très-suffisamment autorisés. L'éducation , l'exemple , l'habitude , les tranquillisent : & assurément les Payens

Dd iij



LA DE- dans leur culte ne se proposent pas de
MONSTR. faire insulte à la Divinité. Leur grand cri-
EVANGEL. me est d'abuser de leurs lumières , & de
se faire des dieux qui soient selon leur
goût. Mais les Disciples du Christ ne se
contentent pas de renoncer de propos
délibéré à la loi de Dieu pour laquelle ils
étoient si zélés , & dont ils avoient cru
voir le plein accomplissement en Jesus-
Christ ; ils deviennent sciemment Idolâ-
tres d'un séducteur qu'ils savent avoir été
justement mis à mort. Ils veulent même
engager le genre humain dans ce culte
insensé , & digne d'exécration. Ils trom-
pent donc les hommes , & insultent Dieu
résolument. C'est ce qu'ils appellent eux-
mêmes , le péché contre le Saint-Esprit :
c'est l'extinction de toute religion.

Leur subite méchanceté les mène beau-
coup plus loin , & ils le savent. Ils con-
sentent à devenir plus funestes dans la
société que ne le sont les incendiaires.
Ceux-ci brûlent un endroit , & en lais-
sent subsister cent mille. Mais les Disciples
entreprendrent d'établir dans la Judée en-
tière , puis dans toute la terre habitable ,
un culte qui changera la religion de leurs
Peres ; qui va mettre en feu leur nation
dont ils connoissent le zèle ; qui va jeter
une horrible division dans toutes les

familles des Gentils , & qui attirera partout à leurs partisans le sort de Jean-Baptiste & de J E S U S .

LA DE-
MONSTR.
EVANGEL.

Ils sont plus inhumains que les barbares & que les meurtriers de profession. Ceux-ci tuent leurs ennemis , ou ceux qu'ils veulent dépouiller , & partagent les dépouilles avec leurs associés : mais les Disciples qui n'ont rien à donner , & qui ne veulent rien recevoir , sont déterminés en des honorant le Magistrat Romain & le Conseil national ; à procurer la mort la plus ignominieuse , ou la persécution la plus implacable à eux-mêmes en premier lieu , à leurs femmes , à leurs enfans , à tous ceux enfin qu'ils pourront séduire , & toute leur douceur fera pour leurs ennemis qu'ils recommanderont sur toute chose d'honorer & d'aimer sans jamais se défendre.

C'est-à-dire , pour finir leur portrait , qu'un affreux désespoir les pousse au crime étrange de se moquer de Dieu , à la rage d'envelopper le plus de monde qu'ils pourront dans leur ruine , & de troubler tout pour hâter leur fin ; mais qu'ils se consolent par la satisfaction de donner au genre humain de rares modèles de fainteté & de patience.

On n'a jamais entendu parler d'un pareil caractère où tout se trouve incompa-

Dd iiii

LA DE-
MONSTR.
EVANGEL.

tible. Mais quand le cœur humain seroit capable d'admettre à la fois des dispositions contradictoires , c'est une absurdité insoutenable de dire qu'un assemblage de si horribles bizarreries se soit formé d'un moment à l'autre dans une multitude de très-bonnes gens , que les apparences de la piété enchantoient , comme on en peut juger par le langage qu'ils en retiennent encore après leur noire conjuration. Une telle métamorphose est plus difficile à croire que les plus fabuleuses.

Ceux qui ont recours à des vues si outrées , ont-ils sujet de se féliciter de leur pénétration ? Ils se décelent : on ne les voit en défense que contre ce qui les incommode , & ils admettent avec une crédulité puérile des idées qui s'entredétruisent. L'incredulité humilie plus ceux qui écoutent ses systèmes , que ne fait la foi , qui en captivant notre intelligence , la relève par la certitude de ses preuves.

Pour faire soupçonner la divinité de l'Evangile , on n'est pas seulement réduit à faire agir les hommes contre leurs premiers intérêts , & contre tous les principes du sens commun : il faut encore les faire agir contre tous les principes du gouvernement des peuples , & contre les communes loix de la société..

Dans l'intention d'empêcher efficacement les suites de la prédiction de JESUS, le Conseil de Jerusalem fait sceller & garder le tombeau. Dès la nuit qui devance le troisième jour ce tombeau est ouvert, & le corps ne se trouve plus. Ce ne peut être que Dieu qui l'aït ressuscité dans la circonstance prédicté, ou quelques Disciples déterminés qui contre toute vraisemblance l'aient enlevé, soit par adresse, soit par argent.

Si c'est l'ouvrage des hommes, c'est une rébellion contre le gouvernement. Disons mieux : c'est le plus punissable de tous les attentats, puisque cette démarche tend à soulever le peuple contre le Conseil national, à changer la religion des Juifs, par la suppression des ordonnances de Moïse, à mettre une moitié de la raison aux prises avec l'autre, à irriter les Romains par des tumultes continuels, en un mot à tout bouleverser.

Une telle calomnie qui étoit de nature à mettre les esprits en feu, & l'Etat en combustion, devoit de toute nécessité, & sans aucun délai, étre réfutée par une information juridique, & punie sur le champ par la mort des Apôtres. Rien n'étoit ni plus simple, ni plus juste, ni plus indispensable. On étoit maître des soldats de

LA DE-
MONSTR.
EVANGEL.

L'impos-
ture attri-
buée aux
Apôtres est
réfutée par
la conduite
qu'on a
tenue à
leur égard.

LA DE-
MONSTR.
EVANGEL.

la Garde : on l'étoit des Apôtres : ils se montrouient par-tout. Ces gens n'étoient ni considérés, ni redoutables. C'étoient de pauvres Galiléens qui ne tenoient à personne. Quelle conduite est celle de mollir en pareil cas après le rapport des soldats de la garde , & malgré la connoissance qu'on a d'une société qui commence à s'attrouper autour des Apôtres ? C'est confesser qu'on ne fait plus où l'on en est. Or les Apôtres n'ont été dans un cas si critique , ni punis de mort , ni même constamment arrêtés , puisqu'assez long-tems après ils prêchoient publiquement la résurrection , & la confirmoient à la porte du temple par des guérisons miraculeuses. C'est donc Dieu qui a refuscité leur Maître.

Cette conséquence découle ici de la première règle de tous les gouvernemens, qui est de punir les scélérats , & les destructeurs de l'ordre public, sur-tout quand ils sont encore foibles , ou du moins de s'assurer d'eux par provision avant qu'ils s'échappent.

Ce qui achève de mettre cette conséquence dans tout son jour , c'est que le Conseil avoit affaire à des hommes que ni la douceur , ni les châtimens foibles , ne pouvoient contenir. Ils déclarent qu'ils

obéiront plutôt à Dieu qu'aux hommes:
& ils tiennent parole.

LA DE-
MONSTR.
EVANGEL.

A la vûe d'une si dangereuse obstination il devenoit encore plus nécessaire d'informer juridiquement de l'enlèvement du Corps , & le crédit que prenoit cette exécrable calomnie amenoit nécessairement l'extinction des calomniateurs. Or ils prêchoient encore non-seulement plusieurs mois , mais plusieurs années après ; & l'on ne peut non plus douter de la nombreuse Eglise qu'ils formèrent à Jerusalem , que de la persécution qui la dispersa par la suite.

Il est donc manifeste qu'on n'a jamais osé informer régulièrement contre les Apôtres , ou rendre l'information publique pour dissiper l'illusion. Les hommes passionnés , ou effrayés d'un grand inconvenient , ne manquent jamais de moyens pour s'étourdir & pour autoriser leur conduite. Le Conseil national déjà fort surpris de voir l'inutilité de la garde mise auprès du sépulcre , le fut encore plus du rapport des soldats.

Gardons-nous , dit-on , de produire ce rapport , & de confronter les soldats aux Disciples de JESUS. L'apparence seroit interprétée à notre désavantage. Le tout s'éclaircira. C'est un complot de brouillons.

LA DE- L'argent , l'adresse , & Beelzébut s'en
 MONSTR. mêlent. Pour le sûr il y a là du prestige.
 EVANGEL. Si JESUS étoit ressuscité ne se montrer-
 roit-il pas ?

Mais il ne suffisoit pas de se tran-
 quiliser ainsi sur la cause de cet évène-
 ment par des *peut-être* : il y avoit une dé-
 marche que l'ordre public rendoit indis-
 pensable. Ici ce qu'on n'ose faire est aussi
 significatif que les actes les plus réels : &
 de ce qu'on n'a mis à mort ni les soldats
 responsables du scellé , ni les Apôtres au-
 teurs de l'enlèvement , quoiqu'ils se mon-
 trassent tous les jours , il suit que ce n'est
 pas la main de l'homme , mais celle de
 Dieu qui a tiré Jesus-Christ du tombeau.
 Un sophiste peut épiloguer là-dessus : mais
 cela est concluant dans les principes de la
 société.

La prédication des Apôtres est donc
 une œuvre suivie , animée par des motifs
 intelligibles , & parfaitement d'accord
 avec l'œuvre du Saint des Saints , mis à
 mort selon la prophétie de Daniel , &
 tiré de la corruption du tombeau par son
 Psal. 15. Pere , selon la prophétie de David. Mais
 dans le cas d'imposture ces différens mi-
 nistères ne peuvent tenir l'un à l'autre.
 Ils s'entre-détruisent au lieu de s'entre-
 aider. Il n'y a point de motifs , ni de

possibilité concevable qui soit propre à faire tenir l'œuvre de Jean-Baptiste à celle de Jesus-Christ , ni celle des Apôtres aux deux précédentes : & on livrera le tout à une destruction encore plus prompte , si l'on y veut associer de nouveaux complices , & même des successeurs.

Estienne , Paul , Barnabé , Silas , Timothée , Tite , Apollo , & tant d'autres qui devinrent prédicateurs de la résurrection , n'ont point eû de part au prétendu complot de l'enlèvement : mais c'est encore une nécessité qu'ils en aient été instruits , puisqu'ils s'engagent à l'attester par de nouveaux mensonges . Estienne avant de mourir voit JESUS dans la gloire . Paul que son zèle pour la loi avoit rendu redoutable à l'Eglise naissante , & cher à la Sinagogue , annonce tout à coup son entretien avec le Christ ressuscité . Ce ne sont donc pas ici des hommes séduits : ce sont visiblement des séducteurs , si la résurrection n'est pas réelle . Mais par quel renversement de tous les procédés du cœur humain voulez-vous que ces deux hommes & leurs semblables , viennent offrir le service de leur prédication à la ligue scandaleuse qui se forme contre la religion & contre la République Juive ? Hier Paul s'étoit couché Pharisiен & zélé

LA DE-
MONSTR.
EVANGEL.

Le minis-
tère des
coopéra-
teurs & des
successeurs
des Apô-
tres , ne
peut se
soutenir ,
ni même se
présenter
dans le cas
d'impostu-
re.

LA DE- défenseur de la loi de ses peres ; mais
MONSTR. zèle au point d'emprisonner & de lapider
EVANGEL. les Chrétiens. Aujourd'hui à son réveil
il s'est trouvé Chrétien lui-même.

Que fait-on , a-t'il été dit , que fait-on
si quelque passe-droit , quelque mécon-
tentement ne lui a pas fait abandonner
l'école des Pharisiens , & embrasser le
Christianisme pour les mortifier ? C'est-à-
dire , que sans monumens & avec un *peut-
être* à la main , vous prétendez détruire
les preuves les plus positives de l'histoire ,
& les attestations infiniment honorables
rendues par des sociétés nombreuses à la
personne de Paul , à sa conversion , à ses
œuvres , à sa généreuse confession . Je ne
m'opposerai pas cependant à la malignité
dont cet homme vous paroît capable ,
pourvu qu'elle soit possible & conforme
au caractère des méchans . Pour le refus
d'un poste , le voilà devenu séditieux , pré-
dicateur de l'idolâtrie , contempteur de
Dieu & des hommes . Je le veux pour un
instant . Mais par quelle singularité inouie
cet homme qui étoit entier & excessif
dans ses sentimens jusqu'à verser le sang
de ses contradicteurs , n'est-il plus pro-
digue à présent que du sien , depuis qu'il
est devenu un déterminé scélérat ? que ne
dites-vous , comme il est naturel , que le

faux zèle est meurtrier , & c'est le cas de Paul Pharisen ; mais que la conviction de la vérité est supérieure à l'amour de la vie même , & c'est le cas de Paul de-
venu Chrétien.

LA DE-
MONSTR.
EVANGEL.

C'est encore ici , comme dans tout ce qui précéde , qu'il n'y a pas l'ombre de sens dans la conduite qu'on fait tenir aux complices de l'imposture , au lieu que tout est conséquent dans la conduite de Pierre , d'Estienne , & de Paul pleins de la conviction intime d'avoir vu , & très-
bien vu , ce qu'ils annoncent .

On comprend aisément que le sénateur Proculus ait attesté l'enlèvement de Romulus dans l'assemblée des dieux , pour sauver sa vie , & celle des Sénateurs qui l'avoient massacré . Cela est naturel . Mais que les Apôtres & une foule de té-
moins attestent d'avoir vu le Sauveur res-
suscité , pour se procurer la mort , & met-
tre tout en combustion : cela ne l'est plus .

On comprend bien comment des pa-
rens engagés de longue main dans le fa-
natisme , communiquent à leurs enfans
l'opinion dont ils se sont échauffé l'esprit .
Mais plus ils feront ardents les uns & les
autres dans leur prévention , moins se-
ront-ils disposés à y renoncer à la légère ,
& par pure fantaisie . Sur-tout ils n'embar-
queront pas sans être convaincus .



LA DE- feront pas d'un moment à l'autre l'opi-
MONSTR. nion contraire à la leur. Moins encore
EVANGEL. l'embrasseront-ils au péril , & dans la cer-
titude de perdre leur repos , leurs biens ,
tout ce qu'ils ont de cher , & la vie mê-
me. C'est enfin prendre les hommes au
rebours de ce qu'ils sont , de vouloir que
desgens fortement prévenus dès l'enfance
en faveur d'une religion en embrassent
brusquement une nouvelle aux dépens de
leur vie , quand ils savent que cette opi-
nion nouvelle est une noire imposture.

Quiconque se porte à cet excès de met-
tre l'œuvre Evangelique sous le gouver-
nement d'un fourbe ; s'engage à dire qu'il
séduisit son Précurseur , qu'il pervertit ses
Apôtres , & qu'il entreprit de se donner
une première succession d'imposteurs , en
leur laissant à tous pour principe de con-
duite , quoiqu'ils fussent auparavant gens
de bien , d'être persévéramment Idolâtres
& menteurs pour devenir à coup sûr in-
fâmes & malheureux.

Rasssemblons dans un autre tableau les
vues & les traits qu'on est contraint , en
naturalisant l'Evangile , de donner à ceux
qui en sont les promoteurs.

Ce sont des hypocrites qui se jouent de
Dieu & des hommes , qui s'entendent &
supposent des révélations pour engager le
plus

plus de monde qu'il leur sera possible à venir avec eux au bord d'un précipice ; y invoquer dévotement le nom de Dieu ; puis s'y jettter avec gayeté eux , leurs femmes , leurs enfans , & leurs amis , la tête la première , sans se mettre en peine de la justice à venir.

Vous qui , il n'y a qu'un instant , faisez de l'Evangile une philosophie bien-faisante & proportionnée aux besoins de tous les hommes , voyez à quels Auteurs vous en attribuez l'invention & l'établissement. Dès que vous ôtez la droiture aux Apôtres , & à leur Maître ; il ne vous est plus possible de leur conserver un caractère tolérable. Il n'y a plus de termes qui puissent rendre au juste le dégré de leur méchanceté , & de leur extravagance.

Vous en faites réellement non une école de sages , mais un attrouplement de forcenés : vous en faites la sentine & l'horreur du genre humain : & vous vous trouvez encore chargés de nous expliquer comment d'une fange si pestilentielle il est sorti une odeur de vie dont toute la terre a été embaumée. Si ces expressions sont défectueuses , c'est parce qu'elles sont une trop foible image des biens inestimables que l'Evangile a caufés au genre humain.

Tom. VIII. Part. I.

Ee

LA DE.
MONSTR.
EVANGEL.



**LA DE-
MONSTR.
EVANGEL.** D'où a-t'on vu sortir des maximes de
conduite plus lumineuses, & des mœurs
plus pures ou des vertus plus populairement
pratiquées?

N'est-ce pas ce Ministère de séduction
qui a fait tomber tous les Dieux l'un
après l'autre ; qui a dissipé les craintes
qu'on avoit par-tout de ces Etres ima-
ginaires ; qui a supprimé l'exécrible coû-
tume de les appaiser par des sacrifices
inhumains, par des combats de Gladia-
teurs, par le sang des enfans les plus
tendrement aimés ?

C'est l'Evangile qui a décrédité par-
tout les oracles, les sortiléges, & tous
les genres de divination au grand dépit
& au grand étonnement de la philoso-
phie qui les mettoit sous sa protection.

C'est l'Evangile qui a supprimé ou
adouci l'esclavage en appellant les es-
claves à la liberté des enfans de Dieu, &
en les recevant à la même table avec leurs
Maîtres.

C'est l'Evangile qui a supprimé les dé-
votions licencieuses, plus chères aux Ido-
lâtres que les Dieux, ces fêtes unique-
ment propres à ruiner impunément les
obligations du mariage, & à dégrader
l'humanité.

C'est l'Evangile seul qui en rappelant

le mérite de nos actions les plus communes au désir de plaire à Dieu , & de procurer le bien de la société , a établi une règle intelligible à tous , a nettement fixé tous les devoirs , a suffisamment instruit les siècles les plus ténébreux , & n'accorde en aucun tems à l'amour propre d'autre activité que la recherche des vrais biens.

Tous ces caractères si avantageux sont accompagnés d'un autre , qui établit la divinité de l'Evangile au dix-huitième siècle encore plus puissamment qu'au premier : c'est d'avoir prédit les maux dont il seroit l'occasion , la ruine de l'idolâtrie , la détention de Jerusalem sous le pouvoir des Etrangers durant l'entrée successive de ces Etrangers dans l'Eglise ; enfin la conservation des Juifs dispersés jusqu'au tems marqué pour leur conversion. Quelle est l'histoire qui trouve comme celle-ci , dans les évènemens postérieurs , la garantie des évènemens passés qu'elle rapporte ?

Mais quelque profitable que soit l'étude & la conviction des faits de cette histoire , on n'est pas Chrétien pour avoir vu la démonstration du Christianisme. Les preuves de l'Evangile n'en sont pas l'établissement. L'Evangile n'est pas seulement une histoire dont on puisse prouver

LA DR. la vérité. Il est de plus une alliance dans MONSTR. laquelle il faut entrer par des engage-
EVANGEL. ments que l'Instituteur même a réglés, & dont il n'a laissé à personne la libre dis-
position. Il ne s'agit pour les contrac-
tans que de ne se pas méprendre dans la connoissance de ceux qui se disent porteurs & entremetteurs de cette Alliance, sans en avoir ni les pouvoirs, ni les marques: & comme l'annonce de cette Alliance est pour tous; si elle doit se présenter avec des marques de vérité capables de toucher les esprits les plus bornés, elle doit pouvoir soutenir l'examen régulier de ceux qui ont reçu le plus de culture. Les uns & les autres dans leurs démarches, usent de précautions en leur manière. Commençons donc encore, dans ce nouvel examen, par ceux qui ont le plus de discernement.

Fin de la première Partie.



TABLE DES MATIÈRES.

D IS COURS PRÉLIMINAIRE sur la nécessité d'une Révéla- tion,	page 1
L A PRÉPARATION ÉVAN- GELIQUE,	21
L A CERTITUDE DE L'HISTOIRE SAINTE,	26
L E DÉPÔT DES PROMESSES,	137
LE DÉPÔT placé dans les mains d'un Peuple célèbre,	138
L 'AUTENTICITÉ DU DÉPÔT par la Prophétie,	141
Prophétie sur Babylone,	144
Prophétie sur l'Egypte,	148
Prophétie sur les descendants d'A- braham,	150
Prophétie de Jacob,	206
L A CLÔTURE ET LA SURETÉ du Dépôt des Promesses,	225

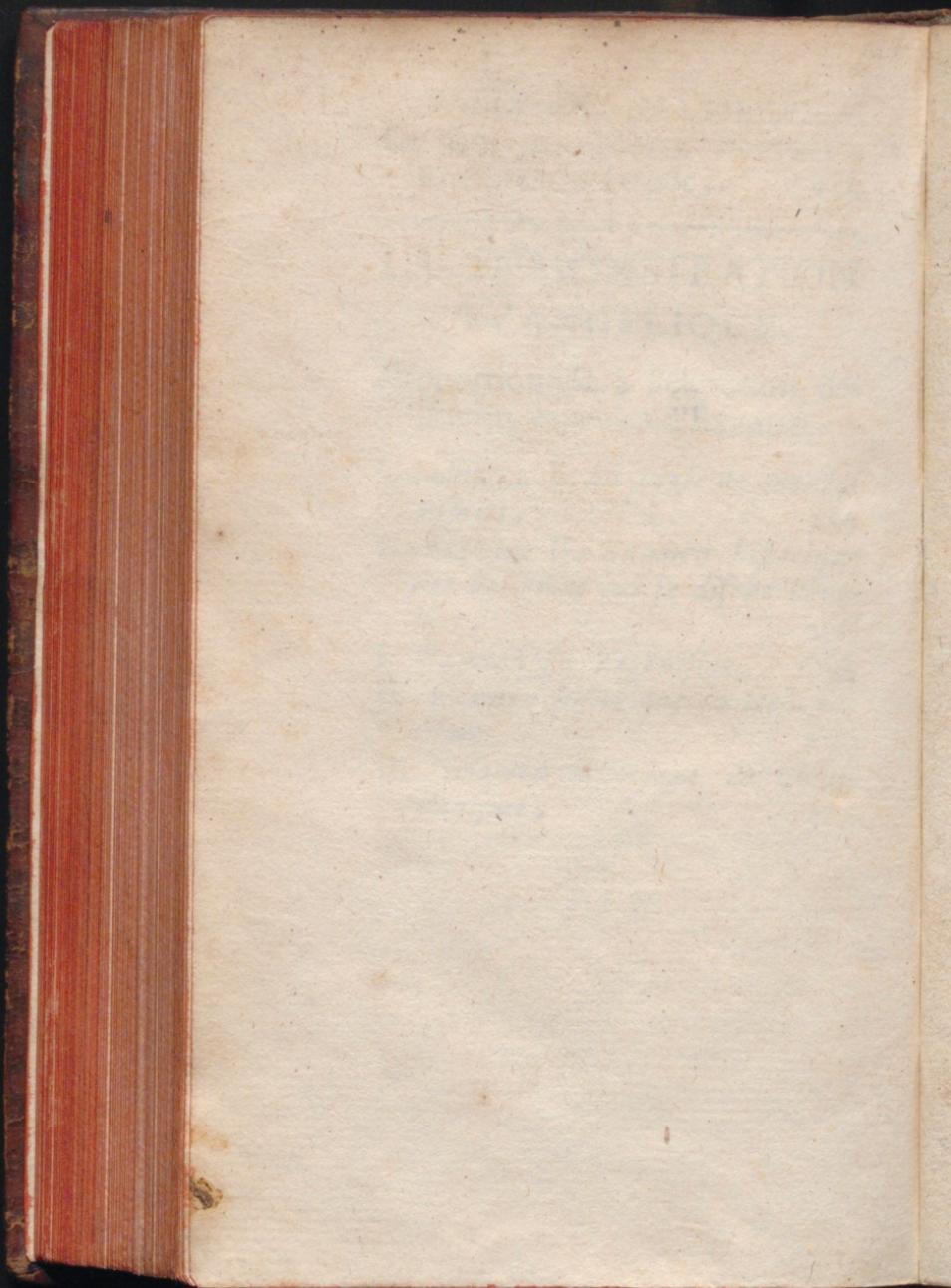
TABLE DES MATIERES.
LA LOI DE MOÏSE DESTINÉE
à assurer le Dépôt, 226

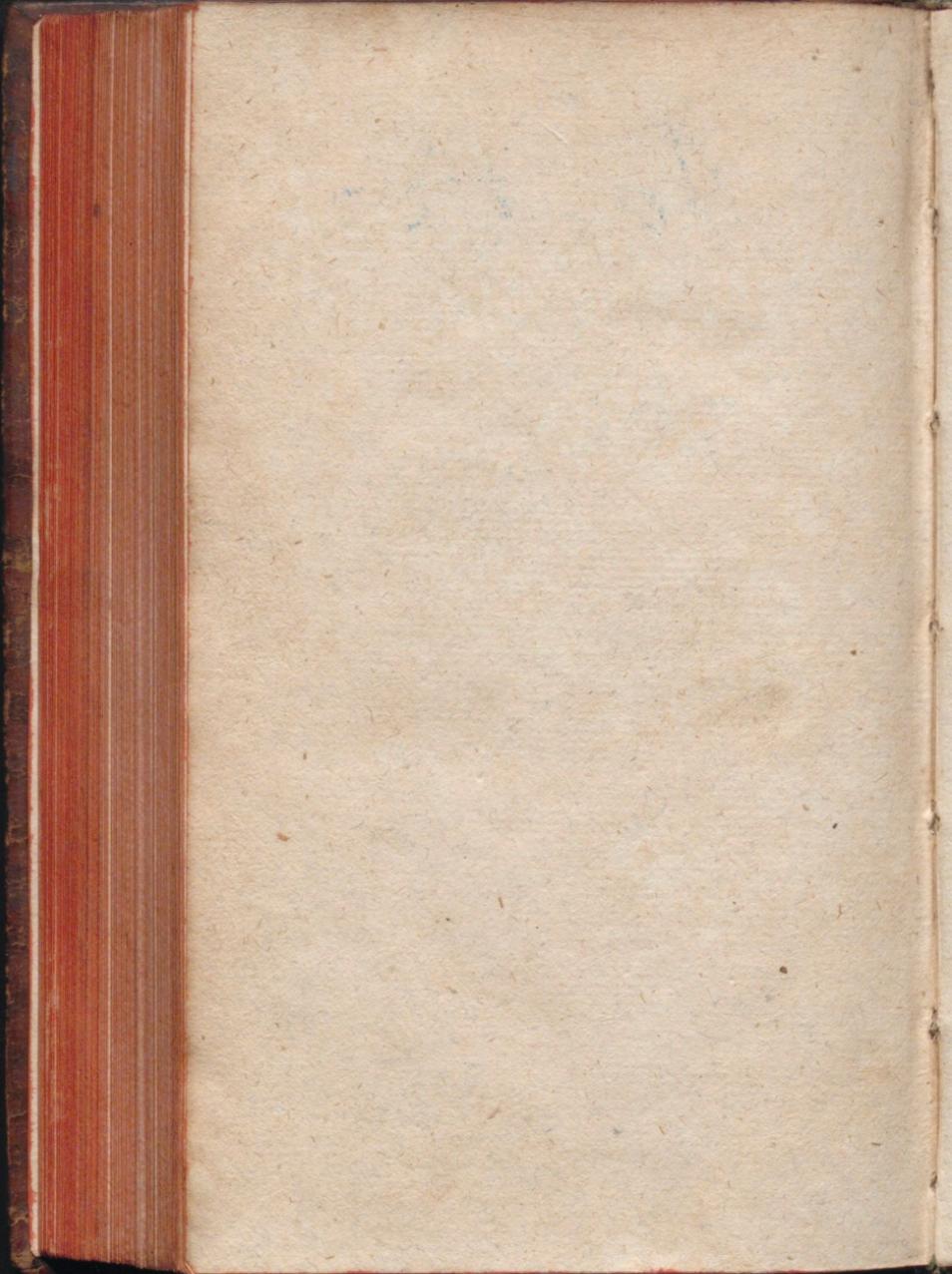
LA DÉMONSTRATION
ÉVANGELIQUE,

Proportionnée à l'élévation des
Esprits capables d'Examen.

- CHAPITRE I. *La Régule de tous les
Esprits*, 259
CHAPITRE II. *Examen historique
des Religions qui se disent Révé-
lées*, 268
I. *Examen du Paganisme*, ibid.
II. *Examen historique du Mahomé-
tisme*, 299
III. *Examen historique du Chris-
tianisme*, 312

F I N.





Pa 731

s

ULB Halle

008 862 990

3









calibrite

colorchecker CLASSIC



LE SPECTACLE
DE
LA NATURE.
TOME HUITIÈME,
Contenant ce qui regarde
L'HOMME EN SOCIÉTÉ
AVEC DIEU.
PREMIÈRE PARTIE.



A LA HAYE,
Chez CHARLES LE VIER, Marchand
Libraire.

M. DCC. LII.